



# **Anatomie de la Messe et du messel,**

<https://hdl.handle.net/1874/456661>



**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell  
Huybert van Buchell (1513-1599)**

**Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:**

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

**Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:**

- de rug van het boek
  - de kopsnede
  - de frontsnede
  - de staartsnede
  - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection  
Huybert van Buchell (1513-1599)**

**More information on this collection is available at:**

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

**Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:**

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

**Rariora**

**E. oct.  
450**











Theologia  
Octavo n<sup>o</sup>. 450.

**Rariora**

**E. oct.  
450**



94

.....

RY

N. 50. C.

# ANATOMIE

DE LA MESSE ET

DV MESSEL,

*Æ Augustin \* manuscrit Italien*

*Qui est*

Vne declaration bien ample & familiere de  
toutes les parties de la Messe, voire ius-  
qu'aux plus petites.

*Nouvellement mise en lumiere, avec preface, qui con-  
tient plusieurs points touchant l'utilité de ceste An-  
atomie.*

*Ex donat lib. à Binsfel*

HEBR. X.

Iesus Christ, ayant offert vn seul sacrifice pour  
les pechez, est assis eternellement à la dextro  
de Dieu.

*Author c<sup>o</sup> Augustinus manuscrit Italien*

M.



SONNET, CONTENANT  
l'Argument de ceste Anatomie.

Abominable, auare Babylone,  
Qui tiens la coupe, honneur de ton tresor,  
D'ire de Dieu toute pleine, & encor  
Elle n'a po'nt abysmé ta co.ronne!  
Mais i' atten bien qu'en brieu il te guerdonne,  
Et que toy-mesme il t'enjure en ton or,  
Si tu n'es bien ia mors-jure, & si or  
Ne sens l'enfer prochain qui te poinçonne.  
Voicy, desia la plus cruelle teste  
De ta maudite & detestable beste  
Languit, voyant approcher sa ruine.  
L'ire de Dieu n'est plus or endormie,  
Qui descourant sa puante poiçtrine  
Fait voir à tous sa viuë Anatomie.

# A MON SEIGNEUR

*le Marquis de Vico.*

M

On seigneur, vous sauez  
q̄ c'est la coustume, quand  
quelcun fait imprimer vn  
Livre, qu'il l'adresse tous-  
iours à celuy auquel il se  
sent obligé, ou duquel il se  
assure pour quelque autre bon esgard, qu'il  
sera bien receu. Car i'estime, qu'un homme  
ne seroit point si sot de presenter à vn autre  
pour estre trouué bõ, ce qu'il penseroit luy  
deuoir estre fascheux: & quicõque le feroit,  
selõ mon aduis, il meriteroit bien avec son  
present d'estre reietté à sa grande confusõ.  
Voila pourquoy, voyãt que l'Anatomie de  
la Messe, & du Messel estoit imprimée, &  
preste à publier, i'ay esté si hardy de la vous  
adresser, comme à celuy auquel ie suis plus  
que redevable, pour plusieurs bonnes rai-  
sons que ie ne diray point maintenant, de  
peur d'estre par trop long. Mais quãd il n'y  
auroit q̄ l'affectiõ singuliere, que vous m'a-  
uez tousiours portée depuis que vo<sup>s</sup> me co-  
gnoissez, ie me sen si tenu à vous, que ie se-  
roye par trop ingrat, si toute ma vie ie ne re-  
cognoissoye vn tel bien & honneur, lequel  
ie prise d'autant plus, que ie say quel est le  
cœur dont il part. Il y a dauantage, que ie  
suis certain que ce petit presẽt, que ie vous



## E P I S T R E.

fay , ne vous desplaira point, quand il vous souuiendra que vous fustes le premier qui me donnastes courage d'y mettre la main, c'est à dire, de faire ceste Anatomie en nostre langue Frâçoise. Je croy qu'il vous souuient bien qu'un iour en deuisant aueques vous, & auec le seigneur Lactance, de celle qui est en Italien, vous me distes que ie la deuoye mettre en Frâçois, pour certaines raisons que vous amenastes : & que peu de tēps apres i'essayay pour vous en faire cōme vne monstre à tous deux, afin d'entendre ce qu'il vous en sembleroit : & vous dy pour lors, que ie ne m'estoye point assubietty de rendre mot pour mot, mais que i'auoye suiuy le mieux qu'il m'auoit esté possible la facilité de nostre langue, sans estre trop scrupuleux à la traduction. Vous me respōdistes que ceste façon-la vous plaisoit bien, & q' ie deuoye poursuiure en ceste sorte iusqu'au bout : & m'exhortastes bien fort à ce faire, esperant si elle venoit vne fois en lumiere, que plusieurs y pourroyent profiter. I'obey bien volontiers à cela, preferant vostre aduis & iugement (lequel ie cognoy estre singulier, & conioinct auec vne prudence admirable) à mon opinion propre, & à la fantasie de beaucoup de gens, qui n'estiment pas qu'un liure soit bien mis d'une langue en autre, si on n'obserue tout iusqu'à vn petit mot, sans riē laisser ny adiouter aussi. Car, cōme vous disiez pour lors,

c'est

## E P I S T R E.

c'est assez quād on tasche d'exprimer proprement en sa langue ce q̄ l'autre a faict, ou pour le moins a voulu faire en la sienne. Suiuans donques vostre conseil i'ay poursuuiy ce que i'auoye commencé : & l'ayant paracheué, monsieur Crespin, que vous saluez estre l'vn de mes bien bons amis & anciens, n'a point fait difficulté de l'imprimer, estant esmeu à ce faire d'vn pareil iugement que vous fustes, quand vous m'incitastes à l'entreprendre. Si vous trois estes trompez de vostre attente, & que l'issue n'en soit pas telle que vous auiez esperé du commencement, ie ne laisseray pas neantmoins d'auoir occasion de me contenter, ayant suiui vostre conseil: combien que de ma part i'espere, Dieu aidant, que quelcun y profitera, & que ce ne sera point vn labour inutile. Au reste, mon seigneur, il vous plaira m'excuser, si i'ay vsé de trop grande hardiesse en cest endroit. Car ie vous puis asseurer, que ce n'a pas esté sans bonnes causes, que ie vous ay adressé ce petit Liure, comme i'ay desia dit. Mais ce qui m'a faict le vous presenter plustost qu'à vn autre, a esté principalement pour donner à entendre à tous ceux qui le liront, en quelle execration vous auez eu ceste Messe, & combien vous l'auiez estimée estre abominable deuant Dieu, quād pour la fuyr comme vne peste la plus dangereuse qui fut, onques sur la terre, & pour y renoncer à iamais, vous auez quitté non

## EPISTRE.

Seulemēt presque toutes les richesses, que  
 vous possēdiez en grāde abondance, & tous  
 les honneurs excellens ou vous estiez des-  
 ia paruenū: mais aussi vous avez abandonné  
 vostre pays de Naples, qu'ō fait estre vn des  
 plus plaisans, & fertiles qui soyent en tou-  
 te l'Europe: & auquel vous pouviez auoir  
 toutes les commoditez, plaisirs & delices,  
 que les mondains sauroyent souhaiter, &  
 dont ils sont si frians, que pour en iouir ils  
 y employent & corps & esprit. Dauantage,  
 vous avez laissé mon seigneur vostre pere,  
 qui est homme aagé de loixante & dix ans,  
 & auquel vous portiez telle amour & reue-  
 rence, que fils sauroit porter à pere: selō que  
 vous cognoissiez aussi, qu'il vous aimoit si  
 tendrement que rien plus. Apres, vous avez  
 abandonné ma dame vostre femme, laquel-  
 le ceux qui la cognoissent, tesmoignent e-  
 stre douée d'vne beauté, grace, & honne-  
 steté singuliere. Tous ceux de vostre co-  
 gnoissance sauent quelle amitié vous luy  
 avez tousiours portée le tēps que vous a-  
 uiez demeuré avec elle, & comment aussi el-  
 le vous a porté vne affection entiere & in-  
 croyable. Et puis vo<sup>9</sup> avez laissé messieurs  
 voz enfans, qui estoient neuf, quand vous  
 partistes, tant filz que filles: tous si bien nez,  
 qu'vn chacun en est esmerueillé, & ausquels  
 vous portiez telle amour que pere sauroit  
 faire à ses enfans. Bref, vous avez delaissé  
 tout ce qui empesche aujourdhu y la plus  
 part

part des hommes de ne point seruir Dieu purement: & vous estes retiré en l'Eglise de nostre Seigneur Iesus, pour luy faire tel hōmage qu'il requiert de tous les siēs, & pour mettre en execution ce qu'il a prononcé de sa bouche sacrée, quand il a dit, Qui aime son pere ou sa mere plus q̄ moy, il n'est pas digne d'estre des miēs: & qui aime son fils, ou sa fille plus q̄ moy, il n'est pas digne d'estre des miēs. Et en vn autre passage, Si aucun viēt à moy, & ne hait son pere, & sa mere, & sa femme, & ses enfans, & ses freres, & ses sœurs, & encore mesme son ame, il ne peut estre mon disciple. Il n'y a celuy de ceux qui vous cognoissent, ie dy tant Princes que grans Seigneurs, qui ne sache bien que ce n'a point esté pour auoir autrement conuersé entre eux, que fait vn homme de bien & d'honneur entre les hommes, que vous auez tout quitté ce que i'ay dit: ils sauent tous en quelle integrité & rōdeur vous auez cheminé toute vostre vie, voire estât encores en tenebres: ils sauent en quelle reputation dès lors tout le monde vous tenoit. Qui est cause qu'ils ont esté, & sont encores maintenant tous ravis en estonnement, de voir vne telle constanee en vous, que toutes ces choses-la (dont les hommes font tant de cas) ne vous ont rien esté au pris de ceste affection ardente, que vous auez de seruir à Dieu, & que pour rien qui soit vo<sup>9</sup> n'en auez peu estre diuertie. Et mes

Matth. 10

Luc 14

mes la pi<sup>o</sup> part estime que c'est quelque humeur, comme ils parlent, ou bien vne folie extreme, dont vous avez esté ainsi transporté. Mais ces pources ignorans là n'entendēt pas pourquoy vous avez fait vne telle entreprise, & pourquoy vous y perseueriez si constamment. Car ils ne peuuent point cōprendre, que Dieu par sa misericorde infinie, apres vous auoir reuelé sa volonté par le moyen de sa saincte Parole, & declairé ce qu'il requiert de tous ses seruiteurs, & ce qu'il a en abomination, vous ait sur cela tellement fortifié & armé de ses graces, que vo<sup>o</sup> auez estimé avec S. Paul toutes les choses de ce monde comme fiente & ordure, quand il a esté question de vous dedier plainement à luy, pour le seruir en esprit & verité selon qu'il demande: & que vous auez plus prisé avec Moyses l'opprobre de Iesus Christ, que les thresors d'Égypte, ainsi que en parle l'Apostre aux Hebreux. Ce que vous ne pouuiez pas faire, demeurant parmi les horribles abominations de l'Antechrist: & sur tout, en vous prostituant à ceste maudite execration de Messe. Nous sauons qu'en la Papauté elle est comme vne touche, à laquelle on esprouue ceux qui sōt bons catholiques ou non: & que selon que vn chacun la prise beaucoup, il est estimé de autant plus grand Chrestien: tellement que celuy qui la detesté, ainsi qu'elle merite, est réputé execrable par ces Antechrists & sup-  
posts



## EPISTRE.

posts de satan . Or quand nostre Seigneur vous eut ouuert les yeux, & enseigné quelle idolatrie & sacrilege se commet voire en la moindre partie qui est là contenue, vous aimastes trop mieux incontinent tout abandonner, que de faire seulement semblant de l'approuer en sorte que ce soit. Et par cela vous auez vrayement monstré par effect combien tous fideles & craignans Dieu l'a doiuent auoir en horreur: & auez quant & quant enseigné le chemin à ceux qui se disent auoir la vraye cognoissance de Dieu, qu'ils ont à tenir quand il faut seruir le vray Dieu à bon escient, & sans feintise. Que s'ils ne vous ensuiuent en cela, ou que ils ne soyent point esmeuz par vostre exemple, qu'ils se tiennent assurez que ce sera à leur grande confusion, & qu'il ne faudra point au iour du iugement, que d'autres se leuent pour les condamner deuant Dieu de leur obstination, lascheté & trahison . Car comme il est dit que Noah par l'Arche que il fit, condamna le monde: aussi en obeissant à Dieu, & au commandement de nostre Seigneur Iesus, vous auez condamné la dureté, l'ingratitude, & rebellion de telles gens: & ce que vous auez esté si merueilleusement retiré par la main de Dieu de tant d'erreurs & abyssmes d'impieté, mōstre clairement, que c'est à bon droit que tous ces traistres, endurez & obstinez perissent: lesquels, sans doute, Dieu deliureroit par sa

## E P I S T R E.

grace & bonté, s'ils n'estoyét du tout indignes d'estre sauuez. Et sur tous q̄ ceux qui ne sont que biē petis cōpagnons aupris de vous, ie dy en toutes sortes qu'ils le voudront prendre, soyent cerrains qu'ils serōt d'autant moins excusables, qu'ils auront eu plus d'occasion, & moins d'empeschemēs que vous n'auiez lors que vous estiez en tel degré d'honneur, & que vous auiez tant de biens & richesses, tant de commoditez & occasions pour vous retenir & arrester au pays de vostre naissance.

Voila, mon seigneur, pourquoy ie vous ay adressé ceste Anatomie plustost qu'à nul autre: esperant ausi qu'elle sera tant mieux receue de tous, qu'on verra que vous l'aurez approuuée: & que plusieurs apres l'auoir leue seront incitez tant par les raisons, que i'ay amenées, pour monstrier quelle abomination cest que la Messe, que par vostre exemple, quand ils entendront, que rien de ce monde ne vous a peu engarder que vous n'ayez renoncé à vne telle puantisé, pour vous adōner entierement au vray seruice de nostre Dieu, & vous renger pour iamais à l'obeissance de nostre Seigneur Iesus. Au nom duquel ie prie à Dieu nostre bon Pere, qu'il vous maintiēne toujours en sa sainte protection, vous donne grace de perseuerer iusqu'en la fin, & qu'il vous augmente de plus en plus ses saintes  
bene-

EPISTRE.

benedictions. De Geneue, ce onzieme iour  
de May, mil cinq cents cinquante & cinq.

Vostre treshumble & obeissant  
seruiteur à iamais, C. D. I.

A L'VY-MESME,

A toy ie doy ceste traduction,  
Qu'à ton adueni'entrepris, & l'en faire  
Present, que peu digne de toy ie prise:  
Mais conuenant à ta profession,  
Monstrant combien te souloit trop desplaire  
Ce monstre cy, que ie t'anatomise.

P R E F A C E A V X

*Lecteurs.*

**N**OUS voyons par experien-  
 ce, que les hommes sont si  
 grosiers de leur nature, &  
 d'un esprit si lourd, qu'on  
 ne les peut iamais tant es-  
 mouuoir, quoy qu'on leur  
 die ou propose, comme quand on leur met  
 quelque chose deuant les yeux, & qu'on leur  
 montre si clairement qu'ils n'en sauroyēt  
 plus douter. Il n'y a celuy qui ne soit bon  
 tesmoing de ce que ie dy, & qui ne l'experi-  
 mēte to<sup>r</sup> les iours en plusieurs sortes: telle-  
 ment qu'un chacun n'estime rien plus cer-  
 tain, ne plus assēuré q̄ ce qu'il voit à l'œil.  
 Entre autres les Medecins & Chirurgiens  
 confesseront aisément cela. Car il n'y a par-  
 tie de toute leur science, qu'ils estiment tāt  
 certaine, que celle qui s'apprend à veue de-  
 scouuerte, & qu'on ne peut bien compren-  
 dre sans l'œil, c'est assauoir l'Anatomie, ou  
 dissection du corps humain, par laquelle tou-  
 tes les parties d'iceluy sont biē examinées,  
 & facilement entendues. Quant aux autres  
 choses qu'on ne voit point, iamais l'hom-  
 me ne s'en peut assēurer, tellement qu'il ne  
 luy demeure presques tousiours quelque  
 doute en son entendement, lequel est ran-  
 tost distraict çà & là, selon qu'il est subiect  
 à

P R E F A C E.

à vanité: ouy si Dieu ne luy fait ceste grace de l'illuminer par son S. Esprit, pour luy faire cognoistre ce qu'autremēt il ne pourroit iamais croire: & pour l'asseurer aussi de ce qu'il ne voit point, & dont il douteroit à tous coups, sans ceste certitude-la, qui surmonte tous noz sens, & intelligence naturelle. Or ceux desquels i'ay n'aguères parlé, se tiennent bien assurez, qu'ils ont certaine cognoissance du corps humain, quand ils ont veu & examiné diligemment toutes les parties qui y sont, voire iusques aux plus petites: & qu'ils ont considéré de pres, & cogneu la substance & nature de chacune à part, & puis la grandeur, le nombre, la figure, situatiō, & vsage de toutes. Et c'est à bon droit qu'ils se persuadent qu'il n'y a chose plus necessaire de sauoir en leur art, que sont tous ces poincts-la que i'ay dit. Car faute de les cognoistre comme'il est requis, il aduiendra quelquefois, si vn nerf est coupé, ou vn muscle, ou vne artere, que le sentiment du membre, qu'il faut medeciner & gairir, ou le mouuemēt, & quelquefois tous les deux ensemble periront à iamais: & qui pis est encores, bien souuent sensuit de là vne mort subite. Bref, ie seroye trop long si ie vouloye raconter les inconueniens qui procedent d'une telle ignorance. Et pource ils ont en singuliere recommandation ceste cognoissance de l'Anatomie, par laquelle toutes les parties du corps humain sont declairées bien au long. Voila aussi pour-



## P R E F A C E.

quoy ce bon personnage Italiẽ, qui se nomme Antoine d'Adam (lequel a depuis quelque temps en ça si bien esplusché les abominations & impietez de la Messe & du Messel, qu'il les a monstrées quasi au doigt) a voulu donner ce tiltre d'Anatomie à vn liure qu'il en a fait, pour mieux exprimer en somme ce qu'il auoit escrit. C'est vne matiere, qui merite bien d'estre cogneue de tous, & d'estre declairée en sorte qu'vn chacun entẽde que c'est, comme ie monstreray tantost. Suiuuant donques ce qu'en a faict celuy que i'ay desia nommé, i'ay rasché de faire ceste Anatomie en François, afin que les plus petis mesmes, & les plus rudes de nostre natiõ puissent sauoir que c'est de toute la Messe, & du Messel aussi. Mais auant que de venir là, pour auoir vne plus facile intelligẽce, & comme vne ouuerture à tout ce qui sera traitté en ce liure, il m'a semblé qu'il ne sera point mauuais, ny hors de propos, si ie declaire quelques poinçts touchât ceste Anatomie. Et pource, afin de mieux esclaircir le tout, ie toucheray en premier lieu, quelle est la nature de la Messe, & que vaut le mot: & puis que c'est du Messel. Ain si les Lecteurs ayans cogneu cela, pourront plus aisément entendre que c'est de l'Anatomie, qui se fera de l'vn & de l'autre. Car ils sauront pour le moins quel est le subiect ou le corps qu'on decoupera, & quelles en sont les parties. Quant à ce mot de Messe,

il



P R E F A C E.

il est incertain d'ou c'est qu'il a esté tiré, si non qu'il y a apparence que ç'a esté des oblations qu'on faisoit à la Cene. Pour laquelle raison les anciens Docteurs n'en vsent communement qu'au nombre pluriel. Mais encorés que cela fust vray, ne voit-on pas comment il a esté meschamment destourné de sa propre signification, pour le faire seruir à ceste impieté infernale: qui n'est autre chose qu'une inuention humaine: ou plustost qui a esté forgée en la boutique de satã, pour signifier toute l'abomination, qui est comprise & cachée dessous?

Or laissant tout le reste, qu'on en pourroit dire, ie vien à la chose signifiée par le mot: c'est assauoir, que la Messe est vn acte ou vne façon de faire introduite au monde par le diable, ou controuuée par luy, & ses Antechrists avec tous ses adherans: par laquelle principalement il a tasché de non seulement obscurcir & peruertir la sacrée Cene de nostre Seigneur Iesus, mais aussi du tout l'effacer & abolir, & faire qu'elle fust effacée de la memoire des hommes: & donner à entendre qu'elle est vn sacrifice & oblation du corps de Iesus Christ, pour impetrer la remission des pechez: ou vne ceuvre meritoire tant pour le Prestre, qui offre le Iesus Christ, que pour ceux q sont assistans à l'oblation qu'il fait, voire mesmes pour les trespassez. Voila en peu de paroles quelle est la Messe, & ses proprietéz. Mais d'au-

## P R E F A C E.

tant que cela sembleroit obscur à plusieurs & quasi du tout impossible à croire, s'il ne estoit deduit plus au long. Il faut noter en premier lieu, que satan par ses inuentions & ruses, s'est de tout temps efforcé d'espandre & mesler les tenebres en la sainte Cene de Iesus Christ, pour la corrompre, de prauer, & obscurcir: à tout le moins afin que la pureté d'icelle ne fust retenue & gardée en l'Eglise, ainsi que nostre Seigneur l'auoit instituée: comme quand il a fait qu'elle seroit prise vne fois l'an seulement, & qu'il en a raué & soustrait la moitié à la plus grand part des Chrestiens, quand il ne leur a point esté licite de communiquer au calice. Mais le chef de l'horrible abomination a esté, quand il a dressé vn signe, par lequel ceste sacrée Cene fust totalement renuersée, aneantie, & arrachée d'entre les hommes. C'est, quand il a auéglé quasi tout le monde de cest erreur pestilentieux, & impieté plus qu'exécrable, qu'on crenst la Messe estre vn sacrifice, & oblation pour impettrer la remission des pechez, comme i'ay dit. Et ceste opinion n'est pas seulement receue des idiots, & du commun populaire: mais l'acte qu'ils font est tellement composé, que c'est vne espece d'expiation, pour satisfaire à Dieu des offenses tant des viuans que des morts. Et defait, comme nous verrons cy apres, les paroles dont ils vsent, le chantent ainsi. Et l'usage ordinaire demonstre

P R E F A C E.

stre que la chose est telle . Or il n'y a celuy des enfans de Dieu , qui ne sache combien ceste peste s'est enracinée auant, & commēt elle a presques infecté toute la terre: sous cō bien grande apparence de bien elle se cache: cōment elle se couure du nō de Iesus Christ: bref, comment plusieurs se pensent cōprendre toute la somme de la foy, & de la Chrestienté sous le seul nom de Messe. Mais si ie montre clairement & en peu de paroles par l'Ecriture sainte & non autrement, que cest espouuantable monstre de Messe, quoy qu'il soit paré, & fardé cōme vne putain de bordeau, fait vn tresgrād deshōneur à Iesus Christ, opprime & enseuelit sa croix, met en oubly sa mort, nous oste le fruiēt qui nous en prouenoit, destruit & dissipe le saint sacrement de la Cene, auquel nous estoit laissée la memoire d'icelle mort : aura-il aucunes puissances , ou forces qui ne soyent incontinenēt renuersées & abbatues par ce glaive tranchant des deux costez, c'est à dire, la sainte parole de Dieu ? Aura-il aucune si belle couerture, sous laquelle estāt caché, il ne soit tantost descouuert par ceste lumiere?

Le dy donques qu'en la Messe il se fait vn blaspheme & deshonneur intolerable à Iesus Christ . Car il a esté cōstitué du Pere, & consacré Prestre & Pontife: non pas pour quelque temps , comme estoient ceux du vicil Testament, desquels puis que la vic-

Heb. 5. 7. 9  
C<sup>o</sup> 10

P R E F A C E.

estoit mortelle, la Prestriſe & Prelature ne pouuoit estre immortelle. Parquoy il estoit beſoing qu'ils euſſent des ſucceſſeurs, qui fuſſent apres ſubrogez au lieu d'eux, qu'ad ils ſeroyent decedez. Mais à Ieſus Chriſt, qeſt immortel, il ne faut point ſubſtituer de vicair. Il a donc eſté ordonné du Pere, Preſtre à touſiours-mais, ſelon l'ordre de Melchizedech, afin qu'il fiſt l'office de Preſtriſe, eternellement durante & permanente. Ce myſtere auoit eſté long temps deuant figuré en Melchizedech, lequel apres qu'il a eſté vne fois par l'Eſcriture introduit Preſtre du Dieu viuant, iamais apres il n'en eſt fait mention, cōme s'il euſt touſiours veſcu ſans fin. Par ceſte ſimilitude Ieſus Chriſt a eſté dit Preſtre ſelon ſon ordre. Or ceux qui ſacrifient tous les iours, il eſt neceſſaire qu'ils ayēt des Preſtres pour faire leurs oblatiōs, leſquels ſoyēt ſubrogez & mis en la place de Ieſ<sup>us</sup> Chriſt, cōme ſucceſſeurs & vicaires. Et par cela non ſeulement ils le deſpouillēt de ſon hōneur, & luy rauiffēt ſa prerogatiue de preſtriſe eternelle, mais ils s'efforcent de le deietter de la dextre de ſō Pere, en laquel le il ne peut eſtre aſſis immortel, qu'il ne demeure quāt & quāt eternel. Et pourtāt il eſt ſeul Preſtre & n'a beſoing de compagnons, puis qu'il ne peut eſtre empesché par mort, cōme eſtoyent ceux de l'ancien Teſtament.

Pſe. 110

Gen. 14

Heb. 7

Le dy puis apres, que ceſte Meſſe enſueuit, & opprime la croix & paſſion de Ieſus  
ſus

P R E F A C E .

sus Christ. Car s'il s'est offert soy-mesme en *Heb. 10*  
 la croix en sacrifice, afin qu'il nous sancti-  
 fiast à perpetuité, & qu'il nous acquist re-  
 demption eternelle: qui est ce qui pourra  
 douter que l'effect & l'efficace de ce sacrifi-  
 ce ne dure sans fin? Autrement nous ne l'au-  
 rions point en plus grande estime que les sa-  
 crifices des bestes brutes, qui se faisoient  
 sous la Loy desquels les oblations estoient  
 imbecilles & de nul effect & vertu, puis que  
 il les falloir souuêtes fois reiterer. Parquoy  
 il faut confesser ou bien que le sacrifice de  
 Iesus Christ qu'il a faict en la croix, n'a  
 point eu la vertu d'eternelle purgatiõ, & sã-  
 ctification, qui est vn blaspheme execrable:  
 ou biẽ qu'il a faict vn seul sacrifice vne fois  
 pour toutes. Et c'est ce que dit l'Apostre *Heb. 9.*  
 aux Hebreux, que ce grãd Prestre, ou Põti-  
 fe Iesus Christ, par le sacrifice de soy-mes-  
 me est apparu vne fois en la cõsommation  
 des siecles, pour abolir le peché. Itẽ, q̃ la vo-  
 lõtẽ de Dieu a estẽ de no<sup>9</sup> sanctifier par l'o-  
 blatiõ de Christ faicte vne seule fois. *Item, Heb. 10*  
 Que par vne feule oblatiõ il a parfaict à per-  
 petuité, ceux qui sõt sanctifiez. Et adiouste  
 vne sentẽce bien notable, Puis q̃ la remissiõ  
 des pechez no<sup>9</sup> est acquise, qu'il ne reste pl<sup>9</sup>  
 nulle oblatiõ. Cela aussi a estẽ signifiẽ de Ie-  
 sus Christ, par sa derniere parole qu'il pronõ-  
 ça voulant rendre l'esprit, quãd il dit, Il est  
 cõsõmẽ, ou, Tout est acheuẽ, & accõply. Par  
 ces mots-la, il testifie q̃ par sõ seul Sacrifice



## P R E F A C E.

est parfaict, & accõply tout ce qui appartenoit à nostre salut. Ceux donques, qui tous les iours y en adioustent d'autres innombrables, ne veulent-ils pas monstrez qu'il est imparfaict, combien que Iesus Christ nous en ait si euidentement recommandé, & declaré la perfection? Puis que la tressaincte parole de Dieu ne nous afferme pas seulement, mais aussi crie & proteste ce sacrifice auoir esté vne fois parfaict, & sa vertu & efficace estre eternelle: ceux qui en cherchent & demandent d'autres, ne le regardent-ils pas d'imperfection, & d'infirmité? Et la Messe, qui a esté mise sus à ceste conditiõ, que tous les iours cent mille sacrifices soyent faits par le mõde, à quoy tend elle, sinon que la mort & passió de Iesus Christ, par laquelle il s'est offert soy-mesme vn seul sacrifice au Pere, demeure enseuelie & supprimée? Y a-il maintenant quelcun, s'il n'est par trop auéuglé, qui ne voye ce la auoir esté la hardiesse de satan, pour resister & combatre contre la verité de Dieu si aperte & si manifeste? Il laisse pour ceste heure toutes les illusions, desquelles ce pere de mensonge a accoustumé de courir ceste sienne astuce, voulant persuader que ce ne sont point plusieurs, ne diuers sacrifices, mais vn seul & mesme sacrifice souuentefois reiteré. Car il en fera traicté plus au long en la quatrieme partie de ceste Anatomie, quand les abuz & sacrileges de la Messe seront descouverts, & monstrez à l'œil.



P R E F A C E.

Je vien donc au troisieme office & vertu de la Messe, que i'ay touché cy dessus: c'est, qu'elle efface & oste de la memoire des hommes la vraye & vnique mort de Iesus Christ. Car comme entre les hommes la confirmatiō d'un testament depend de la mort du testateur: en ceste maniere aussi nostre Seigneur a cōfirmé par sa mort le Testament, par lequel il nous a fait don de la remission de noz pechez, de la iustice eternelle, & de l'heritage celeste. Ceux qui en ce Testament osent varier, ou innouer, defauouent sa mort, & la reputent comme de nulle valeur. Et qu'est-ce autre chose, la Messe, sinon vn testament nouveau & du tout diuers? Car chacune Messe ne promet-elle point nouvelle remission de pechez, & nouvelle acquisition de iustice: tellement que desia il y a autant de Testaments, qu'il y a de Messes: Que Iesus Christ donc vienne derechef, & qu'il confirme par vne autre mort ce nouveau Testament, ou plustost par infinies morts les testaments qui sont infiniz aux Messes. Pourtant cela que i'ay dit n'agueres, n'est-il pas trescertain, assauoir que par les Messes est effacée & oubliée l'vnique & vraye mort de Iesus Christ? Dauantage, la Messe ne tend-elle pas directement, à ce que s'il estoit possible, Iesus Christ fut tué, & meurtri encore vne fois? Car, comme dit l'Apostre, ou il y a *Heb. 9* Testament, il est necessaire que la mort du

## P R E F A C E.

testateur interuenne. La Messe pretend vn nouveau Testament de Iesus Christ: elle requiert donc sa mort. Et puis, il faut necessai remēt que le sacrifice, qui est offert, soit tué, & immolé. Si Iesus Christ à chacune Messe est sacrifié, il est necessaire qu'en chacun momēt, en mille lieux il soit cruellemēt tué & occiz. C'est l'argumēt mesmes de l'Apostre, disant, Si Iesus Christ eust eu besoing de s'offrir soy melme souuentes fois, il eust fallu qu'il eust souffert souuētes fois depuis le commencement du monde.

Quant à ce que i'ay dict, que la Messe nous oste le fruiēt, qui nous prouenoit de la mort & croix de Iesus Christ: ie croy qu'il n'y a celuy d'entre les fideles, qui ne le voye bien facilement, puis qu'elle fait que nous ne le recognoissons, & considerons point. Car, qui se pensera estre racheté par la mort de Iesus Christ, quand il verra en la Messe vne nouvelle redempcion? Qui se confiera ses pechez luyauoir esté remis, quand il verra vne autre remisiō? Et ne font que babil ler, ou plustost que se moquer de Dieu, tous ceux qui alleguent, que nous n'obtenons point pour autre cause la remission des pechez en la Messe, sinon pource qu'elle est desia acquise par la mort de Iesus. Car c'est autant cōme s'ils disoient, que nous auons esté rachetez par Christ. à ceste cōditiō, que nous nous rachetons nous-mesmes. Et de fait, telle doctrine a esté semée par les Mi-  
ni-

P R E F A C E.

mistres de farã, & telle encores auourd'hui  
la defendent-ils par crieries, par glaiues, &  
par feuz. C'est, disent-ils, quãd nous offrõs  
Christ au Pere en la Messe, par l'œuure  
de ceste oblation nous aquerons remission  
des pechez, & sommes faiçts participans de  
la pasiõ de Iesus Christ. Que reste-il plus  
à la pasiõ de Christ, sinon qu'elle soit vn  
exẽple de redẽption, par lequel nous appren-  
ons d'estre nous-mesmes noz redẽpreurs?

Il reste maintenãt de voir cõment la sain-  
cte Cene, en laquelle nostre Seigneur Iesus  
auoit laissẽ la memoire de sa pasiõ engra-  
uẽe & imprimẽe pour iamais, par la Messe  
est ostẽe, perdue & abolie. Or nous sauons  
que la Cene est vn dõ de Dieu, lequel deuoit  
estre pris, & receu avec action de graces. Et  
que fait-on au contraire? On feinct que le  
sacrifice de la Messe est vn payement qu'on  
fait à Dieu, lequel il reçoit de nous en sa-  
tisfaction. Autant qu'il y a à dire entre Prẽ-  
dre & dõner, autãt il y a de difference entre  
Sacremẽt & sacrifice. Car le Sacremẽt de  
la Cene nous promettoit, que nous estions  
par la mort de Iesus Christ restituez en vie,  
non pas pour vne fois seulemẽt, mais q̃ nous  
en estions assiduellemẽt viuifiez: pource que  
lors a estẽ accõply tout ce qui appartenoit  
à nostre salut. Le sacrifice de la Messe chan-  
te biẽ vne autre chanson: c'est qu'il faut que  
Iesus Christ soit tous les iours sacrifiẽ a-  
fin qu'il nous profite quelque chose. La

## P R E F A C E.

Cene deuoit estre proposée, & distribuée en publique congregation de l'Eglise, pour nous instruire de la communiõ, par laquelle nous sommes tous conioincts ensemble à Iesus Christ. Le sacrifice de la Messe rõt & destruit ceste communauté. Car apres que cest erreur a eu lieu, qu'il falloit qu'il y eust des Prestres qui sacrifiasent pour le peuple, comme si la Cene eust esté reseruée en propre à ces gallans tonduz & gressez, elle n'a plus esté communiquée à l'Eglise des fideles, comme le commandement de nostre Seigneur estoit: & la voye a esté ouuerte aux Messes priuées, (c'est à dire, toutesfois & quantes qu'il n'y a nulle participation de la Cene de nostre Seigneur entre les fideles, quelque multitude, qui y assiste pour regarder.) lesquelles representassent plustost quelque excommunication, que ceste communauté, qui a esté instituée de nostre Seigneur Iesus. Et pourtāt c'est autant de profanation de la sainte Cene. Car que est-ce que nous a commandé le Seigneur? de prendre le pain, & le distribuer entre nous. Et quelle obseruation de cela nous enseigne saint Paul? C'est que la fraction du pain nous soit pour cõmunion du corps de Iesus Christ. Quād donques vn homme mange tout luy seul, sans en faire part aux autres, qu'est-ce qu'il y a de semblable avec ceste ordonnance? S'ils alleguent, que le Prestre fait cela au nom de toute l'Eglise,

P R E F A C E .

ie demande en quelle autorité? & qui luy a donné ceste charge? N'est-ce point se moquer ouvertement de Dieu, qu'un homme face à part ce qui devoit estre fait en commun, en la compagnie des fideles? Mais à cause que les paroles de Iesus Christ & de S. Paul sont assez claires, on peut briefuement conclure, que par tout ou le pain ne se rompt point pour estre distribué entre les Chrestiens, il n'y a nul sens, mais vne fausse & peruerse fiction pour la contrefaire. Or vne telle fausse fictiō, n'est que corruption: & la corruptiō d'un si grād mystere n'est pas sans impieté. Et de-là est procedée ceste multitude infinie de Messes, qui se chantēt par tout: & par ce moyen aussi le peuple a esté distrait çà & là, tellemēt qu'il n'y a plus eu aucune memoire de la sainte Cene de nostre Seigneur. Parquoy, ce que i'ay dict par cy deuat de la nature, proprieté, vertu, & office de la Messe, est tres certain, & prouué bien manifestement: c'est assauoir, que la Messe n'est autre chose qu'une inuētion diabolique, qui a esté mise sus pour rēuerfer la sainte ordonnance de nostre Seigneur Iesus, pour aneantir la sacrée Cene, qu'il a instituée en son Eglise, & pour faire accroire au mōde, que c'est vne œuvre pour acquerir la remission des pechez, & pour reconcilier les hommes avec Dieu: bref, que c'est vn sacrifice, ou oblation pour appaiser l'ire de Dieu à l'encōtre des hommes, à cau



## P R E F A C E.

se que Iesus Christ, selon qu'on cuide, y est sacrifié & offert tout ne plus ne moins qu'il l'a esté vne fois en la croix. I'ay bien voulu reciter quasi de mot à mot tout ce que i'ay amené cy dessus, du traicté q̄ ce bon seruiteur de Dieu & fidele ministre de sa Parole, Ieā Calvin, a fait du Sacremēt de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus, en sō Institutio Chrestienne: d'autāt qu'il m'a semblé, qu'il n'est pas possible de mieux dire, ne pl<sup>9</sup> proprement exprimer quel est ce mōstre de Messe. Car on voit aisément par cela quelle en est la substance, quel en est le but, & quelles sont ses vertuz, & proprietéz. Et cōme ie n'ay fait aucune difficulté de reciter icy vn tel discours, sachant bien qu'vn chacun n'a pas le moyē d'auoir ce liure la, qui contient tous les poinctz de la religion Chrestienne: ausii i'estime que i'eusse esté non seulement ingrat, mais par trop sot & ridicule, si ie n'eusse franchement confessé d'ou ie l'ay pris, & recogneu l'auteur qui a parlé ainsi par la bouche de son seruiteur. Or ce sont choses bien necessaires à cognoistre en general de ce corps monstrueux, auant que de venir à ses parties, pour les descouuir & mettre deuant les yeux d'vn chacun, à cause qu'elles seront beaucoup plus facilement entēdues, quand l'Anatomie se en fera. Il reste maintenant, puis que nous sauōs quelle est ceste Messe, & de quelle nature & proprieté, de dire ausii en vn mot (cō bien



bien qu'il n'y a si petit qui ne le sache) que  
 le Messel est comme vn retrait puant & in-  
 fect, auquel la Messe a esté finalement en-  
 close, & serrée, & ou ceux qui ont affaire  
 d'elle, s'adressét pour s'en seruir. C'est tout  
 ainsi qu'un lieu, ou quelque paillard, apres  
 auoir toute sa vie couru l'esgucillette, se fe-  
 roit à la fin retirée, & qu'elle mesme auroit  
 empuanty de sa vilainie. Car il n'y a chose  
 au monde, à laquelle on feust accomparer  
 plus proprement la Messe, qu'à vne paillar-  
 de la plus orde & la plus detestable qui fut  
 iamais. N'est-elle point plus qu'une Hele-  
 ne, pour laquelle les ennemis de la verité  
 de Dieu bataillent auourd'hui en si grãde  
 cruauté, en si grande fureur, & en si grande  
 rage? Ceste putain cent mille fois plus abo-  
 minable que ne fut onques Helene, com-  
 ment est-ce qu'elle a enyuré, voire du tout  
 enforcé, & abesty tous les Rois, & les  
 peuples de la terre, depuis le plus grand ius-  
 qu'au plus petit? N'ont-ils pas esté telle-  
 ment estourdiz par ce poison mortel, qui  
 leur a esté présenté en vaisseau d'or (c'est à  
 dire, sous le nom de la parole de Dieu) que  
 ils sont deuenuz plus bestes que les brutes,  
 quãd ils ont cõstitué le cõmencement & la  
 fin de leur salut en ceste seule execratiõ? Cõ-  
 ment ont ils paillardé avec elle? N'a ce poit  
 esté par fornicatiõ spirituelle, q est sur tou-  
 tes la plus execrable? Le Messel donc n'est

autre chose qu'un receptracle, ou retraiect, auquel la Messe est logée, & dont les ruffiés se seruent, quād ils veulent paillarder avec ceste vilaine mastine, & truande infame de Messe. Or d'autāt que tout ce que i'ay touché iusqu'icy tant de la Messe que du Messel, sera encores mieux entendu, quand l'Anatomie se fera de chacune partie, ie ne me arresteray point dauantage pour ceste heure à traicter plus au long tout ce qu'on en pourroit dire. Il me suffit d'auoir seulement donné à entendre comme en passant, que la Messe depuis vn bout iusques à l'autre, est pleine de toutes especes d'impieté, de blaspheme, d'idolatrie, de sacrilege, sans considerer encores toutes ses dependances, & consequences. Et ie ne doute point qu'apres auoir entendu la description que i'en ay mise, les Lecteurs ne soyent aucunement preparez pour mieux voir, & cōprendre la dissection qui se fera cy apres d'un tel corps, c'est à dire, si vilain, si puant, si contrefaiect, & si horrible qu'il n'y en eut iamais vn semblable en nature, quelque ladre, ou pourry, ou monstrueux qu'il ait esté. Car depuis la teste iusques aux pieds, ce n'est qu'ordure & puantise, pour infecter non seulement le Ciel & la terre, & les corps qui y sont viuā, mais aussi pour trainer les poures ames en ruine & perdition éternelle. Or que ceux qui seront presens à voir decoupper ceste charogne, ne bouchent pas pourtāt leurs nez

com.

P R E F A C E .

comme craignans d'en estre empuantiz, & qu'ils ne s'esceurdēt pas aussi voyans telle vilainie, & ordure si puante: mais plustost qu'ils soyent diligens à bien examiner le tout: & qu'ils s'assurent cependant de trouver, moyennant la grace de Dieu, comme vne cōtrepoison, ou des senteurs si bonnes & si douces qu'ils ne seront point empuantiz de ceste charongne. Car ce monstre sera tellemēt decouppé, & toutes ses parties monstrées, que pour les aneantir du tout, afin que iamais il n'en soit memoire, la sainte parole de Dieu, qui est vne odeur de vie en vie à tous fideles, sera cōme vn parfum singulier, pour repousser ceste puantise. Et dauantage, tout ce corps prodigieux sera decouppé par ceste mesme Parole, qui est vn glaiue tranchant des deux costez, & qui penetre & atteinēt iusqu'aux moelles. Mais puis qu'il est question de faire l'Anatomic de la Messe, il nous faut tousiours retenir la proportion & similitude, qui peut estre gardée entre vn corps naturel, & ce corps cy, qui est du tout contre nature. On sait que les Anatomistes tant medecins que chirurgiens, pour faire leurs dissections accoustumées, & principalement aux Vniuersitez, ou elles se font publiquement, ont besoing apres auoir recouré vn corps humain qui soit desia mort (car autrement ils ne le decouperoyent point iamais: & ce seroit aussi vne cruauté par trop barbare, & vn a-

## P R E F A C E.

Et plus que brutal, de mettre là en pieces  
 vn hōme tout viif: ils ont besoing, dy-ie, de  
 auoir vn lieu propre & cōmode, pour bien  
 mōstrer à tous les spectateurs ce qui est ne  
 cessaire de voir: & puis il leur faut vne ta-  
 ble, pour mettre le corps dessus: il leur faue  
 aussi quelques instrumēs propres, cōme ra-  
 fouers, cousteaux, ciseaux & autres, pour le  
 decopper iusqu'aux pl<sup>s</sup> petites parties, pour  
 les monstrer puis apres, afin qu'vn chacun  
 d'eux entende quelle en est la nature, l'of-  
 fice, l'usage & propriété, pour en micux fai-  
 re leur profit. Et pourtant, puis que nous a-  
 uōs à faire l'Anatomie de ce mōstre de Mes-  
 se, il est necessaire que tous sachent cōment  
 ce corps hideux & espouantable a esté tué,  
 & descōfit par la puillante parole de Dieu:  
 tellement qu'il est impossible, qu'en quel-  
 que lieu que ceste sainte doctrine sera re-  
 ceue, ce monstre ne soit tout incontinent  
 desfait, & mis à mort. Et me semble, quand  
 il n'y auroit autre demonstration de ce-  
 la, sinon ce que i'ay dit cy dessus, que ce se-  
 roit bien allez: pour monstrer que la Mes-  
 se ne peut plus auoir aucune vigueur, puis-  
 sance ne vertu, pour espouuanter les hom-  
 mes, comme elle a faiēt deuant que son en-  
 nemy mortel, qui est l'Euangile de nostre  
 Seigneur Iesus, eust obtenu la victoire, par  
 la predication qui en a esté faiēte, & quand  
 il a esté comme de nouveau remis au des-  
 sus

P R E F A C E .

fus. Parquoy, il ne nous faut point icy douter, que le corps qui sera decouppé, ne soit desia mort par le moyen que i'ay touché: & n'est ia besoing que ie m'arreste dauantage à monstrier cela plus au long. Il reste d'auoir vn lieu propre pour bien le decoupper, & pour en faire vne demonstration telle que tous les hommes du monde puissent cognoistre que c'est. Or selon mon iugement, il n'y a point de lieu plus commode pour ce faire que toute la terre, afin d'estre mieux veu, & monstré à tous les habitans d'icelle. Car puis que ce monstre a dominé par tout, & qu'il a espandu son venin sur tant de peuples & nations, qu'il a empoisonnées par si longue espace de temps, c'est bien raison qu'il soit exposé, & mis cōme sus vn eschaffaut public, pour estre veu de tous ceux qui voudront ouvrir les yeux, & qui ne desireront point de demeurer auengles à leur escient. L'Anatomie donques se fera deuant tout le monde, & toutes les parties seront si clairement monstrées, que nul ne les pourra plus desrenauât ignorer. Car il sera declairé bien amplement, quelle est la propriété, & l'usage de chacune: c'est à dire, quelles sont les impietez execrables à l'encontre de Dieu, quels sont les outrages enormes contre nostre Seigneur Iesus, quelles finalement sont les ordures & puantises, voire de la



## P R E F A C E.

moindre partie de la Messe : afin que de là tous cognoissent mieux quel est ce mōstre. Car tout ainsi qu'il n'y a rien au corps humain, mesmes iusqu'aux ongles, & au poil, qui n'ait son vsage, & qui ne serue à quelque chose: aussi en ce corps monstrueux de Messe, il n'y a point vn seul mot, qui ne serue ou pour se moquer de Dieu plainement, ou pour le despiter, ou pour renoncer Iesus Christ, & pour fouller aux pieds la maiesté, comme defait toute la Messe ne tend qu'à cela. Quant aux instrumens desquels on vsera pour faire la dissection, ie ay desia dit que ce sera la sainte parole de Dieu, laquelle seule suffira pour tous ferremens. C'est vn glaiue trop mieux tranchāt, que ne sont tous les rasouers du mōde. No<sup>s</sup> sauons que c'est la vraye sonde, & l'esprouuete, pour bien cognoistre toutes autres doctrines, & pour voir quelles on les doit tenir. Ce sera donques là, que nous aurons recours, pour auoir vne certaine cognoissance des parties de ce corps de la Messe, sans chercher d'autres ferremens ailleurs. Or cōme ceux, qui se trouuent aux lieux, ou les anatomies se font, pour estre enseignez, ont besoing d'vn medecin expert, qui soit là pour declairer tout ce qui est au corps humain : aussi tous ceux qui seront presens à ceste Anatomie de la Messe, se doiuent asseurer, que sās l'Esprit de Dieu ils n'y pourront point profiter. Qu'ils sachent donc,  
que



P R E F A C E .

que le maistre souuerain , qui presidera pour demonst<sup>r</sup>er tout par le menu, sera nostre Seigneur Iesus , qui par son saint Esprit fera entendre, & monstrera comme au doigt, quel est ce m<sup>o</sup>stre, & toutes ses parties . Parquoy il faut bien que les spectateurs soyent attentifs, & qu'ils appliquent tous leurs sens & entendemens à bien considerer ce qui sortira de la bouche d'vn tel Maistre qui n'a point son pareil, & lequel a este constitué seul & vnique docteur par le Pere celeste, quand il a commandé haut & clair, qu'on l'escoutast. Ce seul priuilege merite bien que tous facent silence, pour ouir parler vn tel Maistre, lequel est la verité mesme, qui ne peut m<sup>e</sup>tir, ne tromper ceux qui l'escoutent . Et pour retenir tousiours la similitude que nous auons dict, & qui peut aucunement estre gardée entre le corps humain & ce m<sup>o</sup>stre, il ne sera point mauuais que les lecteurs soyent aussi aduertiz, que ceste Anatomie sera diuisée en quatre parties principales, tout ainsi que les Anatomistes diuisent le corps humain en quatre parties: dont la premiere est la teste, l'autre est le ventre, qu'ils appellent superieur, ou de dessus: la 3. est le ventre inferieur, ou de dessous, là ou sont les trippes: & la derniere comprend tout le reste du corps. Aussi ce m<sup>o</sup>stre de Messe sera diuisé en quatre parties: l'vne sera depuis l'Introibo iusques au Canon: la seconde, depuis le cō-

## P R E F A C E.

commencement du Canon iusques à la fin, qui est iusques au second *Per omnia*: la troisieme, depuis ce *Per omnia*, iusques à la fin de la Messe: & la derniere partie sera des abuz, impietez, & abominations de ceste Messe. Voila quelles sont les parties principales de ce corps monstrueux. Mais en ceste dissection-cy, l'ordre des Anatomistes ne sera pas du tout obserué. Car combien qu'ils diuisent le corps humain ainsi que nous auons dict: si est-ce qu'ils commencent à decoupper par le ventre inferieur, d'autant que les entrailles ne se peuvent pas si bien garder, que les autres parties, à cause qu'elles sont plus subiettes à putrefaction, & puantise. Mais en ceste Anatomie-cy, nous commencerons à decoupper par la teste, c'est à dire par *l'Introibo*. Puis nous viendrons au Canon, lequel peut bien estre comparé aux deux ventres du corps humain. Car tous les docteurs de Messe estimēt que c'est comme le cœur de la Messe, & tout le plus excellent qui soit, à cause des beaux mysteres, qu'ils imaginent y estre cōtenuz. Mais quand l'Anatomie se fera de toutes les parties de ce Canon, & qu'elles seront demonstrees par le menu, il n'y aura si petit alors, ne de si poure iugement, qui ne voye incōtinent que c'est comme le ventre, ou sont les boyaux. Car si en toute la Messe il y a des vilainies, & ordures puantes, voire pour infecter tout le

P R E F A C E.

monde, elles sont là. Je ne me veux pas amuser icy à monstrier ce que ie dy, m'asseurant que cela sera prouué manifestemēt en son lieu. Seulement i'aduerty que si tous les vêtres qui sont sur la terre, estoyēt amassez ensemble, & q̄l'ordure en fust esbandue, qu'il n'en sauroit sortir telle puantise que de ce Canon. Et pour mieux voir ceste similitude, y a-il partie en tout ce monstre hideux plus entortillée ou plus enuelpée, que ceste cy? On le verra en la dissection. Y a il ordure plus puante, que là? Ceux qui l'ont senty à bon escient, en peuuent aisément iuger. Quand il n'y auroit autre chose, sinon qu'ils pretendent là de sacrifier Iesus Christ, & par mesme moyen le meurtrir, pour l'offrir à Dieu son Pere, ne est-ce point assez pour faire dresser les cheveux en la teste? Quelle plus grande abominatiō, & quelle impieté plus detestable sauroit-on songer au monde? Mais le tout sera mieux entendu, quand ce ventre puant & infect de la Messe, qui est le Canon, sera decouppé, & que toutes ses trippes seront monstrées. Puis apres le reste sa declairera en son ordre. Il faut aussi noter que chacune de ces quatre parties principales, sera diuisée en Sections, comme nous verrons. Pour maintenant il suffira, que les Lecteurs entendent ceste diuision, afin qu'ils ayent comme vne entrée à ce qui sera traicté cy apres en tout le Liure, à ce qu'ils en puissent mieux

## P R E F A C E.

faire leur profit . Et ie ne doute point que nostre Seigneur ne face la grace à tous ceux qui le liront diligemment , & de telle affection, qu'il appartient , d'en rapporter vn fruit qui ne sera pas petit . L'enten ceux-la qui n'ont encores telle cognoissance de l'Ecriture sainte, qu'ils soyent bien resoluz en tous les poincts de la religion Chrestienne . Et c'est aussi pour l'amour d'eux q̄ cest argument a esté ainsi traicté familieremēt . Car ceux q̄ ont desia tellemēt profité en la sainte parole de Dieu, qu'ils cognoissent non seulement les erreurs & impietez de tout le royaume de l'Antechrist, mais aussi sont bien exercez en la doctrine de salut, n'ont pas besoin de s'arrester icy . Et defaict, ce q̄ ie dy, sera aisé à cognoistre par tout le discours . Car il y a bien souuent des redites, lesquelles n'y eussent pas esté mises sans ce regard, qui est d'instruire ceux qui sont encores rudes & moins auancez . Et quand il n'y auroit autre profit à lire ceste Anatomie, sinō que ceux-la seront encores mieux enseignez & confermez en la verité de Dieu, qui en ont desia quelque cognoissance, si ne seroit-il pas à mespriser . Mais nous saurons qu'il y a plusieurs bonnes personnes, à qui Dieu a fait la grace de cognoistre son Euangile , & qui sauent bien que la doctrine du Pape est du tout infernale, & pleine d'impiereté plus qu'execrable, qui toutesfois n'ont iamais considéré de si pres quelle

P R E F A C E.

quelle est la Messe . Il y en a beaucoup, qui entendent bien en vn mot, qu'elle ne vaut rien, que c'est vne abomination deuant Dieu, d'autant qu'elle a esté instituée cõtre sa parole: mais si n'õt ils pas pourtāt esplus ché tout par le menu . Et pource ie croy, que ceux-la ne penseront point auoir perdu leur temps, quand ils auront leu ceste Anatomie. On fait aussi, quād il y a quelque poure fidele prisonnier entre les ennemiz de verité, comment la principale demande qu'on luy fait, est touchant la Messe, S'il ne croit pas que Iesus Christ est au pain & au vin: & telles autres impietez qui sont infinies. Or il est bien certain, qu'il y en peut auoir aucuns, qui serõt interrogez de cela, & de choses semblables, auxquelles ils ne sauront pas respõdre sur le champ ou à cause que iamais ils ne la dirent, ou qu'ils n'entendent pas le iargon, ou qu'ils ne s'en sont pas beaucoup souciez en leur vie. Et pourtant ie ne doute point que ceste Anatomie ne profite beaucoup à tels personnages, quand il plairoit à Dieu les appeler à ce combat, & qu'ils pourront tellement dechiffrer la Messe, que les ennemiz mesmes auront hõte de leur turpitude & bestise: en laquelle ils ont esté si long temps abrutiz, que iamais ils ne se sont aperceuz de telles impietez, que sont celles de la Messe, cõme pourra remonstrier celuy, qui aura estudié en ceste Anatomie. Je ne veux pas oublier aussi



d'aduertir les lecteurs, qu'ils ne trouuent point estrange, si en quelques lieux de ceste Anatomie il y a des oraisons & choses semblables declairées, lesquelles ne sont pas en tous Messels. Tant y a, que si on ne trouue le tout en vn seul, pour le moins ce sera en plusieurs. Dauantage, il faut noter, d'autant que le *Rationale diuinorum officiorum* de Durandi sera souuent allegué en ceste Anatomie, que ce liure la n'est autre chose, qu'un Boubulaire, ou Bouquin, c'est à dire, vn amas confuz, plein de sophisteries & impietez execrables, que ce malheureux vilain a desgorgées, & mises en auant, pour faire trouuer bon ce qui se faict en tout le Seruice qu'on appelle diuin en la Papauté: & mesmes pour approuuer toutes les mines, singeries, & badinages qu'on y faict: & sur tout quand il est question de la Messe. On ne croiroit point que iamais il y eust eu vn esprit si plein de vanité, ny vn cerueau si farcy de tant de follies & brutalitez comme a esté cestuy la, n'estoit que son liure en fait foy. Et ie ne doute point, que Dieu par sa bonté infinie, & Prouidence admirable n'ait voulu que ce *Rationale* cy demeurast iusques à maintenant, afin que tout le monde congneust, quels sont les fondemens du Royaume de l'Antechrist, & sur quoy est appuyé cest abyssede toutes abominations. Il l'a nommé *Rationale*, ou *Rationnel*, comme rendant & donnant raison.



P R E F A C E .

Et dequoy? de choses, ou il n'y en a point: mais au contraire, qui sont plus que de fraisonnables, puis qu'elles sont dressées en despit de Dieu & de sa sainte parole, ainsi qu'on verra par toute ceste Anatomie. Et pourtant c'est à bon droit que ce Rationnel a eu vn tel tiltre, pourueu qu'on entende que ç'a esté par vne façon de parler, dōt vsent les Latins, quand ils donnēt vn nom à quelque chose, qui luy est du tout cōtraire. Tellement que ce Ratiōnel, vaut autant à dire comme Irratiōnel, & ou il n'y a ne rime ne raisō. Et qu'ainsi soit, ie m'en rapporte à tout ce qui est contenu là dedans. Car il n'y eut onques bestises ne choses plus fortes & ridicules, voire plus detestables qu'il y a en ce liure du tout execrable. I'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que tous entendent que c'est, quand il en sera parlé cy apres. Combien qu'en plusieurs endroits i'ay touché comme en passant, que c'est de ce Ratiōnel, afin d'en rafraischir la memoire. Au reste, ie ne feray pas longue excuse de ce qu'en ce liure ie ne me suis point tellement assubiecty, que i'aye traduiēt de mot à mot de l'Italian, sans y rien adiouster ou laisser. Car ce n'a pas aussi esté mon intention, quād i'ay entrepris de faire ceste Anatomie. Ie me suis persuadé, que les Lecteurs ne trouueroyent point mauuais, si ie raschoye de m'accommoder à ceux, qui ne sont du tout instruiēt, en la congnoissā

P R E F A C E.

ce de la verité, tout ainsi qu'a fait l'autre, escriuant pour les rudes de sa nation. l'ay quelque fois exposé plus amplement ce qu'il auoit bié dict en peu de paroles. Il ne est ia besoing, que ie soye pl<sup>s</sup> long à reciter comment ie m'y suis porté. Ceux qui voudront voir ce qui en est, pourront auoir l'vn & l'autre: ie parle de ceux, qui entendent la langue. Tant y a, que i'espere que tous cognoistront mon intention n'auoir esté autre, sinon d'aider à ceux qui n'ont tel le congnoissance de la langue Italienne, qu'ils puissent entendre d'eux-mesmes, ce qui est contenu en l'Anatomie faite en Italien. Qui est cause aussi que ie me tiens asseuré, que tous bons fideles prendront bien ce que i'en ay fait. le prie nostre Seigneur de faire la grace à tous ceux qui liront ce liure de tellement y profiter, qu'il en soit glorifié par tout le monde, & que le Royaume de nostre seul Sauueur & Redempteur Iesus Christ en soit exalté à iamais, Amen.

S O M M A I R E D E L A

*premiere Section.*

*Que l'Introibo est faussemēt usurpé, le Cōfiteor plein de blasphemes: des deux oraisōs que le Prestre marmonne s'approchant de son autel, l'une est fausse, & l'autre pleine d'impieté.*

La premiere

## LA PREMIERE-

RE PARTIE DE L'ANA-

TOMIE DE LA MESSE, DEPUIS

*Et introibo*, iusques au Canon, *Te igitur*,  
diuisée en quatre Sections.

## La premiere Section.



LE Prestre reuestu & equipé de toutes ses pieces, commence à dire, *Et introibo ad altare Dei*: c'est à dire, Et ie entreray à l'autel de Dieu. Son clerc, ou cestuy-la qui luy aide à dire Messe, respond, *Ad Deum qui letificat iuuentutem meam*: c'est à dire, A Dieu qui resiouist ma ieunesse. Voila quelle est l'entrée de ceste farce ioyeuse: c'est, que du beau commencement il y a vne menagerie & fausseté plus qu'impudente. Mais il ne s'en faut point esmerveiller, puis que la Messe est vne inuention humaine, voire du tout diabolique, & non pas vne ordonnance diuine: comme i'espere, Dieu aidant, que nous monstrerons encores plus clairement en la quatrieme partie de ce liure. Notons donc en premier lieu, que cest *Introibo ad altare Dei*, est un

B.

verset prins du quarantetroisieme Psealtme; que Dauid composa du temps qu'il fut dechassé de son royaume par Saul : & auquel il prioit à Dieu, qu'il le deliurast de tous ceux qui auoyent cōiuré avec ce cruel tyran à l'encontre de luy, & qu'il peust entrer au Tabernacle, ou estoient les autres fideles, & chanter là avec eux les louanges du Seigneur. Et pourtant il nomme cest autel-la, l'Autel de Dieu, à cause qu'il auoit esté fait par son ordonnance & commandement : comme aussi tout le reste du Tabernacle, ainsi qu'il est escrit au trentecinquieme chapitre de l'Exode. Et cela estoit vne partie de la loy ceremoniale. Or il n'y a nulle doute, que Dauid de ce temps la ne parlast en verité, & biē à propos. Mais maintenant, n'est-ce point vne vraye singerie, ou plustost vne pure moquerie, de dire en ceste façon-la, l'entreray à l'autel de Dieu: puis qu'il n'y a plus d'autel materiel, ne de tabernacle, ne de sacrifices de bestes brutes? Bref, puis que toutes les ceremonies Iudaiques n'ōt pl<sup>s</sup> de lieu entre les Chrestiens, d'autant qu'elles ont esté abolies à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est la fin, accomplissement & consommation de toute la Loy: concluons qu'il n'y a plus d'autel dressé à Dieu, qui soit fait de pierres, ou de briques, ou d'autre matiere terrestre & corruptible. Mais nous auons maintenant la propre signification

eation & verité de ces autels-la: c'est affa-  
 uoir Iesus Christ, lequel a faiçt nostre re-  
 demption, offrant son corps en sacrifice sur  
 le bois de la croix. De sorte que nous som-  
 mes instruits encores maintenant par la do-  
 ctrine de ses sainçts Apostres & Euangeli-  
 stes, qu'il fait auiourdhuy ce que signifi-  
 oyent anciennemēt, & figuroyent ces au-  
 tels-la: d'autant que c'est le vray autel &  
 spirituel, tant de l'holocauste que de l'en-  
 censement. Il est bien certain que ces deux  
 autels estoient la figure de Iesus Christ.  
 Car comme Dieu vouloit qu'on mist des-  
 sus iceux les sacrifices, l'encens & les of-  
 frandes, autrement rien de tout cela ne luy  
 pouuoit estre agreable: aussi deuons-nous  
 auiourdhuy faire toutes noz oraisons &  
 bonnes œuures au nom de nostre Seigneur  
 Iesus Christ, & les presenter à Dieu par  
 son seul moyē, si nous voulōs qu'elles soyēt  
 receues de luy. Iesus Christ parlāt des prie-  
 res, dit, *Quelque chose que vous demāde-* *Iean 14.*  
*rez à mon Pere en mō nom, ie la feray. Itē,*  
*le vous dy en verité; que toutes les choses* *Iean 16.*  
*que vous demanderez au Pere en mon*  
*nom, il les vous donnera. Iusques à main-*  
*tenant vous n'avez encores rien demandé*  
*en mon nom: mais demandez, & vous re-*  
*ceurez. Et S. Paul dit, Tout ce q̄ vo<sup>o</sup> ferez,* *Coloss. 3.*  
*soit de parole, ou autremēt, que cela soit au*  
*nō du Seigneur Iesus, rēdans graces à Dieu*  
*& Pere par iceluy. Et aux Hebreux, Par*



Heb. 13

luy, dit-il, c'est assauoir par Iesus Christ, nous offrons sans cesse à Dieu hosties de louange: c'est à dire, le fruiet de noz leures, qui confessent le nom d'iceluy. Mais pour mieux entendre le tout, voicy en vn mot la raison que i'ameine, C'est qu'il n'y a nul autel de Dieu, sinon celuy qui se fait par son ordonnance & commandement. Or nous fauons que celuy dont parle Mesiire Iean au commencement de la Messe, n'est point fait par le commandement & institution de Dieu: mais que c'est vne inuention des hommes. Il sensuit donc necessairement, que ce n'est point l'autel de Dieu. Que maintenant les supposts & aduocats de la Messe montrent vn peu, ou c'est que Dieu ne Iesus Christ, depuis sa venue en terre, ayent iamais commandé ny ordonné qu'on fist autel, sur lequel on deust faire aucun sacrifice: & ie leur donne la cause gagnée. Quant à l'autre verset du mesme Pleaume, qu'ils barbotent aussi, assauoir, *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus*, & ce qui sensuit: c'est à dire, Seigneur mon Dieu, ie te loueray sus la harpe: ie ne say pas à quel propos, ny pourquoy, veu qu'ils n'ont ne harpe, ny autres instrumens de musique, desquels Dauid vsoit en louant Dieu. Mais on voit qu'ils ne font nulle difficulté de destourner & peruertir l'Escriture sainte, pour la faire seruir à leurs folles fantasies.

Après cela, le Prestre poursuit, disant,

Adiu-

*Adiutorium nostrum in nomine Domini*: c'est à dire, Nostre aide soit au nom du Seigneur. Le Clerc respond, *Qui fecit caelum & terram*: c'est à dire, Qui a fait le ciel & la terre. Voila comment ils abusent malheureusement du nom de Dieu, pour couvrir toutes leurs ordures. Car pourquoy font-ils semblant de l'inuoquer à leur aide, sinon afin qu'on pense que le tout est conduit par luy, & que par ce moyen on croye que c'est vne bonne œuure, & qui luy est agreable? C'est la ruse accoustumée dont vse satan & tous les siens, pour esblouir les yeux des pources ignorans: c'est assauoir, de prendre le nom de Dieu, pour plus aisément donner entrée à leurs tromperies & mensonges.

S'esuit puis apres le *Confiteor Deo*: auquel il n'y a point vn seul mot de Iesus Christ: non plus que s'il n'auoit aucune puissance, & qu'il ne fust à rien conté, quād il est question de la remission des pechez: ou bien, comme s'il n'estoit point du tout ny au ciel ny en la terre. Que si ce *Confiteor*-la deuoit seruir aux Chrestiens, c'estoit bien raison que Iesus Christ y fust nōmé pour le mois. Mais voyons vn peu que fait le Prestre par ce beau *Confiteor*. Il se cōfesse premieremēt à Dieu, & puis à la benoiste vierge Marie, à saint Pierre, à saint Paul: les vns y fourrent saint Michel, & saint Iean Baptiste: l'vn y met saint Dominique, l'autre saint François: l'vn saint Augustin, & l'autre

sainct Benoit, selon la diuersité des ordres & sectes des Moines . Et aucuns y mettent iusques à sainte Vrsine avec toute sa belle compagnie. En somme, ils font mériton de tous les Saints & Saintes. Et de Iesus Christ, q̄ est le Fils de Dieu naturel, lequel a esté crucifié & mis à mort pour noz pechez, pas vn seul mot. Quelle ingratitude est-ce-la, ie vous prie, de dire qu'on se cōfessera à des Saints, qui ne sont point morts pour no<sup>9</sup>, & desquels nul ne no<sup>9</sup> a rachetez: & de Iesus Christ, qui est nostre seul Redempteur & Sauueur, qui seul a satisfaiet pour noz pechez, ne faire aucune mention, non plus que s'il n'estoit nullement: Quelle villainie est-ce-la? N'est-elle point plus que brutale? N'est-ce point vn auuglement horrible? Satan ne leur a-il pas bien bandé les yeux, ou plustost, creué rotalemēt: quād il les a ainsi transportez, qu'ils se sont adrefsez ou il ne leur estoit point licite, pour abandonner celuy seul qui a la puissance de pardonner les pechez: C'est l'astuce & cautele ordinaire du diable, qui les a gouuernez en ce *Confiteor* tant execrable, comme il a faiet en tout le reste de leur Messe. Car ie vous demāde, Au nom de qui est-ce que se fait la penitence, de laquelle vous voulez que la confession vocale, ou de voix soit partie? Respōdez, Au nom de qui se fait-elle? Est-ce au nom des Saints, ou bien au nom de Iesus Christ? Or il a prononcé

noncé luy-mesme de sa bouche sacrée, que la penitence & la remission des pechez se doit faire en son nom, ainsi qu'il est escrit en saint Luc. Et pourquoy dôques ne l'a-  
*Luc 24.*  
 vez-vous mis en vostre *Confiteor*, voire si vous croyez en luy? Que respondront icy toutes ces pures bestes? Peut estre qu'ils diront, qu'il est fait mention de Iesus Christ en ce mot, *Confiteor Deo*, d'autât que Iesus Christ est Dieu. Et en cest autre semblablement, ou il est fait mention de tous les Saints, pource qu'il est Saint aussi. C'est bien à propos. ne voila pas vne belle responce & bien subtile? Et pourquoy n'est il pas fait mention de Iesus Christ, homme, aussi bien que des autres, qui ne sont que pures creatures? Pourquoi donnent ils plus de priuilege aux hommes morts, qu'ils ne font à celuy qui est vray Dieu & vray homme? Car Iesus Christ n'est pas Dieu seulement, mais il est homme aussi: & est nostre Aduocat, entant qu'il est homme. Pourquoi ne nous confessons nous pas à luy, & pourquoy ne le prions nous, veu qu'il est seul ordonné & constitué de Dieu, nostre Mediateur & Intercesseur, & non pas les Saints, comme nous sommes enseignez par l'Ecriture sainte? Et ce  
*Rom. 3.*  
*1 Tim. 2.*  
*Hebr. 7.*  
 d'autant plus, que nous ne sommes pas certains ny assurez que les Saints no<sup>y</sup>oyent.  
 Et si nous faisons mention des autres en particulier, lesquels, encores qu'ils

Caloff. 2

fussent saints par la grace de Dieu, ils n'ont pas pourtât esté sans peché: pourquoy ne la ferons-nous pas plustost de Iesus Christ, qui est le Fils de Dieu, le Saint des Saints, & qui sanctifie les autres, & auquel toute plenitude de diuinité habite corporellement, comme dit saint Paul? Qui est-ce qui ne voit maintenât, que ce *Confiteor* Deo de la Messe, n'a rien de Chrestienté, & que il ne contient sinon toute idolatrie & impieté plus que detestable?

Après le *Confiteor*, Messire Jean commence à barboter le *miserere tui*, *L'Indulgentiam & absolutionem*: & puis, *Deus tu conuersus*: & *Ostende nobis Domine misericordiam tuam*: qui sont autant de blasphemes qu'il desgorge, en destournant ainsi la sainte parole de Dieu. Somme, en tout cela il n'y a pas vn seul mot de Iesus Christ, non plus qu'en leur *Confiteor*. Quand il a gergonné en ceste sorte, il dit deux oraisons: dont la premiere est, Nous te prions, Seigneur, que tu ostes routes noz iniquitez, à ce que nous meritions d'entrer au sanctuaire, avec pures consciences, par Christ nostre Seigneur, Amé. Ne void-on pas aisément quelle fausseté, ou plustost, quelle impieté il y a en si peu de paroles, que le Prestre marmonne entre ses dents? Quand il n'y auroit que ces deux mots, Sanctuaire & Meriter, n'est-ce point assez pour cognoistre que leur intétion est de donner à entendre premierement, que cest



cest autel materiel, sur lequel la Messe est célébrée, est le sanctuaire de Dieu? Et qu'est ce tout cela, sinon superstition & mensonge? Car le Sanctuaire, selon l'Escriture, estoit vn lieu dedans le Tabernacle, séparé de tout le reste par vn certain voile ou courtine, comme il est escrit en l'Exode. Et **Exod. 26** nul n'entroit en ce lieu-la, sinon le souverain Sacrificateur vne fois l'an seulement. Et signifioit le ciel, ou Iesus Christ est entré, ayant fait la redemption eternelle, ainsi qu'il est escrit en l'Epistre aux Hebreux. **Heb. 9**

Et pourtant, veu que cest autel, ou le Prestre chante la Messe, n'est point le Sanctuaire, mais vne inuention des hommes, & nō point vne ordonnance de Dieu: c'est à faulses enseignes, ou plustost, c'est meschamment & malheureusement qu'il est appelé le Sanctuaire: attendu que ce lieu-la, nommé le Sanctuaire, est maintenant aboly, comme les autels aussi le sont: & n'a plus esté depuis que Iesus Christ est venu en terre. Car il a mis fin à ce Tabernacle materiel, aux sacrifices Leuitiques, & à tout le seruiçe qui estoit exterieur & ceremonial. Et en signe de cela, Iesus Christ estant mort en la croix (comme les Euangelistes nous récitent) le voile q̄ separoit le Sainct des Sainct, ou le Sanctuaire, de tout le reste du temple, fut diuisé & rompu en deux parties, depuis le haut iusques en bas. C'estoit pour signifier que la loy ceremonial en tout & par

**Matth. 27****Marc 15**

tout auoit prins fin par Iesus Christ. Il n'appartient point donques aux hommes mortels, de faire ou bastir nouueaux factuaires, sans la parole de Dieu. Et puis, quand il parle de meriter, n'est-ce point pour tousiours establir ceste mauditte opinion, dont les hommes sont enyurez, voire du tout enforcelez : assauoir, que par leurs vertuz, industrie & facultez ils peuuent meriter enuers Dieu? Mais nous traiterons ailleurs cecy plus amplement. Pour ceste heure c'est assez de veoir quelle est ceste belle requeste.

L'autre oraison viét apres, laquelle Messire Iean estant baissé deuant l'autel, pronõce bien à loisir & assez bas, voire en toutes les Messes qu'il chante. Voicy qu'il dit, Nous te prions, Seigneur, par les merites de tes Saincts, desquels les reliques sont icy, & de tous les Saincts, que tu daignes me pardonner tous mes pechez. Ne voila pas vne priere bien forte, & mesme pleine d'ordure & de blasphemes? Il dit premierement, Par les merites des Saincts, qui ont leurs reliques en cest autel-la, ou, en ceste pierre la, qu'ils appellent Sacrée. Et qui sait s'il y a des reliques de Saincts? Quelle certitude est-ce que Monsieur le Prestre a de cela? Peut estre qu'il y aura là des reliques de quelque meschant, ou d'un cheual, ou de quelque autre beste morte. Et si d'auenture il n'y a point là de reliques des Saincts,

com-

comme il ne faut point douter qu'en la plus grande partie de leurs autels, il n'y a nulles reliques des vrais Saincts: qu'est-ce que leur profitera ceste belle oraison-cy, faisant mention des Saincts qui ne sont nullement? Mais posons le cas qu'il y ait là des reliques, voire des plus saincts personnages qui furent iamais au monde: quelle impieté est-ce, quel sacrilege, d'attribuer la remission des pechez aux merites des hommes: veu que tous, tant qu'il y en eut onques sur terre, quelques saincts qu'ils fussent, ont eue besoing de ceste remission des pechez, & que nul d'eux n'a iamais esté sans peché, comme nous tesmoigne l'Escriture en tant de passages? Et Iesus Christ en l'oraison qu'il enseigna à ses Apostres, le donne assez à entendre, leur commandant, quand ils prieront, qu'ils disent, *Quitte-nous noz debtes, c'est à dire, noz pechez, ainsi que nous quittons à ceux qui nous doiuent.* Et saint Iean, Si nous disons que nous n'auons point peché, nous nous trompons nous-mesmes, & verité n'est point en nous. Quel bapteme, dy-ie, est-ce-la, d'attribuer aux hommes, qui ne sont que pures creatures, ce qui appartient à Iesus Christ seulement? Quand l'Escriture sainte parle de la remission des pechez, elle ne fait point mention d'autre

3. Rois 8

2. Para. 6

Psal. 142

Eccles. 18

Matth. 6

Luc 11

1. Iean 5

JEAN 1

ACT. 4

MATH. 2

2. COR. 1

que de Iesus Christ: & si nous donne bien à entēdre, q̄ c'est par les merites d'iceluy seulement, que les pechez sont pardonnez aux hommes. Or ceste belle priere-cy, attribue cest office-la aux Sainct̄s trespassez. Sainct̄ Iean Baptiste monstrant Iesus Christ, disoit, Voicy l'Agneau de Dieu: voicy celuy qui oste les pechez du monde: voulant dire, C'est luy seul qui les oste. Et sainct̄ Pierre aux Actes des Apostres, dict̄, *Qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel entre les hommes, par lequel il nous faille estre sauuez. Si dōques n'y a point d'autre nom, par lequel nous puissions estre sauuez, que celuy de Iesus Christ, ne par autres merites, que par les siens: pourquoy est-ce que nous en mettons d'autres en auant, quand il est question de la remisiō des pechez? Quest ce, ie vous prie, qu'emporte ce mot d'Estre sauuez, sinon Estre deliurez des pechez, ou En estre quittes, & absouts entierement?* L'Ange aussi disoit à Ioseph, parlant de Iesus Christ, premier qu'il fust nay, Il sauuera son peuple de ses pechez: voulant dire, luy seul, & non autre, le sauuera. Et puis, ne sait on pas bien, que noz pechez nous sont pardonnez au nom de celuy seulement, auquel nous sommes baptizez? Car que signifie le Baptisme, sinon la remisiō des pechez, qui nous y est presentee? Il est tout certain, comme dict̄ Sainct̄ Paul, que nous sommes baptizez au nom de Iesus Christ: & non pas

pas des Saints, ne viuans, ne trespassez. Effiles-vous (dit-il) baptisez au nom de Paul. Comme s'il disoit, Nény : mais au nom de Christ. Et saint Iean dit, Enfans, ie vous *1. Iean 2.* escry que voz pechez vous sont pardonnez par son nom: c'est assauoir de Iesus Christ. Et qu'est-il besoing d'amener icy tant d'au tres passages à ce propos? Toute l'Escripture tant du vieil que du nouueau Testamét, est pleine de cela. Et qu'est-ce que dit Isaie en *Isaie 53.* somme, sinon que Christ est mort pour noz pechez? Et Iesus Christ mesme, cōme nous auons dict cy dessus, declare bien ouuertement, que la remission des pechez se fait en son nom. Et entre autres, saint Paul *Rom. 3.* monstre cecy bien amplement en plusieurs *Ephes. 1.* endroits. Que si ie vouloye alleguer ce que *Coloss. 2.* il en dit, ie seroye par trop long. Mais d'au *Ebr. 1.* tāt que la chose est si claire que rien plus, à ceux qui ne sont pas du tout ignorans des saintes Escriptures, ie la passe aussi d'autāt plus legierement. Dites moy vn peu, Messieurs les aduocats de la Messe, cuidez-vo<sup>s</sup> que ce soit vn petit sacrilege, de raurir ainsi l'honneur & la gloire qui appartient tant-seulement à Iesus Christ, pour la transporter à d'autres qui n'y ont rien, & ausquels elle ne peut conuenir nullement? N'est-ce pas bien le deshonnorer, cela? N'est-ce pas l'outrager vilainement, & comme luy cracher au visage: N'est-ce point là vn blaspheme plus qu'execrable? Que reste-il donc,



si non, que ceste oraison est vne impieté abominable, & vn sacrilege par trop enorme? Et ne la faut point excuser par vaines gloses, ou cauillations friuoles. Car qui conques la voudra defendre, & maintenir pour bonne: il se declairera ennemy mortel de l'honneur, & de la gloire de Iesus Christ. Et outre ce que nous en auons touché, elle contredit aussi manifestement à quelques autres parties de leur Messe, cōme à ces deux versets du *Gloria in excelsis Deo*: ou ils disent à Iesus Christ, *Qui tollis peccata mundi, miserere nobis: qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram*. C'est à dire, Aye pitié de nous, toy qui ostes les pechez du monde: qui ostes les pechez du monde, reçooy nostre priere. Semblablement elle cōtredit à leur consecration du Calice, & à l'*Agnus Dei*, ou ils afferment eux-mesmes, que Iesus Christ seul pardonne les pechez, & non pas les Saints.

### La seconde Section.

Ou le Kyrieleyson, & le *Gloria in excelsis Deo* sont declairez. Et puis est monstré que plusieurs oraisons, qui se disent apres le *Gloria in excelsis*, sont meschantes, & pleines d'abomination. Et que l'*Epiestre*, l'*Euangile*, & généralement toute la parole de Dieu y est vilainement traitée, & profanée en toutes sortes.



**L**E Prestre étant venu à son autel, & ayant ouuert le Messel, commence l'Introite, qui est communément tiré du vieil Testament: & le plus souuent ce sont quelques versets pris des Pseaumes. L'Introite paracheué, il dit son *Kyrieleyson*, qui vaut autant à dire en Latin, comme, *Domine, miserere*: c'est à dire, Seigneur, fay misericorde. Mais nostre Maistre Guillaume Durandi, l'un des principaux piliers de la Sorbonne, & en son viuant Euesque aussi, au quatrieme liure de son *Rationale diuinorum officiorum*, qui est un Vocabulaire, auquel il tâche de rendre raison de tout ce qu'on fait & qu'on dit, non seulement en la Messe, mais en tout le seruice diuin de la Papauté: afferme pour vray, q̄ ce *Kyrieleyson* a encores vne autre signification: c'est assauoir, que *Kyri* signifie Christ: *El*, Dieu: *Ey*, fay misericorde: *Son*, à nous: tellement q̄ *Kyrieleyson* à la fantasia, seront quatre mots, lesquels tous ensemble signifient, Christ Dieu, fay nous misericorde. Dauantage, ce mesme Docteur subtil ameine la cause, pourquoy on dit ce *Kyrieleyson* par neuf fois, avec *Christeleyson*: c'est, dit-il, pour plusieurs raisons. La premiere, afin que le 10. ordre, qui a esté réparé d'entre les homes, soit mis à la cōpagnie des 9. ordres des Anges. La 2. afin que l'Eglise paruiene à la cōpagnie de ces 9. ordres. La 3. cōtre les neuf sortes de pechez.

Car il y a, dit-il, le peché originel, veniel, mortel. Item, le peché de pensée, de parole, de faict. Ité, de fragilité, de simplicité, & de malignité. De fragilité, par impuissance: de simplicité, par ignorance: de malignité, par enuie. Ne voila pas de belles raisons, & de grand esprit, pour monstret à quel propos c'est, que *Kyrieleyson* se dit par neuf fois en la Messe? Qui est-ce qui ne void bien clairement, combien elles sont authentiques & singulieres? Il en recite bien encores quelques autres aussi bonnes, que ie laisse de peur d'estre long. Mais entre autres choses il dit, que ce *Kyrieleyson* a grande vertu, & merueilleuse efficace. Car vn iour, dit-il, comme le benoit saint Basile croit à haute voix ce *Kyrieleyson*, les portes de l'Eglise de Pauié furent ouuertes. Et qu'on dit aussi, qu'une fois il y eut cinq Rois miz en fuite à la seule voix du benoit saint Geminiã, qui chanta ce *Kyrieleyson*. Et dit dauantage, que ce *Kyrieleyson* signifie, peut estre, quelque autre chose que *Domine miserere*: laquelle toutes fois nous ne sauons point. Voila commét ce maistre philosophe en deuise, apres auoir chopiné Sorbonalemét. Quelles bestises sont-ce-la? Qui est-ce qui n'auroit horreur, en oyant ainsi braire ce grand asne?

Mais ie voudroye bien sauoir en premier lieu, à quel propos c'est qu'on parle Grec avec les Latins, desquels la plus part entend

entend seulement la langue vulgaire, & nō point la Latine: à quel propos, dy-ie, c'est qu'on leur parle Grec, puis que nous auons le Latin. Si d'auēture on ne vouloit dire, q̄ les paroles Greques sont plus facilement entendues en Latin, qui est vne chose fausse: ou bien, qu'elles ont plus grāde vertu que les Latines, qui est vne superstitiō par trop ridicule. Pourquoy est-ce donc qu'ils ne disent pas, Seigneur, fay-no<sup>r</sup> misericorde, ou Aye pitié de nous, & non point *Kyrieleyson*: veu que l'vn vaut autant que l'autre, quant à la signification? Ou plustost, veu q̄ le Latin no<sup>r</sup> est plus aisé à entendre, que le Grec? Je vous demande, S'il y auoit quelque Predicateur Italien, lequel preschast à des Italiens, qui n'entendissent point la langue de Allemagne, & toutesfois qu'il parlaſt Allemand: ceux qui seroyent là pour l'escouter, n'estimeroyent-ils pas qu'vn tel prescheur se moqueroit d'eux? Ainsi en font tous ceux qui disent la Messe, lesquels parlēt en Grec aux Latins: ou plustost, qui est encores pis, à ceux qui n'entendent ne Grec ne Latin.

Dauantage, puis que *Kyrieleyson* signifie, Seigneur, fay misericorde: pourquoy est ce qu'ils ne le disent plustost par trois fois seulement, pour denoter la Trinité, laquelle ils prient par ces paroles-la, & à laquelle aussi appartient faire misericorde, que neuf fois, pour signifier les neuf ordres d'Anges? lesquels ils ne prient point en ce *Kyrie-*

*leyson*, & desquels aussi le pouuoir nes'estéd pas iusques là, de nous faire misericorde. Il est tout certain, qu'il se deuroit beaucoup plus raisonnement dire seulement par trois fois, pour l'amour des trois personnes de la Trinité, d'autant que leur propre office est de faire misericorde, que par neuf fois pour l'amour des neuf ordres d'Anges, lesquels n'ont point ceste puissance. Et puis, pourquoy est-ce qu'ils le disent plustost neuf fois, à cause des neuf ordres d'Anges, que sept fois: veu que le nôbre de sept se trouue en l'Escriture bien plus souuent, que le nombre de neuf, ainsi qu'on pourroit monstrier aisément par plusieurs passages? Ou biē, que le nombre de douze: pour l'amour des douze Apostres: pour l'amour des douze lignées d'Israel, & des douze estoilles de l'Apocalypse, & des douze articles de la Foy, & des douze pierres, desquelles il est parlé au quatrieme chapit. du liure de Iosué? Ne diroit-on pas propremēt qu'ils ont voulu monstrier à tous, quel est leur badinage, en allegant telles raisons? Quand nous auōs à prier Dieu, faut-il que nous disions autant de paroles, qu'il y a d'ordres d'Anges, ou d'autres choses? C'est tout ainsi comme qui diroit cinq *Pater noster* & cinq *Aue Maria*, en l'honneur & reuerence des cinq playes de nostre Seigneur, comme ils disent: ou sept, en l'honneur des sept ioyes de la belle Dame. Voila des sottises  
tant



tant absurdes, que c'est pitié. Somme, nous voyons quelle superstition c'est, & quelle impiété, de dire neuf fois *Kyrieleyson*, pour ces raisons-la tant friuoles & ridicules, que les petiz enfans s'en pourroyent moquer. Et quant & quant aussi, on peut aisément cognoistre par cela, combien les fondemēs sur lesquels la Messe est appuyée, sont debiles, & pleins de vanité.

Après que le *Kyrieleyson* est dict, incōtinent sensuit le *Gloria in excelsis Deo*. C'est vne tresbelle louāge, & saincte, que les Anges chanterent à la Natiuité de Iesus Christ, comme recite saint Luc. Le dy belle & saincte, ainsi qu'elle est mise en l'Euangile, & nō pas comme elle est chantée à la Messe, ou elle est du tout profanée. Car quelle conuenance y a-il entre ce faict des Anges, chantans vne telle louange, pour la grace que Dieu a faict au monde, en enuoyant son Fils: & ce que font les Prestres en leur Messe, ou ils se moquent de Dieu, & le despitent, ainsi qu'on voit à l'œil? Autant qu'entre vne chose vraye, bōne & saincte: & vne fable vilaine, meschante & abominable. Quant aux paroles qui sont apres, c'est assauoir, *Laudamus te, Benedicimus te*, iusques à la fin: elles y ont esté adioustées par Hilaire, comme aucuns pensent. Les autres disent que ç'a esté le Pape Thelesphore, qui les y a cousues. Aucuns estimēt que ce fut le Pape Simachus.

Il est vray, quant à la substâce de ce qui est là adiousté, qu'il n'y a pas telle enormité, comme en plusieurs autres parties de la Messe: & nul d'entre nous ne dira, qu'il n'y ait des choses en ceste Messe, qui approchent de la saincte parole de Dieu, & qu'il n'y ait mesme beaucoup de pieces, que ces voleurs & sacrileges ont arrachées & rauies de la doctrine de salut: cōme beaucoup de versets des Pseumes, & plusieurs sentences des Prophetes, Apostres, & de Iesus Christ. Mais le tout est, qu'on regarde cōment elles y sont mises, & à quelle intention. Or nous sauons, comme i'ay desia dict, quelle est la ruse de sarañ, auteur & pere de ceste Messe: lequel sous pretexte & couleur du nom de Dieu, & des choses diuines, fait bié trōper & esblouir, voire creuer du tout les yeux de ceux qui ne se donnent pas garde de ses cauteles. On dit en commun Prouerbe, que le venin & poison est tousiours caché sous le miel, ou choses douces & delicates. Et qu'ainsi soit, commēt est-ce, ie vous prie, qu'on empoisonne quelcū ordinairement? Il est bien certain que iamais la poison n'est baillée toute seule par l'empoisonneur: mais il la mesle parmy de bonnes viādes, & parmy les plus frians morceaux que il peut: afin qu'elle soit plus aisément prise & aualée. Et voila cōment la mort s'en ensuit. Voila comment il en est de la Messe, qui est vne poison plus que mortelle. Car  
ne

ne voit-on pas ce que fait satan l'empoisonneur de noz ames? Pour mieux desguiser & couvrir son venin de Messe, il a prins quelques parties de la doctrine de salut, comme de ce qu'ont escrit les Apostres, de l'Evangile de nostre Seigneur Iesus, & d'autres sentéces de l'Escriture sainte: afin que par ce moyen il peust cacher toutes ses trôperies, mensonges & abuz execrables, qu'il a mis en auant, pour mener les ames à perdition. Combien de faussetez, combien de superstitions, d'idolatries, de blasphemes & outrages a-il desgorgez contre la maiesté de Dieu, cõtre l'hõneur de nostre Seigneur Iesus, en rauissant ce qui luy appartient: tãt seulement, pour l'attribuer aux creatures mortelles & corruptibles, voire sous l'ombre de ceste masque de Messe? Et c'est aussi en ceste sorte que les enchantemês, charmes & sorcelleries se font ordinairement. Car combien s'en fait-il au môde, sans que il y ait quelques mots ou sentences de l'Escriture mēlées parmi? Qui est-ce qui ne confessera maintenãt, que cela est vne abomination detestable deuant Dieu, & deuant les hommes? Que sera-ce donques de ceste impieté infernale, qui se cõmet en la Messe, & de ce sacrilege plus que diabolique, par lequel la sainte parole de Dieu est ain si profanée?

Mais ie reuien à ce qui sensuit apres le *Gloria in excelsis*: ce sont quelques oraisõs,

qu'ils appellent Collectes, fort à propos, & le nom est de mesmes: dont les vnes sont sottes & pueriles, les autres ne sont qu'impietez & blasphemes: & y en a plusieurs de ceste sorte, comme est, entre autres, celle qu'ils disent le Mecredy des Quatretemps de leur Aduent. C'est la premiere: en laquelle ils disent, Dieu tout-puissant, nous te prions de faire, que la feste & solennité prochaine de nostre redemption, nous confere & donne les aides de ceste vie presente, & les salaires, ou loyers, de la beatitude eternelle. Ne voila pas quelque chose de beau? Cela n'est-il pas bien basty? La quatrieme oraison, qu'ils chantent le Samedy ensuiuant de ces Quatretemps-la, dit aussi de mesmes. Qu'on regarde au Messel, pour auoir plustost fait: & on verra que c'est. Il y en a vne autre, & c'est la premiere qu'ils chantent le Samedy, lequel ils appellent en leur patois, *In albis*: qui vaut autant à dire, que le Samedy en blanc: qui est le premier Samedy d'apres Pasques. Voila quelle est ceste oraison, Dieu tout-puissant, nous te prions de nous ottroyer, à nous qui auons fait venerablement les festes de Pasques, que par icelles nous meritions de paruenir aux ioyes eternelles. Quelle bestise, ou plustost, quelle impieté y a-il en tout cela? On voit ce qu'ils demandent, & quelle est leur intention. Ces bestes insensées prient, que par le merite des festes qu'ils font, tant de  
de

Noel que de Pasques, Dieu leur donne la beatitude eternelle. O poures auégles! O gens stupides & brutaux! Iusques a quand lerez-vous supporter: Que dites-vous: Cõment se pourroit-il iamais faire, que pour auoir celebré voz festes, vous peussiez meriter la vie & felicité perpetuelle? Premièrement, on fait qu'en tout le nouueau Testament, il n'y a nulle feste commandée de Iesus Christ, ne des Apostres. Parquoy toutes celles qu'on fait, sont autant d'inuentions humaines, & non point ordonnances de Dieu. Non pas que ie vueille dire pourtant, que ce fust mal faiët, d'auoir quelques iours certains pour ouir la parole de Dieu, pour faire la Cene, pour faire prieres publiques tous ensemble: & afin aussi que ceux-la se reposent, qui ont trauaillé toute la sepmaine, & afin aussi que nous ayons quelque iour, auquel nous puissions mediter paisiblement les choses qui appartiennent à nostre salut. Mais pour faire cela, vn iour n'est point plus ordonné par le commandement de Dieu, que n'est l'autre: de autant que les iours sont tous egaux, & l'vn n'est point plus sainët que l'autre, de sa nature, ne par l'ordonnance de Dieu. S. Paul repréd les Galates, de ce qu'ils obseruoyét les iours avec grãde difference: & leur donne bien à entédre, qu'vne telle obseruation est vne chose Iudaique, & non Chrestienne. Semblablement escriuant aux Colossiens,



Que nul ne vous iuge au māger ou au boire, ou en partie du iour de feste, ou de la nouvelle Lune, ou des Sabbaths, lesquelles choses sont ombres de ce qui estoit à venir: mais le corps est en Christ. Parquoy il n'y a nulle feste, qui soit cōmandée de Dieu, depuis la venue de nostre Seigneur Iesus, lequel a mis fin à la loy ceremoniale: de laquelle ceste obseruation des iours estoit vne partie, selon la Loy mesme de Dieu. Ie dy dauantage, combien qu'il y eust au nouueau Testament des festes commādées de Dieu, que nous ne pourrions pas pourtant par l'obseruation d'icelles mériter la vie éternelle, ou gagner paradis: nō plus que les Peres anciens n'estoyent point sauuez par l'obseruatiō de la Loy cōmandée de Dieu. Car iamais nul n'a esté iustificié ne sauué par la Loy, comme dit saint Pierre aux Actes des Apostres: mais to<sup>9</sup> ont esté sauuez par la pure grace de nostre Sauueur Iesus Christ. Et pource, nous sommes aujourd'hui aussi bien sauuez par la mesme grace de nostre Seigneur Iesus, comme l'estoyent anciēnement les Peres sous la Loy. Combiē pourroye-je amener icy de passages de S. Paul, si ie vouloye, pour monstrier q̄ nous ne sommes point iustifiez ne sauuez par les œuvres de la Loy, ne par autre moyen que ce soit: mais par la seule foy en Iesus Christ? qui vaut autant à dire cōme, par la grace de nostre Seigneur Iesus: ie dy par la seule grace.

ce. Et ces vilains & infames Prestres, nous feront maintenāt accroire, qu'en obseruāt les festes commandées des hommes, Dieu nous donnera la vie eternelle: qu'il n'a iamais donnée aux Peres anciens, pour auoir obserué celles qu'il auoit luy-mesme commandées, ne pour autre œuvre quelconque cōmandée en la Loy! Nous auōs dit par cy deuāt, qu'il n'y a point d'autre nom, auquel nous puissions estre sauuez, sinon celuy de Iesus Christ seulement. Et ces sacrileges abominables nous voudront persuader, que no<sup>s</sup> sommes sauuez au nom & par le moyen des festes, trouuées & ordonnées par les hommes, lesquelles sont solennisées & gardées, Dieu fait comment! Car il n'y a celuy qui ne sache bien qu'en ce iour-la il se cōmet beaucoup plus de meschācetez, & trop plus enormes & execrables, que tous les autres iours de l'année. Ces oraisons-la donques sont pleines d'impieré. Et si quelcun dit, qu'en la fin d'icelles il y a, *Per Christum Dominum nostrum*: c'est à dire, Par Christ nostre Seigneur: pour donner à entendre que nous sommes sauuez par Iesus Christ: ie dy que cela n'est rien, d'autāt que Iesus Christ seul, ou bien ses merites seulement, nous apportēt salut & la vie eternelle. Et ces deuotes oraisons-cy, chantent que nous sommes sauuez aussi par le merite des festes, en leur attribuant pour le moins en partie, ce que fait Iesus Christ seul: & deroguēt à son

honneur meschamment. Au contraire, la parole de Dieu nous enseigne & veut, que Iesus Christ seul ait cest office: & si ne luy dōne point de cōpagnon, ou chose du mōde qui puisse partager avec luy. Dont il appert manifestement, combien telles oraisons sont pleines de blasphemes. Il y a vn nombre infiny de ces belles Collectes-cy dedans le Messel, qui sont autant d'impietez contre Dieu: mais i'ay voulu seulement amener cecy pour exemple, afin que les Lecteurs puissent cognoistre par ce peu que i'ay recité, que c'est des autres: & afin aussi de ne les point ennuyer ne fascher aucunement, si ie m'amusoie par trop à dire de chacune particulierement, & que le liure deuint beaucoup plus gros qu'il n'est de besoing.

Après que ces Collectes sont paracheuées, l'Epistre se dit tout incontinent, & puis le Graduel, qu'ils appellent. Ce sont quelques versets prins des Pseaumes. Et le plus souuent ce Graduel est entrelardé de plusieurs *Alleluya*, ou bien du Trait, comme ils l'appellent en leur gergon: qui sont aussi quelques versets prins des Pseaumes: & après tout cela, l'Euangile se dit. Il est vray que ces choses-la sont tirées de l'Escriture sainte, mais elles sont destournées à vne meschante fin. Car combien qu'elles soyēt bonnes & saintes de leur nature, si est-ce qu'elles sont là profanées, & indignement traitées. La raison, c'est qu'on les y dict  
fans

ſans aucun fruit. Quand il n'y auroit que cela, pour mōſtrer la profanation qui y eſt, ce ne ſeroit que trop. Car on fait aſſez ou c'eſt que tēd tout ce qui eſt dit en la Meſſe. Mais quel fruit eſt-ce, ie vous prie, que peut apporter à ceux qui eſcotent, ne l'Epiſtre, ne l'Euangile, ne les autres choſes de la ſaincte Eſcriture, s'ils ne les entēdent premieremēt? Or il eſt bien certain que la plus part du peuple qui oit la Meſſe, n'entend rien en Latin. Et que dy-ie du peuple? Ceux la meſmes qui la chantent ordinairement, pour la pluspart ſont tous ignorans & groſſes, qui n'entendent rien de la ſentence, qui eſt contenue aux paroles qu'ils diſent: mais comme pies en cages, ou comme Perroquets, iaſent & gazouillent les mots & ſentences, ſans ſauoir nullemēt que le tout ſignifie. N'eſt-ce point vne grand honte, & vn ab<sup>o</sup> par trop lourd, que ceſtuy-la? Et meſmes d'autant plus, que deuāt qu'ils chantēt l'Euāgile, ils barbottēt deux oraiſons tout bas: dōt l'vne eſt, Nettoye mō cœur & mes leures, Dieu tout-puiſſant, qui as nettoyé les leures d'Eſaye le Prophete, avec vne pierre embrasée: ainſi qu'il te plaiſe, & daignes me nettoyer par ta miſericorde, afin que ie puiſſe dignemēt annōcer ton ſainct Euangile, par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Et l'autre eſt, Que le Seigneur ſoit en mon cœur, & en mes leures, à ce que i'annōce dignemēt, & competemment ſon Euangile.

A quel propos marmonnent-ils cela? C'est comme en font les Singes, quand ils naquent les dents pour faire chere à quelcun. Ceux-cy font tout ne plus ne moins, voulans caresser leur Euangile, auant que la dire. Voila quelle est la forme de prier, que tiët Melsire Iean, quād il dit sa Messe tout seul sans auoir vn Diacre, qu'ils appellent. Mais quand il y en a vn, il s'en va deuers le Prestre, & faisant là quelques singeries luy demande sa benediction: lequel luy donne, disant, Que le Seigneur soit en ton cœur & en tes leures, &c. Apres qu'il a fait ceste belle priere, le Diacre chante l'Euāgile. Or en toutes ces oraisons la, que demandent ils à Dieu? C'est, qu'ils puissent annoncer l'Euangile dignemēt, & comme il appartient. Mais comment est-ce, ie vous prie, que l'Euāgile peut estre deuemēt annoncé, s'il est prelché de telle sorte qu'il ne soit point entēdu, ne de ceux qui l'oyent, ne de ceux mesmes qui le disent, & que par ce moyen il ne face aucun fruit? Qui est celuy qui ne voit maintenant, que ces rustres-cy se moquent ouuertement de l'Euangile, & despitent Dieu plaignement? Car d'vn costé ils priēt à Dieu qu'il leur face la grace d'annoncer dignement l'Euangile: & de l'autre, ils le disent ou le chantent tellement, qu'il n'est point entendu. Est-ce annoncer dignement, ou deuement l'Euangile, quand on le lit seulement en vn liure? Quād Iesus Christ a dict



à ses Apostres, qu'ils preschassent l'Euāgile à toute creature: leur a-il cōmandé de prescher en langue incogneue, & qu'on n'entendist point? A quel propos leur dōna-il diuerses langues, sinon afin qu'ils fussent entenduz de tous peuples & nations de la terre? Mais pourquoy est-ce que l'Euāgile se presche, sinon à ce qu'il soit receu, & qu'on y adiouste foy? Et cōment pourra-il estre receu, ou comment est-ce qu'on y croira, s'il n'est entendu premierement? Quelle corruptiō & peruersité vilaine est-ce la, que la Messe sera dictē, ou chātée à tout vn peuple, là ou quelque fois il se trouuerayn millier de personnes, tant hommes que femmes, & grans & petiz, dont la plus grande partie oit seulement la voix, & ne fait nullement que ce est de tout ce qu'on y dit? O poures gens! O poures bestes, & beaucoup pires que les brutes! O poure peuple insensé! On trouuera tel hōme, lequel par l'espace de plus de quatre vingts ans aura esté à la Messe: & toutesfois il n'y a iamais rien entēdu, & ne fait nullemēt que c'est qu'il a faiēt tout ce tēps la, non plus qu'une beste, ou qu'un tronc de bois. Voila quel est vostre beau gouuernement, Messieurs les Prelats cornuz & apostats, qui vous vantez d'auoir la charge des ames. Voila comment vous vous portez en vostre office. Voila le deuoir que vous faites. Voila commēt vous traitez les poures brebiz de nostre Seigneur Iesus, lesquelles

vous deuiez paistre & nourrir de la saincte parole: voire si vous estiez vrais Pasteurs, & non pas loups rauiffans: si vous estiez disciples de Iesus Christ, & non pas supposts de satan: si vous paissiez le troupeau racheté du sang de nostre Seigneur Iesus, comme il commâde qu'il soit repeu: c'est assauoir, de la viande spirituelle, qui est la pure verité de Dieu: & non pas de mensonges & de vanitez infinies, que vous auez mises en auât. Pourquoi ne remediez-vous point par voz Cõciles, que vo<sup>s</sup> faites (& qu'on fait à quel propos) à cest abus tant enorme que rien plus: & à tât d'autres, qui ne sont pas moindres que cestuy-cy? Mais au contraire, pour quoy les maintenez-vous avec telle obstination & forcenerie? Pourquoi les augmentez vous de iour en iour, faisãs accroire que ce sont ordonnances & statuts de l'Eglise? Quelle excuse pësez vous auoir au iour du Iugement, que Iesus Christ tiendra ses assises, estant en son siege Iudicial? Quel conte pourrez-vous rendre de ceste administration, dont vous vous glorifiez maintenant? Qui vous a appris de parler vn langage estrange & incognu en l'Eglise, deuant tout le peuple? Ne sauez-vous pas bien, que cela est contre le cõmandement expres de Dieu, pronõcé par la bouche de son apostre saint Paul: lequel commâde expressément, qu'en l'Eglise & ou le peuple est asssemblé, on parle en lãgue cõgneue, & qui soit entëdue d'vn  
chacun

chacun: & reprend ceux qui parlent en langage incognu, d'autant que cela est sans edification, & sans aucun fruit. Quelle corruption, & peruersité maudite est ce-la, de faire perdre le temps au poure peuple, & le detenir tellement embabouiné, & si vilainement abusé, qu'il cuide bien faire d'escouter tant seulement, & cependant ne rien entendre du tout? Ces asnes-cy, ne sauvent-ils point, que lire vne chose sans l'entēdre, c'est vn mespris & contemnement, comme dit le Caton, qu'on enseigne aux petits enfans? Mais puis qu'ils sont hebetez iusques la, se doit-on esmerueiller, si Dieu les a precipitez au plus profond de tant d'erreurs & de tenebres si horribles & espouuantables?

Quant à ce qu'on vsoit anciennemēt en l'Eglise de langue Latine, & qu'elle seruoit pour instruire le peuple: c'estoit à cause que tous l'entendoyent communement pour lors. Et Gregoire Euesque de Rome, n'vsoit point d'autre langage que Latin, parlant au peuple, ainsi qu'il tesmoigne luy mesme en la preface qu'il a faicte sus Ezechiel, escriuant à l'Euesque Marian. Et mesmes, il estoit commandé par ordonnance de l'Empereur, que les paroles de la Consecration fussent prononcées haut & clair par le Ministre, afin que le peuple peust ouyr, & entendre le tout.

I. Cor. 14

Or il est certain que cela se fust fait pour neant, & sans propos, si le commun populaire n'eust bien entēdu ce que signifioyēt les mots, qu'on recitoit tout haut. Et pourtant nulle oraison ne se disoit bas, ny en marmōnant cōme font les Prestres: mais toutes les prieres se prononçoient tellement, que tout le peuple les entendoit, afin qu'il peust respondre, Amen. Qui eust esté vne chose par trop ridicule, tesmoing Saict Paul au mesme lieu de l'Epistre aux Corinthiens que i'ay desia allegué, s'il n'eust biē entendu tout ce qui se disoit. Et pource le Ministre voulant faire les prieres, disoit, & ces Singes aussi le disent encores, *Oremus*: c'est à dire, Prions. Et par cela il inuitoit toute l'assemblée, à laquelle il parloit, de prier Dieu, & de faire tous ensemble avec luy la mesme priere qu'il faisoit. Ce qui ne se pouuoit deument faire, & ne peut encores, quoy que ces gentils fauteurs de Prestres cudent: si ce qui estoit dict par le Ministre, n'eust esté entēdu. Parquoy ce qu'on dit en ceste abomination de Messe, & l'Epistre, & l'Euangile, & tout le reste, en langue Latine quand il n'y auroit point d'autre impieté, sinon que la plus part de ceux qui sont là presens, n'entendent rien à tout ce que Messire Iean gergonne: n'est-ce pas vn abus si lourd & si vilain, que tous en deuroyent auoir grande hôte? N'est-ce point frauder le poure peuple, & luy raurir le bien

&amp;

& profit qu'il deuoit receuoir de la saincte parole de Dieu? N'est-ce point vne profanation execrable de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus? N'est-ce poit l'exposer aux moqueries des infideles? Le vous prie, si vn Turc, ou quelque autre Payen, entroit dedans vn temple de la Papauté, & qu'il vid là quelque Prestre croté disant sa Messe, & vne grande multitude de gens à l'entour: & qu'il seust bien que tous n'entédissent rié à ceste farce, que ioueroit Messire Ieã, que diroit-il? Ne se moqueroit-il pas à bon droit de toutes ces bestes chauffées, qui seroyét là à escouter des mots qu'ils n'entendent point? Ne les estimeroit-il pas bien grans veaux, ou bié des oisons bridez? Et de fait, ils sont bien dignes qu'on les tienne pour tels, puis qu'ils se laissent ainsi du tout abestir par telles canailles, sans sauoir, & sans se soucier d'entendre à la verité, s'ils font bien, ou non.

### *La troisieme Section.*

*Il est icy declairé, que la Priere qu'ils disent en offrans l'hostie, qu'ils appelét, n'est qu'impieté detestable: que c'est vne inuention humaine & frivole, & non pas vne ordonnance de Dieu, que mesler de l'eau avec le vin: Que la priere qu'ils font en offrans le Calice, est pleine d'impieté, aussi bien que l'autre qu'ils font, offrans l'hostie.*





PRES qu'ils ont chanté  
 ou dict l'Éuangle, ils com-  
 mécent incōtinent à grigo-  
 ter le *Credo*, voire les iours  
 de feste, & les autres non.  
 Je ne m'amuseray point i-  
 cy à reciter les belles rai-  
 sons q̄ ce philosophe Durandi allegue, pour  
 monstrer à quel propos ce *Credo* est dict en  
 la Messe, ne les expositions de chacune par-  
 tie, & les disputes qu'il en fait. En somme,  
 il n'y a pas mois pour rire en tout cela, que  
 pour s'esbahir de la grāde bestise de ce gros  
 asnier. Apres le *Credo*, viēt leur Offertoire,  
 ainsi qu'ils le nomment. Et c'est souuent  
 quelque verset pris des Pseumes: & aucu-  
 nesfois quelque autre sentence de l'Escritu-  
 re, qui sera courte & brieue, & ausi mal à  
 propos comme tout le reste. Quand ils ont  
 dict, ou bien, cependāt qu'ils disent cest Of-  
 fertoire, le iour des festes, & principalemēt  
 le Dimanche, l'Offrāde se fait: & tous ceux  
 qui y vōnt, pour porter quelque chose, bai-  
 sent en d'aucuns lieux le *Manipulum* du Pre-  
 stre: & aux autres, ils baisent la Platene: &  
 à ceux-la qui donnent, ou offrent, quoy  
 que ce soit, on leur dit, *Centuplum accipies, &*  
*vitam eternam possidebis*: c'est à dire, Tu rece-  
 uras cent fois autant, & possederas la vie e-  
 ternelle. Voyons vn peu, ie vous prie, com-  
 ment ces mal-heureux destournent & cor-  
 rōpent meschamment ce passage. C'est vne  
 pro-

promesse, que Iesus Christ fit à ceux qui abā  
 donneroyēt pere & mere, femme & enfans,  
 leurs biens & richesses, pour le suiure, &  
 seruir toute leur vie. Et ces ventres infames  
 l'appliquent à ceux qui portent à leur Of-  
 frande, & qui mettent à la coquille, ou qui  
 crachent au bafsin. N'est-ce pas bien cor-  
 rompre & peruertir mal-heureusement la  
 parole de Dieu, que cela? Comme si l'inten-  
 tion de nostre Seigneur Iesus eust esté, de  
 vouloir dire par ces paroles, *Quicōque bai*  
*sera le Manipulum*, ou la Platene, & portera  
 à la coquille des Prestres, ou des Moines,  
 recevra cent fois autant, & possēdera la vie  
 eternelle. Voila en quelle sorte ces mal-  
 heureux renuersent les autres passages de  
 la saincte Escriture, pour coulourer leurs  
 fingeries. Nous sauons que les Offrandes  
 que faisoeyēt anciennemēt les fideles, quand  
 ils celebroyent la saincte Cene, estoyent di-  
 stribuées aux pources par ceux qu'on auoit  
 esleuz à cest office, & q estoyēt nōmez Dia-  
 cres. Mais vn chacun voit biē à quel vsage  
 sont dediées les offrādes que reçoieuēt les  
 Prestres & Missotiers, & en quoy elles sont  
 employées to<sup>r</sup> les iours. Ce seroit vne cho-  
 se par trop fascheuse, si ie me vouloye amu-  
 ser maintenant à reciter l'horrible dissipa-  
 tiō des biēs des pources, que fōt les supposts  
 de l'Antechrist. Quād ils ont dit leur Offer-  
 toire, lors ils offrēt leur hostie: laquelle ne  
 est consacrée, cōme ils parlēt: & disent ceste

belle oraison cy, Pere sainct, Dieu tout-puissant & eternal, pren & reçoÿ ceste hostie sans macule: laquelle moy indigne, & qui suis ton seruiteur, mō vray Dieu viuāt, ie t'offre pour mes pechez & offenses innumerables, & pour mes negligences, & pour tous ceux ausi qui sont icy presens, & pour tous les Chrestiens fideles, tant viuans que trespassez: afin qu'elle me soit profitable, & à eux pareillement, pour salut en vie eternelle, Amen. Ne voila pas vne priere plus qu'execrable? Le Prestre dit & proteste hardiment, qu'il offre à Dieu ce pain, qu'ils apelent Hostie, pour ses pechez premierement, & puis pour ceux de tous fideles viuans & trespassez: & requiert ausi que cela leur serue à salut en vie eternelle.

Ne sont-ce point là des choses espouuantables, & pour faire dresser les cheueux en la teste? N'est-ce point là vn blaspheme du tout intolerable, de dire que leur hostie, laquelle mesme n'est point encores consecree, & combiē encores qu'elle le fust, puif se faire les choses qu'ils afferment: c'est assauoir, qu'elle vaille à la remission des pechez, & à la vie eternelle? Le vous prie, comment se peut-il faire, qu'un morceau de pain, qui n'est rien que simple pain selō leur doctrine mesme, face de si grandes choses & si merueilleuses? Ce sont des secrets que tout le monde n'entend pas. Si est-ce que pour donner couleur à telles impietez, ils  
n'ont

n'ont vn seul passage de l'Escripture sainte. Quoy donc ? Voyans qu'ils seront pressés, & qu'ils n'auront point d'autre couuerture, ils diront, possible, que ceste priere que ils font, & les mots qu'ils prononcent, ne s'entendent pas tellement, qu'ils parlent du pain, qui n'est encores que pain pour lors: mais qu'ils parlent de ce qui sera apres la consecration. Or en disant cela, ils ne peuvent nullement eschapper, qu'ils ne soyent conueincuz de leur mensonge & impudence par trop vilaine. Car quand ceste hostie qu'ils presentent-cy, sera consecrée, elle ne sera plus pain selon leur doctrine: elle ne sera plus la-mesme qu'elle estoit auparauant, mais vne autre: d'autant que premier qu'elle soit consecrée, & quand ils disent ceste oraison, ce n'est encores que pain seulement: mais apres la consecration, c'est le vray corps de Iesus Christ, & nō pas pain materiel, selon qu'ils maintiennēt eux-mesmes par tout. Et de-faict, en ceste oraison cy ils parlent de leur hostie, laquelle pour lors ils presentent & offrent, quand ils disent, Pere saint, Dieu tout-puissant & eternal, pren & reçooy ceste hostie sans macule: en monstrant ce morceau de pain, qui n'est point consecré, à cause qu'ils n'ont pas encores prononcé les mots sacramentaux. Et ne peuvent nier, qu'ils n'entendent & parlent de cela qu'ils montrent, & qui est pour ceste heure-la, & non pas de la chose qui se-

ra puis apres. Dauātage, nous verrons en la cinquieme partie du Canō mesme, ou il est dict, Laquelle oblation, toy Dieu, & c. que il est parlē expressement du pain & du vin, qui ne sont point cōsacrez par eux. Qu'on voye le lieu: il n'est ia besoing de se trauail-  
 ler beaucoup à mōstrer ce que les petiz enfans mesmes entendent du premier coup. Comment est-ce donc que leur hostie, que ils monstrent alors, peut remettre les pechez, & donner salut? Les Iuifs sous la Loy, offroyent bien de semblables choses pour les pechez, suiuant l'ordonnance du Seigneur: mais les Chrestiens (desquels les offrādes, cōme dit S. Pierre en sa Canonique, sont spirituelles) n'offrent point telles choses à Dieu pour leurs pechez. Car ils sont certains & assurez, qu'ils leur sont pardonnez par le seul Iesus Christ, & non poit par autre moyen que ce soit. Ils sauēt bien, que Dieu n'est pas comme vn petit enfant, que on appaise d'vne pomme, ou de quelque menu fatras: mais que la seule reconciliation, qui est entre Dieu & les hommes, c'est Iesus Christ, & nō autre: & que nul ne peut estre agreable à Dieu, sinō par Iesus Christ. Dont il sensuit necessairement, que ceste priere-la n'est qu'impietē & abomination deuant Dieu, comme sont aussi tāt d'autres qu'on dit à la Messe.

Quand Messire Iean a offert ainsi  
 son



son hostie, il met du vin dedans le calice, & de l'eau aussi quant & quant. Ils disent que le Pape Alexandre, premier de ce nom, ordonna d'ainfi faire: & alleguent de fort belles raisons, pour l'approuuer: c'est premieremēt pour denoter, que le salut du peuple (lequel est signifié par l'eau, selon qu'il est escrit en l'Apocalypse, Les eaux que tu as veues, ou la paillarde est assise, ce sont les peuples, les nations & les langues) n'a peu estre sans l'effusion du sang de nostre Seigneur Iesus: ne l'effusion de sang n'a peu effre sans le salut du peuple: & pourtāt qu'il faut, pour signifier cela, que l'eau soit meslée avec le vin. Secondemēt, c'est pour denoter, disent-ils, que du costé de nostre Seigneur Iesus Christ l'eau sortit ensemble avec le sang: pour signifier que Iesus Christ n'est point sans peuple, ne le peuple sans Iesus Christ. Tiercement, que l'eau se mesle avec le vin, pour denoter qu'en Iesus Christ est l'humanité avecques la diuinité. Car selon leur fantasia, ces deux choses-la sont signifiées par l'eau & par le vin: assavoir, l'humanité par l'eau, & la diuinité par le vin. N'est-ce pas là vne philosophie bien subtile? Y a-il homme au monde de si peu d'esprit, qui ne voye combien ces raisons-la sont friuoles & ridicules? Les petits enfans ne s'en pourroyent-il pas moquer, comme à bō droit ils en sont dignes?

Mais, ie vous prie, qui auoit donné charge à ce nigaud de Pape Alexandre, de mettre en auant ceste ordonnance-la? Est-il licite à vn homme mortel, qui que ce soit, de rien innouer, ou varier: d'adiouster, ou diminuer aux saincts Sacremens instituez par le Fils de Dieu, qui est la sagesse eternelle du Pere, auquel tous les thresors de sapièce & de science sont cachez? Ne sauoit-il pas bié tout ce qui estoit necessaire, pour la perfection entiere de ses statuts & ordonnances? Or nous sauous que Iesus Christ n'a point institué le Sacrement de la saincte Cene avec autres elemens, ou autres choses, qu'avec le pain & le vin, sans y mesler de l'eau: ne les Apostres aussi (comme il appert assez par ce qu'ils ont escrit) n'y ont iamais rien adiousté. Ne se deuoit-on pas contenter de celá? La seule autorité de Iesus Christ n'estoit-elle pas suffisante, pour reprimer l'audace & temerité des hommes? Dauantage, comme il n'appartient point à creature du monde d'instituer Sacremens en l'Eglise, d'autant que c'est l'office propre de Dieu seul, & de Iesus Christ, lequel est Dieu & homme, chef vnique en l'Eglise, seul Legislatueur sur les consciences: aussi ce n'est pas à faire à homme viuant sur la terre, d'adiouster ne diminuer à ce qu'ila vne fois arresté. Car c'est vne chose par trop exorbitante, voire vn orgueil diabolique, de vouloir estre plus sage & mieux entendu que celuy  
qui

qui est l'auteur, & qui a fait telles ordonnances: comme sont tous ces bōs docteurs de Messe, qui ont voulu mōstrer qu'ils entendoient mieux les loix & cōmandemens de Iesus Christ, qu'il n'auoit point fait luy mesme. Qui sera le subiet si glorieux & outrecuidé, qui ose rien varier ne changer des loix & ordonnances de son seigneur, ou supérieur? N'en pourroit-on pas autant faire du Baptesme, & y adiouster du vin, & alleguer aussi la mesme raison, qu'ils alleguēt de l'eau? Voire bien, qui le voudroit corrompre & peruertir, comme ils ont fait la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus. Car quelle raison y a-il en l'vn pl<sup>s</sup> qu'en l'autre? La diuinité & l'humanité de Iesus Christ, n'estoit-elle pas aussi bien au Baptesme cōme en la Cene? Il est biē certain: & mesmes elle fut beaucoup plus expressement demōstrée, quand Iesus Christ fut baptizé, d'autant que la voix du Pere y fut ouye, & le S. Esprit veu en espee de colombe: ce qui ne aduint iamais en la Cene, selō que nous tesmoignent les Euāgelistes, & tout ce qu'ont escrit les Apostres. Et pourquoy est-ce que la diuinité & l'humanité ne pourra pas estre aussi bien signifiée par l'eau & par le vin, en vn Sacrement qu'en l'autre?

Outreplus, nul n'a l'autorité de dōner quelque signification nouvelle aux Sacramens, sinon celuy qui les a instituez. Or est il ainsi que Iesus Christ a ordonné luy-mes

me ce qu'il veut que le pain & le vin no<sup>9</sup> signifient au Sacremēt de la Cene: c'est assavoir, q̄ le pain signifie & reduit en memoire son corps, & le vin son sang. Et n'appartiēt point aux hommes mortels d'y rien changer ny adiouster, ou diminuer de la signification de ces choses-la. Et ceste opiniō fantastique maintient, que le vin signifie la diuinité, cōbien que Iesus Christ l'ait ordonné pour signifier & reduire en memoire son sang. On voit la grande difference qu'il y a entre le sang & la diuinité. Car le sang est vne creature, & la diuinité est Dieu mesme Createur de toutes choses. Finalement, S. Paul (lequel fut enseigné du Seigneur comme la sainte Cene se deuoit faire, ainsi qu'il le dit en l'onzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens) ne fait point aucune mention de l'eau: & n'a iamais esté si fol ne temeraire, de rien adiouster outre ce que Iesus Christ luy auoit enseigné. Mais ceux cy, comme ils sont effrontez & hardiz à violer toutes les saintes ordonnāces de Dieu, n'ont eu ne honte ne crainte, en corrompant & peruertissant la sacrée Cene de Iesus Christ. Et Dieu par son iuste iugement les a auuglez, de sorte qu'en voulāt desguiser ce saint Sacrement de la Cene, ils ont montré que leur Messe estoit toute autre, en adioustant de l'eau au vin, puis que cela ne peut & ne doit estre fait en la Cene de nostre

nostre

nostre Seigneur Iesus.

Après tout ce beau ieu de gobelets, le Prestre prend le calice en ses deux mains: & dit, Seigneur, nous t'offrons le calice de salut: prians ta clemence, afin qu'il môte de uât la face de ta diuine maiesté, avec odeur de douceur, pour nostre salut, & pour celuy de tout le monde, Amen. Ceste priere la, n'est-elle pas aussi bonne comme l'autre? C'est tout vn. Et pour n'estre point facheux en redites, tout ce que i'ay dit n'a gueres, de leur hostie, ou de leur morceau de pain, se doit aussi bien dire de leur calice, ou bien, de leur vin meslé avec l'eau: ce est assauoir, que ceste priere-la qu'ils font, est pleine d'impieté & d'abomination. Car comment est-il possible, selon leur doctrine mesmes, que le vin non consacré, & encores qu'il le fust, vaille & serue pour leur salut, & pour celuy de tout le monde? N'est-ce point vn horrible blaspheme que cestuy-la, & vn sacrilege du tout execrable? Mais quand ils auront prouué leurs mensonges & vanitez estre veritables, nous verrons alors que ce sera. Cependant, il n'y aura celuy qui ne sache, que ceste oraison-cy n'est qu'impieté, aussi bien que l'autre, qu'ils font en offrant leur hostie.



## La quatrième Section,

Où il est démontré clairement, que plusieurs oraisons, qu'ils appellent Secrettes, & qu'ils disent avant leur *Per omnia*, sont damnables & pleines d'impieté: comme pour exemple ceste-cy, qui dit que les iusnes purgent les pechez, & nous font dignes d'auoir la grace de Dieu, & nous conduisent à la gloire celeste, & à la vie eternelle: & ceste autre qui dit, que Dieu est appaisé par le pain & par le vin, & qu'il nous pardonne par ce moyen-la nos pechez.



**EN SVIVENT**  
 puis apres quelques oraisons meschantes & abominables deuant Dieu, dont il y en a trois qui affermēt que le pain & le vin est vn sacrifice. Mais d'autant

que vers la fin nous traiterons plus à plein de cela, quand nous prouuerons que le pain & le vin, auant leur consecration, ne leur sacrement qu'ils forgent par leur consecration, ne peuuent estre sacrifice, voire encores que leur sacrement controuué fust vne memoire de sacrifice: pour ceste heure nous n'en parlerons point autrement, afin de ne estre contrains de redire souuent vne mesme chose. Nous examinerons seulement ce qui reste encores de la premiere partie, & principalement ces oraisons qu'ils appellēt

Secre-

Secretes, à cause qu'elles se disent tout bas, & à loisir, pour donner plus d'autorité à la Messe. Et qu'ils alleguent tant qu'ils voudront maintenant de raisons, pour approuver leurs façons de faire: si est-ce qu'en despit de leurs dens, elles se deuroyent plustost dire tout haut, afin qu'on les ouist. Si d'aucture ils ne vouloyent dire, que ces Secretes la sont si detestables, qu'elles meritēt bien d'estre dictes en secret, ou plustost, que jamais on n'en ouistvn seul mot. Mais cela ne est pas de telle importāce, que sont les impietez & blasphemes execrables qui sont en aucunes d'icelles. Et entre autres, il y a celle qu'ils disent le Mecredy de leurs Quatretemps de l'Aduent: c'est assauoir, Nous te prions, Seigneur, que noz iufnes te soyēt agreables: & qu'en nous purgeant, ils nous fassent dignes de ta grace, & qu'ils nous cōduisent aux remedes eternels. La mesme Secrete se dit aussi le Mardy d'apres le Dimanche de la Pasion: & encore vne autre fois le Vendredy des Quatretemps d'apres la Pentecoste. Voyons, ie vous prie, quel est le contenu de ceste belle oraison. En somme elle cōtient, cōbien qu'elle soit briefue & courte, trois horribles blasphemes, & in supportables. Le premier est, que les iufnes purifient, ou nettoyēt les hommes de leurs pechez. Le second, qu'ils nous font dignes d'obtenir la grace de Dieu. Le troisieme, qu'ils nous conduisent aux remedes eter-

nels. Ce sont trois impietez execrables, que contient ceste petite oraison en si peu de paroles. Qui sera l'homme si effronté, lequel ose dire & maintenir, q̄ ce ne soyēt là trois blasphemes diaboliques? Premièrement, ne est-ce pas vn blaspheme detestable, que de attribuer aux iusnes, qui sont œuures des hommes mortels, la purgation des pechez, qui est vne œuure de Dieu seul, par nostre Seigneur Iesus, moyennant sa mort & son sang? L'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, ne dit-il pas que Iesus Christ est celuy qui fait la purgation des pechez par soy-mesme? Et S. Iean, que le sang de Iesus Christ nous nettoye de tout peché? Et Iean Baptiste ne tesmoigne-il pas, que c'est l'Agneau de Dieu, & celuy qui oste les pechez du monde? Et Isaie n'attribue-il pas la remissiō des pechez à Iesus Christ seul, par le moyen de sa mort & passion? Brief, toute la saincte Escriture ne dōne-elle pas cest hōneur à Iesus Christ seul, & nō à autre? Or ceste oraison infernale, cōme on voit, l'attribue à noz iusnes. Voila quels sont les beaux sacrifices, q̄ se font en ceste abominatiō de Messe, par laquelle Iesus Christ a esté si lōg tēps outragé, voire foullé aux pieds, & le poure mōde si mal-heureusement trōpé, q̄ c'est vne horreur que d'y pēser. Dauātage, si nous estiōs nettoyez par les iusnes, & si noz pechez nous estoyent pardonnez par ce moyen-la, ne seriōs-no<sup>9</sup> pas iustificiez par noz œuures:

veu

*Heb. 1**1. Iean 1  
Iean 1.**Isa. 53.*

veu que la iustification est la remisio mesme des pechez, ou bien, qu'elle n'est point sans icelle? & que celuy seul nous iustifie, qui nous pardonne noz pechez? Or cela est du tout cōtraire à la doctrine de S. Paul, lequel nous assure en toutes ses Epistres, & singulieremēt en celle qu'il escrit aux Romains, & aux Galates, que nous ne sommes pas iustifiez par les œuures, mais par la grace de Dieu, moyennant la redēption faicte par Iesus Christ. Il dit aux Romains, que no<sup>s</sup> sommes iustifiez par la grace de Dieu, par la redemptio qui est en Iesus Christ. Et en ce passage-la, mettāt les choses qui sont coniointes avec la iustification, il allegue la grace, la redēption faicte par Iesus Christ & la foy, laquelle attribue le tout à la grace de Dieu par Christ, & rien qui soit à l'hōme: mais plustost le despoille de toute gloire, & l'en deboute entieremēt: & dōne tout l'hōneur, la gloire & la louāge à Dieu seul.

Outreplus, comment est-il possible que les iusnes nettoient, ou purgent les pechez, puis qu'il faut necessairement q̄ nous soyōs absouts & nettoyez, auant que nous facions aucune œuure qui soit agreable & plaisante à Dieu: soit iusne, ou autre œuure quelconque? Or si Dieu reçoit & accepte les iusnes, il est necessaire que noz pechez nous soyēt premierement pardōnez, & que no<sup>s</sup> en soyōs quittes & deliurez. Les iusnes dōc ne peuuent estre nullement cause de la

Rom. 3. 4.

Galat. 2. 3.

4. 5.

remission des pechez, ne du tout, ny en partie: mais au contraire, il faut qu'elle precede, & qu'elle nous soit ottroyée de Dieu, auant que noz iufnes luy puissent estre agreables. Et si quelcun allegue, qu'il y a au bout de ceste oraison, Par nostre Seigneur Iesus Christ, & que les chanteurs de Messe par ce mot confessent que les pechez sont pardonnez par Iesus Christ: ie respon à cela briuelement: c'est, ou qu'ils veulent que Iesus Christ seul pardone les pechez, & que par luy seul ils soyent pardonnez: ou bien, non seulement par Iesus Christ, mais aussi par les iufnes quāt & quant. S'ils veulēt que ce soit par Iesus Christ seul, à quel propos y meslēt-ils les iufnes? N'est-ce pas se moquer de Dieu, que cela? S'ils disent que ce est par les iufnes, aussi meslez avec Iesus Christ: premierement cela est du tout contraire à l'Escriture sainte, laquelle no<sup>9</sup> propose & met en auant Iesus Christ, vn seul, & pour le tout. Et puis, ce que i'ay dict n'a gueres, est bien certain & plus que manifeste: assauoir, qu'il faut que la remission des pechez precede necessairement les iufnes, auant qu'ils puissent estre receuz, & acceptez de Dieu. Parquoy les iufnes ne peuent nullement estre cause de la remission des pechez, soit qu'ils les conioignent avec Iesus Christ, soit qu'ils les en separent. Et si d'auenture ils vouloyent repliquer, & dire qu'ils n'entēdent pas de la remissiō des pechez,



chez, quāt à la coulpe, mais seulement quant à la peine: à cela ie dy, quand on parle simplement de la purgation, ou remission des pechez, que cela se doit entendre de la coulpe, cōme de ce qui est le principal en la remission des pechez. Or ceste belle Secrete parle simplement, ainsi qu'on voit. Elie se doit donques entendre de la coulpe, & non pas de la peine seulement. Dauantage, si la coulpe des pechez est vne fois pardonnée, & totalement effacée, il n'y peut & ne doit plus auoir aucune peine pour vne telle coulpe. Car quand la cause de quelque chose est ostée, l'effect aussi qui sensuit est osté quāt & quant. Voicy vne maxime toute resoluë, Que la ou il n'y a point de coulpe, il n'y doit point aussi auoir de peine. Si Dieu pardonne pleinement les pechez, & qu'il oste parfaitement la coulpe d'iceux, il n'y a nulle doute, qu'il ne pardonne & remette quant & quant la peine, qui seroit deue à raison de vne telle coulpe. Car quant à ceste belle distinction, que font communement les Sorbonistes, entre la remission de peine & de coulpe, elle n'a aucun fondement en toute l'Escriture sainte: mais elle a esté forgée & bastie dedans le cerueau des hommes. Et ce que Dieu quelque fois, ayant pardonné le peché, enuoye neantmoins quelque punition sur ceux qui auoyent peché, comme il a fait à Dauid & à quelques autres: cela ne se fait pas pour dire que ceste peine-la

soit enuoyée, comme quelque payement & satisfaction du peché: mais Dieu, en ce faisant, a bien d'autres esgards & considérations. Car quelles peines, ie vous prie, pourroit-on iamais penser, quelques grandes & horribles qu'on les imagine, lesquelles amassées toutes ensemble, peussent satisfaire au iugement de Dieu, pour la moindre transgression que font les hommes contre sa sainte Loy & ordōnances sacrées: Quel payement ou recompense pourront trouver les hommes mortels, quand ils auront violé la maieité de Dieu, qu'ils n'auront tenu conte de ses commandemens, qu'ils auront mesprisé, & comme foulé aux pieds nostre Seigneur Iesus, voire tous les iours de leur vie, & en tant de sortes, que c'est vn abyfme: En quelle monnoye le pourrōt-ils payer: Commēt est-ce qu'ils l'appaiseront: Sera-ce par leurs agios, & fanfares: Mais plustost ils le prouoqueront à ire par ce, qu'ils luy apporteront. Les punitions doncques, que Dieu faiēt sur les hommes, mesmes apres leur auoir pardonné leurs pechez, ne sont pas pour le payer, ne pour luy satisfaire des offenses, & forfaitts qu'ils auront commis à l'encontre de luy: mais les punitions qu'il enuoye, sont pour humilier & abbatre l'homme, afin qu'il se recognoisse tel qu'il est, assauoir poure miserable creature, remplie de toute corruption, & adōnée à rout mal. Elles sont aussi pour l'exercer

xercer à patience, & pour l'inciter à requerrir & inuoyer Dieu, à ce qu'il luy tiène la main, le conduise par son saint Esprit, & le guide tellement tout le reste de sa vie, qu'il soit entierement dedié & consacré à son seruiue. Ou bien, elles sont pour donner exemple aux autres, afin qu'ils ne fassent pas le semblable: & que tant luy que tous autres soyent mieux aduisez pour l'aduenir, se tenant tousiours sur leurs gardes, de peur qu'ils ne tombent en telles fautes & offenses. C'est comme saint Augustin en parle au second liure Des Merites & Remission des pechez, chapitre trentetroisieme & trentequatrieme: là ou il ameine les peines enuoyées à Dauid, & aux autres fideles: & dit qu'elles ne sont point enuoyées comme punitions des pechez, mais comme exercices des iustes & gens de bien.

Au reste, cest autre mot de leur Secrette, qui dit, que les iufnes nous facent dignes de la grace de Dieu: c'est à dire, qu'ils nous la facent meriter: est vn erreur par trop enorme, & vne heresie si detestable, qu'elle doit estre condamnée de tous, ainsi que dit saint Augustin au liure De la Predestination des Saints, chapitre deuxieme. Ce estoit l'erreur de Pelagius heretique malheureux, lequel erreur fut condamné au Cócile Palestin, par le mesme Pelagi<sup>s</sup>, afin qu'il ne fust point condamné luy-mesme.

Rom. II.

De la Pre-  
dest. des  
Saints c. I.

Sainct Augustin dit cecy en l'Epistre cent cinquieme, cent sixieme, cent septieme, & en plusieurs autres passages. Mais qu'est-il besoing d'alleguer sainct Augustin & les autres Docteurs anciens, veu que nous auons sainct Paul, lequel parle si clairement aux Romains? quand il dit, Que ce qui est par grace, n'est point par les œuures: c'est à dire, par merites: & au cōtraire aussi, ce qui est par les œuures, n'est point par grace: autrement, grace ne seroit plus grace, ne les œuures ou merites ne seroyēt plus œuures: d'autant que la chose qu'on merite, n'est point par grace: & celle qui est par grace, ne est point par les merites, ou par les œuures. Et qui plus est, ceste priere execrable nie apertement la grace de Dieu: & contient vne contradiction. Car, comme i'ay dict, la chose qu'on merite, n'est point par grace: mais par les œuures. Parquoy si noz iusnes estoyent dignes de la grace de Dieu, & que par iceux nous la peussions meriter, grace ne seroit plus grace: qui est vne contradiction manifeste, comme dit aussi S. Augustin, au liure que i'ay desia allegué. C'est, que la grace ne peut nullement estre grace, si elle est faicte selon les merites.

La troisieme partie de leur Secrete chante, que les iusnes nous conduisent, ou font paruenir aux remedes eternels: c'est à dire, à la gloire celeste & perpetuelle. Je vous prie, y aura-il homme maintenant si auou-

aveugle, ou si beste, qui ne voye incontînêt que c'est là vn blasphème du tout insupportable, puis que les hommes ne se peuuent sauuer par leurs œuures: mais seulement par la grace de Dieu, & par le seul moyē de Iesus Christ: Comme saint Paul nous enseigne en tât de passages. Et saint Pierre aussi aux Actes, nous assure qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel entre les hommes, par lequel il nous faille estre sauez: ainsi que nous auons desia dict cy dessus. Et ceste oraison abominable nous fera accroire, que nous sommes sauez par le moyen des œuures, que nous meritōs la grace de Dieu & que nous gagnons paradis par noz merites!

Rom. 6.  
Eph. 2.  
Tit. 3.  
Actes. 4.

Il y a encores vne autre Secrete parmi les autres, qui est bien digne d'estre mise au ranc de celle que ie vien de reciter. C'est vne qu'ils disent le vingt & vnieme Dimanche d'apres la Pentecoste. Voicy ce qu'elle chante, Pren & reçoÿ, Seigneur, estant propice, les hosties, par lesquelles tu as voulu estre pacifié & appaisé, & nous as restitué salut par puissante pitié. Quel gergon est ce-la? Quel est ce blasphème, que Messire Ieā desgorge en son patois? Il dit deux choses en ce Secret. L'vne est, que Dieu a voulu estre appaisé par les hosties, que ces Prestres crotez disent qu'ils offrent. L'autre, que Dieu avoulu, que le salut nous fust rendu par ces hosties-la. Et ou est ce que Dieu

24. d'apres  
la Trinité.



a iamais voulu estre pacifié par ce morceau de pain, & par ce vin, qui ne sont point Sacremens, mesme selon leur folle fantasie? Et quand encores ils le seroyent vrayemēt, (ce qui est impossible, puis que leur Messe est dressée en despit de Iesus Christ) ou est ce qu'ils ont trouué, que par cela Dieu ait voulu estre appaisé: ou, que le salut nous fust restitué par ce moyē-la? Ou est-ce que ils ont pesché, que Dieu ait voulu que telles choses se fissent par ces hosties-la? En quel lieu de l'Escriture l'ont-ils veu? Or nous sauons que l'Escriture sainte monstre clairement, que par Iesus Christ, Dieu est appaisé enuers nous: & que nous sommes reconciliez avec luy par ce seul moyen la: comme il est escrit en Esaie, Voicy mon seruiteur, lequel i'ay esleu: mon bien-aimé, auquel mon ame a prins son bon plaisir. Ce passage-cy mesme, est allegué par saint Matthieu, combien qu'il y ait quelque diuersité, quant aux mots, & non pas quant à la sentence. Car au lieu que le Prophete dit, Mon seruiteur, l'Euangeliste dit, Mon Fils: qui est tout vn, quant à la sentence. Car Iesus Christ, entāt qu'il estoit homme, a esté seruiteur de Dieu, & a esté aussi Fils de Dieu. Semblablement le Pere, ainsi que les Euangelistes nous recitent, au baptesme de Iesus Christ, & à sa transfiguration, luy rendit ce tesmoignage, disant, Cestuy-cy est mon Fils bien-aimé, auquel  
i'ay

*Esa. 42*

*Matth. 12*

*Mat. 3. 17*

*Marc 1*

*Luc 3*

i'ay prins mon bon plaisir. Par cela ne voit  
 on pas aisément, que Dieu a esté appaisé  
 par Iesus Christ: & que par luy seul les hom-  
 mes sont reconciliez à Dieu? Sainct Paul  
 aux Romains dit le semblable: c'est, *Quād Rom. 5*  
 nous estions ennemiz, que nous auons esté  
 reconciliez à Dieu par la mort de son Fils.  
 Et aux Colossiens, *Que le bon plaisir du Coloss. 1*  
 Pere a esté, de reconcilier par Iesus Christ  
 toutes choses à soy, appaisant par le sang  
 de la croix d'iceluy, par iceluy mesme, les  
 choses qui sont tant en terre qu'aux cieux.  
 Toutes ces sentences-la de sainct Paul sont  
 si claires & manifestes, que nul n'en peut  
 douter, s'il n'est du tout enragé. Or nous  
 voyons qu'elles ne contiennent autre cho-  
 se, sinon que Iesus Christ est celuy par le-  
 quel Dieu est appaisé: & que par luy seul  
 les hommes sont reconciliez à Dieu, qui  
 leur pardonne leurs pechez. Mais quoy?  
 Ceste belle oraisō, ou Secrete, dit que Dieu  
 a voulu estre appaisé par ces hosties, qui ne  
 sont encores qu'un morceau de pain, & un  
 peu de vin: & non point Sacremens, selon  
 l'opiniō mesme de tous les Caphars. A qui  
 donques croirons-nous plustost? Sera-ce  
 au Prophete Esaie, à la voix du Pere celeste  
 & à S. Paul: ou biē à Messire Iean, qui pro-  
 nōce vne telle impieté, en disāt sa Secrete?  
 Quāt à l'autre poiēt de ceste priere, q̄ dit, q̄  
 par ces hosties salut no<sup>s</sup> est redu, qu'est-ce

autre chose qu'un blasphème diabolique, & un renoncement de la mort & passion de Iesus Christ? Car comme Dieu est appaisé enuers nous par Iesus Christ seul: aussi le salut nous est acquis & donné par luy, & non point par autre chose que ce soit: veu que luy seul est nostre Sauueur. N'est-ce point l'un des principaux articles de la Chrestienté, que nostre Seigneur Iesus est le Sauueur du monde? Quelle temerité donc est ce, de parler ainsi de nostre salut? N'est-ce point vne arrogance plus qu'inferrale, de prononcer si hardiment d'une chose de telle importance, comme est le salut des hommes, sans la sainte Escriture: & qui pis est, cōtre la parole de Dieu? Maintenant si quelcun, pour maintenir vne telle priere, dit que par ces hosties- la on ne doit pas entendre ce qu'elles sont pour lors, mais ce qu'elles seront puis apres, & quand elles seront consacrées, qu'ils appellent: nous auons desia respondu à cela cy dessus, au chapitre precedent, ou il a esté parlé de l'oraison qu'ils font à l'Offerte de leur hostie, qui n'est pas encores consacrée. Ce ne seroit iamais fait, si nous voulions nous amuser icy à esplucher par le menu un grand nombre de leurs Secretes: qui affermēt que ce pain & ce vin qu'ils n'ont point encores cōsacrez, ostēt & pardonnent les pechez. Parquoy, nous reseruerons cela pour la fin, ou nous prouuerons par viues raisons, que le Sacrement ne  
oste

oste point les pechez, & ne les pardone nul  
 lemēt. Et pource leur pain & leur vin, quoy  
 que ce soit, ne les peut aucunement remet-  
 tre. Dont il appert que toutes ces Secretes  
 & prieres qu'ils font ainsi, ce sont autant de  
 blasphemés à l'encontre de Dieu.

## LA SECON-

DE PARTIE PRINCI

PALE DE L'ANATOMIE:

ou le Canon est cōpris, lequel ils estiment  
 le principal & le plus sacré de toute la  
 Messe: diuisée en quatre Sections.

### *La premiere Section,*

*En laquelle y a trois parties du Canon deschif-  
 frées: c'est assauoir, le Te igitur, le Memen-  
 to pour les viuans, & le Communicantes.*



PREs que les Secretes  
 sont dictes, Melsire Iean  
 commence son *Per omnia*  
 tout haut, & le poursuit ius-  
 ques à la fin. Puis il adiou-  
 ste le *Sanctus*, qu'il dit par  
 trois fois, frappant contre  
 sa poitrine bien deuotement. Iusques icy  
 ie ne me suis point amusé à raconter les sin-  
 geries, que ces basteleurs font dès le com-

mencement de leur badinage. Tât y a, qu'il est impossible de voir ioueur de passepasse, ou de gobelets, qui face plus de mines, ne plus ridicules, que fera le moindre Prestrot qui soit, en disant sa Messe. Il n'est ia besoing que ie m'arreste dauantage, pour exprimer telle mommerie. Car les petits enfans mesmes en vont à la moustarde, comme on dit. Ioint aussi que i'en toucheray cy apres plus amplement. Mais de ce grād *Per omnia*, vn chacun voit qu'il est tellement basti & coustu, que ce sont comme vieilles pieces rapetassées ensemble. On diroit qu'ils ont voulu donner plaisir aux auditeurs, quand ils gringotent ce *per omnia*. Incontinent qu'on le commēce, chacun se leue debout, comme si e'estoit quelque chose de nouueau: tout ainsi qu'on fait, quād on veut voir vn basteleur, qui commēce à faire sauter son singe, ou qui veut monstrier la male beste. En somme, tout ce gentil *Per omnia* est tellement composé, qu'il semble que ce soit vn vray amuse-fols, comme de faict ce n'est autre chose. Car combien que tous ceux qui l'oyent, pour la plus part n'y entendent rien: si est-ce qu'ils sont là debout, ourans les oreilles comme seroyēt des afines, qui leur diroit quelque belle chanson. Mais pour mieux entendre comment il est rabobeliné de plusieurs pieces mal à propos, voicy que dit Melsire lean, Par tous les siecles des siecles: les Cleres respondent *Amen*: c'est à dire, Ainsi soit-il. N'est-ce pas



bien rencontré, cela? Messire Jean poursuit disant, Dieu avec vous: les Clercs, Et avec ton esprit. Voila comment il y a de mot à mot. Puis le Prestre adiouste, *Sursum corda:* c'est à dire, Les cœurs en haut: & les Clercs disēt, Nous auōs au Seigneur. Messire Ieā, Rendons graces au Seigneur nostre Dieu: les Clercs, Il est digne & iuste. Messire Ieā, Vrayemēt il est digne & iuste, raisonnable & salutaire: & paracheue le reste luy tout seul. Qui est aussi bien fait comme ce que i'ay recité. Car ce n'est qu'une pure mquerie de Dieu. Bref, tout ce maistre *Per omnia* ne tēd ailleurs, sinon comme pour resueiller ceux qui sont là presens, afin qu'ils voyēt ce que fait le Prestre, quand il a dict son *Sanctus*. Car ce sont mysteres sans parler, d'autant que personne n'y entend rien. Et n'est pas aussi licite de prononcer les mots à haute voix. Or laissans à ceste Preface, qui est cōme le Prologue de la farce Canonique, venons au *Canon* mesme, qui se commēce, *Te igitur:* & se dit tout bas, & bien à loisir. Mais avant que nous le declairions, il faut noter premierement, que ce maistre resueur *Dutandi*, maintient qu'il a esté appellé *Canon*, à cause qu'il est composé & basti de reigles des Peres. Car il y a là dedans, dit-il, quelqs mots secrets, qui ont esté instituez par les saincts Peres. Il adiouste aussi, que ce mot de *Canon* en Grec, signifie vne reigle: & que il est nommé pareillement *Canon*, pource que regulieremēt Christ vray Sacrificateur

y est representé : ou bien, d'autant que la consecration du Sacrement se fait regulierement par ce Canon. Voila quelle en est la signification, selon ce philosophe en matiere de Messe. En quoy nous voyôs l'ignorance plus que brutale de ces gros asnes Papistiques: laquelle ils demonstrent encores mieux, quand ils debarent entre eux, que ce est la principale partie de la Messe. Et mesmes aucuns des plus apparens cuident, que c'est le vray cōmencemēt de la Messe: à cause, disent-ils, que tout le reste est seulement pour la solennité. Et pour monstrier que cela est vray, ils alleguent leur Decret *De Consecratione*, en la seconde Distinction, au chapitre *Panis*: combien qu'en ce chapitre-la, (qui est intitulé, *Le liure des Sacremēs*: ou bien, qu'on attribue à saint Ambroise) il n'est point dict que la Messe commence au Canon: mais seulement il est là parlé des mots sacramentaux, ou des paroles de la Consecration, & non point de tout le Canon. Le Pape Innocēt, aux *Decretales*, chapitre *Cum Maribe*, veut & commande (car il estoit Pape) que ce Canon soit receu, cōme fait & delaiissé par les Apostres. N'est-ce point là vne hardieffe & outreuidāce plus que diabolique, oser si hardiment commander, qu'on tienne comme venant de Dieu, ce que les hōmes mortels ont forgé en leur cerueau, pour despiter Dieu? Et qui est ce-luy qui ne sache bien, que ces blasphemēs

de-

detestables du Canon ont esté mis par écrit, cinq cens ans pour le moins, depuis le temps des Apostres ? Car ce fut vn peu deuant Gregoire premier, ainsi qu'il le tesmoigne luy-mesme. Et n'y a nulle doute, que ce Canon n'ait esté escrit par quelque Sophiste, qui l'a diuisé en onze parties, cōme nous verrons : dont les vnes precedent la Consecration, & les autres la suiuent. Combien que ce maistre Rabbobellineur Durandi recite, qu'aucuns tiennent qu'il y en a douze: & les autres disent qu'il n'y en a que cinq tant seulemēt. Il faut encōres noter, que ce venerable Euesque Durandi, en son liure dont i'ay desia parlé, afin de faire trouuer meilleur ce qu'il veut dire de ce Canon, commence avec vne fort grande reuerence: & declare chacune partie l'vne apres l'autre, descourant les secrets esmerueillables qui y sont contenuz, comme si c'estoyent quelques oracles tombez du ciel. Et dit, que tout ce qu'il s'efforce d'exprimer, le voulant exposer, à grand peine apparoit-il de nulle importance. Car la langue, dit-il, defaut: la parole n'est point suffisante, l'esprit est surmonté, & l'entendement accablé. Voila que dit ce Docteur contemplatif, pour haut louer son Canon. Puis il adiouste, Si est-ce que ie frapperay à la porte, afin que mō amy me preste trois pains, qui seront grandement necessaires en ce banquet: assauoir, dit-il, foy, laquel-

le demande & reçoit la v<sup>o</sup>ie: esperance, qui cherche & trouue la voye: & charité, qui frappe & ouure la verité: comme s'il vouloit dire, Je prieray Dieu, afin qu'il me reuele ces grans mysteres, & si admirables. Mais voyons vn peu, ie vous prie, quelle est l'intention de ce maistre Docteur. C'est, puis que le *Canon* est si merueilleux, & si difficile, que s'il expose tels secrets, ce ne sera pas sans bien suer, & sans s'alterer aussi en vn tel labour: & par consequent de primo ad vltimum, qu'il meritera bien vn bon pot de vin, voire de vin Magistral & Sorbonal. Et de-faict, tout au commencement de son beau liure, il auoit protesté, que frappant, il frapperoit à l'huis. Parauēture, dit-il, que la clef de David daignera bien ouurir, afin que le Roy me face entrer dedans le cellier à vin, ou en la caue, &c. Voila la belle allegorie dont il vse, suivant le Prouerbe, Il souuient tousiours à Robin de ses fleustes. Au reste, nous verrōs qu'en tout ce *Canon* il ne y a point vn seul mot de la saincte Escriture, sinon ceux-la qu'ils gergonnent en leur consecration: ou plustost, en leur charme & sorcellerie qu'ils font, pour transsubstātier leur pain & leur vin au corps & sang de Iesus Christ. Et tout cela n'est encores que la moindre partie de ce *Canon*, si merueilleux & difficile à exposer. Que si ce Docteur subtil eust entrepris de declairer l'Euan-gile sainct Iean, ou bien, le mystere de la  
Tri-

Trinité, il n'eust point vſé d'un tel appareil ny fait telle protestation, comme il fait auant que d'entrer en ce *Canon*: lequel il expose si diligemment, & avec telle reuerence, que c'est merueilles. Mais ce sont tels exposeurs qu'il faut, & qui meritent bien de tormenter leurs entendemens iusques au bout, puis qu'ils taschent d'exposer plus reueremment, & avec plus grande diligence les inuentiōs humaines, ou plustost, doctri- nes des diables, qu'ils ne font pas la saincte parole de Dieu.

Or ce maistre songe-creux, declairāt ce *Canon*, dit des choses les pl<sup>9</sup> absurdes, les plus ridicules, & friuoles, qu'on sauroit iamais songer. Et ce-pendant sont autant de impietez manifestes contre Dieu, q̄ tout ce qu'il desgorge puis apres. Et pour cognoistre la belle theologie de ce maistre veau, ie toucheray, comme en passant, quelque peu de ce qu'il a rauassé entre ses autres bestises plus que brutales. Il dit, que cela possible est aduenü par la prouidence diuine, combien qu'il n'ait point esté procuré par industrie humaine, que le *Canon* commençast par la lettre de T, laquelle est nommée en Hebreü T af: leq̄l T af en sa forme & figure, ce dit-il, exprime & represēte le signe & mystere de la croix, selon que Dieu dit par Ezechiel, Marque de T af aux fronts de ceux qui sont dolés, &c. Car, dit-il, ces choses ont esté accōplies par la passion de Iesus Christ en la croix, & ōt efficace & vertu.



Et adiouste ce maistre fol, que dedans quelques liures, c'est à dire, Messels, la maiesté du Pere, & la remembrance aussi du Crucifix est peinte: afin que par ce moyen le Prestre voye quasi present, celuy qu'il inuocque, & avec lequel il parle, quand il professe ces mots, *Te igitur*, & le reste: & que la passion, qui est là en peinture par personnages, soit mise au deuant les yeux du cœur. Et puis apres il dict, Mais le Prestre baise les pieds de ceste maiesté peinte, & se faict le signe de la croix au front: pour donner à entendre, qu'avec reuerence il va au mystere de la redemption. Toutesfois, dit il, aucuns baissent premierement les pieds de ceste maiesté, & puis du Crucifix, selon l'ordre du Canon: & les autres fôt au rebours, car par le Fils on paruient au Pere. Nest-ce pas bien philosophé cela? A vostre aduis, quant mōsieur nostre Maistre contemploit si profondement sus ceste premiere lettre du Canon, & sus les singeries, que faict messire Iean, baissant ceste peinture de son Messel, comme feroit vne singesse, ou vne marmotte ses petits, quand elle veut bien les caresser: à vostre aduis, dy-ie, estoit-ce deuant desjeuner, que nostre Maistre estoit ainsi contemplatif: ou plustost à l'ombre de quelques pots de vin rheological, comme tels ventres ont accoustumé de causer sur la vendange? Le seroye trop sot, si ie m'amufoye à ceste beste chauffée, quand il dict que

la lettre Hebraique Taf, laquelle est ainsi tirée  $\Pi$ , represente le signe de la croix. Car il n'y a si petit enfant, qui ne voye le bon esprit & sauoir de cest ignorant, qui ne cognoist pas seulement les lettres dont il parle. Qui est-ce qui ne cognoist aussi, que ce gros asne ne fait que braire, & se moquer de Dieu pleinement: voire mesler avec son ordu-  
 re & fiente si vilaine, la sainte parole du Seigneur? Cest yuronghe & enragé ne fait nulle difficulté de profaner le passage du Prophete, en le meslant avec ceste puantise du Canon. Ne voyons-nous pas quelles impietez il a meslé parmi ses resueries? Malheureux, qui r'a dit que la maiesté du Pere celeste peut estre peinte? Quelle forme, ou figure luy attribueras-tu: veu que c'est vn Esprit souuerain, & du tout incomprehensible aux creatures? Comment le peindras-tu? Pour beste, ne fais-tu point qu'il est si estroitement defédu en la Loy du Seigneur, *Exod. 20.*  
 qu'on ne face nulle remembrance, ne figure & image au Dieu viuant? N'est-ce point *Deuter. 4.*  
 vne idolatrie abominable deuant le Seigneur? Et quád il dit, que le Prestre fait de telles singeries, pour monst-  
 rer qu'il va reuerement au mystere de la redemption: n'est-ce point vn blaspheme insupportable?  
 Il attribue à ce sacrilege diabolique la redemption du genre humain, qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus en la croix, quand il s'est offert à Dieu son Pere. Mais  
 F.

ie ne veux pas icy m'arrester dauantage, pour remōstrer les songes & resueries pleines d'impieté, que ce vilain sac à vin rotte sus chacun mot de ce *Canon*. C'est assez d'en auoir touché quelque chose, comme en passant. Car il sera bien facile de iuger, quel est tout le reste de ses frenesies. Or ie parle de ce vaillant champion-cy sur tous, d'autant qu'il s'est meslé principalement d'exposer que c'est de la Messe: afin que tous cognoissent quels sont les fondemens, sur lesquels elle est appuyée: d'autant que tous les supposts de l'Antechrist & de la Messe, comme to<sup>s</sup> Docteurs Sorboniques, Prestres, Moines & Caphards, se sont arrestez au dire de ce bon Theologien & reuerend Pere Durandi: & ont cuidé iusques icy, que leur Messe est si bien fondée & soustenue par ce que il en a gazouillé, qu'elle ne peut iamais estre esbranlée, ne mise par terre. Voyons donques maintenant ce *Canon*, & en l'espluchant, nous trouuerons ces grans mysteres & inexplicables, selon l'opinion de ce Docteur subtil.

*La v. partie du Canon*

Or le commencement est tel de mot à mot, Nous donques supplians, Pere tres-clement, te prions par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, & requerons que tu ayes pour agreables ces dons-cy, ces presens, ces saincts sacrifices, ausquels on n'a point touché, ne gousté, entiers. (Et faut que Messire Iean, apres auoir baissé l'autel au costé droit, face icy trois fois le signe de la croix

sur l'hostie, & sur le calice quant & quant.)  
 Et puis il adiouste, *Que no<sup>r</sup> r'offrōs* en premier lieu pour ta sainte Eglise catholique: laquelle vueilles & daignes pacifier, defendre, vnr & gouverner par tout le circuit de la terre, enſemble avec tō seruiteur nostre Pape, & nostre Prelat. (Icy le Pape est nōmé par sō nom, & l'Euesque aussi du diocese, ou la Messe se dit: ou biē, si ce sont Moines & Cahars qui la disent, ils nōment leur General ou Abbé par leur nom.) Et puis cecy est adiouſté, Et pour tous les bons catholiques & fideles seruiteurs de la foy catholique & Apostolique. Voila quelle est la premiere partie des onze du *Canon*: en laquelle Messire Iean prie, q̄ le pain & le vin soyent acceptez & receuz pour l'Eglise, pour le Pape, pour les Euesques, pour les Generaux & Abbez, & pour tō<sup>s</sup> les bōs catholiques, & seruiteurs de la mere sainte Eglise, ou du siege Apostolique. Dauantage, il afferme que ce pain & ce vin, qu'il n'a pas encore cōsacrez, sont Sacrifices saints & entiers, & ausquels on n'a point touché: & qu'ils sont offerts à Dieu pour l'Eglise, & pour tous ceux dōt il est là fait mention. Or il n'y a pas icy grāde difficulté, d'autāt que les paroles sont assez claires, cōme nous dirons cy apres. Mais il y a les trois signes de la croix, qui se font sur le pain & sur le vin, q̄ signifiēt quelques grās mysteres & secrets admirables. Escoutons ce qu'en prononce ce maistre *Alliborum*.

Les trois croix, dit-il, signifiēt les trois fois que Christ fut liurē: l'vne, de Dieu: l'autre, de Iudas: & la troisieme, des Iuifs. Si la raison de ce gros lourdaut est de mise, pourquoy est-ce qu'ils ne fōt quatre signes de la croix, puis q̄ Iesus Christ s'est aussi liurē soy mesme, comme dit sainct Pierre, *Qu'il se liuroit à celuy, qui le iugeoit iniustement? Iesus Christ, comme estant homme, & comme Sacrificateur, ne s'est-il point offert à Dieu en sacrifice, pour noz pechez? Et fait Paul ne dit-il pas aux Ephesiens, que Iesus Christ s'est abandonē soy-mesme pour son Eglise, afin qu'il la sanctifiast? Et en l'Epistre aux Hebreux, cōbien de fois est-il dict que Iesus Christ s'est offert soy-mesme à Dieu? Qui plus est, Iesus Christ ne tesmoigne-il pas luy-mesme, qu'il a donné sa vie pour nous? Quand il s'est ainsi liurē soy-mesme, cela n'a-il point esté de plus grande importance, que quand les Iuifs l'ont liurē? Pourquoi donc est-ce qu'il ne s'en fait nulle mention en ces beaux signes de croix? Ce bon Docteur n'y prenoit pas garde de si pres: à cause, peut-estre, qu'il songeoit à la cuisine, ou ailleurs. Ce luy estoit assez, de dire quelque chose à tors & à travers. Il dit bien dauantage, touchant ces trois croix: c'est, qu'elles se font en l'honneur & reuerence de la Trinitē: & pour représenter la triple vnion, en la receptiō du Sauueur: & en memoire aussi des trois cruci-*



cifiemens, dont le premier fut en la volonté des persecuteurs : le second, aux criz : & le troisieme fut aux mains & aux pieds. Item, que ces trois croix se font à cause des trois temps de deuant la Loy : c'est assauoir, depuis Adam iusques à Noé : depuis Noé iusques à Abraham, & d'Abraham iusques à Moÿse. Que vous en semble? N'est-ce pas assez pour en suer? Ne voila pas bien expliqué ces hauts mysteres? Le vous prie, quelle vanité, quelle bestise & badinage est-ce-la? Ce maistre sor, apres auoir bien rauassé, n'a point fait difficulté de dire, que ces trois belles croix ont autant de significatiōs, que il a peu imaginer de choses, qui ont ce nombre de trois. Qui ne s'esmeruilleroit de ces grans secrets-la, & tant difficiles, si on croit au babil de nostre Maistre Durandi? Mais ie vous prie, qui a donné ceste autorité à celuy qui a fait ce *Canon*, d'attribuer tant de significatiōs à ces croix? Est-il en la puissance d'un hōme mortel, d'ainsi mesler le ciel avec la terre? Qui est-ce qui ne cognoist manifestement, que tous ces agios la ne sont que superstitions meschantes, desquelles il n'a iamais esté faite mentiō, ne du temps des Apostres, ne de l'Eglise primitiue, tandis qu'elle est demeurée en son intégrité? Ie ne parle point encore icy de ce morceau de pain & de ce vin, que le Prestre dit estre sacrifices saints, qu'il offre pour toute l'Eglise, & pour tous les fideles & ca-

tholiques. Car i'espere cy apres de mōstrer que cela vaut, c'est à dire, quelle impieté & blaspheme cela contient, quand ie prouueray que le pain & le vin, quoy qu'ils soyent consacrez, ou vrais Sacremens, ne peuuent estre sacrifices. Quant aux mots dont ceste oraison est composée, ils meritent bien d'estre notéz en brief. Pour faire valloir ce petit loppin de pain, & ceste goutte de vin mélé avec autant d'eau, & pour les magnifier iusques au bout: ils les nommēt, Dons, Presens, & Sacrifices qu'ils offrēt à Dieu: mais quels sont-ils? Saictés, & desquels on n'a pas encores gousté, ne tasté, ou qu'on n'a point touché, qui n'ont iamais esté sacrifiez. Car le mot dont ils vsent, *Illibata*, signifie cela: & l'ont emprunté des anciens idolatres, leurs Peres, qui s'en seruoient parlans de leurs idolatries. Ne voila pas de gentils presens, pour en faire vn tel bruit? Mais l'impieté & hypocrisie des hommes n'est iamais sans orgueil & ambition. Je laisse là tout le reste de ceste oraison: car ce sont autant de sot tises & paroles mal cousues, comme il est aisé de voir à ceux qui ne veulent point demeurer aucugles à leur escient. Et ausi, ce ne seroit iamais faict, qui se voudroit amuser seulement à raconter toutes les follies & badinages que ce gros badaut de Durádi recite, touchant les mots de ce barragouin que nous auons ouy.

La 2. partie  
de ce Ca-  
non

Venōs donc maintenāt à la seconde partie de ce Canon, qui est le Memento. Et qu'est

ce tout cela ? C'est vne requeste, disent-ils, qu'ils font pour les viuâs: & se cōmence ainsi, *Qu'il te souuiēne, Seigneur, de tes seruiteurs & de tes seruâtes.* (Icy Messire Ieā fait oraison pour quelqs personnes particulieres, ainsi que bō luy sēble, cōme pour quelques bien-faiçteurs, ou autres sēblables: & quelq̄ fois pour sa chābriere, s'il luy en souuiēt: & pour ce faire il est tout debout, les deux mains iointes cōtre son nez & sa bouche, en clingāt les yeux. On diroit que c'est pour faire rire les asistās, tant il fait bonne mine: ou biē, pour faire peur aux petits enfans, ou pour sōmeiller vn peu.) Quād il a eistē quelque tēps aīsi, il adiouste puis apres cōme s'il venoit de dormir, en reprenāt son haleine, & continuant sa priere, *Et de tous ceux q̄ sōt icy presēs, desquels la foy t'est cōgneue, & la deuotiō notoīre: pour lesquels no<sup>r</sup> t'offrōs, ou bien, ils t'offrēt ce sacrifice de louāge, pour eux, & pour to<sup>r</sup> ceux q̄ leur appartiēent: pour la redēption de leurs ames, pour l'esperāce de leur salut & de leur santé: & te rēdent leurs vœuz, à toy eternal Dieu viuāt & vray.* En ce venerable *Memēto* il n'y a chose qu'on n'entēde facilement. Le Prestre afferme, q̄ ce pain & ce vin qu'il n'a pas encore cōsacrez: mais ne sont q̄ pain & vin, sōt offerts à Dieu pour la redēption des ames de ceux dōt il fait memoire, & de ceux qui sont à l'entour de luy. *Quel blaspheme est-ce-la ? Que deuiēdra le benefice inestimable du Seigneur Iesus enuers les hōmes ?*

Ou sera la satisfactiō, qu'il a faicte pour les pechez du monde? N'est-ce point luy rair son honneur mal-heureusement? N'a-il point faict vne fois la redemption des ames? N'a-il point, luy seul, payé la rançon pour tous les hommes, qui estoient captifs & esclaves de satan? Ne l'auoit-il pas ainsi promis au parauant luy-mesmes? Et toute l'Escriture saincte ne nous en assure-elle pas si souuent? Il n'est donques point licite que nul autre s'ingere de payer la rançon, ou de racheter les ames, que Iesus Christ a rachetées si cherement, qu'il luy en a cousté la vie. L'Apostre en l'Epistre aux Hebreux dit, que nostre Seigneur Iesus a trouué la redemption eternelle. Et sainct Iean en l'Apocalypse, Tu nous as rachetez à Dieu, dit il, parlāt à Iesus Christ, en tō sang, de toute lignée, & lāgue, & peuple, & natiō: & nous as faits à nostre Dieu Rois & Sacrificateurs, & regnerons sur la terre. Et combien pourroye-ie alleguer icy de passages de l'Escriture saincte, si ie vouloye, pour confermer ce propos? Mais il n'est ia besoing, & ce seroit aussi chose superflue, d'amener beaucoup d'autres tesmoignages en vne chose si claire & si manifeste. Qui est-ce donques qui sera si impudēt, de dire comme fait ceste belle oraison, que la redemption des ames se fait pour vne piece de pain, & pour vne goutte de vin? Iesus Christ seul est nostre Redempteur, & non pas le pain, ne le vin,

vin, encores qu'ils fussent consacrez du Prestre cent millions de fois s'ils veulent. Car vne telle rançon ne se paye pas de morceaux de pain, ou de vin. Ce sont choses de trop petite valeur, pour satisfaire au iugement de Dieu. Quoy? Appartient-il aux creatures mortelles, d'vsurper cest office, de racheter les ames par des creatures corruptibles? Mais encores, mettons le cas que ce pain & ce vin fussent desia cōsacrez, quand Messire Iean parle ainsi, ce qui n'est pas toutesfois: & que Iesus Christ y fust corporellement, & en personne, qui est faux selon leur doctrine mesme: seroit-ce à dire pourtāt, qu'il le fallust offrir derechef pour la redemption des ames? Faudroit-il dire qu'une charongne puante & infecte s'aduācast, pour venir le sacrifier à Dieu son Pere? N'est-ce point vne audace plus que diabolique, d'entreprendre si hardiment d'offrir Iesus Christ en sacrifice? Ne s'est-il point offert luy-mesme vne fois pour toutes, sans aucun moyen des hommes: voire pour la redemption des ames? Qu'est-il donc plus besoing de l'offrir pour telle cause? Ne de-uons-nous point estre assurez, & du tout resolz, que la redemption a esté faicte par nostre Seigneur Iesus, sans chercher çà ne là qu'elle se face de nouveau, comme si elle ne auoit point encore esté faicte? Parquoy si quelcun doute plus que ce *Memento* ne soit en toutes sortes execrable, & plein d'impie-



té, il merite biē d'estre en inquietude & torment perpetuel. Au reste, il faut diligēment noter ce poinct, quand le Prestre dit ainsi, Pour lesquels no<sup>s</sup> t'offrons, ou biē, qui t'offrent ce sacrifice de louāge pour eux. Car il cōfesse par cela, que les assistans, & mesme ceux dōt il a fait memoire au parauant, offrent ce sacrifice duquel il parle: assauoir, le pain & le vin: & par consequent, qu'ils sont Prestres comme luy. Car selō leur doctrine mesme, nul ne peut faire, ou offrir ce sacrifice de leur Messe, s'il n'est Prestre: c'est à dire, s'il n'est engressē par quelq̄ Euesque, & qu'il n'ait receu leurs ordres sacrées: autrement ce seroit vne pollutiō de la Messe, laquelle personne ne peut dire deuēment, s'il n'est marqué, cōme i'ay dit. Or Melsire Ieā p̄teste à Dieu en ce *Memēto*, q̄ ceux qui sōt à l'étour de luy, offrent ce sacrifice. Il sensuit dōc qu'ils sōt Prestres, ou Prestresses, pour le mois. Car on fait qu'il ne se dit gueres de Messes, ou il n'y ait des femmes: & quād il n'y en auroit point, qui fussent là presentes, si est-ce qu'à grād peine ce bon *Memento* se fait-il, sans qu'il y ait quelq̄ cōmere de Melsire Iean, à laquelle il porte bōne affectiō. Brief, quand il n'y auroit q̄ sa chābriere, qui est biē souuēt encore au liēt, ou il l'a laissēe allant dire la Messe, si est-ce qu'il la fourre en son *Memento*. Elle offre donc ce sacrifice aussi bien que fait Melsire Ieā, s'il est vray ce qu'il dit: cōme font aussi tous les autres,  
dout

dõt il s'est souuenu en son *Memëto*, & ceux qui asistët là. Que les Docteurs de Messe accordent maintenât ces fleustes, s'ils peuuët: & qu'ils no<sup>9</sup> enseignët, nous qui sômes ignoräs, selõ leur aduis, cõment cela se peut faire: c'est assauoir, què nul ne peut faire, ou offrir ce sacrifice de la Messe, s'il n'est Prestre tõdu, & engraishtë tât par les deux pouces & deux doigts prochains, q̄ par le sòmèt de la teste: & q̄ ceux qui sont du *Memëto*, cõme la châbriere, ou les cõmeres de Melsire Iean, & ceux aussi qui sont presens à la Messe, to<sup>9</sup> offrët ce sacrifice, selon qu'il fait son cõte, sans qu'ils soyët Prestres à leur façõ. Si le pl<sup>9</sup> habile de tous les Sorbonistes peut bië accorder cela, & en faire quelque bõ potage, ie cõfesseray qu'il est des plus vailläs souppiers de toute la Sorbonne: & seray de opinion qu'il ait quelque bon pot de vin, pour sa peine, afin qu'il se puisse rafraischir. Ie me doute bien, que le plus hardy qui soit en toute la troupe Sorbonnale, pour se monster bon suppost de la Messe, & pour soudre ceste difficulté, rottera des Distingots à force: disant, que cest Offrir-cy se doit prendre proprement, ou improprement: actuellement, ou potentiellement: largement, ou estroitement. Brief, ce sera merueilles de ce qu'il forgera. Mais que les Lecteurs aduilent bien à ce que i'ay touché: & lors ils verrõt en quelles sottises & absurditez ridicules

ces poures bestes sont tombées. Ce maistre Ioannes, qui a basty le Canon, s'est meslé quelque peu de vouloir distinguer, quand il a adiousté ce mot, De louange. Il auoit ouy dire à quelcun, qu'il y a des sacrifices de louange. En rapetallant ce Canon, il se trouuoit fort empesché en cest endroit, d'autant que il estoit contraint de mettre ces mots, Qui t'offrent ce sacrifice: il voyoit d'autre part, qu'il n'y a que Messire Iean qui l'offre, & qui le mange tout seul. Pour se sauuer aucunemēt, il a cuidé que ce petit mot entrelardé suffiroit. Or nous sauons quels sont les sacrifices de louange, que le Prestre & ceux qui sont à la Messe, offrent à Dieu. Ils sōt semblables aux vœuz qu'ils luy rendēt, selon que dit Messire Iean. En somme, no<sup>9</sup> voyons comment ces gros asniers n'entendent rien en tout ce qui est de l'Ecriture faicte: & qu'ils polluet & corrompent tout ce qu'ils touchēt de la parole de Dieu. No<sup>9</sup> sauons cōbien les sacrifices de louāge sont recommandez en l'Ecriture: & que ce sont exercices continuels pour les Chrestiens: c'est, qu'en toute leur vie, s'estans dediez & consacrez à Dieu, ils le louent & chantent sa bonté, le recognoissans auteur & fontaine de tous biens. Trouuera-on cela en la Messe, ou Dieu est despitē & blasphemē ouuertement? Les biens qu'il a faict aux hōmes par le moyē de nostre Seigneur Iesus, sont attribuez à vn morceau de paste, comme

me i'ay desia dict par cy deuant. Voila quel est ce *Memento*, ou la priere, que fait le Prestre en ceste seconde partie du *Canon*.

Maintenant voyons la troisieme, *La 3. partie du Canon* qui est vne oraison ausi que fait Messire Iean, laquelle est pleine de superstition & d'idolatrie execrable, comme on voit aisément. Voicy de mot à mot ce qu'elle contient, En comuniant & honorât la memoire, premieremēt de la glorieuse & tousiours vierge Marie, mere de Dieu, & de nostre Seigneur Iesus Christ, & de tes benoists Apostres & Martyrs, Pierre & Paul, André, Iaques, Iean, Thomas. Iaques, Philippes, Barthelemy, Simon & Tadee, Lin, Clete, Clement, Sixte, Corneille, Cyprian, Laurent, Gryfogene, Ieā & Paul, Cosme & Damian, & de tous tes Saincts : par les merites & prieres desquels ottroye-nous, qu'en toutes choses no<sup>s</sup> soyōs muniz, avec l'aide de ta protection : par iceluy Christ nostre Seigneur, Amen. Qui ne s'estonneroit d'une telle brutalité? Qui est celuy qui n'auroit horreur, en considerant les blasphemes qui sont en ceste oraison? Quant à ce qu'ils font memoire de la glorieuse vierge Marie, & des Saincts qui sont icy denommez, ils disent que ç'a esté le Pape Siritius, qui l'a ainsi ordonné. Mais pourquoy a il fait plustost mention de ceux-cy, que de tant d'autres, qui sont en leur Calendrier? Possible qu'il ne le sauoit pas luy-mesme. Et

pourueu qu'il y en eust, ce luy estoit tout vn. En ceste partie-cy, il n'y a rien qu'on n'entende facilement. Melsire Iean prie, qu'en communiant & honorant la memoire des Saincts qu'il nomme, il soit muny, & ceux aussi, pour lesquels il prie, le foyent en toutes choses, par leurs merites & prieres. Or d'autant qu'il tient pour resolu, que les Saincts trespassez prient pour nous, qui est vne inuention humaine, & contraire à la parole de Dieu, nous aurions bien matiere de parler en cest endroit: mais ce sera en vn autre lieu, de peur que nous ne fâchions les Lecteurs. Pour ceste heure nous poursuiurons ce qui reste.

## La seconde Section.

*Les quatrieme, cinquieme, sixieme & septieme parties du Canon, sont icy declairées: c'est assauoir, Hanc igitur oblationem, Quam oblationem, Qui pridie quàm pateretur, &, Simili modo postquam cœnatum est. Et est démontré clairement, que tous les supposés & Aduocats de la Messe ne sauent que c'est de leur consecration, ne par quelles paroles, ne quand elle se fait.*





A quatrieme partie du Canon se commence ainſi, *La 4. partie du Canon*

Nous te prions donc, Seigneur, qu'estât appaisé, tu acceptes, ou reçois ceste oblation de nostre seruice, mais ausſi de route ta fa-

mille: & q̄ tu diſpoſes noz iours en ta paix: & que tu commandes que nous ſoyons deliurez de damnation eternelle, & nombrez au troupeau de tes eſleuz, par Chriſt nostre

Seigneur, Amen. Et voicy quelle eſt la cinquieme, qui ſuit incontinent apres, Laquel le oblation, toy Dieu, nous te prions que tu *La 5. partie du Canon*

daignes en toutes choſes faire beniſte, & enregiſtrée, ratifiée, raiſonnable, & acceptable: afin qu'elle nous ſoit faiſte *ou, eſcrite*

le corps & le ſang de ton treſcher Fils nostre Seigneur Ieſus Chriſt. Et en diſant

ces mots, le Preſtre fait cinq fois le ſigne de la croix: l'une ſus les pain ſeulement, & la

ſeconde ſus le calice ſeulement, & les trois autres ſus le pain & ſus le calice tout enſemble. On diroit, à le voir faire, qu'il chaſſe les mouſches de deſſus ſont aſtellier. Voi

la ce que contiennét de mot à mot ces deux parties du Canon: & les ſingeries quant &

quant que Meſſire Iean fait, en diſant ces deux belles oraiſons. Je les ay bien voulu

reciter en ceste ſorte, afin qu'o puiſſe mieux cōſiderer q̄ c'eſt, & voir la proprieté des paroles, & cōment elles ſ'etretiennét enſemble.

Or ce venerable Docteur Durandi recite à sa façon ordinaire, diuerses expositions de ces mots, Beniste, escrite, ratifiée, raisonnable, & acceptable, & de ces croix aussi: & trouue d'autres nombres ternaires, qui sont differens de ceux qu'il a mis cy dessus. Mais ie vous prie, quel besoing estoit-il de faire tant de badinages, d'ordonner tant de signes de croix, & tant de façons superstitieuses, comme choses necessaires? Nous sauons que iamais nostre Seigneur Iesus ne les a ordonnées ne ses Apostres aussi, & qu'elles n'ont point esté en vsage de leur temps, ne durant l'Eglise primitiue. Si sainct Paul n'a point osé rien attenter, ne mesler du sien, quand il a enseigné les Corinthiens, quel est le vray vsage & legitime de la sainte Cene: mais au contraire a gardé ceste modestie, qu'il n'a point voulu outrepasser les limites que Iesus Christ a mis, en instituant sa Cene: & n'a point entrepris d'enseigner autre chose, sinon ce qu'il auoit du Seigneur, ainsi qu'il tesmoigne luy-mesme, disant, I'ay receu du Seigneur ce qu'aussi ie vous ay baillé, &c. n'a ce poit esté vne audace du tout diabolique, quand les hommes ont inuenté tant de figneries, pour desguiser la sainte Cene de nostre Seigneur? Ne se deuoit-on pas bien contenter de la pure & simple ordonnance faite par Iesus Christ, & obseruée en si grande reuerence par les Apostres? Ne deuoit elle

I. Cor. II

elle pas estre inuiolable à iamais? Le Fils de Dieu ne meritoit-il pas bien tant d'autorité enuers les hommes, qu'ils s'arrestassent entierement à luy, & qu'ils se tintent à ce qu'il en auoit vne fois prononcé de sa bouche sacrée? Or l'outrecuidance des hommes mortels a esté si desbordée, qu'ils ont rasché premierement de renuerser, voire totalement aneantir, ce que nostre Seigneur Iesus auoit dressé & estably, pour estre perpetuel en son Eglise, quand ils ont mis en son lieu vne idole execrable. Et puis, ils ont forgé & basti mille inuentions, pour souiller, corrompre & peruertir le sainct Sacrement de la Cene: tout ainsi qu'ils ont fait du Baptesme, en y adioustât du sel, de l'huile, du crachat, des exorcismes, ou coniuurations, & choses semblables: desquelles Iean Baptiste, quâd il baptiza Iesus Christ, ne les Apostres n'ont iamais vsé. Voila quelle a esté l'audace & temerité des hommes, à violer toutes les saintes loix du Dieu viuât. Et sur cela, tels vilains contempteurs & sacrileges condamnent hardiment, & tiennēt pour heretiques, tous ceux qui gardent & obseruent en toute reuerence les saintes institutions de Iesus Christ, & qui se régent à son obeissance, pour le seruir en toute humilité: comme s'ils estoient plus tenuz de obeir aux hommes qu'à Dieu. Qu'vn chacun fidele maintenant iuge, si ce que nous disons est veritable, ou non. Mais ie reuie

à ce gergon, duquel Messire Iean se fert, en presentant l'oblation de son seruice. Je seroye encore pl<sup>s</sup> lourdaut, si ie me vouloye amuser icy à esplucher les sottises qui sont en ceste requeste. Je ne doute point, que les petiz enfans mesme ne se moquent, quand ils entendront telles manieres de prier. Ne sont-ce pas choses bien coniointes, & de bonne grace, quand ils disent, Nous te prions, qu'estant appaisé, tu reçois ceste oblation de nostre seruice, & de toute ta famille? & puis, Que tu disposes noz iours en ta paix, & que tu commandes que nous soyons deliurez de damnation eternelle? à la fin, Que nous soyons nombrez au troupeau de tes escluz? Qui ne diroit, à les ouir, qu'ils ont cherché comment ils se pourroyent moquer de Dieu en toutes sortes? Je ne parle point des demandes qu'ils font, lesquelles, si on considere de pres, on verra qu'il n'y a badin au monde, qui en feust faire de plus ridicules. Car, de-faict, qu'est-ce qu'ils prient à Dieu? C'est, qu'il so it appaisé. Et comment? Par ceste oblation de leur seruice. N'est-ce pas bien raison? Comme si Dieu estoit vn petit enfant, qu'on appaise d'une pomme, ou avec des hochettes. Ceste oblation n'est sinon qu'un petit lopin de paste, & vne goutte de vin. Dieu sera-il appaisé pour cela? Ne se moquent ils pas ouuertement de luy? Mais q̄ veulēt-ils dire, quād ils appellēt ceste oblation, De leur seruice? Ne voila pas vn beau seruice? Est-ce ainsi q̄ Dieu veut

estre seruy? Poures bestes, qui vous a dict, que Dieu requiert vn tel seruice? Ne sauez vous point cōment Dieu veut estre seruy? Non: car puis que vous n'avez tenu cōte de sa saincte parole, en laquelle seule sa volōté est si bien declairée, que rien plus: c'est bien raison que vous demeuriez ignorans & pures bestes, sans rien entēdre de tout ce qu'il veut. Et pourtāt, vous avez imaginé en voz cerueaux, q̄ Dieu deuoit auoir pour agreable vostre seruice: c'est à dire, toutes les badineries, agios & sīgeries, impierez, superstitiōs & sacrileges, q̄ vo<sup>9</sup> avez peu inuēter, & qu'il vous a semblé bō de luy presenter.

Que cuidez-vous auoir faict par ce moyē? Tant s'en faut que Dieu se soit ainsi appaisé, que plustost vous avez esté cōme tisons, pour allumer son ire, & pour le prouoquer à vne vēgeance horrible à l'encōtre de tout le monde. Car il ne faut point douter, que l'audace & orgueil diabolique, par lequel les hōmes se sont esleuez, & ont osé entreprēdre de seruir Dieu à leur poste, ne l'ayēt prouoqué tellemēt à se venger de ceste presumption, qu'il a enuoyé vn auuglement sur la terre, en sorte qu'ō n'a veu goutte en plein midy: & que ceux qui ont voulu estre conducteurs des autres, ont esté doublement auugles. Voila d'ou est venue ceste idolatrie execrable, & cent mille superstitions, qui regnent encores au monde. Que toute la Prestraile maintenant



se vante de l'oblation de son seruice, qu'elle presente à Dieu, pour le despiter ouuertement, puis que c'est sans la parole, qu'un tel seruice se fait. Melsire lean adiouste, Que tu disposes noz iours en ta paix, que tu commandes que nous soyons deliurez de damnation eternelle, & que nous soyons nombrés au troupeau de tes esleuz. le laisse aux Lecteurs à confiderer ceste belle queuë de leur oraison, & comment elle est bien à propos. Ils ne sauent nullemēt que c'est de ceste paix de Dieu, qu'ils prient, non plus que d'estre nombré au troupeau de ses esleuz. Car la vraye paix & la principale, n'est autre chose que ce repos de conscience qu'ont les fideles, seulement lors qu'ils sont asseurez, que Dieu leur est Pere & propice, par le moyen de nostre Seigneur Iesus, & que leurs pechez sont pardonnez par la seule grace & misericorde de Dieu. Ou est-ce que ils ont iamais appris cela? Eux qui sont tous iours en doute: eux qui cuidēt estre sauuez en partie par leurs œuures. Autant sauent ils que c'est des esleuz de Dieu, ne comment ils sont esleuz. Car on fait que la pure doctrine de l'election eternelle de Dieu, est du tout corrompue & peruertie en la Papauté, comme toute la doctrine de salut y est aussi renuersée. Mais i'ay dict que ie seray encores plus sot, si ie m'amuse d'auantage, pour monstrier la sottise plus que puerile, q̄ est en ceste requeste. Je vien dōc  
à

à la cinquieme partie de ce *Canon*, laquelle monstre bien clairemēt que par ces mots Oblation, Sacrifices & Dons, il faut entendre le pain & le vin, qui ne sont point encore consacrez: & que ce n'est autre chose, que pain & vin, d'autant que Melsire Iean prie qu'ils deuiennent le corps & le sang de Iesus Christ. Et pourtant selon ce *Canon*, vn morceau de pain, qui n'est que pain simplement, & vn peu de vin, qui n'est aussi que vin seulement, sont sacrifices pour la redēption des ames, & pour le salut des hommes, ainque nous auons dict cy dessus. Or qui sera celuy maintenant, qui ne cognoistra cest horrible blaspheme, & qui n'aura en execration vne telle impietē? Et ne faut point que nostre Maistre Durandi, ou quelque autre semblable lourdaut de Sorbonne, vienne icy gloser, ou distinguer, disant, Que le *Canon* entend que le pain & le vin sont sacrifices pour la redemption des ames, quand ils seront trāssubstantiez, ou cōuertiz au corps & au sang, ainsi qu'ils parlent. Car vn asne y mordroit, comme on dit. Vn petit enfant iugera sans difficulté, qu'il entēd de ce pain & de ce vin, qui doiuent estre faictz, & deuenir le corps & le sang de Iesus Christ, selon leur opiniō infernale. Mais quoy? Leur bestise est telle, qu'ils surmōrent les bestes brutes. Ils sont si stupides & hebetez, qu'ils n'entendent pas ce qui est totalement contre eux. Il est tout certain, mesme selō leur

doctrine, que ce pain & ce vin, qui doiuent estre conuertiz au corps & au sang, ne sont que pain & vin simplement: & toutesfois le Canon chante, que ce sont sacrifices pour la redēption des ames. Ne faut-il pas que tels sacrileges soyent ainsi abrutziz? Quels blasphemes, ie vous prie, sont-ils contraints de desgorger, apres auoir vne fois reietté la pure parole de Dieu, & foulé aux pieds ses saintes ordonnances? Quand il n'y auroit que ce seul passage-cy du Canon, il est plus que suffisant, pour conueindre leur impieté & l'outrage qu'ils fōt à nostre Seigneur Iesus. Touchāt à ces cinq mots, dōt ils vsent, Beniste, Enregistrée, ou escrite, Ratifiée, Raisonnable & Acceptable, on diroit que ce Ioannes, qui a composé le Canon, ne vouloit autre chose, sinon monstrier, qu'il en auoit ouy parler à de bons Clercs, & qu'il estoit abondant en paroles. Il auoit entendu de quelcun, que ces mots sont en l'Ecriture sainte: & luy de les fourrer en son oraison, à cause qu'ils luy sembloient beaux. Mais on voit aisément, cōbien ils sont mis à propos en cest endroit, sans que ie m'amuse dauantage à monstrier, qu'ils ne peuvent nullement cōuenir à leur oblation, ou plustost à leur sacrilege abominable.

*La 6. partie  
du Canon*

La sixieme partie du Canon, est telle, Lequel (c'est assauoir Christ, duquel il auoit esté faict mention en la fin de la cinquieme

quieme partie) le iour de deuant qu'il souffrist, print le pain en ses sainctes mains & venerables. (Icy le Prestre prend son hostie ou le pain, en sa main, & puis il adiouste,) Et ayant esleué les yeux au ciel, à toy, Dieu son Pere tout-puissant, te rendant graces, il benit, ( Icy il fait vne fois le signe de la croix sur son hostie,) rompit, & bailla à ses disciples, disant, Prenez, & mangez de cecy tous. Car cecy est mon corps. Et cela prononcé, Mefsire Iean hausse son dieu par dessus sa teste, & le fait adorer à tous ceux, qui sont là pour ouir la Messe. Car ils cuidoient que ce n'est plus pain, quand il le monstre, mais que c'est Dieu mesme, comme nous verrons cy apres. Iesus Christ, duquel il parle, a-il ordonné vne telle idolatrie? A-il commandé à ses disciples d'adorer le pain qu'il leur bailloit? Nous monstrerons ailleurs, quelle est l'idolatrie, qui se commet en ceste adoration. Mais pourquoy est-ce que ces singes ne roquent pas à l'heure mesme leur pain, cōme fit Iesus Christ: puis qu'il commanda à ses disciples, qu'ils fissent cela en memoire de luy, & nō pas le faire adorer, cōme ils font? C'est ainsi qu'ils corrompent & peruertissent les saintes ordonnāces du Fils de Dieu: & cependāt ils ne laissent pas de pretendre son nom: & veulent qu'on croye, q̄ ce qu'ils font, est venu de luy. N'est-ce point là vne audace & outrecuidance plus que diabolique.

que? Quand Messire Iean a ainsi monstré son dieu faict de pain, & qu'on l'a adoré quelque tēps, c'est à dire, tāt qu'il luy plaist le tenir en haut, ou bien, tant qu'il peut. (Car ces fricasseurs de Messes, pour la plus grand part, sont tous mangez de grosse verolle: & ont tant les gouttes aux bras, qu'ils sont contrains de rabaisser incōtinent leur dieu.) Lors il le couche gentiment sur l'autel, q̄ est paré de mesme: cōbien q̄ ce ne soit pas trop mollement pour vn dieu, d'autant qu'il le met sur vne pierre bien dure. Apres cela, il prēd le calice en sa main: & dit l'autre

*La 7. partie du Canon* partie, qui est la septieme du Canon: assauoir, Semblablement, apres qu'on eut soupé, prenant aussi ce calice excellent en ses sainctes mains, & venerables, de-rechef te rendant graces, le benit. (Icy le Prestre fait vne fois le signe de la croix sur le calice, puis il adiouste,) & bailla à ses disciples, disant, Prenez, & beuvez de cecy tous. Car cecy est le calice de mon sang, du nouveau & eternal Testament, mystere de la foy, lequel sera espandu pour vous & pour plusieurs, en la remission des pechez. Toutes & quantes fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en memoire de moy. En disant ces dernieres paroles, Messire Iean hausse le calice, & le fait adorer à ceux qui sont là, tout ainsi que nous auons dict qu'il fait du pain: c'est à dire, tout au rebours de l'ordonnance de nostre Seigneur Iesus, & en despit de Dieu & de



de la sainte parole.

Or la Consecration, qu'ils appellent, du pain & du vin, se fait en ces deux parties icy, comme ils maintiennent. Vn chacun fait que c'est qu'ils entendent par ceste consecration: assauoir, que le pain & le vin que ils ont deuant eux, en vertu de ces paroles qu'ils prononcent, sont transsubstantiez & conuertiz au corps & sang de Iesus Christ: & qu'il est là tout tel qu'il estoit en l'arbre de la croix. Mais auant que passer plus outre, il faut bien noter, qu'en ceste Consecration du pain, il y a quelques mots adioustez, qui ne sont nullement recitez par les Euangelistes: comme, Car: & puis, De cecy tous. Et en celle du vin, ces paroles-cy sont adioustées aussi, Eternel, & Mystere de la foy: lesquelles ne sont non plus aux Euangelistes, que les autres. Qu'on regarde en tous, & on verra qu'il est ainsi. Que peuuét alleguer sur cela tous les Aduocats de la Messe, & tous les Docteurs Sorbonnistes? Ils maintiennēt fort & ferme, que ceste Cōsecration se fait seulement par les paroles de Iesus Christ, & non autrement: ils disent dauantage, qu'il n'est pas licite d'adiouster ne diminuer rien qui soit à ces paroles-là: voire, & d'autant moins, que selon leur doctrine, Iesus Christ a donné la vertu de consacrer aux paroles qu'il prononça, & non point aux autres. S'il est ainsi, cōment ont ils esté si hardiz & si presomptueux, d'y ad-

iouster vn seul mot? N'a-ce point esté vne arrogāce par trop vilaine, d'entreprēdre cōtre ce qu'ils affermēt auoir esté ordōné par Iesus Christ? Il a voulu, disent-ils, que la Consecration se fist par ces paroles seules, sans qu'on y adioustē mot q̄ ce soit. Pourquoy donques y ont-ils adiousté tous ces mots que i'ay dict, sinō pour mōstrer qu'ils despitent Dieu de propos deliberé, & qu'ils font la guerre à Iesus Christ, en toutes les sortes dont ils se peuuent aduiser? Mais posons le cas que pour ces mots, qu'ils ont entrelardez, la sentence ne soit point chāgée, ne diuersē: si faut-il maugré leurs dēs, que ils confessent, que ç'a esté vne temerité & audace du tout insupportable, puis qu'il ne est point licite d'vser d'autres paroles, que celles mesmes que Iesus Christ prononça, d'autant qu'il leur a donné la vertu de consacrer seulement, & non aux autres, cōme ils disent. Or ne pouuons-nous sauoir à la verité, quelles sont ces paroles-la, sinō par les Euangelistes, ou par saint Paul. Qu'ils montrent donc maintenant, s'ils peuuent, que ceux-la ayent iamais parlé, ne songé à ce qu'adioustē le *Canon*, & puis nous les en croirons. Ce gros souppier de nostre Maître Durandi, en son *Rationel* (duquel nous auons fait mention souuent) traueille tant qu'il peut, pour soudre ceste difficulté, & s'y trouue fort empesché. Il dit premieremēt, Que les Apostres ont receu de Iesus Christ

la forme de la Consecration, & qu'ils l'ont des Apostres. Et ne se faut point esmerveiller, dit-il, si ces paroles-la, qu'il semble auoir esté adioustées, ne le trouuent point aux Euangelistes: tant y a, dit nostre Maistre, qu'elles ont esté dites par Iesus Christ. Car les Euangelistes ont laissé plusieurs choses à cause de briueté, q̄ les Apostres ont suppliées. Et pour le prouuer, il ameine l'exēple de l'apparition que recite S. Paul en la premiere aux Corinthiens: c'est, que Ie-<sup>1. Cor. 15</sup> sus Christ, apres qu'il fut resuscité, apparut à plus de cinq cens freres. De laquelle apparition les Euangelistes ne parlent point: & toutesfois elle est certaine & veritable. Dauantage il allegue, qu'entre les Euangelistes, l'un recite quelque chose, dont l'autre ne parle pas. Voila cōment nostre Maistre en deuise. Or il est vray, q̄ les Euangelistes n'ont pas escrit toutes les choses q̄ ont esté faites par nostre Seigneur Iesus, & que l'un racōte quelque fois ce q̄ l'autre aura laissé. Mais ce n'est pas à dire pourtāt, qu'il soit licite aux hōmes mortels d'adiouster riē qui soit aux paroles des Euangelistes. Car no<sup>9</sup> fauons que le S. Esprit, lequel a parlé par leur bouche, n'a rien omis de tout ce q̄ est necessaire pour nostre salut. Et encore que ce la se peut faire en quelque endroit, si est ce qu'il n'est point loisible en ces paroles de la Consecration: auxquelles seules Iesus Christ, selon leur opinion, a donné la vertu de changer le pain au corps, & le

vin au sang, & non point aux autres. Et qui a dict à ce Maistre Durandard, que tous ces mots, Car, De cecy tous, Eternel, & Mystere de la foy, ont esté prononcez par Iesus Christ? Le bon Docteur se trouuât bien empesché, pour desmeller ceste question, a cui dé que c'estoit assez de dire en vn mot, que ces paroles ont esté dictes par Iesus Christ. C'est ainsi que ces vilains porceaux ne font aucune difficulté de mettre leur groin par tout, pour renuerser & souiller la saincte parole du Seigneur. Quant à ce que Iesus Christ est apparu à plus de cinq cens freres, nous n'en saurions nullement douter, puis que saint Paul nous en assure, auquel Iesus Christ l'a reuelé. Mais si saint Paul ne l'auoit point escrit, & que les Euāgelistes aussi n'en parlassent nullement, cōment est-ce qu'on le pourroit sauoir certainement? Et en vertu de quoy serions-nous tenuz de le croire? Semblablement, no<sup>s</sup> sauons qu'il y a des choses laissées par quelcun des Euāgelistes, d'autāt que l'autre les dit. Que si tous n'en faisoient poit de mention, cōment les pourriōs-nous sauoir à la verité? Voire-mais, nostre Maistre Durandi s'auance, & dit que l'Eglise a receu cela des Apostres. Vous le dites voirement, Magister noster. Et comment le sauez-vous? Ou l'auiez-vous pesché? N'a-ce pas esté sous vostre gros bōnet crasseux? Poure beste chauffée, penfes-tu qu'on te croye si facilement?

Il

Il luy estoit aduis qu'on tiendroit tout ce qu'il auroit songé, pour quelques Oracles d'Apollon. Ne fait-on pas cōbien de fables, combien de choses ridicules, & mesme pleines d'impieté, les Caphars ont mis en auāt, sous le nom des Apostres: & ont dōné à entendre au poure monde, qu'elles estoyent venues d'eux, & luy ont voulu faire accroire, que vesies sont lanternes, comme on dit: Par ce moyen-la, ne pourroit-on pas attribuer aux Apostres tout ce qu'ōvoudroit? Sainct Paulescriuant aux Corinthiens, ne leur enseigne-il point la vraye forme de faire la Cene, selon qu'il l'auoit receue du Seigneur? Et toutesfois il ne met pas vn seul mot de tous ceux que ce *Canon* adioust. Il est bien certain, qu'il enseigne purement la vraye façon de celebrer la sainte Cene de Iesus Christ. Puis donc que ceux cy font autrement, & qu'ils adioustent à ce qui ne leur est point licite, selon leur doctrine mesme: ne faut-il pas bien dire, que toutes leurs fingeries ne tendent ailleurs, sinon pour aneantir la sainte ordōnance de Dieu? Si on ne consideroit en leur Consecration, que la sentence seulement: mettons le cas que ce fust peu de chose, quand on y adiousteroit quelque mot, ou qu'on en osteroit, pourueu cependant, que la sentence ne fust point diuerse. Mais icy, selon leur opinion mesme, il faut poiser toutes les paroles: c'est à dire, quelles sont celles

1. Cor. 11



qui ont la vertu de consacrer, que Iesus Christ leur a donné, & auxquelles il ne faut ny adiouster, ne diminuer. Si la fantasie de ces refuseurs-cy est vraye, assauoir, que Iesus Christ ait donné la vertu de consacrer aux paroles qu'il dit, & non point aux autres, pourquoy ont-ils adiousté les autres? C'est d'autât qu'ils ont cuidé, que leur consecration seroit mieux faicte, quâd ils y auroyét meslé quelque chose du leur. Mais pourquoy est-ce, qu'en la consecration de leur pain, ils n'ont point mis ces mots, que Iesus Christ pronõça: c'est assauoir, Lequel est donné pour vous, comme dit sainct Luc: ou biẽ, Lequel sera liuré pour vo<sup>9</sup>: ou, Lequel est rompu pour vous, ainsi que dit S. Paul? En la Consecration de leur vin, ils ont bien mis ces mots-cy, Lequel sera espandu pour vous & pour plusieurs, en remission des pechez. Puis que le corps n'a pas esté moins donné pour la redemption, que le sang: à quel propos ont-ils plustost retranché l'un, que l'autre? Il n'y a celuy qui ne voye clairement, ou la bestise de ces gros asnes, ou la malice du tout desespérée, & cõiointe avec vne impudence execrable.

Mais voyons maintenant quel est le cõble de l'asnerie de ces bons Docteurs de Messe, & des vaillãs supposts d'icelle. Pour la maintenir en son estat, ils disent, que ce pain & ce vin sont transsubstantiez & cõuer  
tiz,

Luc 22.

1. Cor. 11

tiz, l'un au corps, c'est assavoir le pain : & l'autre, qui est le vin, au sãg de Iesus Christ. Et demeurent icy fort empeschez, & enveloppez en grande difficulté. Car ils ne savent point que c'est, qui est demonstré par ce mot, *Cecy*, quand il est dict, *Hoc est corpus meum* : c'est à dire, *Cecy*, ou *C'est-cy mon corps*. Si par ce mot, *Cecy*, le pain est demonstré, ce qu'ils disent est faux. Car le pain n'est pas le corps, & n'est point encores transubstantié, ne cöuerty au corps, iusqu'à tãt que toutes les paroles de leur consecration soyent proferées, cöme ils affermēt eux-mesmes. Si le corps est demonstré par le mot, *Cecy*: le corps donc est là, avant que les paroles soyent dictes, & avant que leur Cösecration soit faicte. Autãt en est-il des mots de la Consecration du vin. Car ils ne savent non plus que c'est qui est demonstré, quãd il est dict, *Hic est sanguis meus* : c'est à dire, *Cecy*, ou *C'est-cy mon sang*. Si le vin est demonstré, cela est faux, que le vin soit le sang. Si le sang est demonstré, le sang doncques est là, avant que leur Consecration soit faicte. Qui est vne chose impossible, voire selon leur doctrine mesme. Et pourtant, les vns disent en vne sorte, & les autres, en vne autre. En somme, pour le faire court, ils ne savent tous qu'ils disent, ne là ou ils en font. Et n'y a qu'une horrible cöfusion en tout ce qu'ils babillēt.

- 1 Car aucuns estiment que ce mot, *Cecy*, demōstre en partie au sens, & en partie à l'entendement : & que c'est icy le sens naturel de ces mots, *Cecy*, ou, *C'est-cy mon corps*: c'est à dire, *Cela*, en quoy ceste chose sera transsubstantiée, est mon corps. Voila l'opiniō de nostre Maistre Richardi de saint
- 2 Victor, au liure De la Trinité. Les autres disent, que les accidens du pain sont demōstrez, comme est la blancheur : & que ces mots, *Cecy est mon corps*, vallent autant, cōme s'il estoit dict, *En cecy est mō corps*.
- 3 Aucuns pensent, que ce mot, *Cecy*, se prend matériellement, & que rien n'est demonsté, quand il est prononcé en la Consécration, mais que les paroles de Iesus Christ
- 4 sont recitées seulemēt. Aux autres, il semble tout le contraire. Car quād Iesus Christ les prononça, il demonstra quelque chose, & consacra. Et pourtant, puis que ce sont les mesmes paroles, & qu'elles ont encores le mesme vsage, qu'elles eurent quād Iesus Christ les dit, elles auront aussi la mesme signification. Et comme Iesus Christ alors demonstra quelque chose, qu'il faut aussi maintenant, que quelque chose soit demō-
- 5 strée. Le Pape Innocēt, troisieme, aux liures De l'office de la Messe, maintient fort & ferme, que Iesus Christ a consacré avec autres paroles, que celles-cy, *C'est-cy mon corps*: &, *C'est-cy le calice de mon sang*.
- 6 Les autres ont ceste fantasie, que la vertu  
de

de cōsacrer a esté dōnée à ces paroles: c'est  
à dire, qu'en les proferant, la transsubstan-  
tiation se fait. Aucuns disent, & entre au- 7  
tres, ce venerable Durādi, que Iesus Christ  
consacra premierement avec vne vertu di-  
uine, qui nous est cachée: & puis apres, que  
il exprima la forme de laquelle on vseroit  
apres luy en consacrant: d'autant que Iesus  
Christ benist de sa propre vertu: mais les  
Prestres benissent par la vertu qu'il a don-  
née aux paroles, avec lesquelles on cōsacre,  
assauoir, Cecy est mon corps, &, Cecy est  
mon sang. Et quand le Prestre pronōce ces  
mots, que le pain se change au corps, & le  
vin, au sang. Les autres cuident, que Ie- 8  
sus Christ cōsacra avec autres paroles, que  
celles-cy, C'est-cy mon corps: & quand il  
benit, qu'il consacra. Nostre Maistre Co-  
mestoris dit, que Iesus Christ consacra a-  
vec ces paroles, Cecy est mon corps, &, Ce-  
cy est mon sang: mais qu'il les dit tout bas  
à part, & changea le pain au corps, & le vin  
au sang: & puis qu'il les reedit haut & clair  
aux Apostres. Aucuns disent, que Iesus 10  
Christ pronōça les paroles deux fois: la pre-  
miere, pour leur donner la vertu de consa-  
crer: & puis apres, qu'il prononça les mes-  
mes paroles, pour enseigner aux Apostres  
la forme de consacrer. Et ceste opinion ne  
differe gueres d'avec la precedente. Les 11  
autres pensent que le pain & le vin se con-  
sacrēt to<sup>9</sup> deux ensemble: c'est à dire; quād  
H.

- le vin est consacré, lors le pain est aussi consacré, & non point deuant. Aucuns disent au contraire, que le pain est consacré premierement, & puis le vin. Touchant la forme de la Cōsecration du vin, aucuns, cōme Bonauēture, & plusieurs autres, au quatrieme liure des Sentences, à la huitieme Distinction, disent que ces paroles, C'est-cy mon sang, sont de la substance de la forme de la Cōsecration du vin: & les autres, qui sont adioustées, assauoir, Nōuueau & eternal Testament, sont pour ornement. Thomas d'Aquin, en la 3. partie de sa Sōme, afferme q̄ toutes ces paroles sont de la substance. L'Escot dit, d'autāt qu'on ne sait pas au vray, si elles sont de la substance de la forme, ou nō, qu'on ne doit point determiner qu'il est ainsi: mais qu'il les faut dire toutes, comme si elles estoient de la substance de la forme: combien que les Docteurs communement s'accordent avec Bonauenture. Ne voila point vne confusion espouuanteable? Ne voila pas autant d'opinions, que de chapperons? Ne voyons-nous point icy vn iuste iugement de Dieu, lequel a tellement aueuglé ces gros asnes, qu'ils ne font sinon braire aupres de ces sainctes paroles de nostre Seigneur Iesus? N'estoyent-ils pas biē dignes d'estre ainsi abrutiz, eux & to<sup>9</sup> leurs semblables, qui ont plus estimé leurs songes & resueries, que la pure parole de Dieu? Nous voyons comment il n'y a eu si malostru



lostru de tous ces Docteurs crottez, qui ne ait gazouillé sur ce passage, & qui n'en ait dict sa rastellée. Et faut bien noter icy, que selon la sentéce de l'Escot, on ne fait point encores quelles sont les paroles de la Consecration du vin, sinó en partie. Et de-faiçt, il dit bien vray: c'est, que luy, ne Bonauenture, ne Thomas d'Aquin, ne toute ceste racaille de Docteurs Scólastiques & Sorbonistes, qui ont esté les grans Aduocats de la Messé, n'ont iamais seu pour certain, quelles sont au vray les parties de leur Cónsecration. Et qu'ainsi soit, voicy vn signe tout euident, que s'ils l'eussent bien seu, il n'y auroit pas vne telle diuersité, ne confusion d'opinions, comme nous auons veu. Et si nous voulions icy nous amuser dauantage, nous en pourrions encore dire assez d'autres: mais ce ne seroit que temps perdu. Ceste grande diuersité, qui est entre eux, ne monstre-elle pas bien clairement, qu'ils n'ont iamais entendu ceste matiere, & qu'ils n'en ont onques esté certains, ne resoluz? Il n'y a point de doute, si l'opinion qu'ils defendent par feuz & par glaiues estoit vraye, qu'il n'y auroit point tant de sentences, ne si diuerses qu'il y a. Mais il a fallu qu'ils se soyent ainsi esgarez, apres s'estre vne fois destournez du droit chemin, & qu'ils ayent erré si lourdement, puis qu'il n'auoyent autre guide, que leurs folles fantasies.

Dauantage, quelle vanité & superstition a-ce esté, de dire, qu'en vertu de certaines paroles, il se face vn tel changemēt du pain & du vin, qu'ils sont transsubstantiez ou conuertiz en la propre substāce du corps & du sang de Iesus Christ? C'est vne resuerie si detestable, que rien plus, & que tant s'en faut qu'ils la peussent prouuer par l'Escriture saincte, qu'elle y est trop plus contraire sans comparaison, que n'est le feu à l'eau. Que la substāce des choses soit changée par la vertu d'aucunes paroles, il n'en est faicte nulle mention en toute l'Escriture. Et ces vilains sorciers & enchanteurs-cy nous le feront accroire? D'autre part, quel propos y a-il, qu'en voulant persuader cela au monde, ils ne sauēt dire, & en sont incertains ausi, quelles sont ces paroles-la, dont ils veulent faire leur charme? Outreplus, ces gros asnes gergonnēt de ceste Cōsecration en telle sorte, que selon leur opinion, iamais le poure peuple mal-heureux qui est assemblé pour ouir la Messe, n'est certain si leur Cōsecration est faicte, ou non: c'est à dire, si leur morceau de paste, & leur vin, sont conuertiz au corps & au sang de Iesus Christ. Car le Maistre des Sentences dit au quatrieme liure, Que les heretiques ne peuuent \* consacrer. Et maintient, qu'il faut necessairement, que l'intention y soit, autrement la Cōsecration ne se fait point. Et qui est celuy, ie vous prie, qui peut estre

*Conficere*

estre assure de la foy, ne de l'intention de celuy qui chante la Messe? Il est bien certain, qu'il n'y a personne, d'autant q̄ ce sont choses qui sont en la conscience de l'homme, laquelle nul ne cognoist sinon Dieu, & celuy qui dit Messe. Le peuple d'oc, qui oit la Messe, n'est iamais assure quand la Cōsecration est faicte, ou non. Et cependant, il ne laisse pas pour cela, d'adorer ce pain & ce vin, ne sachant s'il a esté faict dieu, comme il appartient, suiuant l'ordonnance du Maistre des Sentences. Quand il n'y auroit point vne idolatrie en cela si lourde & si brutale, comme elle y est, ainsi que nous dirons ailleurs, n'est-ce point vn peché par trop enorme? Tout ce qui est faict sans foy, dit saint Paul, est peché. Et i'ay monstré, Rom. 14 que tous ceux qui assistent à la Messe, adorent ce pain du tout incertains. Que reste il donc, sinon qu'il y a vne horrible confusion entre ces poures aueugles & miserables? Or il y a deux causes, pourquoy ceste confusion est telle entre eux. La premiere, d'autant qu'ils ne fauent que c'est proprement, que Consecration. Car ce mot de Cōsecration signifie vne chose, & eux cuident qu'elle ait vne autre signification. L'autre est, qu'ils croyēt, ou pour le moins, ils donnent à entendre qu'ils le croyent, voire le preschent par tout, cōme vn article de foy, Que ce pain & ce vin se changent, l'vn au vray corps & substantiel de Iesus Christ, al

saouir le pain : & l'autre, qui est le vin, au sang naturel d'iceluy. Et adioustent quant & quant, que Iesus Christ realement & de fait, en corps & en ame, aussi grand & aussi gros qu'il estoit sur l'arbre de la croix, & comme il est maintenant au ciel, est tout en ce petit loppin de paste, & tout en ce calice, ou est le vin. Et sur cela, pour mieux faire valoir leurs coquilles, & pour plus aisément embabouiner le poure monde, ils content plusieurs miracles, qui sont en ce mystere : & maintiennent que ce changement merueilleux, qu'ils appellent Transsubstantiation, se fait par la vertu des paroles de la Consecration : & veulent que ce mot de Consecration signifie changement, ou mutation du pain au corps, & du vin au sang, qui se fait par ces paroles-la. Tellement qu'ils font ceste Consecration, tout ainsi que les enchanteurs, estans deceuz & possedez de satan, ont accoustumé de faire leurs charmes & enchantemens, aueques certaines paroles, qu'ils cuident auoir ceste vertu, de faire des choses admirables. Car ces sacrileges de Prestres aueuglez du diable, pensent, & font accroire au poure monde, qu'en vertu de ces paroles, que ils disent tout bas & à loisir sur le pain & sur le calice, ils changent totalement la substance du pain & du vin au corps & au sang de Iesus Christ.

Or voicy deux causes, pourquoy ils ne sauēt par quelles paroles se fait leur Cō-

secration, ne quand elle se fait. Car ayans ceste opinion qu'ils ont, c'est assauoir, que ce merueilleux changement du pain & du vin y est faict, ils se trouuent bien empeschez de ces paroles, Cecy est mon corps. Car ils ne sauent que c'est, qui est demonstré par ce mot, Cecy: pource que si le pain est demonstré, il leur semble que ce qu'ils disent, est faux, d'autant que le pain n'est pas le corps de Iesus Christ, tant que les paroles soyent dictes: & quand ils mōstrent le pain, en disant, Cecy, toutes les paroles ne sont pas encores dictes. Le corps donc n'y estat point encore, il ne peut estre demōstré par ce mot, Cecy Et s'ils disent que le corps est monstré par ce mot, Cecy, il ne leur semble point aussi que cela soit veritable, C'est-cy mō corps. Car puis que le corps n'est point encore en leur hostie, qu'ils appelēt, à cause que les paroles ne sont pas dictes, il ne peut estre demonstré en icelle. Parquoy toutes ces poures bestes chauffées, & tous ces maistres veaux de Sorbonne, se trouuēt icy tellemēt enferrez, qu'ils ne sauēt comment se despestre, à cause qu'ils ne peuuēt verifiser ce qu'ils difēt. Et de quelque costé qu'ils se tournēt, ils s'ēpestrent dauātage. Ils se tormentent & tempestent en mille sortes, pour trouuer moyē d'eschapper: & voudroyent biē, s'ils pouuoyēt, trouuer quelq subterfuge, pour cacher leur turpitude: mais il n'y a ordre, d'autant q Dieu ne leur permet pas.

H. iiii.



- Exod. 8.** Et leur en prend cōme il fit aux Magiciens de Pharaο, qui ne pouuoient faire ce qu'ils eussent bien voulu . Car ces maistres ioueurs de passe-passe-cy , voudroyent bien, s'il leur estoit possible , pourueu qu'ils retinsent tousiours leur opiniō, & que la Mes se quant & quant demeurast en son credit, ils voudroyēt bien, dy-ie, accorder ces mots de Iesus Christ avec leur folle fantasie & opinion peruerse qu'ils ont. Mais il n'y a ordre, ne moyen que ce soit. Qu'ils tournent à l'entour du pot tant qu'ils voudrōt, qu'ils facent & gazouillent tout ce qu'ils pourront : tandis qu'ils auront ceste opinion & resuerie plus que frenetique: iamais ces paroles de Iesus Christ, Cecy est mō corps, ne conuiendront avec leur inuention superstitieuse & detestable . Et pourtant leur opinion est tresfausse & damnable, puis qu'elle ne peut accorder nullement avec la pure verité de Dieu: c'est à dire, sa saincte parole , qui est du tout contraire à ce qu'ils ont forgé, & mis en auant . Le semblable aussi est encore aduenü à ces orgueilleux vilains cy, qu'il aduint à ceux qui voulurent edifier la grande tour de Babel, & la faire si haute, qu'elle toucheroit iusques au ciel, selon qu'il est escrit en Genese . Mais Dieu leur enuoya vne telle confusion de langues, que ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre, cōbien qu'ils s'accordassent tous pour la bastir . Car tous ces bastisseurs, ou maistres for-

**Genes. 11.**

forgerons de Messe, voudroyent bien, s'il leur estoit possible, l'exalter iusqu'au ciel, & faire tant pour elle, qu'on la tint comme vne chose diuine, & comme vn souuerain seruice de Dieu. Tous ensemble conuiennent & s'accordent tresbien à cest edifice, & s'efforcent tant qu'ils peuuent d'en venir à bout. Or d'autant qu'ils voyent bien, & le craignent aussi merueilleusement, si cela n'estoit tenu pour certain & resolu, que le vray corps de Iesus Christ est en leur hostie, & son vray sang & naturel, en leur calice, que la Messe perdrait du tout sa reputatiõ, & qu'on n'en feroit plus de cas nulle part: voire elle s'en iroit incontinent en fumée, & n'en tiendroit on conte, non plus que de vne vieille sauate: pour ceste cause, ils taschent sur tout de persuader & faire accroire par tous moyens qu'ils peuuent, au pore & miserable monde, que Iesus Christ est en leur hostie & calice, reallement, corporellement, & tout tel qu'il estoit en la croix. Et neantmoins Dieu les a tellement renduz confuz en leurs langues & entendemens, qu'ils sont tombez en tant d'adui & opinions, en tant de fantasies, & si diuerses & estranges façons de parler, que l'vn est different, & mesme du tout contraire à lautre, comme nous auons monstré cy dessus. Ne est-ce point vn signe plus qu'euident, & si manifeste, qu'on n'en peut douter, que ce bastiment monstrueux de Messe, est abo-

minable deuant Dieu, & que finalement il sera ruiné, & entierement rafé : afin que la sentence de nostre Seigneur Iesus soit verifiée: c'est assauoir, Que toute plante, que le Pere celeste n'aura point plantée, sera arrachée?

Matth. 15.

Je ne m'arresteray pas pour ceste heure, à prouuer bien amplemēt que leur opiniō est fausse & meschante, quād ils disent, que le pain & le vin sont chāgez au corps & au sang de Iesus Christ. Car c'est vne matiere si ample, qu'ō en pourroit faire vn biē gros liure à part. Je me contenteray donc pour maintenāt, de mōstrer à tous ces Docteurs de Messe, qu'ils ne seurent iamais qu'emporte le mot de Cōsecration, combien que ils en ayent tāt ialé, que leurs liures en sont pleins, & que la principale partie de leur *Canon* soit parée de ce nom. Il nous faut donc sauoir, que selon l'Escriture sainte, Consecrer ne signifie pas changer vne chose en l'autre, par la vertu de certaines paroles, aī si que ces gros asnes prennent, & entendēt la Consecration du pain & du vin, quād ils veulent qu'elle soit vn changement, ou mutation de leurs propres substāces en autres: assauoir au corps & au sang de Iesus Christ. Car vne chose qui se consacre, c'est à dire, qui est dediée à vn vsage saint & sacré, ne est point gastée, ou corrompue par cela, de sorte qu'elle ne soit plus la-mesme, qu'elle estoit au parauant, quāt à sa substāce, comme

me barbouillér ces maistres veaux de leur pain & de leur vin: difans qu'ils ne font plus de telle substance, apres qu'ils ont fait leur Consecration, qu'ils estoient auparauant, ains sont châgez & desfaits, & ne sont plus ce qu'ils estoient: mais la chose qui est con sacrée, demeure la mesme qu'elle estoit pre mieremêt, & n'est point changée en sa sub stâce, ains seulement est dediée, ou biē, de putée à quelque vsage saïct & sacré, auquel elle n'estoit point auparauant destinée, ou ordonnée. Voila que c'est à dire Consacrer proprement. Exemple, Vne maison est cō sacrée à Dieu, quand elle est deputée & or donnée à quelque vsage sainct, comme pour prescher la saincte parole, pour admi nistrer les Sacremēs, & pour faire les prie res publiques. Ainsi vn homme est consa cré à Dieu, quand il est dedié & deputé à l'vsage sacré de son seruice. Tous Chresties font consacrez à Dieu, c'est à dire, dediez & deputez à son seruice, qui est vne chose sacrée. Car ils sont les vrais temples de Dieu, ausquels il habite avec son sainct Es prit, comme dit sainct Paul en plusieurs pas sages. Il appert maintenant, que l'homme, pour estre cōsacré à Dieu, n'est point châ gé, quant à sa substance: mais il demeure le mesme, & tel qu'il estoit deuant: il est seu lement dedié & deputé au seruice de Dieu, auquel il n'estoit pas au parauant.

1. Cor. 3

2. Cor. 6

Ephes. 2.

Or cecy que nous disons n'est point creu en nostre cerueau, ne folle fantasie: mais il est pris de l'Escripture sainte en plusieurs endroits, comme de l'Exode, du Leuitique, & du liure des Nombres. Il est es-

*Exo. 13. 29* crit en l'Exode, Que tout masse premier nay, soit consacré à Dieu, tant des hommes que des bestes. Item, Qu'Aaron & ses enfans furent consacrez, pour estre Sacrificateurs. Qu'on regarde au liure des Nombres, touchant les hommes & les femmes, qui se consacroyët à Dieu. Itē au Leuitique, dernier chapitre, ou il est parlé de la consecration des hommes, des terres, & generale-

*Nomb. 6.* ment de toutes les choses consacrées: & on verra que Consecration ne signifie pas chāger vne chose en autre, avec paroles: mais dedier & deputer, & comme approprier vne chose à Dieu, & à vn vsage saint & sacré. Toute chose qui sera cōsacrée à Dieu, dit le Seigneur, soit homme, ou beste, ou terre, elle ne sera point vëdue, elle ne pourra estre rachetée. Voila quelles estoyent les consecrations en la Loy, desquelles encore que nous n'vsions point maintenant, si est ce que de là nous cognoissons, que veut dire ce mot de Consacrer: & que ce n'est autre chose, si non dedier, ou deputer vne chose à vn vsage saint & sacré. Autant en dirons-nous de la consecration du pain & du vin, que ce n'est point vn changement de leur substāce, faiët en vertu de certaines pa-



roles : mais qu'ils sont consacrez à Dieu, quand ils sont dediez, ou deputez à vn vsage sacré: c'est à dire, à cela qu'ils nous doiuent signifier & reduire en memoire du corps & du sang de Iesus Christ, comment il les a donnez pour nostre redēption. Cōme il dit luy-mesme, quand il institua le S. Sacrement du pain & du vin : commandāt à ses Apostres, qu'ils fissent cela en memoire de luy. Il est vray que i'ay esté vn peu long en ce discours : mais ç'a esté pour l'amour de ceux qui sont encore rudes & idiots, & qui n'ont pas si grande intelligence des choses, qu'il seroit biē requis: & que la chose aussi est de telle importance, qu'elle merite biē d'estre examinée encore plus diligemment, que ie n'ay fait.

Matth. 26

Marc 14

Luc 22

1. Cor. 11

### La troisieme Section.

Icy la huiſieme partie du Canon est declairée, & quant & quant monſtré, que celuy qui dit la Messe, vsurpe l'office qui appartient à Iesus Christ seul, & non à autre. Et danantage, qu'il dit vne oraison pleine d'impieté execrable, & fait vn outrage à Iesus Christ, du tout insupportable.

La 3. par-  
tie du Ca-  
non



NOUS auons maintenant à considerer, quelle est la huitieme partie du Canon. Voicy ce qu'elle chante, Dont & no<sup>r</sup> tes seruiteurs, mais ausi tō peuple fait, ayans souuenance d'iceluy Christ ton Fils, nostre Seigneur, de la passion si heureuse, & ausi de la resurrection des enfers, mais ausi de la glorieuse ascension aux cieus, offrons à ton excellente maiesté de tes dons & presens, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans macule. (Et icy, en disant ces paroles, le Prestre fait trois fois le signe de la croix sur son hostie, & calice desia consacrez, & les fait sur tous deux ensemble: puis il adioust, ) Le saint pain de vie eternelle, & le calice de salut perpetuel. Et fait encore deux autres fois le signe de la croix, l'vne sur son hostie, quād il nōme le pain: & l'autre sur le calice, quād il le nomme. Qui est-ce qui n'auroit horreur, en voyant vn tel sacrilege? Qui est-ce qui ne tremblera tout, oyant tels outrages faitz à nostre Seigneur Iesus? Ce brigand de Prestre afferme, que luy & ces malheureux idolatres, qui sont à l'entour de luy, pour la memoire qu'ils ont de Christ, de sa mort, resurrection & ascension, offrent à Dieu ceste hostie, qu'ils appellent, & ce calice consacré à leur poste: qui sont desia, selon leur doctrine infernale, le vray corps & le

le vray sang de Iesus Christ: c'est à dire, que ce pain & ce vin sont le mesme corps de Iesus Christ, & tel qu'il estoit en la croix. A qui est-ce q̄ les cheueux ne dresseroyēt en la teste, quand tels blasphemes sont desgorgez cōtre la maiesté de nostre Seigneur Iesus? Qui est l'hōme en tout le mode, s'il ne est totalemēt abruty, ou plustost enragé & hors du sens, qui ne soit espouuanté & esperdu, quand il entendra telles impietez à l'encontre de Dieu? En quel endroit de toute l'Escriture sainte trouuera-on, que le Seigneur Dieu, ne Iesus Christ ayent iamais ordonné que ces truans de Prestres, ne le peuple, qui que ce soit, doiuent & puissent offrir à Dieu, ou luy sacrifier, le corps & le sang de Iesus Christ? Il est bien certain qu'il n'en fut onques mētion. En quelle autorité donc ces vilains bourreaux entreprennent-ils si hardiment cela? Nous sommes bien enseignés par la sainte parole de Dieu, que tous Chrestiens doiuent soigneusement celebrer la memoire de ceste offrande & sacrifice, que Iesus Christ a fait vne fois pour toutes: & c'est aussi pourquoy il a institué le saint Sacrement de la Cene: mais que nous deuions offrir à Dieu, ne le corps, ne le sang de son Fils, pour luy en faire vn sacrifice, iamais luy, ne Iesus Christ, ny aucun de ses Apostres, n'en a fait aucune mētion. Et à qui est-ce, ie vous prie, que cest office d'offrir à Dieu le corps

*Heb. 7. 9.*

10.

& le sang de Iesus Christ appartient, sinon à luy seul, qui est le souuerain & eternal Sacrificateur? Appartient-il aux hōmes mortels, de se messer d'vn tel office: Iesus Christ ne l'a-il pas fait vne fois pour toutes luy-mesme, quand il s'est offert de son bon gré à la croix, & qu'il a enduré la mort? Qu'est il besoing de le reiterer plusieurs fois? Car ceste seule fois-la, qu'il s'est presēté à Dieu en sacrifice, a esté plus que suffisante, pour satisfaire à son iugement, pour les pechez de tous les siens. Or ce que nous faisons maintenant en la sainte Cene, n'est pas vne offrande, ou vn sacrifice du corps & du sang de Iesus Christ: mais suiuant l'ordonnance de nostre Seigneur, en celebrant ceste sainte Cene, nous reduisons en memoire ce sacrifice qu'il a fait vne fois pour no<sup>s</sup>. Si Iesus Christ nous a commandé à tous, qu'en faisant la Cene, nous ayons memoire de sa mort & passio<sup>n</sup>, est-ce à dire que nous le sacrifions à Dieu, ou que nous deuions penser que le pain & le vin, qu'il a ordonnez, soyent changez en son corps & en son sang, & que nous en facions vn sacrifice à Dieu? Que si quelcun vouloit dire, que le deuoir de tous Chrestiens est, d'offrir Iesus Christ au Sacrement, à cause que S. Pierre dit, que les Chrestiens sont vne Sacrificature royale, pour offrir hosties spirituelles, acceptables à Dieu par Iesus Christ: ie respon, que saint Pierre ne parle point en ce pas-

**I. Pier. 2.**

passage-la du Sacrement : mais il entend des hosties, c'est à dire, sacrifices spirituels, lesquels tous Chrestiens peuuent & doiuent offrir à Dieu par le moyen de Iesus Christ. Car il leur seroit impossible d'apparoistre deuant Dieu, sans intercesseur. Et Iesus Christ est ce Mediateur intercedant pour eux, par lesquels ils s'offrent eux-mesmes, & tout ce qu'ils ont, au Pere : d'autant que no<sup>s</sup> sommes nous-mesmes en premier lieu ces hosties-la, ou sacrifices, qui nous deuons offrir à Dieu, comme S. Paul nous cōmande de faire : c'est, que nous offriōs noz corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, raisonnable seruice. Ce sacrifice-cy se fait quand nous renonçons à nous-mesmes. Et puis apres, il y a les louanges, les actions de graces, les aumosnes & bien-faiçts : en somme, toutes les œures des fideles, ce sont autant de sacrifices à Dieu. Et que S. Pierre l'air ainsi entendu, il appert manifestement. Car il ne parle point en particulier à ceux-cy, ou à ceux-la seulemēt, mais à tout le peuple Chrestien, & à tous fideles, qu'il appelle Gēt esleuë, Gent sainte, Royale sacrificature, ou prestrie, &c. Parquoy ces sacrileges de Prestres, en disant leur Messe, vsurpēt l'office qui appartient à Iesus Christ seul. Nous parlerons encore de cecy plus à plein en la quatrieme partie de ce liure : ou il sera declaré quelle est leur impieté, quād ils nōment leur morceau de paste, Le saint

Rom. 12



pain de vie eternelle, & tout le reste.

Il y a puis apres en ceste huitieme partie du *Canon*, vne requeste plus qu'infenale, & dont satan mesme auroit grand horreur. Car ie croy qu'un diable encharné ne oseroit point entreprendre de prononcer telle execratiō, que font ces forcenez & sacrileges, quand ils disent leur Messe. Voicy que c'est qu'ils desgorgent de leur gueule puante, Sur lesquelles choses, ou bien, Sur lesquels dons, (Et parlent de leur hostie, ou pain, & de leur vin qu'ils ont consacrez, & qui sont, selon leur opinion diabolique, le vray corps & sang naturel de Iesus Christ.) Sur lesquelles choses, disent-ils, que tu daignes regarder d'une face propice & serene: & les auoir acceptables, tout ainsi que tu as daigné auoir pour agreables les dons de tō seruiteur Abel le iuste, & le sacrifice de nostre Patriarche Abraham, & celuy que t'offrit ton souuerain Sacrificateur Melchisedech, sacrifice saint, hostie sans macule. O Seigneur tout puissant! iusqu'à quand souffriras-tu que tels blasphemes te soyēt faits en la personne de ton Fils bien-aimé? Ne vengeras-tu point d'une horrible punition ces outrages si exorbitans? Mais pour bien esplucher ceste requeste, il nous faut noter ou que ceux qui l'ont faicte & dressée, avec celle qui sensuit apres, laquelle est la neuuiesme partie du *Canon*, ne croyoyent point du tout, que Iesus Christ fust, ny en ceste  
ho-

hostie, ny en ce calice: & pourtāt, qu'ils ont esté tous heretiques, selon les Aduocats & supposts de la Messe, qui maintiennent cōme vn article de foy, que Iesus Christ est realement en leur Messe, c'est à dire, son corps, tout tel qu'il estoit en l'arbre de la croix: ou bien, s'ils le croyoyent, quelle brutalité a-ce esté à eux de parler ainsi? Quelle impieté pouuoient-ils mettre en auant plus enorme, ou plus abominable deuant Dieu? Car ces mal-heureux effrontez sont si enragez, qu'ils ne font aucune difficulté de demāder en leur priere, que Dieu vueille auoir pour agreable le corps & le sang de Iesus Christ, tout ainsi qu'il a eu pour agreables les dons & sacrifices de ces trois personages, assauoir, d'Abel, d'Abraham, & de Melchisedech, lesquels ont esté simplement hōmes, & non pas sans peché: & encore qu'ils ayēt esté iustes par la pure grace & misericorde infinie de Dieu, si est-ce qu'ils ont eu besoing de la remission des pechez: par laquelle Dieu les a acceptez, & consequemment leurs œuures. Si donques il est ainsi, comme nul n'en peut douter, s'il n'est du tout infidele, quelle impieté est ce aux Prestres, de demander à Dieu en ceste oraison maudite, qu'il ait pour agreable le corps & le sang de Iesus Christ son Fils, tout ne plus ne moins qu'il a eu pour agreables, les sacrifices & presens de ces trois personages qu'ils nomment?

Comme si son Fils vnique & bié-aimé, auquel il a pris son plaisir, ne luy estoit point plus agreable : ou plustost, comme s'il luy estoit moins agreable, que les dons & sacrifices de ces trois personnages, qui n'ont esté que sacrifices de bestes brutes, & de creatures mortelles ! Quels blasphemes sont ce-la ? Quelle impudence & orgueil est ce à ces monstres de Prestres, d'oser si hardimét comparer le Fils de Dieu eternal, & egal à son Père, ( Je parle icy selon leur opinion meschâte, qu'ils ont de ce pain, cōme nous auons monstré. ) à des bestes qui n'ont raison, ny entendemét ? Qui est celuy en tout le monde si hors du sens, qui peult douter, que le corps & le sang de Iesus Christ est cent mille millions de fois trop plus agreable & plaisant à Dieu, sans comparaison, que ne furent iamais tout tant qu'il y eut onques de sacrifices sur la terre ? Et mesme, qui doute, ie vous prie, que tous les sacrifices, toutes les oblations, tous les seruices, & toutes les bōnes œuures, tāt de ces trois personnages desia cy dessus nommez, que de tous les hommes qui ont iamais pleu à Dieu, & qui luy ont esté agreables, n'ayent esté aprouuées, receuës & acceptées de luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus, de son corps & de son sang, par lesquels il s'est appaisé enuers nous ? Qui doute de ce-la, dy-ie, sinon l'infidele, & contempreur de Dieu ? Quels donques doiuent estre repu-  
tez

tez ces vilains & abominables Prestres, qui demandent à Dieu par ceste oraison infernale, que le sang de son Fils, Redempteur & Sauueur du monde, luy soit aussi plaisant & agreable, comme le sang des bestes brutes? Ne sont-ils point plus que sacrileges & blasphemateurs execrables? Ne surmōtent ils point en orgueil & audace tous les Geās qui furent iamais? Oser si hardiment presenter à Dieu telles impietez, tels outrages & execrations horribles & espouuātables? Ne faut-il pas biē que satan les ait non seulement enyurez & abestiz, mais enforcelez du tout? Que ce vilain yurongne Sorbōniste Durandi se vāte maintenāt, qu'il a bien sué & trauaillé, pour declairer ces hauts mysteres du Canon, qu'il traite si reuerement. Au contraire, que les Lecteurs iugēt combien plus dignement nous le traitons que iamais ne firent tous ces gros veaux & asnes de Sorbonne. Mais possible quelcun d'entre eux dira, que le Prestre en ceste oraison ne demande pas absolument, q̄ le corps & le sang de Iesus Christ soyent agreables à Dieu en soy, comme les sacrifices de ces trois saincts personages. Car il n'y a nulle doute, que sans cōparaison ils sont trop pl<sup>9</sup> plaisās à Dieu en soy, & de leur nature, q̄ ne sont les sacrifices de tous les hommes du monde: mais qu'il prie, qu'ils soyent agreables pour nous, & qu'il faut ainfi prédre ceste oraison. Il semble biē de prime face, que

telle responce soit subtile, & de mise: & peut estre que sous ombre de cela, quelque que-releux voudra faire le braue, pensant estre bien equippeé contre ce que nous auons dit: mais tout cela n'est que fumée. Que toute la Sorbône se mette en armes, qu'elle crie, qu'elle ergote, qu'elle siffle tant qu'il luy plaira, si ne sauroit-elle iamais faire, qu'il n'y ait vn inconuenient & absurdité si lourde, qu'elle emporte vne impieté plus qu'execrable. Car s'ils veulent prier que le corps & le sang de Iesus Christ, en soy confidez, soyent agreables à Dieu, tout ainsi que le sacrifice des hommes mortels, qui est celui au monde si beste, qui ne voye vn tel outrage, & vn opprobre du tout insupportable? Dautre part, s'ils prient que le corps & le sang de Iesus Christ soyent plaisans & agreables à Dieu pour nous, comme les sacrifices de ces trois personnages, n'est-ce point vne pure moquerie de Dieu que cela? Ne voit-on pas quelle impieté c'est, & quel sacrilege? Car il est bien besoing qu'ils soyent trop plus agreables à Dieu pour nous, que ne furent iamais les sacrifices de ces trois personnages-la. Ne sauons-nous pas, que Iesus Christ, par l'oblation & sacrifice qu'il a fait à Dieu son Pere de son corps & de son sang, nous a impetré la remission des pechez, nous a rachetez, nous a acquis iustice, grace & la vie eternelle? Ce que n'ot  
 jamais



iamais peu faire les sacrifices à ceux qui les ont offerts. Il est vray que les sacrifices anciens sous la Loy, estoient bien ombres & figures de Iesus Christ, mais ils n'effaçoyēt pas pourtant les pechez, & n'apportoient pas salut, cōme dit l'Apostre aux Hebreux. Ce maistre veau de dixme, en son Rationnel dit, que ce mot, Comme, ou, Tout aīsi, emporte vne similitude, & non point quantité. Mais cela n'est rien. Car s'ils offroyēt quelque present, qui fust vne pure creature, ils pourroyent bien demander cela en telle sorte : mais d'autant qu'ils se vantent d'offrir le Fils de Dieu, lequel est trop plus agreable au Pere sans cōparaison, que tous ces sacrifices-la, dōt ils parlēt, leur oraison n'est-elle pas meschante & abominable deuant Dieu, quand ils le prient d'auoir aīsi agreable le corps & le sang de Iesus Christ, qu'il a eu les sacrifices des hommes mortels? C'est comme si quelcun ayant ouy parler d'un grand Seigneur, qui auroit des richesses infinies, demandoit à Dieu, & le prioit, qu'il fist ce seigneur-la aīsi riche, que pourroit estre quelque homme de basse condition. Les petiz enfans ne se moqueroyēt il pas d'une telle priere? N'estimeroyent-ils point que cestuy-la qui feroit ceste harenque, seroit un sot pour tout potage? Mais il y a bien pis en l'oraison, que font ces effrōrez? Car ils sont si forcenez, qu'ils osent se presenter deuant Dieu, comme aduocats

& intercesseurs, & prier pour Iesus Christ: lequel ils cuident estre en leur morceau de paste, pour le moins ils le veulent faire accroire. Qui n'auroit horreur d'une telle rage & forcenerie? Prier pour celuy q est l'innocence mesme, qui est la saincteté du monde, fontaine de toute iustice: duquel tout bien, toute vertu, toute grace procede: auquel les Anges de paradis doiuent tout ce qu'ils ont de perfection: par lequel seul les hommes obtiennent salut, & remission de leurs pechez: sans lequel nul n'oseroit se presenter deuant Dieu, s'il ne vouloit incōtinēt estre reietté: sans lequel tous les hommes, qui furent iamais, ou qui sont maintenant, & seront iusqu'à la fin, sont abominables deuant Dieu: & toutes leurs œuures ne sont qu'autant d'ordures puantes, & pollutions execrables, deuant sa maiesté incomprehensible: prier, dy-ie, pour vn tel Seigneur, si excellent, si parfait, qu'il n'y a que redire en luy, n'est-ce point pour faire trembler tous ceux qui sauront que ces diables font cela, en disant leur Messe? A qui est-ce que les cheueux ne dresserōt en la teste, quād il entendra cest orgueil plus que diabolique? Qui est celuy de tous ceux qui ont iamais esté les plus deuots à ceste execration de Messe, quand il entendra que tels outrages y sont faicts à Iesus Christ, qui ne soit espouuanté iusques au bout: & qui ne s'escrie à haute voix cōme perdu & plongé au plus  
pro-

profond des enfers ? qui ne se retire à Dieu, reconnoissant en quels gouffres & abysses il a esté englouty ? le vous prie, quand il n'y auroit en toute ceste infectiõ de Messe autre impieté que ceste-cy, n'est-elle poit suffisante pour nous la faire detester à iamais ? Et pource que les Lecteurs aduisent bien à ceste oraison infernale, qui est vne poison mortelle, pour mener les ames à perdition eternelle. En somme, qui la considerera de pres, il trouuera que celuy qui l'a faicte, ne croyoit point que le corps & sang de Iesus Christ fust en leur hostie, ny en leur calice realement, cõme depuis l'Antechrist & tous ses adherans ont maintenu à feu & à sang. Car c'estoit vne chose par trop absurde, que de prier en ceste façon: sinon que Dieu l'auoit tellement auéuglé & mis en la possession de satan, qu'il a peu desgorger des blasphemes si horribles, que c'est pourrauir en estonnement ceux qui les entendent. Que si le corps & sang de Iesus Christ est là, comme ils afferment, & que celuy qui a faict ceste oraison, ne l'ait point creu: il sensuit, selon la doctrine Papale, qu'il estoit heretique. Qu'est-ce que pourront repliquer icy tous ces bons supposts de Messe ? Je say qu'ils ne sauroyent qu'opposer, sinon leur impudence accoustumée, & faire bouclier de la coustume. Mais nous auõs la respoñse en main, pour repousser tout ce qu'ils osent mettre en auant: c'est qu'un seul mot

de la parole de Dieu a plus d'autorité & d'<sup>e</sup>credit, que n'ont pas tous les hommes mortels ensemble. Tout ce qu'ils auront forgé en leur cerueau, n'est que vanité & menfonge, voire quand il y auroit cent mille ans, qu'il seroit receu & approuué du monde. Nous auons vne seule reigle, à laquelle il nous faut arrester, qui est la sainte parole de Dieu. Parquoy, que tous ces Docteurs de Messe ne nous amènent point la coustume, qui a duré long temps, & que ceste oraison a esté en vlsage par plusieurs années. Car l'impieté & blasphème qu'elle contiét, est assez suffisante pour les confondre, & renuerfer leur opinion maudite.

### La quatrieme Section.

Icy la neuuiesme partie du Canon est declairée, laquelle est pleine d'impieté execrable. Item, la dixieme, qui est sotte & ridicule, & contient des choses contraires l'une à l'autre. Item, l'onxieme & derniere y est aussi examinée.

La 9. partie  
du Canon



La neuuiesme partie du Canon, est vne priere aussi meschante, que celle que nous auons n'agueres exposée. Voicy comment ces malheureux parlent, Estans agenouillez, nous te prions, Dieu tout-puissant, que tu commandes que ces choses-cy (c'est

( c'est à dire , ceste hostie , ou morceau de pain , & ce qui est dedans le calice ) soyent portées par les mains de ton saint Ange, en ton haut autel, deuant la face de ta diuine maiesté, afin que tous tât que nous sommes , qui prendrons de la participation de l'autel, le corps saint & sacré, & le sang de ton Fils, soyons rempliz de toute benediction & grace celeste, par iceluy Christ nostre Seigneur. Et en disant ceste oraison, le Prestre fait trois fois le signe de la croix, l'vne sur son hostie, quand il nôme le corps: & l'autre sur le calice , quand il nomme le sang: il fait la troisieme , en se signant soy mesme. Ceste farce ne se pourroit pas bien iouer sans tels badinages & singeries, comme nous auôs desia veu plusieurs fois. Mais cõsiderons vn peu ceste belle oraisõ. Quãd Messire Iean commence à la dire , il s'encline quelque peu en bas : & toutesfois il dit, qu'il prie à genoux. Or nous sauôs que il ne s'agenouille point, mais s'encline seulement, tout ainsi qu'il a dict en la premiere partie de ce Canon, qu'il s'agenouilloit, & neantmoins il n'en a rien fait. Et pour quoy cela? Pour monstrer qu'en toutes sortes il se moque de Dieu. Ne voit-on pas cela que ie dy biẽ aisément? C'est cõme quãd on dit à vn petit enfãt pour l'appaiser, Tiẽ, tien: & puis on rit sans luy rien bailler. Ces vilains contempteurs de Dieu, pour dõner à entẽdre qu'ils ne demãdent sinon qu'à se moquer de luy par tous moyẽs, y employẽt



tous leurs agioz & fanfares, comme vn chacun le peut voir facilement. Au reste, ce Maître Docteur contemplatif Durandi, pour exposer ces paroles-cy, commande que ces choses soyent portées par les mains de ton sainct Ange en ton haut autel, &c. Philosophe de mesme: & dit qu'elles sont de telle profondeur, qu'à grand peine l'entendement humain est-il suffisant pour les penetrer, & bien comprendre. Et les voulant declairer, il allegue premierement ce que dit Gregoire au Decret *De Consecratione*, Distinction seconde, chapitre *Quid sit sanguis*. Or d'autant qu'il semble q̄ cela ne luy satisfait pas, il amene trois autres expositions. La premiere est, que ce mot, *Hæc*, c'est à dire, Ces choses, se peut entendre, non pas du corps & du sang, mais des supplications & prieres des fideles, lesquelles prieres les Anges offrent à Dieu. Et puis il donne vne autre exposition, qui ne luy satisfait point aussi. La troisieme qu'il amene, est ceste-cy, Commande que ces choses, c'est à dire, le corps mystique de Iesus Christ, lequel est l'Eglise militante de Dieu, soit porté & accompagné en ton haut autel, c'est à dire, en l'Eglise triomphante: & ce par les mains de ton sainct Ange, c'est à dire, de Christ, qui est l'Ange du grand conseil, comme dit Esaie au neuvieme chapitre. Il en amene encore vne autre, que ie laisse, de peur que ie ne fasche les Lecteurs, en recitant telles bestises:

& puis, elle n'est pas meilleure que les autres. Or nous voyons de cecy, comment les hommes, qui s'opiniaftrent à maintenir vne meschante cause, par le iuste iugement de Dieu sont tellement abestiz, qu'ils ne fauent qu'ils disent: sont si aveuglez, que ils se precipitent eux-mesmes, & sont contrains de dire des choses si lourdes & si vilaines, que les petiz enfans en auoyent honte. Ce venerable Durandi, est l'un de ceux que toutes les escoles du Pape estimēt des plus habiles & subtils, & qui a beaucoup meritē de la faculté Sorbonnale, selon leur iugement. Nous voyons toutesfois quelle est sa doctrine, & en quel labyrinthe il s'enueloppe, cuidant monstrier qu'il est ingenieux. On diroit qu'il s'est voulu moquer du monde, quād il a mis en auant toutes ces belles expositiōs. Car toutes les gloses qu'il sauroit inuenter ne sont qu'autant de badinages, pour amuser les hommes. Qu'il ameine donc tant d'expositiōs qu'il voudra, pour esblouir les yeux, & pour faire accroire que vessies sont lanternes: si est ce qu'il ne sauroit jamais tant faire, q̄ quād le Prestre dit, Ces choses, il ne parle de son hostie, & de son vin consacrez, qui sont le corps & sang de Iesus Christ, selon leur fantaisie, tout ainsi qu'il en a parlé cy dessus en l'autre oraison. N'est-ce pas bien à propos, de dire qu'il parle des supplications, prieres, & du corps mystique de Christ? Car on

voit qu'en l'autre oraison, il n'a fait mention ne de l'un, ne de l'autre. Comment donques se pourroit-il faire, que cela fust démontré par ce mot, Ces choses, veu que il n'en a esté nullement parlé? Et quand il requiert que Dieu commande, que ces choses soyent portées par les mains de son saint Ange, il est bien certain que par ce mot, Ces choses, il demontre les mesmes dont il a parlé: c'est assavoir, celles qu'il a dictes en l'autre oraison prochaine. Que si cela s'entendoit d'autres choses, il n'y auroit propos ne demy, comme il est facile à voir. Davantage, si ce maistre resueur disoit vray, quand il imagine qu'il faut entendre ces paroles la des oraisons, & du corps mystique, elles ne seroyent pas tant profondes, ne tant obscures qu'il dit. Car, quelle difficulté y auroit-il à les comprendre? Qui est celuy, ie vous prie, qui ne les entendist du premier coup, sans se rompre beaucoup le cerueau? Ce qui est totalement contre luy, & contre ce qu'il a voulu faire accroire. Il n'y a donc point de doute, qu'en disant ceste oraison, le Prestre ne parle de son hostie, & de son vin qu'il a consacrez, ou pour mieux dire, qu'il a charmez & enforcelez: lesquels, selon leur opinion, sont le vray corps & le vray sang de Iesus Christ: & qu'il ne prie, qu'ils soyent portez & presentez au haut autel de Dieu, c'est à dire, au ciel, deuant la face de Dieu.

Dieu. Quel blasphème est-ce-la? Que Iesus Christ doive estre porté par les mains des Anges, & présenté deuant la face de Dieu! Iesus Christ Sauueur de tout le monde, n'est-il point maintenant de foy-mesme & de sa nature, présent au ciel deuant la face du Pere, sans qu'il ait besoing d'y estre porté, ne présenté par les Anges? Et que deuiendra cest article de nostre foy, ou il est dict, Que Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu le Pere? Et ce que l'Apostre escrit en l'Epistre aux Hebreux, qu'il y est assis *Heb. 10.* perpetuellement: Qu'est-il dōques besoing de le porter ou il est: Ces vilains moqueurs de Dieu, n'ont point hôte de desgorger ces blasphèmes rât execrables: & pour les couvrir, ils disent, que les Anges le peuvent porter, en tant qu'il est en leur pain & vin, pource qu'il est aussi en terre à ceste façon. Qu'vn chacun considere la vanité de ces mal-heureux, & qu'elles sont les chimeres & mōstres qu'ils produisent, pour maintenir leur opiniō infernale. Car entāt que Iesus Christ est en leur pain & vin à cause que il y est, selon qu'ils imaginent, indiuisiblement, ainsi qu'ils parlent: c'est à dire, qu'il y est tellement, qu'il n'en peut estre separé: il y est en telle maniere, qu'il ne peut estre porté, comme les Docteurs mesmes de leur synagogue maudite tiennent & defendent. Dauantage, s'il deuoit estre porté, en tant

qu'il est en leur morceau de paste, & en leur vin, ne faudroit-il point que les Anges portassent au ciel leur pain & leur vin? Car leur requeste ne tend-elle pas à ceste fin-la? Et qui est-ce qui iamais vid cela? ou, qui est-ce qui ouit onc dire que telle chose ait esté faite, depuis que la Messe est Messe? l'ay dit cy dessus, q̄ celuy qui a entrelardé ces deux oraisons-cy, dedás le Canon, en parlant cōme il fait, monstre biē qu'il ne croyoit pas la presence corporelle de Iesus Christ au pain & au vin, ainsi que i'ay dict en l'oraison precedente. Car s'il l'eust creu, il n'eust iamais aīsi parlé, pourueu qu'il eust eu vne seule goutte de sens & d'intelligence. Dont il sensuit necessairement, qu'il estoit heretique, selon le iugement de tous les venerables Docteurs de Messe. Et toutesfois ce gros veau de Durandi se trouuant bien empestre, d'autant qu'il voyoit bien que selon son opinion, ces paroles-cy ne pouuoient estre veritables, il les magnifie comme choses diuines & admirables, & les louē tant qu'il peut. Mais tels blasphemés sont bien dignes d'estre exaltez par vn tel yurongne, que cestuy-la: qui n'a point eu honte de louer & defēdre tels erreurs & impietez si manifestes, & les priser, comme si c'estoyent choses venantes du ciel, ainsi qu'il s'est efforcé de faire en son beau Rationnel, plein de brutalité & de bestise Sorbonnale.



La dixieme partie du Canon, est le *Memento*, auquel ils prient pour les trespassez: *La 10. partie du Canon.*  
 & disent ainsi, Qu'il te souuiene aussi, Seigneur, de tes seruiteurs & seruantes, (Icy Messire Iean fait memoire en particulier de quelque mort, selon la fantaisie, & comme bon luy semble: soit de quelque sien amy, ou de quelcun qui luy a fait du bien.) Et puis ils adioustent, Lesquels nous ont precedé avec le signe de la foy, & dorment au somne de paix. (Après ces paroles-la, Messire Iean s'arreste tout court, & commence à songer creux sans dire mot, & ayant les mains iointes, fait si bonne pippée, qu'on diroit qu'il fait cela, pour amuser ceux qui sont à l'entour de luy. Et puis, comme s'il venoit de dormir, continue son propos, disant,) Seigneur, nous te prions, que tu donnes à eux, & à tous ceux qui reposent en Christ, vn lieu de rafraichissement, de lumiere & de paix, par iceluy Christ nostre Seigneur, Amen. Ne voila pas vne requeste bien dressée? Mais auant que nous passions outre, il nous faut voir en brief, ce que ce venerable Durandi a philosophé en exposant ceste partie. Car il rencontre aussi bien icy, qu'il fait par tout, selon qu'il est subtil, & ingénieux en matiere de Messe. Il dict qu'ô croit, que le iour du Dimanche, à cause de la resurreccion du Seigneur, les ames ont repos. Le bon Docteur veut dire, comme ie pense, qu'elles n'endurent point les peines

de Purgatoire ce iour-la, mais bien les autres iours seulement. N'est-ce pas bien & subtilement considéré à nostre Maistre, quand il a cuidé que la raison veut, que les ames de Purgatoire chomment aussi bien le iour des Festes, comme les autres? Pourquoy n'auroyent-elles autant de priuilege pour s'esbafre, qu'ont les autres? Mais ie voudroye bien que ce Docteur contemplatif nous dist vn peu, pourquoy c'est que elles ne se reposent pas aussi bien le Vendredy, auquel iour nostre Seigneur souffrit mort & passion, pour nous deliurer des peines que nous auions meritées, ainsi que nous tesmoigne l'Escripture en tant de passages, & principalement en Isaie: ou il est escrit, *Qu'il a porté noz douleurs: & que le Seigneur a mis sur luy l'iniquité de nous tous: & comment il a esté batu pour les pechez & forfaites de son peuple: & plusieurs autres choses semblables, qui sont là esrites.* Sainct Paul ne veut point qu'en l'Eglise de Iesus Christ, durant ceste vie, il y ait aucune difference de iours: & reproit les Galates, qui obseruoyent les iours. Et aux Colossiens, il dit, *Que nul ne vous iuge au manger, ou au boire, ou en partie d'vn iour de Feste, ou de la nouvelle Lune, ou des Sabbaths, &c.* Et ce maistre veau voudra faire accroire, qu'en l'autre vie il y a difference de iours. C'est ainsi qu'il expose ceste partie du Canon, qui est le *Memento*. Or laif-

Isa. 53

Gala. 4.

Coloss. 2.

laissant là tout ce qu'il en barbouille, voyons quelle est ceste belle oraison. Qui est ce qui iamais ouit vne chose plus sottte, plus ridicule, ne plus lourdement faicte? Ne voit-on pas la contradiction manifeste qu'elle contient? Le Prestre confesse premierement, que les trespassez, desquels il fait la memoire, dorment au somne de paix, & qu'ils se reposent en Christ: & neantmoins puis apres, il prie, que Dieu leur donne vn lieu de rafraichissement, de lumiere & de paix. Quelle bestise est-ce-la, ie vous prie? Si les morts dormēt au somne de paix, & s'ils se reposent en Christ, n'ont-ils point vn lieu de paix? N'est-ce pas tout vn Dormir en paix, & Auoir vn lieu de paix? Reposer en Christ, & Auoir vn lieu de rafraichissement? Quel besoing dōques est-il, de demander que ceux qui dormēt en paix, ayēt vn lieu de paix? Que si les ames sont tormentées en Purgatoire, les morts ne sont ils pas en tormens? Comment se peuuent ils reposer? Les Aduocats du Canon, possible, respondront, quand il est dict que les morts dorment, que cela se doit entendre du corps, & non pas de l'ame. Posons le cas qu'il soit ainsi, d'autant q̄ l'ame ne dort point, mais seulement le corps: n'est-il pas dit aussi biē, qu'ils ont paix & repos? Ce qui ne peut estre entendu raisonnablemēt, si nō de la partie, laquelle peut estre tormentée.

Et quel repos sera-ce, de dire qu'on repose de la partie, qui ne peut rien sentir sans l'ame, & qu'on soit tormenté en la partie qui sent, & vit vraiment? Vn chacun fait, quand ils font leurs seruices pour les trespassez, & qu'ils chantent, *Requiescant in pace*, c'est à dire, Qu'ils reposent en paix, qu'ils entendēt cela des ames, & non pas du corps: veu qu'il ne faut point prier, que les corps des trespassez reposent, d'autāt qu'il est necessaire que ils reposent. Mais l'ame, selō eux-mesmes, peut estre tormentée & souffrir en Purgatoire. Et pourtant ils prient, qu'ils se reposent, quant à l'ame. Or sainct Iean escrit en son Apocalipse, *Que bien-heureux sont les morts, qui d'oresenauant meurent au Seigneur: Ouy, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs labours. Qui est-ce qui dira, qu'il parle du repos du corps des trespassez, & nō pas des ames? S'il parle du repos des corps, quelle plus grande prerogatiue auront les corps des iustes iulques au iour du iugement, que ceux des infideles & reprouuez? On fait que les corps des vns & des autres se reposent egaleme[n]t, & qu'il n'y a nulle differēce, quant à ce poinct-la: & toutesfois S. Iean met differēce entre eux, disant, *Que les morts au Seigneur, c'est à dire, les iustes, sont bien-heureux. Et pourquoy bien-heureux? Car d'oresenauant ils se reposent de leurs labours, & sont en paix & tranquillité. Ne donne-il pas bien à entendre par cela,**

La, que les autres ne se reposent pas de leurs peines & fascheries: mais plustost, qu'ils en endurent beaucoup dauantage, qu'ils ne fissent iamais, à cause qu'ils sont en peines perpetuelles? Quand donques il est parlé du repos des iustes, cela s'entend du repos de l'ame, & non pas du corps. Qui est du tout cōtre ce qu'alleguēt ces bōs Docteurs de Meffe. Qui est celuy maintenant, qui ne voye la contradiction si vilaine, qui est en ceste oraison, laquelle maintiēt en vne partie, que les iustes dorment en paix, & qu'ils se reposent en Christ: & en l'autre, elle demande, que Dieu leur donne vn lieu de paix & de rafraichissement? Comme s'il y auoit repos ou felicité ailleurs qu'en Iesus Christ: comme si hors de Iesus Christ il y auoit paix, ou vne seule goutte de bien & tranquillité. Voila l'impieté qui est cachée sous ceste maudite & abominable priere, qu'ils font pour les morts. Je ne parle point encore icy de l'exécrable impiété, q̄ c'est de prier pour les trespassez. Car cela sera traité en sō lieu. Venons à l'onzieme & derniere partie de ce Canon infernal.

Voicy ce qu'elle contient, Semblable - *La II. partie du Canon.*  
 blemēt à nous pecheurs, tes seruiteurs, qui  
 esperons en la multitude de tes miseratiōs,  
 daigne-nous donner quelque part & compagnie avec tes saincts Apostres & Martyrs, avec Iean, Estienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexādre, Marcellin, Pierre, Fe-



licite, Perpetue, Agathe, Luce, Agnes, Cecile, Anastase, & avec tous les Saints: en la compagnie desquels nous te prions que tu nous reçois, nō point estimateur de merite, mais donneur de pardon, Par Christ nostre Seigneur, Amē. Tout cela se dit à voix vn peu haute, afin qu'elles soyēt ouyes au si quelque peu. Et Melsire Iean frappe contre son estomach, representant, se dit nostre Maistre Durandart, la contrition & repentance du larron, qui reprenoit l'autre. Et ne respond-on point *Amen*, tāt à cause que les Anges, qui sont là tousiours presens, respōdent, que pour plusieurs autres raisons, au si bonnes cōme ceste-la, lesquelles ce maistre Sorbōniste allegue. Mais voyōs vn peu ie vous prie, quelles sont ces belles raisons, & combien elles sont pleines de vanité & de bestise si lourde, que c'est pitié. Car si pour l'assistance des Anges, on ne respond point *Amen*, il sensuit que iamais on ne le deuroit respondre en toute la Messe, d'autant que les Anges y sont tousiours assistās, selō la folle fantasie de ces maistres veaux. Quand il n'y auroit que ce seul endroit-cy, il est plus que suffisant, pour cognoistre quels sont les fondemēs sur lesquels la Messe est appuyée & bastie. Ce Docteur contemplatif Durandi, remonstre au si pourquoy c'est qu'Estienne est mis icy accompagné de Iean, de Matthias, & de Barnabé. Et puis, pourquoy il est faict mention  
de

de Iean, & non pas des autres Apostres. Or maintenāt, puis qu'il n'y a nulle doute, que ce *Canon* n'ait esté fait, & fourré dedans la Messe pour semblables raisons qu'ameine ce Docteur Durandi, l'vn des plus vaillans champions & supposts de la theologie Papistique & Sorbonnale, & non point pour autres causes: qu'ils se vantent d'oresenauant, que c'est la principale partie, & la plus belle de toute la Messe! N'auōs-nous point montré manifestement, & prouué par viues raisons, qu'il est tout farcy de superstitions abominables, d'impietez execrables, & plein d'outrages enormes contre Dieu, & la maiesté de nostre Seigneur Iesus? S'ils veulent dōc que leur putain detestable soit mieux fardée, & plus attrayante qu'elle ne est, qu'ils luy arrachent hors du ventre ceste puantise & ordure de *Canon*, qui est pour infecter & le ciel & la terre. Si quelcun leur demandoit, pourquoy ils font icy mention d'Ignace, d'Alexandre, de Marcellin, de Pierre, qui fut vn autre que Pierre l'Apostre, & de ces bonnes Dames, qu'ils nomment, & de ces Martyrs ausi, plustost que des autres Saints & Sainctes: à vostre aduis, que pourroyent respondre les plus habiles d'entre eux: veu principalemēt qu'il y en a tāt d'autres, qu'ils ont ausi biē faits & forgez, cōme ils ont la pl<sup>o</sup> part de ceux qu'ils nōmēt? Qu'est-ce q̄ les autres leur ont fait?

Pourquoy n'ont-ils pas aussi bien merit  d'estre mis en reng, que les autres? Que ne ont mis S. Gautier, S. Guillaume, S. Godegrain, sainte Brigide, sainte Typhoine, q  estoit la mere du Roy-boit, & vn tas d'autres Saincts canonizez par les Papes? Le vou droye bi  que ce gros mastin & clabaut de Picard, qui fait de si beaux cotes des Luthe riens en tous ses Sermos, pour mieux ama douer ces poures badaux, se messast de d ner la raison de ce grand mystere-cy, puis que son grand pere Durandi n'y a seu mor dre. Mais ie croy qu'il n'en diroit pas dauantage que luy. Autrement, il feroit plus que ne fit onques Maistre Gounin, de donner raison ou il n'y en a poit. Or il ne nous faut pas esmerueiller, si tels Docteurs ne peuent rendre raison de leur impiet  si detestable, & qui n'a ne fin, ne mesure, puis qu'ils ont renoncé le Dieu viuant, & mis sous les pieds sa sainte parole. On dit pour certain, qu'il y a eu quelques Caphards de Cordeliers, qui ont prié & sollicité grandement les Papes, pour faire mettre leur S. François en ce Canon: mais ils n'ont jamais peu obtenir cela d'eux, à cause qu'ils craignoient, possible, que les Moines de S. Benoist, les Iacopins, les Augustins, & les autres sectes de Moines & Moineses, ne vinsent à s'escarmoucher, & supplier pareillement, que leurs benoists Saincts & Sainctes y fussent mis & couchez, aussi bien que les autres:

com-

comme pour exemple, S. Pierre le Martyr, sainte Catherine de Sienne, laquelle a esté concurrente à S. François, quant aux marques, ou flaistrisseurs, qu'ils disent qu'il a receu. Oubien, si ceux-cy ne pouuoient y auoir place, pour le moins les chefs & principaux de leurs ordres y fussent receuz. Ne est-ce point ainsi qu'il faut par le iuste iugement de Dieu, que ces mal-heureux soyent abrutiz en leurs impietez? I'ay bien voulu toucher cecy comme en passant, afin qu'on voye les superstitiõs & impietez de ces ennemiz de Dieu, & qu'vn chacun s'en donne de garde, apres auoir esté aduertty de ce qui en est.

Il sensuit puis apres en ceste onzieme partie mesme, Par lequel, c'est à dire, Par Christ, tu créés, Seigneur, toutes ces choses tousiours bonnes, tu les sanctifies, viuifies, benis, & nous les donnes & eslargis. (Et icy Messire Iean, disant ces paroles, fait trois fois le signe de la croix sur son dieu, & sur son calice tout ensemble. Et puis ayant descouuert le calice, il prend son dieu tout doucement entre ses deux doigts, qui ont esté graisséz par l'Euesque qui l'a faiçt Prestre, & adiouste,) Par iceluy, & avec iceluy, & en iceluy. (Et prononçât ces trois beaux petiz mots, il fait quant & quant trois fois le signe de la croix sur le calice, & deux autres fois entre luy & le calice: & fait cela de si bonne grace, qu'on diroit qu'il ioue de

passe-passe, ou des gobelets: ) & puis il dit,  
 A toy, Dieu, Pere tout-puissant, en l'vnité  
 du sainct Esprit, est tout honneur & gloire.  
 Tellement qu'en disant si peu de paroles, il  
 fait, en s'ome, huit fois le signe de la croix.  
 Onques singe, ne marmot, ne fit tant de  
 souples sauts, en si petite espace de temps.  
 Ceux qui ont esté à la Messe, sauent bien si  
 ce que ie dy est veritable: & le Messel aussi  
 en rend tesmoignage. Qui ne pèseroit que  
 le Prestre veut faire rire la cōpagnie, quand  
 il demeine ainsi son dieu, & le fait lauter  
 haut & bas? Il semble qu'il ait entrepris  
 de contrefaire vn ieune chat, qui tiët quel-  
 que souris entre ses pattes, de laquelle il se  
 ioue quelque temps, & puis après il la mā-  
 ge: ainsi fait Messire Iean de son dieu. Car  
 tantost apres, il le met en pieces, & puis il  
 l'aualle, cōme nous dirons. Or ce reuerend  
 Pere Durandi s'efforce tant qu'il peut, de  
 rendre raison de toutes ces choses, & le fait  
 à sa façon accoustumée, & comme il en a  
 faiët par tout. Mais quelles sont toutes les  
 raisons qu'il allegue, tant de ces mots, que  
 des badinages & singeries qui se font icy?  
 Elles sont vaines, friuoles, ridicules & mes-  
 chantes du tout. Car il abuse impudément  
 de plusieurs passages de l'Escriture saïcte,  
 pour les faire seruir à son impieté execra-  
 ble. Ce n'eust iamais esté faiët, si i'eusse  
 voulu reciter seulement vne partie des rai-  
 sons



sons folles, ou plustost, des bestises que cest asue met en son Rationnel, qui est plein de brutalité, ainsi qu'on peut aisément voir en le lisant. Que si ceux qui ont composé le *Canon*, ( ie dy ceux, d'autant qu'il n'a pas esté fait du premier coup, mais a esté rapetassé par plusieurs, ) ont esté induits par les raisons, que ce gros veau met en auant, comme de-faict il est bien certain, qu'ils n'en ont point eu d'autres meilleures: les supposts de la Messe ne se peuuent-ils pas bien hardiment vanter, que ce *Canon* est la plus excellente piece de leur Messe? Si on espluche tout ce que gazouille ce venerable Durandi, il n'y a point de doute, qu'on trouuera qu'il n'y a nul fondement, ne mesme apparence aucune, qu'elle eust peu iamais subsister vne seule minute de temps, si les hommes n'eussent eu les yeux benedez, voire du tout creuez par le iuste iugement de Dieu: qui les a abandonnez, & mis en sens reproué, d'autant qu'ils l'auoyent delaisné, & reietté la saincte parole, & sa pure verité, pour adherer aux mensonges & tromperies de satan, qui est le pere de toute fallace & menterie. Quant à tous ces signes de croix, qui ont tant de significations, comme ce Durandi maintient fort & ferme, il faut bien dire, que ceux qui les ont disposez & ordonnez en ce *Canon*, auoyent grâde autorité, puissance & vertu:

veu principalement qu'il s'en fait tant en ceste Messe, qui toutesfois n'ont poit tousiours les mesmes significations: mais maintenant vne, & maintenant l'autre, selon la diuersité des lieux ou ils se font. Par cela nous voyons comment ces mal-heureux se font moquez de Dieu, & se moquent encores aujourd'hui en tous leurs badinages, cōme nous verrons plus à plein cy apres.

Mais auant que ie passe plus outre, il m'a semblé bon d'aduertir aussi les Lecteurs, qu'il y a certains loppins de ce *Canon*, qu'on a trouué dedans quelques vieux Messels, & qu'on ne trouue point dedans ceux qui sont imprimez. Entre autres, il y en a vn, dedans lequel tout le *Canon* est escrit en lettres d'or: ou, apres qu'ils ont dict en la troisieme partie, qui se commence, En communiant, &c. iusques à, De Cosme & Damian, il y a adiousté, Et de Denis, Boniface, Martin, Gregoire, Augustin, Hierosme, Benoist, & de ces Sainctz aussi, desquels la solēnité est aujourd'hui celebrée deuant la face de ta maiesté, Seigneur nostre Dieu, par toute la terre, & de tous, &c. iusques à ce mot, Et de tous tes Saïctz. Et puis en ceste partie, ou ils disent à la fin du *Pater*, Notre prions, Seigneur, que tu nous deliures, &c. iusques à André, ces mots-cy sont entrelardez incontinent apres, Et aussi de Boniface ton benoist Martyr & Pape, & de tous, &c. Dauantage, il y a dedans ce *Canon*  
d'or,

d'or, vne oraison toute entiere, qui n'est pas dedans les Messels : & commence ainsi, *Je te prie, Seigneur, que tu ayes souuenance & pitié de moy: combien, Pere saint, Dieu tout-puissant, eternal, que ces sacrifices te soyent offerts indignement par mes mains, qui ne suis pas digne d'inuoquer ton nom: neantmoins d'autant qu'ils sont offerts en l'honneur, l'usage & memoire de ton tresglorieux aimé Fils, nostre Seigneur Dieu, Iesus Christ, qu'ils soyent allumez cōme encens deuant ta maiesté diuine, par iceluy Iesus Christ nostre Seigneur.* Or ceste oraison-cy est mise apres ce mot, *Que no<sup>s</sup> soyons rempliz de toute benediction celeste, & de grace: deuant leur second Memento, ou ils disent, Aye aussi souuenance, Seigneur, &c.* Au reste, outre que ce Messel-la est authentique, le commencement mesme de ce Memento, monstre bien qu'il y a eu quelque autre Memento, lequel a precedé cestuy-cy, qu'on trouue en tous Messels, & vne autre oraison semblable. Car ce mot, *Etiam*, ou Aussi, en telle signification, conioint ordinairement choses qui sont semblables. Et de-faict, il y a bien apparence, que Messire Iean ne s'oublie pas tant, qu'il ne prie pour sa persōne. Et qui plus est, ce venerable Durādi recite, que iadis ceste priere estoit dedans quelques vieux Messels: mais que de son temps elle ne se trouuoit point en ceux qui estoient en vsage. Parquoy nous voyōs

comment ce *Canon* tant sacré, est rompu & deschiré par pieces, & qu'il y a plusieurs morceaux, lesquels y defaillēt. Dont il sensuit, que ce n'est pas si grand chose, qu'ils voudroyent biē faire accroire. Car s'ils l'estimoyēt si precieux, que ne l'ont-ils gardé en son entier, sans le laisser ainsi vilainement desmembrer? Si c'est la principale partie de toute leur Messe, corament ont ils esté si lasches, de ne la contregarder mieux qu'ils n'ont fait? Mais par cela voit on, que ce n'est point vne chose si excellente, quand ils ne l'ont point gardée en son entier, veu principalement que c'est de là que l'eau vient à leur moulin. Qu'ils s'aillent maintenant vanter de leur *Canon* tant sacré, duquel ils n'ont que des morceaux & pieces mal cousues ensemble, comme nous auons desia monstré. Venons au reste.

## LA TROISIE- ME PARTIE DE CE-

STE ANATOMIE, LAQUELLE  
commence depuis la fin du *Canon*, &  
poursuit iusques à la fin de la Messe, &  
est diuisée en quatre Sections.

### *La premiere Section.*

*En laquelle est monstré, que dire des oraisons en secret,*

cret, & vouloir qu'on y responde Amen, sans les auoir entendues, ne mesmes ouyes, comme il se fait à la Messe, c'est vne chose lourde, sotté, sans raison, & contre ce que dit saint Paul. Que l'oraison qui se dit apres le Pater, n'est que vne pure bestise. Et que faire trois parties de leur dieu, & en mesler l'une des trois avec le vin, est vne chose par trop absurde.



**L**E Canon paracheué, Messire Jean dit à haute voix, qu'un chacun l'entend, *Per omnia secula seculorum*: c'est à dire, Par tous les siècles des siècles. Et on luy respond, Amen: c'est à dire,

Ainsi soit-il. Or il conioint ces quatre mots-cy avec les precedens, qui sont en la fin du Canon, c'est assauoir, Par iceluy, avec iceluy, & en iceluy tout honneur & gloire est à toy, Dieu, Pere tout-puissant, en l'unité du saint Esprit. Puis ce *Per omnia* suit, auquel on respond, Amen. Mais ie demande à ceux qui ont ordonné, ou bien, qui veulent que ce maistre *Per omnia*, soit dit à haute voix, & qu'on y responde, Amen, & qui veulent que tout ce qui va deuant cela, soit dict si bas que nul ne l'entende, sinon celuy qui le marmonne tout seul entre ses dens: ie leur demande, dy-ie, à quel propos ils veulent, que tout le peuple, qui est là present, ou bien, le Clerc au nom



de tous responde, *Amen*, s'il n'a rien ouy, ny entendu de tout ce qu'a barboté le Prestre en ceste oraison, qui va deuant ce *Per omnia secula seculorum*? Comment pourra responde *Amen*, celuy qui n'a rien entendu, ny ouy de tout ce qui a esté dict? Car qu'est-ce autre chose à dire, *Amen*, sinon Ainsi, soit-il? Et cōment peut-on responde, Ainsi soit il, c'est à dire, selon qu'il a esté dict & demandé, si premierement on n'a bien entendu, ce qui a esté dict & requis par le Prestre? Vn perroquet n'en feroit-il pas bien autant, ou quelque pie en cage? Quand il n'y auroit que ce mal-la, encore ne seroit-ce que trop. mais il y a beaucoup pis. Car n'auons-nous pas desia mōstré, que tout cela que ce malheureux sacrilege de Prestre a desgorgé, sont autant de blasphemes pleins d'impieté, contre la maiesté sacrée du Dieu viuant? & autant d'outrages qu'il a fait à nostre Seigneur Iesus? Desquels to<sup>9</sup> ceux qui sont là presens, sont coupables, cōme nous verons plus amplement cy apres, & qu'eux mesmes le monstrent ausi par la responce qu'ils font: d'autant qu'ils ne peuuent responde *Amen*, qu'ils n'approuent quant & quāt tout ce qu'à fait & dit Messire Iean, & qu'ils n'y consentent entierement, c'est à dire, qu'ils ne despitent & blasphemēt Dieu vilainement. Mais n'est-ce point vne chose par trop exorbitante, que le peuple responde *Amen*, & qu'il confirme vne chose, dont  
il

il est du tout ignorant ? Sainct Paul dit expressément, qu'on ne peut respondre, *Amen*, *I. Cor. 14.* si la chose n'est bien entendue premierement à laquelle on doit respondre *Amen*. Et ces maistres rustres-cy, quoy ? Ils se moquent, non seulement du peuple abruty, & bien digne d'auoir tels Docteurs, puis qu'il n'a tenu cote de la doctrine de salut: mais ils despitent Dieu ouuertement, & combattent à l'encontre de sa sainte parole, publiée par la bouche de son seruiteur. Et ne font point cecy pour vne fois seulement: mais en deux autres lieux ils font le semblable: c'est auoir, apres les Secrettes, qu'ils disent deuant leur Preface, qu'ils appellent, & dont nous auons parlé cy dessus, d'autant qu'ils les barbottent tout bas, & pour cela aussi ils les nomment Secretes. Et incontinent que le Prestre les a paracheuées, il dit son grand *Per omnia secula seculorum*: & celuy qui n'a rien ouy, ny entendu de tout ce qui a esté dict, respond à l'estourdie, *Amen*. Le semblable aussi se fait en leur oraison, qu'ils disent apres le *Pater*, laquelle ils marmonnent tout bas entre leurs dens: & puis, quand ils l'ont paracheuée, ils disent encores à haute voix, *Per omnia secula seculorum*: & ceux qui n'ont rien ouy de tout cela, respondent à tors & à trauers, *Amen*. N'est-ce pas bien rencontré? Le poure mode n'est-il pas plus qu'abestye, voire du tout enforcelé, quand il est si heberté, de consentir & approuuer ainsi à l'auen-

ture vne chose, dont il n'a nulle cognoissance? Ne faut-il pas bien dire que satan a bédé les yeux, ou plustost creué, à ceux qui n'apperçoient point vn tel abus & si enor me que cestuy-cy? Ne voit-on pas aisément par cela, que les hommes ne se soucient gueres de ce qui est de leur salut? Qui est celuy qui iamais ait consenty, ou approuué chose que ce soit, sans sauoir premierement que c'est? Et neantmoins icy tous respondent *Amen*, sans sauoir à quelles enseignes. C'est ainsi que le diable fait bien tromper ceux qui n'ont pas grand soing de seruir à Dieu, & qui sont beaucoup plus diligens à faire leur cas, que de s'enquerir de son vray serui ce. Mais il a fallu que telles bestises ayent regné au monde, à cause des pechez infiniz des hommes, qui se sont desbordez en toute iniquité. Que si le Prestre qui dit ces oraisons en secret, lequel possible fait que ce est qu'il a prononcé, voire s'il entend le gergon, respondoit luy seul *Amen*, il n'y auroit pas vne telle enormité, comme quand il le fait respondre à ceux qui ne sauét que c'est qu'il a dit. Combien que le plus souuent Messire Iean mesme n'est qu'un gros asne, qui ne fait ce qu'il a dict, pource qu'il est du tout ignorant de la langue Latine: comme sont tous ces Prestres crottez, curez de vilages, & la plus part de ces Moines & Capphards: brief, tous ces gros fallourdiere, qui

qui sans difficulté respondent *Amen* à toutes heures. Et de-faict, la Messe n'est-elle pas bié digne d'auoir de telles bestes chauffées pour les esclaués, que sont tous ces afniers que i'ay nōmez, c'est à dire, si ignorās & abrutiz en tout & par tout, qu'ils ne sauēt & n'entendent rien en ce qu'ils font? N'est ce pas de tels afnes qu'il faut que la Messe soit honorée & seruie? & quelle soit maintenue par ces pures bestes, & Prestres ignorans? Mais voyōs ce qui sensuit apres cest *Amen*. Le Prestre dit tout haut, Priōs, Estās aduertiz par commandemens salutaires, & enseignez par l'institution diuine, nous prenons hardiessé de dire *Pater noster*, &c. Or ce maistre rauaudeur de Durandi, comme il a philosophé sus tout ce qui est en la Messe, n'a pas oublié de barbouiller ceste priere, laquelle de soy est sainte & singuliere, d'autāt qu'elle a esté faiete par nostre Seigneur Iesus, & laquelle tous Chrestiens doiuent bien sauoir, pour en vser quand ils veulent prier Dieu: mais ce vilain pourceau n'a pas fait difficulté d'y mettre son groin puant pour la souiller & peruertir. Or il diuise ceste priere en sept demandes, ou requestes, lesquelles signifient, comme il dit, les sept paroles que dit Iesus Christ en la croix: ou les sept que la vierge Marie a dictes de luy. Et puis il les accommode aux sept vertuz, aux sept dons du S. Esprit, aux sept beatitudes, & contre les sept pechez

mortels contraires aux sept vertuz. Mais c'est merueilles que ce Docteur subtil n'a point mis les sept planettes, les sept estoilles, les sept esprits, qui sont en l'Apocalypse, les sept heures Canoniales, les sept iours de la Sepmaine, & tant d'autres septenaires: & sur tout, de ce qu'il a oublié les sept ioyes nostre Dame, qu'ils appellent. Voila comment ce maistre Arithmeticien en cõte. Mais ou'a il pesché, que Iesus Christ a ordonné, qu'il y eust sept requestes en ceste oraison, pour signifier tant de nombres de sept? Nous sauons qu'elle ne contient que six petitions. Car l'Euangeliste parlant en ceste forme, Ne nous induy point en tentation, mais deliure-nous du maling: lie ces deux membres ensemble, pour en faire vne seule petition. Comme s'il disoit, Ne permets point que nous soyons veincuz de tẽtation, mais plustost, donne secours à nostre fragilité, & deliure-nous, de peur que nous ne succombions. Et de-faict, les anciens Docteurs accordent à ceste expositiõ. Dont il est facile à iuger, que ce qui est adiousté en saint Matthieu, & que cestuy-cy & les semblables ont prins pour vne septieme petition, n'est qu'une explication de la sixieme, & se doit rapporter là. Et pourtant ç'a esté vne sottise trop lourde à ce maistre reuerend, d'auoir ainsi diuisé ceste oraison en sept articles, & vne bestise plus que brutale, quand il a inuenté tant de nombres de

*Augu. En-  
chirid ad  
Laurent.  
c. 116. Chry-  
sostom. au-  
tor oper. im-  
perfecti.*



de sept: comme si Iesus Christ eust iamais songé à tels badinages, quand il enseigna ceste façon de prier à ses disciples. Et toutesfois ce Rationnel de Durandi contient cela. Ne sont-ce pas de belles raisons? Qui ouyt onques parler de chose plus desraisonnable, plus inepte, & pl<sup>9</sup> absurde qu'est ceste la? Or ce liure-la est farcy de telles bestises, & inuentions pleines d'impietez, pour approuuer tout ce qui est dict & fait en la Messe. Et par cela il est bien aisé à voir, que ce n'est autre chose de la Messe, sin<sup>o</sup> vn meslinge & rauauderie d'opinions & resueries humaines, superstitieuses, & du tout meschantes. S'il y a quelcun qui ait enuie de perdre le temps, cōme font ceux qui vōt à la Messe, qu'il lise ce Rationnel, pour voir vn peu les speculations & subtilitez de Durandi: il trouuera là dedans comme vne garrenne de toutes impietez & erreurs abominables.

Après que Messire Iean a barboté le *Pater noster*, il dit ceste oraison, qui se commence ainsi, *Amen* nous te pri<sup>o</sup>s, Seigneur, que tu nous deliures de tous maux passez, presens & à venir: & par l'intercession de la benoiste & glorieuse, & tousiours vierge, Marie mere de Dieu, & de tes benoists Apostres, Pierre, Paul, & André, & de tous les Sainct<sup>s</sup>, donne-nous, estant propice, la paix en noz iours, afin qu'aidez par le secours de ta misericorde, nous soyons tousiours de-

liurez & de peché, & assurez de tout trouble, par le mesme Iesus Christ tō Fils nostre Seigneur, q vit & regne avec toy, Dieu, en l'vnité du S. Esprit. Et dit ceste oraisō tout bas, & secretemēt. Or deuinez pourquoy, ie vo<sup>p</sup> prie. Le Rationnel de Durādi afferme, q̄ ceste singerie de filēce signifie le iour du Sabbath, auquel le corps du Seigneur se reposa dedans le sepulchre, pource qu'alors nul ne prescha la foy. Et vn peu auparauant au tilte du *Pater noster*, & de l'exposition d'iceluy, il allegue vne autre raison aussi bonne que ceste-cy: assauoir, que ceste oraison se dit ainsi bas, & aueques silence, en signe q̄ Christ s'est teu quelquefois en preschant. Ne voila pas vne raisō plus q̄ vaine & friuole? Et pourquoy cela ne peut-il signifier aussi biē quād il se teut sous Caiphe, Herodes & Pilate, cōme quand il preschoit? Mais au contraire, pourquoy ne se dit-il tout haut, pour denoter que Iesus Christ a quelquefois parlé haut & clair, cōme quand il cria en la croix, *Heli, Heli*? Et mesme en sa predication, quand il crioit, Si quelcun a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boiue? Voila quelle est la vanité de ce Docteur de Messē & de tous ses semblables, qui veulent rendre raison de toutes les sottises qui se font en ceste execration. Tantost apres, le venerable Durandi (c'est tousiours en son Rationnel sans raison, comme il est vn blasphemateur impudēt iusques au bout) desgorge

ce blasphème, D'autant, dit-il, que nous ne sommes pas dignes de mériter pardon des choses passées, présentes & à venir, si ce n'est que nous l'obtenions par l'intercession & prière de la benoïste vierge Marie, & des benoïsts Apostres, Pierre, Paul, André, & des autres Saints : pour ceste cause nous les inuouons icy à nostre aide & secours. C'est ainsi que ce vilain pourceau grôde, & qu'il tafche de polluer avec son groin puât & infect, tout ce qui doit estre pur & net en la religion Chrestienne. Mais, ie vous prie, par le moyen & intercession de qui ont esté pardônez les pechez de S. Pierre, de S. Paul & de tous les plus sainctz qui furent onc au môde? Il est bië certain qu'il n'y eut iamais hôme sur la terre (excepté seulement nostre Seigneur Iesus, qui est l'Agneau sans macule) qui n'ait esté entaché de quelque vice & peché. No<sup>9</sup> sauôs quelle est la condition de tout le gêre humain, depuis la cheute de nostre premier pere Adam. Tous naissent enfâs d'ire, & subiets à la maledictiô de Dieu, puis qu'ils sôt de ceste masse corropue. Qui sera dôc celuy qui pourra estre exêpté de peché? Pas vn seul. Et pourtant, to<sup>9</sup> ont besoing de ce pardô, par lequel leurs trâsgressiôs ne viennent pas en côte deuant Dieu, & sans lequel to<sup>9</sup> hômes luy sont abominables, puis qu'il est la fontaine de toute iustice & sainteté. Dont il appert cöbien ce blasphème est horrible, de dire que nous ne méritons

point pardon, si ce n'est par les prieres de la benoiste vierge Marie, & des benoists Apostres, Pierre, Paul, André, & des autres Saincts: ausquels Dieu par sa pure grace & misericorde infinie, s'est monstré doux & pitoyable, quand il leur a pardonné tout ce qu'ils auoyent commis à l'encontre de sa maiesté sacrée. Mais ou trouuera on en toute l'Escriture saincte, que nous ne meritiõs pardon, ou remission de noz pechez, sinon par les oraisons, ou intercessiõ des Saincts? Ou est-ce que ce reuerẽd a pesché cela? Ne est-ce point vne pure bestise, voire mesme vne rage, de cuider q̄ les pechez soyent pardõnez par autre moyẽ, que par Iesus Christ seul? Comment peut-on parler assuremẽt ou prononcer chose certaine de la remission des pechez, sinõ par la parole de Dieu? Or elle nous enseigne en tant de lieux, que par l'intercession seule de Iesus Christ, noz pechez nous sont pardonnez: & qu'il est nostre Mediateur, Aduocat & Intercesseur: & ne nous en adresse point d'autre que luy seul, & ne nous renuoye point ailleurs que là. Et toutesfois ces trompeurs taschent de nous faire accroire, que par les prieres des Saincts noz pechez nous sont pardonnez. Pourquoy ne disent ils aussi bien par l'intercession de Iesus Christ? Car c'est celuy qui nous a esté donné du Pere celeste, pour estre nostre Mediateur & Aduocat enuers luy, par la conduite duquel nous puissons

fran-

1. *Jean* 2.

*Rom.* 8.

1. *Tim.* 2.

*Heb.* 7. 9.

franchement approcher de luy: estans asseurez, puis que nous auõs vn tel Intercesseur, qui ne peut en rié estre refusé du Pere, que rien ausi ne nous sera denié, de tout ce que nous demanderons en son nom. A quel propos donques les hommes ont-ils forgé en leur cerueau d'autres Aduocats, & d'autres Intercesseurs? le voudroye bien que ce maître Durandi, avec son Rationnel, & avec sa Messe, me dist vn peu au nom & par le moyen de qui c'est, que les Saints cy dessus nômez, & tous les autres ausi, ont mérité & obtenu pardon de leurs pechez. Car il est bien certain que tous ont fait quelque faute: & pource ils ont eu besoing de la remission de leurs pechez. S'il veut répondre pertinemment, il est nécessaire qu'il cõfesse, q̄ ç'a esté par Iesus Christ seul, & non point par autre, puis que l'Escriture en pronõce ainsi. Pourquoi dôc est-il si impudēt, avec tous ses semblables, d'en nommer vn autre q̄ luy, qui que ce soit en tout le monde, quãd il est question de pardonner les pechez: veu qu'il n'y a qu'vn seul moyē de les remettre aux hommes, ainsi que nous en assure S. Iean en sa premiere Canonique? c'est assauoir, que Iesus est la propiciation, ou appointment pour noz pechez: & non seulement pour les nostres, mais ausi pour ceux de tout le monde. Voila en peu de paroles, quelle est l'impieté de ceste belle oraison, & quels blasphemes elle contient,



mettant l'intercession des Saints en auant de laquelle i'ay touché en brief, craignant d'estre trop lóg. Si quelcun desire vne plus ample declaration de ce poinct-cy, qu'il li-se diligémen en l'Institutiõ Chrestienne de M. Iean Calvin, au 15. chapitre, ou il traite de l'Oraison si bien, qu'il n'y a que redire, non plus qu'en tous les autres poincts, qu'il declaire si diligemment & si au long, qu'il ne laisse rien.

Après que Messire Iean a paracheué ceste oraison, il prend son dieu de paste au dessus du calice, & puis il le despece premie remét en deux loppins: après il met l'vn de ces deux morceaux sur la platene, & rompt l'autre encore en deux pieces, dõt il en met l'vne aussi des<sup>s</sup> la platene avec ce premier loppin qu'il y auoit desia mis. Et puis tenãt en sa main l'autre piece de ces deux dernieres, dessus le calice aussi, il dit, *Per omnia secula seculorum*: & on luy respond. *Amen*. Puis il adiouste, *Pax Domini sit semper vobiscum*, c'est à dire, La paix du Seigneur soit tousiours avec vous. Et en disant ces mots, il fait trois fois le signe de la croix sus le calice avec ce petit morceau de son dieu. Ayant dict ces mots, & faict ces trois croix, il laisse tóber ce morceau dedans son vin, & dit ces mots cy selõ quelques vsages, Que la commixtiõ ou mellinge, & la consecration du corps de nostre Seigneur Iesus Christ nous soit faicte, à nous qui la prendrons, ou bien, en la  
rece-

receuant en vie eternelle, Amen. Ou autrement, comme on voit dedans quelques Messels, Que ceste saincte & sacrée mixtion du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ me soit faicte, & à to<sup>s</sup> ceux qui la receuront, salut d'entendement & de corps, & vne preparation salutaire, pour receuoir la vie eternelle, Amē. Et disēt cela apres leurs *Agnus Dei*. Or toutes ces singeries-la ont leur significations & mysteres, c'est à dire, leurs superstitiōs & impietez, cōme to<sup>s</sup> les Docteurs de Messē le monstrēt assez. N'est ce pas bien obey à Iesus Christ, en ce qu'il a enseigné cōment on doit celebrer le S. Sacrement de la Cene? Ou est-ce qu'on trouue qu'il ait mis vne partie du pain dedās le calice? On fait comment il bailla le pain premieremēt, & puis le vin, sans mesler l'vn avec l'autre. Et ceux-cy, tout au rebours, fōt vn tripotage à leur fantasie. Mais il ne s'en faut pas beaucoup esmerueiller, puis q̄ tout ce qu'ils font en leur Messē, ne tēd ailleurs qu'à renuerfer, voire aneantir du tout la saincte Cene de nostre Seigneur Iesus. Et cela s'est fait par le iuste iugemēt de Dieu, afin que tous cognoissent que la Messē ressemble trop mieux sans nulle comparaison à vne farce, ou plustost à vn ieu de gobelers, ou de passe-passe, qu'à chose qui soit au monde. Or ce venerable Durandi, en son Rationnel afferme, qu'il y a trois raisons, pourquoy vn tel potage se fait:

la premiere, pour signifier que le corps de Christ n'estoit pas sans le sang, ne le sang aussi sans le corps: la seconde, pour denoter qu'il ne se fait qu'un Sacrement des especes du pain & du vin: la troisieme, pour signifier le retour de l'ame au corps. Voila comment ce gentil philosophe triophe sus ce passage. Ce seroit chose ridicule, de reciter toutes les sottises que ce badin ameine en son Rationnel. On ne croiroit pas aisément, qu'il y eust iamais eu vne telle beste au monde, qu'est ce Durandi, si on n'auoit son liure: auquel sa bestise est tellement cõprise, qu'il n'y a quasi mot dedans, qui ne la descouure. Et ceux qui ne l'ont point leu ne penseroyent point qu'il y eust tant d'erreurs & d'impietez, qu'il y a par tout. Mais que veut dire ce mot de Cõsecration, quãd le Prestre marmonne entre ses dens, Que la commixtion & consecration du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ soit faicte? Leur consecration n'est-elle pas desia paracheuée? Le pain n'est-il pas desia chãgé au corps, & le vin au sang, comme ils disent eux-mesmes? Quel besoin est-il donc de la faire de nouveau, si elle est desia faicte? Qu'ils glosent tant qu'ils voudront, & qu'ils gergonnent tout ce qu'ils pourront, si ne feront-ils iamais accroire à vn homme de sens rassis, qu'il y ait ne rime ne raison en toutes leurs rauauderies. Venõs à ce qui s'ensuit.

## La seconde Section.

Il est icy traité de l'Agnus Dei, de trois oraisons qu'ils disent auant qu'ils auallent leur dieu, & des deux qui suivent apres. Item, que la plus grande partie des dernieres oraisons de la Messe sont abominables, & pleines d'impieté, & les autres sont du tout contraires aux Messes priuées.



L'Agnus Dei vient apres ce que nous auons recité cy dessus, voire bien selõ quel ques vsages, & se dit par trois fois: puis il y a trois oraisons, q̄ dit Messire Ieã. En la premiere, il demãde que Dieu ne regarde point à ses pechez, & qu'il luy plaise selon son vouloir, pacifier & vnir l'Eglise. En la secõde, que par le corps sacré, & sang de Christ, il le deliure de ses iniquitez, & de tous maux: & qu'il le face tousiours obeir à ses commandemens, & que iamais il ne soit separé de luy. En la troisieme, il demande que ce mystere ne luy soit point en iugement & condamnation, mais qu'il luy soit defense, tãt du corps que de l'Esprit. Apres qu'il a dict ces trois oraisons, il prend en sa main son hostie, disant, Je prendray le pain celeste, & inuoquero le nom du Seigneur. Et puis il frappe

contre sa poictrine par trois fois, & dit aussi par trois fois le *Domine non sum dignus*. Et ayant prins son hostie en sa main, il dit, Le corps de nostre Seigneur Iesus Christ conserue mon ame, & me conduise en la vie eternelle, Amen. Ayāt dict cela, il aualle son hostie, faisant fort bōne pippée, comme on fait. Puis il prēd en ses maīs le calice, disāt, *Que rendray-ie au Seigneur?* & ce qui sensuit. Il adiouste apres, Le sang de nostre Seigneur Iesus Christ garde mon ame, & la cōduise à la vie eternelle, Amen. Et sur cela il trouffe le gobelet, & hume ce sang qu'il auoit fait de vin, & le tout se fait avec force agios. Apres qu'il a despesché l'vn & l'autre, il dit deux petites oraisons, & courtes. En la premiere, il prie qu'il reçoie ce mystere avec vne pure conscience, & qu'il luy soit tourné en remede perpetuel. En la seconde, que le corps & sang de Christ s'approchent de ses entrailles, & qu'il ne demeure en luy aucune tache de peché. Ces deux oraisons paracheuées, & s'estant purifié & laué d'eau, ou de vin, ou bien, de tous deux ensemble, il dit apres la Post-communion, qu'ils appellent en leur gergon, c'est à dire, quelques petiz versets des Pseaumes, ou de quelque autre part de l'Escriture. Et puis il dit les dernieres oraisons de la Messe, quelquefois vne seule, si c'est vne Feste solennelle, aucunefois deux, aucunefois trois, quel-



quelque fois dauantage, selon qu'il aduiēt. Or pour la plus part, toutes ces oraisons-  
la sont execrables, & pleines d'impieté: com-  
me celle qui se commence ainsi, Nous te  
prions, Dieu tout-puissant & misericor-  
dieux, que les Sacremens que nous auons  
receuz, nous purifient & nettoient: & fay  
que ce tien Sacrement ne nous rende point  
coupables, pour estre puniz: mais qu'il no<sup>s</sup>  
soit vne intercessiō salutaire, pour obtenir  
pardon, qu'il nous soit vn lauement de noz  
souffraicts, vne force pour les debiles, & con-  
firmation contre les dangiers du monde, &  
finalement, qu'il soit la remission de tous  
les pechez des fideles, tant vifs que trespas-  
sez: & comme ceste autre qu'ils disent, Que  
ceste Communion nous purge de peché, &  
par l'intercession de Marie benoiste mere  
de Dieu, nous face estre participans du re-  
mede celeste. & ceste autre, Seigneur, que la  
reception de ce Sacrement me soit la re-  
mission de mes pechez: & ce qui sensuit.  
Il y en a plusieurs autres semblables, qui  
font mention, que par la reception de leur  
sacrilege, les pechez sont ostez, ou remiz &  
pardonnez: & que par ce moyen-la aussi, le  
salut eternal & la gloire celeste est donnée  
aux hommes. Leur puant retrait de Messel  
est farcy de telles oraisons, tant deuant leur  
consecration qu'apres: & principalemēt les  
dernieres sont autāt d'impietez & blasphe-  
mes. Car nous sauons que les Sacremens,

voire mesme ceux que Dieu a instituez en son Eglise, & qu'il veuty estre receuz & honorez, ne remettent pas les pechez, & encore moins donnent salut, & la vie eternelle aux hommes, d'autant qu'ils ne sont pas ordonnez à cela: comme nous enseignel'Ecriture saincte, & comme nous le prouuerons bien amplement cy apres en la quatrieme partie: ou nous monstrerons, que l'office de pardonner les pechez n'appartient pas aux Sacremens, non pas mesme à ceux que Iesus Christ a laissez en son Eglise, & qu'il veuty estre perpetuels. Et ces malheureux voudront faire accroire, que leur sacrifice de Messe aura ceste vertu! que ceste impieté execrable, qui a esté dressée pour despiter Dieu, & aneantir la mort & passion de nostre Seigneur Iesus, pardonnera les pechez, & sauuera les hommes! Les cheueux ne doiuent ils point dresser en la teste à tous ceux qui oyent parler d'un tel despitement & outrage, que ces diables encharnez font à Dieu, à sa maiesté, & à son Fils nostre Sauueur & Redempteur vniue? Je n'insisteray point beaucoup pour ceste heure sur ce poinct-cy, tant pource que nous en auons desia parlé cy deuant, qu'à cause aussi que nous en parlerons encores cy apres.

Il faut noter dauantage, qu'il y a plusieurs de ces oraisons, qui sont du tout contraires à leur Messe priuée, c'est à dire, à celle, ou le peuple ne communique point,  
mais

mais seulement le Prestre fait son cas à part & auale son dieu, & trouffe le gobelet tout seul, sans en faire part aux autres. Car il est fait mention expresse en icelles, que la multitude du peuple a participé, ou communiqué à leur sacrilege, & non pas seulement le Prestre: comme est celle qui dit, Seigneur, tu as soulé, ou rassasié ta famille de dons sacrez: & cela s'entend de leur Sacrement. Et ceste oraison se dit le plus souuēt, apres que ils ont mangé leur soupe au vin. Et ceste autre, ou ils disent, Estans rempliz du sacrifice du corps sacré, & du precieux sang. Et tant d'autres qu'il y a par tout le Messel, qui donnent à entendre que le peuple a esté de l'escot de Messire Iean, combiē qu'il n'en est rien, comme on le voit. Or il n'y a nulle doute, que ces oraisons-la ne soyēt pleines de mensonge, si le peuple ne communique au Sacrement du Prestre: & toutesfois il est si impudent, qu'il proteste aussi hardiment, que la multitude y a communiqué, comme s'il estoit vray. Par ces oraisons-la, & vn tas d'autres semblables, que le Prestre dit apres qu'il a auallé son dieu, & humé son sang, ne est-il pas biē facile à iuger, du temps qu'elles furent faictes, que ceste execration de Messe n'estoit sinon vn desguisement, ou vne masque, pour defigurer la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ: ou bien, vne singerie, pour faire semblāt que c'estoit la sainte communion, instituée par Iesus

Christ? Car s'ils n'eussent eu quelque couleur, pour donner lustre à leur abomination, ils eussent esté incontinent reiettez de tous. Et pource ils ont voulu contrefaire quelque peu de ce qu'on faisoit à la Cene, laquelle estoit souuent celebrée. Et n'y a point de doute, que du commencement que ce sacrilege de Messe fut introduit, le peuple ne communiquast au pain & au vin. Car ils n'eussent point parlé en ceste sorte, si le Prestre eust mágé le pain & beu le vin tout seul. Dauátage, cela eust esté par trop estráge du premier coup, qu'un seul eust fait ce que tous deuoyent faire ensemble, & par ce moyen la tromperie de satan eust esté quát & quant descouuerte. Et ne faut point que les Docteurs de Messe caillent icy à leur maniere accoustumée, disans qu'en ces oraisons il est parlé en nombre pluriel, & n'ó pas du Prestre seulement, à cause que Messire Iean communique au nom de tout le peuple. Car ie leur demande, Quelcun peut il estre baptizé pour vn autre? Ils n'ose-royent dire autrement que non. Pourquoi donc veulent-ils qu'un cõmunique au Sacrement pour l'autre? Ie croy qu'il fascheroit bien à tous Messieurs les Sorbõnistes, quád ils sont en leurs festins & bãquets, & qu'ils sont bien deliberez d'estre seulemēt trois ou quatre heures à table, pour vn dîner, ou soupper, si leur Bedeau avec son mu-  
 feau enluminé, venoit à dire tout haut à l'entrée de table, Magistri nostri, il a esté

conclud & determiné par la Faculté deuëment congregée, que de tous ceux qui sont icy presens, il n'y en aura pas vn q boiue ne mäge tout au lóg du disner, sinó Monsieur le Doyen, qui mangera & beuura pour to<sup>s</sup>, & les autres le regarderont faire seulemēt. A vostre aduis, n'y en auroit-il pas là de bié estonnez, & de bien faschez, ayans ouy telle determinatiō? Ceux-la qui ne disneroyēt point, seroyent-ils rassasiez, quand ils auroyent veu boire & manger monsieur le Doyen, voire iusques au creuer? Qui sera l'homme si insensé, qui confesse que l'vn mäge, ou boit pour l'autre? Chacun ne mäge-il pas pour soy, & nō point pour autruy? Qu'est-ce que me pourroit seruir ce qu'vn autre boit, ou mange? Ainsi en est-il de la saincte Cene de nostre Seigneur. Il faut que vn chacun la reçoie pour soy, & non pour les autres, suiuant l'institutiō de nostre Seigneur Iesus Christ. Et qu'est-ce que Messire Iean a de semblable à cela, quād il boit & mäge tout luy seul, sans en faire part aux autres? Il faut bien dire que les hommes sont du tout hors du sens, s'ils croyent que le Prestre mange & boiue pour eux. Et de fait, s'ils n'auoyēt les yeux creuez, & quāt & quant perdu l'esprit, ils cognoistroyent aisément, que ç'a esté pour estourdir le poure monde, que ces diables en disant telles oraisons, se tournent vers le peuple, qui est là present. Et pour les mieux embabou-



ner, disent tout haut, *Oremus*, c'est à dire, Pri  
 ons tous de compagnie: pour faire semblât  
 que le peuple prie cōme eux, & par ce moy-  
 en, qu'il communique aussi à ce sacrilege:  
 c'est assavoir, qu'il mange de ce dieu qu'ils  
 ont forgé de paste, & boine de ce sang qu'ils  
 se vantent d'auoir faict de vin. Or voit-on  
 le cōtraire en ce qu'ils font, & les petiz en-  
 fans en peuuent iuger. Toutes telles orai-  
 sons donc sont totalement cōtraires à leurs  
 Messes priuées: c'est à dire, quasi à toutes  
 celles qui se disent en cēt mille lieux, tous  
 les iours de l'année. Car on fait que le peu-  
 ple ne communique nullement à leur pain  
 ny à leur vin, pour en taster seulement. Dōt  
 il appert, que toutes leurs oraisons qu'ils  
 barbotent apres leur communion, qu'ils ap-  
 pelent, ne sont qu'impietez execrables, &  
 pures moqueries de Dieu: comme c'est là  
 aussi que tend toute ceste abomination de  
 Messe. Il y a, pour la fin de toute la farce,  
 l'*Ite Missa est*: duquel ce maistre resueur Du-  
 randi recite merueilles, comme de tout le  
 reste. Il dit que le Diacre le prononce tout  
 haut, representant ce qui fut dit aux Apo-  
 stres, Ce Iesus-cy, qui est esleué d'avec vo<sup>s</sup>  
 au ciel, &c. N'est-ce pas bien à propos cela?  
 Le m'en rapporte aux petiz enfans mesmes.  
 Puis il donne trois expositions de cest *Ite*  
*Missa est*. La premiere, cōme s'il estoit dict,  
 Retournez-vous-en à voz propres. (Voilà  
 cōme parle ce gros veau de disme.) Le croy  
 qu'il

qu'il veut dire, Qu'un chacun s'en retourne à sa maison. Il adioute pourquoy, Car, dit-il, l'hostie salutaire est enuoyée, ou offerte à Dieu, pour le genre humain. C'est ainsi qu'il persiste en ce blasphème infernal, que la Messe est vn sacrifice pour le salut des hommes. La seconde, Que celui q dit *Ite Missa est* prononce que la Messe, ou les prieres, sont paracheuées: d'autant qu'il fut arresté au Concile d'Orleans, que nul ne doit sortir de l'Eglise, iusqu'à ce que le Ministre l'ait annoncé. La troisieme exposition, *Ite Missa est*, c'est à dire, Allez apres Christ, & le suiuez. Dont il appert bien, que les pources bestes, qui sont à la Messe, ne vont point apres Iesus Christ, & ne le suivent pas, tandis qu'ils sont là, puis qu'on leur dit, qu'ils y aillent, & qu'ils le suivent, quād cest Messe est paracheuée. Voila quel le est la queuē de ce monstre execrable.

### La troisieme Section,

En laquelle il est traité en brief, de la Messe des trespasses. C'est, que la premiere oraison est faite, que rien plus, & du tout sans propos. Que l'Epistre qu'ils disent de l'Apocalypse, est contraire non seulement à la premiere oraison, mais generalement à toute la Messe des morts. Que l'Offertoire est vne demande pleine d'impieté, & d'execration diabolique.



Usques icy nous n'auons point encore traité en particulier de la Messe des trespassez, mais de celle des viuans. Et si nous vouliõs nous arrester, comme nous pourriõs bien faire, pour espluscher par le menu les erreurs infiniz, & toutes les impietéz qui y sont, ce ne seroit iamais fait. Car c'est vn tel abyisme, qu'il n'y a ne fond ne riuë : ou vn tel labyrinthe, qu'il n'y a nulle issue. Et mon intention ausi du commencement n'a esté, sinõ de môstrer par ceste Anatomie, que la Messe est vne execratiõ la plus detestable, & vne abominatiõ la plus horrible, qui fut iamais en la Chrestienté. Ce sera bien assez pour maintenant, d'auoir declairé cela. Et ie ne doute pas ausi, q̄ ceste Anatomie-cy, telle qu'elle est, assauoir, rude & grossiere, ne dône courage cy apres à quelques bõs personages, & de meilleur esprit que ie ne suis, & qui entendent mieux les choses que moy, de pollir, raboter & desduire cest argument & matiere-cy beaucoup plus amplement, & selon que la chose le merite, que ie n'ay pas fait. Et les prie de bien bõ cœur au nom de nostre Seigneur Iesus, de s'employer diligemment à vne telle entreprise, & que le tout soit à l'honneur de Dieu, & à l'auancement de son Eglise, & à l'edification de tous ses fideles. Car c'est vn poinct qui emporte beaucoup, & bien digne d'estre traité avec

toute diligence.

Or venons à ceste Messe des trespassez. Mais auant que voir de quoy elle est bastie, il faut noter que comme par cy deuant nous auons monstré que la Messe pour les viuans est vn sacrilege diabolique: aussi nous monstrerons clairement, que ceste-cy est vne impieté horrible, & dressée contre la sainte parole de Dieu, voire pour le despiter du tout. Qu'ainsi soit, la premiere oraison qui se fait là, demande que l'ame du mort, pour lequel Messire Iean prie, ne soit point liurée entre les mains de l'ennemy, mais qu'elle soit receuë des saints Anges, & conduite au pays de Paradis: afin qu'ayant creu & esperé, elle n'endure point les peines eternelles, mais qu'elle possede les ioyes sempiternelles. Or à quel propos ceste belle oraison-cy requiert-elle, que l'ame du mort n'endure point les peines eternelles, si elle est en tel estat, qu'elle ne puisse estre damnée, & pour laquelle ceste priere ne puisse estre faicte? Car il est bien certain q' l'Eglise ne prie iamais pour ceux qui sont dânez, nō plus que pour ceux qui sont biē-heureux, & q' sont en la vie eternelle: ce qu'eux-mesmes cōfessent, & ne l'oseroyēt nier aussi. Cōme ainsi soit dōc, qu'il n'y ait nul dâgier, voire qu'il soit du tout impossible, q' les ames des fideles, apresqu'elles sōt sorties de ceste vie mortelle, puissent estre dânces, mais plustost elles sōt certaines de

leur salut, lequel est fondé en nostre Seigneur Iesus, & ne se peut faire autrement, qu'elles ne soyēt sauuées: qu'est-il besoing de prier pour elles, que Dieu ne les damne point? Ces mal-heureux-cy ne se moquent ils pas bien apertement de Dieu? N'est-ce pas autant comme s'ils luy disoyent, Nous te prions de ne faire point ce que tu as promis de ne faire iamais? En quoy ils montrent leur impudence par trop effrontée, & quant & quant leur bestise par trop lourde. Car selō leur doctrine mesme, ils ne deuroyent prier, sinon qu'elles fussent deliurées des peines du feu de leur Purgatoire, lequel ils ont forgé pour faire fumer leur cuisine, & non pas des peines eternelles: dōt sans nulle doute elles ont esté deliurées par la pure bōté & misericorde de Dieu, & par la grace infinie de nostre Seigneur Iesus Christ: & sont hors du dangier d'y entrer. Parquoy c'est follie à eux, ou plustost vne rage de faire vne telle Oraison, qui est pleine d'impieté, d'autant qu'elle met en doute le salut des ames des fideles, duquel elles sont trescertaines & assurées. En somme, les ames des trespassez sont, ou des vrais fideles, ou non: si elles ne sont des fideles, il ne faut point prier Dieu, qu'il leur soit propice. Car cela ne leur seruiroit de rien, puis qu'elles sont ou Dieu par son iuste iugemēt les a cōdamnées. Que si elles sont des vrais fideles, il n'est point besoing de prier qu'el  
les



les soyent deliurées des peines eternelles, d'autant que telles prieres ne leur profitēt de rien, puis qu'elles en sont desia affranchies par le seul moyen que i'ay dict, & lequel nous est mōstré en l'Escriture. Quant à leur Purgatoire, qu'ils ont basty pour les ames des trespassez, ie n'en parleray point pour ceste heure. Seulement que les Lecteurs ayent souuenance, que c'est vne inuētiō diabolique, sur laquelle ceste belle Messe des trespassez a esté fondée, pour attrapper deniers tāt seulement, & dōt tout le seruiçe qu'ils appellent des morts, depēd. Mais voyōs ce qui sēsuit puis apres en ceste Messe. Quand le Prestre a chanté ceste oraison que nous auons recitée, ou quelque autre semblable, ( Car il y en a plusieurs qui ne sont pas meilleures que ceste-la ) il vient à son Epistre, qui est quelque fois ce passage de l'Apocalypse, ou S. Iean recite qu'il *Apoc. 14.* ouyt vne voix du ciel, luy disant, Escry, Bien-heureux sont les morts, qui d'oresenant meurent au Seigneur. Ouy, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs labeurs, & leurs œuures les ensuiuent. Voila de mot à mot ce que dit S. Iean. Or le Prestre, auant qu'il commence son Epistre, soit pour resueiller ses auditeurs, ou bien pour donner lustre à ce qu'il desguise, il adiouste du siē, *In diebus illis*: c'est à dire, En ces iours-la, afin qu'on entende que c'est vn singe, qui veut contrefaire les seruiteurs de Dieu, qui

ont vſé quelque fois de ceste façon de parler, En ces iours-la. Mais venons à ce qu'ils ofent vsurper de S. Iean. S'il est ainſi que ceux qui meurent au Seigneur, sont en repos, & hors de toute faſcherie: & que ce ne ſoyent point les hommes qui diſent cela, mais l'Éſprit de Dieu, lequel ne peut mentir: à quel propos faudra-il prier pour eux, q̄ Dieu les cōduiſe en vn lieu de rafraichifſement? S'ils ſe reposent de tous leurs travaux & labeurs, s'ils ſont en paix & hors de tout ennuy & tormēt: quel beſoing eſt-il de prier & requerir, que Dieu leur dōne ce que tous vrais Chreſtiens ſauent certainemēt, qu'ils ont deſia obtenu, & dōt ils iouyſſent pleinement? L'Éſprit de Dieu ne nous aſſeure-il pas, qu'ils ſe reposent de toutes leurs faſcheries & labeurs? Concluons donques, qu'ils ſont affranchiz de toute peine, & que ils n'ont que faire d'eſtre deliurez. Le vous prie, s'ils eſtoient en Purgatoire, cōme ces mal-heureux ont ſongé, ou s'ils enduroyēt quelque peine en façon que ce ſoit, l'Éſprit de Dieu prononceroit-il comme il fait, que ils ſont en repos, & deliurez de leurs faſcheries? Mais pluſtoſt il feroit demander cela. Qui eſt-ce maintenant qui ne voit, que ce ſeruiſſe qu'ils font pour les morts, ſe cōtre-dit manifeſtement, & qu'il eſt du tout contraire à l'Eſcriture ſaincte? Car on voit que d'vn coſté, il tient que les ames des fideles ſont en repos: & de l'autre, il prie qu'ils

qu'ils obtiennēt repos. Mais c'est ainsi que le mensonge se descouvre soy-mesme.

Dauantage, quand ils chantent leur Epistre, qu'ils ont tirée du liure des Machabées, pourquoy n'ont-ils recité le texte de mot à mot, comme il est là couché, sinon d'autant qu'ils se sont voulu monstrier faussaires? A quel propos ont-ils laissé ce mot de Sacrifice? Voicy comment il y a au texte, Aussi Iehudah, homme tresfort, 2. Mac. 12. pres qu'il eut fait la collecte, il enuoya en Ierusalem douze mille drachmes d'argent, pour offrir sacrifice, pour les pechez de ceux qui estoient morts: & ce qui sensuit. Et ces faussaires ont mis, Pour les offrir là offerri ea pour les pechez, &c. Et pourquoy cela? ibi Il faut bien qu'ils y ayent songé quelque malice, puis qu'ayans prins tout le reste de ce passage, ils ont seulement laissé ce mot de Sacrifice. Car, pourquoy l'eussent-ils reieté plustost, que quelcun des autres? Le ne doute pas, qu'ils n'ayent craint que ce seul mot ne réuersast leur opiniō execrable, ou qu'il donnast occasiō de pēser de plus pres à leur sacrilege abominable. Quoy qu'il en soit, ils ont bien monstrier par cela, quels ils sont, & de quelle fidelité & rondeur ils ont vsé en cest endroit, comme ils ont fait en tout & par tout. Et Dieu, par son iuste iugement, les a tellement auenglez, que leur fausseté a esté descouuerte par

cela mesme, d'ot ils la pensoyēt couvrir. Et c'est biē raison qu'il en aduēne ainsi à tous ceux qui veulent mettre leurs resueries en auant par semblables faussetez & desguisemens. Mais pleust à Dieu que ce fust la plus grande de leurs fautes, que ceste-cy. Les choses ne seroyent pas auiourdhuy en tel desordre, ny en telle confusion qu'elles sont. Au reste, il n'est ia besoing que ie m'a muse à dire quel est tout le liure des Machabées, duquel ils ont pesché ceste Epistre, qu'ils chantēt en leur Messe des morts. Il faut seulement voir l'Institution Chrestienne, en la fin du neuuiesme chapitre.

Il y a puis apres l'Offertoire, qu'ils ap pelent. Car ie laisse là ie ne say combien de Euangiles, qu'ils disent selon que bon leur semble. Or voicy comment Messire Iean prie en cest Offertoire, Seigneur Iesus Christ, Roy de gloire, deliure les ames de tous fideles trespasses de la main d'enfer, & du lac profond: deliure-les de la gueule du lion, de peur que Tartare ne les engloutisse, de peur qu'elles ne tombēt dedans les lieux obscurs des tenebres: mais que le Porte-enseigne S. Michel les represente en la lumiere saincte, laquelle tu as promise le temps passé à Abraham & à sa semēce. Puis apres il adiouste ce blaspheme, qu'ils nomment Verset, Seigneur, nous t'offrons hosties & prieres: toy, reçooy-les pour les ames desquelles nous faisons auiourdhuy la memo-

moire: fay-les, Seigneur, passer de la mort à la vie faicte. Ne voit-on pas quelle est l'enormité de cest Offertoire & requeste, que font ces mal-heureux? Ils demandent q̄ les ames de tous fideles trespassez, soyent affrâchées par Iesus Christ des peines d'enfer (comme ils font aussi en la premiere, que nous auôs desia recitée) & de la gueule du lion, c'est à dire, du diable: & que Tartare, c'est à dire, le profond de l'abyfme, ne les engloutisse point, & qu'elles ne tombent point dedâs les lieux obscurs des tenebres. Tout ce gargon de ces gueux de l'hostiaire, ne tend-il pas à ce but? & afin de monstrier que les ames des fideles, apres qu'elles sont sorties de ces corps mortels, sont encores en danger d'estre dânées en enfer? d'estre liurées en la puissance de satan, pour en faire à son plaisir: d'estre precipitées aux plus profôds abyfmes des tenebres horribles? Voila vn erreur plus que pernicious & damnable, lequel est du tout cōtraire à la doctrine de salut. Mais le meilleur est, qu'il rēuerse entierement l'opinion de ceux-mesmes qui forgent vn Purgatoire pour les trespassez. Car ils confessent biē que les ames de ceux qui meurent en grace, (& pour lesquels seulement l'Eglise prie, & non point pour les autres,) ne peuuent estre dânées: tout ainfi que les reprovez, pour lesquels l'Eglise ne prie point, ne peuuent iamais estre sauuez. Pourquoi donc ceste belle oraison,



qu'ils nomment Offertoire, ne requiert-elle plus tost, que Iesus Christ deliure ces ames-la des peines de Purgatoire, que de celles d'enfer, ou elles ne peuuent iamais aller? Possible qu'ils s'efforceront de cauiller icy à leur façon accoustumée, & diront, que par ces mots, Des peines d'enfer, Gueule du lion, Lac profond, Tartare, & Lieux obscurs de tenebres, il ne faut pas entendre les peines, ou le lieu des damnez, mais le Purgatoire. Or les petiz enfans se moqueront d'une telle sophisterie. Car, qui est celuy qui ne iuge incontinent, qu'ils sont effrontez, comme des putains de bordeau, quand ils tergiuerfent en ceste sorte? Ne fait-on pas bien, que ces mots-la ne conuiennent nullement à leur Purgatoire? & qu'ils sont repugnans aux propriétés, lesquelles eux-mêmes luy ont données? Il n'y a donques nulle doute, qu'ils ne doiuent estre entenduz de l'enfer des damnez, & des peines eternelles: comme l'a aussi entendu la premiere oraison, laquelle fait mention expresse d'icelles, & non pas du Purgatoire. Parquoy cest Offertoire n'est autre chose qu'une impiété execrable, pour despiter Dieu, & ruiner, s'il estoit possible, la sainte parole: à cause qu'elle ne tend sinon pour faire accroire que les ames des esleuz de Dieu peuuent estre damnées, apres qu'elles sont sorties des corps. Quant au verset qu'ils adioustent, c'est pour monstrier leur sacrilege,  
par

par lequel ils se vantent d'offrir à Dieu des hosties, pour le salut des trespassez: & de là ils veulent donner à entendre, que leur Messel est vn sacrifice aussi bien pour les morts que pour les viuans. N'est-ce point vn blaspheme plus que diabolique? Mais nous auons desia touché ce poinct par cy deuant, & en traiterons encore plus à plein cy apres. Je laisse vn tas d'oraisons, qui sont en leur Messel, dont les vnes sont Secretes, cõme ils les appelēt, les autres sont leur Post-communion: & toutes ne contiennent en somme, que blasphemes execrables, qu'ils desgorgent cõtre Dieu, en disant leur Messel des trespassez, comme il est aisé à voir là dedans. Or venons maintenant à la derniere Section de ceste troisieme partie, en laquelle nous ferons briuement l'Anatomie de ce qui reste en ce puant retrait de Messel.

### *La quatrieme Section.*

*Que toutes les benedictions, qu'ils appellent, cõme des cendres, des chandelles, des rameaux, du fen, de l'encens, du cierge de Pasque, du frommage, des œufs, du pain & de l'eau, ne sont qu'impietex & superstitions execrables, desquelles le Messel est tout farcy, & de plusieurs autres abominations semblables.*



A benediction de la cédre, n'est pas seulement pleine de superstition & d'impie-té, mais aussi de blasphemede detestable, & du tout diabolique. Il n'y a celuy qui ne sache bien, & qui ne confesse volontiers, que c'est vn blaspheme par trop enorme, quand on attribue à vne pure creature, ce qui appartient à Dieu & à Iesus Christ seulement: cōme sont, pardonner les pechez, iustifier & sauuer. Or voyōs vn peu ce que prononcent ces sacrileges, en faisant la benediction de leur cendre. Il y a deux oraisons entre autres, dont l'vne est, *Ottroye-nous par l'iuocation de ton saint nom, que tous ceux qui aurōt de ces cendres sur eux, & qui en mettront sur leur teste, pour la redemption de leurs pechez, reçoient la santé de leur corps, & la tui-tion, ou defense de leur ame. En l'autre, ils afferment & confessent, qu'on met ces cendres sur la teste, pour monstrier signe d'humilité, & pour meriter pardō de ses pechez: & disent ainsi, O Dieu, qui ne desires pas la mort des pecheurs, mais leur repentāce, regarde tresbenignement à la fragilité de la condition humaine, & daigne par ra pitié benir ces cendres-cy: lesquelles nous auons deliberé de mettre sur noz testes, afin de monstrier humilité, & afin aussi de meriter pardon de noz pechez: & ce qui sen-suit.*

fuit. Ne cōfessent-ils pas tout ouuertemēt par ces deux oraisons, que les hommes prennent de ces cendres pour leur redemption, & afin de meriter la remission de leurs pechez? N'est-ce point là vn blaspheme plus qu'execrable, de dire que nous racheterons noz pechez par de la cendre? Et pourquoy ne les racheterons-nous pas aussi bien par des estoupes, ou par tels autres menuz fatras? Mais qu'est-il besoing de se traouiller beaucoup, pour reietter vne impieté si lourde, & vn blaspheme plus que manifeste? Ne voit-on pas que ce mal-heureux Antechrist avec tous ses complices, ne prise gueres la redemption des pechez, laquelle iamais n'a peu estre faicte, sinon que le Fils vnique de Dieu fust faict homme, sinon qu'il nasquist en noz miseres, qu'il endurast tāt d'ennuiz & de fascheries, qu'il fust persecuté des meschans & iniques, qu'il fust trahy, pris, batu, moqué, fouetté & outragé en toutes sortes, & à la fin iugé & mis à mort, voire la mort de la croix: brief, qu'il fust abaissé & humilié iusques au bout? Et ces monstres-cy disent, que la redemption des pechez se fait avec de la cendre. Je vous prie, cela est-il à supporter? Quel propos y a-il, d'enclorre la redemption des pechez dedans des cendres, laquelle Iesus Christ seul a faicte par son sang precieux, & par sa mort bien-heureuse? S'il y auoit vne seule goutte de crainte & reuerēce de Dieu aux hommes, pour-

royēt-ils endurer tels blasphemes? Qu'on regarde ce retrait puāt de Messel, & on verra si ce que i'ay recité n'y est pas. Je dy que ceux qui entēdent ce beau gergon du Messel, lisent dedās, & ils y trouuerōt ce blaspheme diabolique. Quāt à ceux qui n'y entendent rien, ie m'asseure qu'ils ne douteront point q̄ ie n'aye fidelemēt dit en nostre langue, ce qu'ils gergonnent en leur patois.

Quāt à la benediōtiō des cierges, qu'ils font le iour, qu'ils appelēt la Purificatiō de la vierge Marie: en la premiere oraison, ils prient qu'il plaise à Dieu de benir & sanctifier ces cierges-la, ou chādelles, pour l'usage des hōmes, & pour le salut des corps & des ames, soit és eaux, ou en terre, par l'invocation de son nom treffainct, & par l'intercession de la benoiste, & tousiours vierge Marie, & par les prieres de tous les Saints. Mais ou est-ce qu'ils ont pesché, qu'une creature corporelle, & faicte de la main des hōmes, cōme cierges, chādelles, & autres semblables, ait ceste vertu & usage de donner salut à l'ame? Pour le moins, cela ne se trouuera pas en toute l'Escriture sainte. Nous sauōs que le salut & santé des ames, c'est la remission des pechez, & la sanctificatiō. Or ce sont choses si grandes & excellētes, qu'elles ne se font pas, sinō par la seule misericorde de Dieu, & par la grace de nostre Seigneur Iesus. Et qui plus est, ceste belle oraison se cōtredit manifestement. Car en la fin  
elle



elle châte, q̄ ceste troupe qui porte ces cierges, a esté rachetée par le precieux sang du Seigneur Dieu, Createur du ciel & de la terre, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs: & auparauant elle a dit, q̄ ces chādelles sont pour l'usage des hōmes, & pour la santé & salut des ames, c'est à dire, pour la remissio des pechez. Car c'est ainsi qu'ils entendent cela. Or cōment pourront-ils accorder ces deux poiēts-cy ensemble, affauoir, Que les hōmes soyēt rachetez par le sang du Fils de Dieu: qui est chose toute certaine & assurée: & q̄ les cierges & chādelles soyēt le salut & santé de leurs ames? Or la remission des pechez est la redemption mesme, ainsi q̄ S. Paul tesmoigne en plusieurs passages. *Rom. 3. Ephes. 1. Coloss. 1.* Parquoy si les cierges & chādelles remertēt les pechez, il n'y a nulle doute, que la redēptio ne soit faicte par ce moyē-la. Mais Iesus Christ seul a faicte la redēption par son sang, & nō point par cierges, ne telles choses corruptibles. Je ne doute pas, q̄ ces acariastres, & to<sup>9</sup> ceux qui sont cōfīts en superstitiōs, ne grondēt icy cōme mastis, & qu'ils n'enragent. Mais que tous fideles & craignās Dieu considerent diligēment, & qu'ils iugent, si ces cierges ainsi coniuerez par les forciers & enchâteurs de l'Antechrist, peuuent faire ce qu'ils disent. Apres qu'ils ont paracheué leur maledictio de cierges, & qu'ils les ont arrousez de leur eau maudite, qu'ils nomment beniste, & les ont allumez,

ils chantent quelques versets, puis ils font leur procession, qui est la plus vraye mommerie qu'on sauroit voir: & chantent trois Antiennes, comme ils les appellent en leur gergon: desquelles la seconde contient vne impieté & blasphème insupportable. Voicy qu'ils chantent, Sion, orne & pare ton liest, & reçoÿ Christ le Roy: embrasse Marie, laquelle est la porte du ciel: D'autant, disent ils, qu'elle porte le Roy de gloire. Or ils n'oseroÿent nier, qu'ils ne crient icy à gorge desployée, & qu'ils ne maintiennēt, que la vierge Marie est la porte celeste. Et ce n'est pas aussi en cest endroit seulement, qu'ils desgorgent ces blasphèmes diaboliques, mais quasi par tout ou ils font sēblant de louer la sainte Vierge: comme quand ils la constituent Roine du ciel, Roine de misericorde, qu'ils l'appelēt Leur vie, Leur douceur, & Leur esperance, Leur Aduocate, & qu'ils luy attribuēt semblables tiltres, lesquels n'appartiennent qu'au seul Dieu viuāt, & à nostre seul Sauueur Iesus Christ. N'est-ce point vne chose espouuantable, & du tout horrible, que d'ouyr tels sacrileges? N'est-ce point despiter Dieu pleinement, quand on luy raut son hōneur, pour le transporter aux creatures? N'est-ce point fouller aux pieds sa maiesté sacrée, quand son Fils vnique est despouillé par les hommes mortels, entrāt qu'en eux est, de la gloire qui ne peut conuenir à aucune creature  
du

du monde, quelque excellente qu'elle soit? Le say bien que toutes ces bestes enragées, qui sont esclaves de satan, & de son Antechrist, & qui contrefont les bons zelateurs de l'honneur de la bien-heureuse Vierge, comme sont tous ces vilains & infames Sorbonnistes, ou Docteurs de la Papauté, tous ces masques de Caphards, tous ces pourceaux de Moines, toute ceste canaille de Prestres, tous ces mastins de Chanoines, & toute ceste puantise de Moines & Nonnains: ie say bien, dy-ie, que toute ceste vermine infernale, pour entretenir leurs cuisines & soupes grasses, ont accoustumé de se tempester incontinct que quelque homme de bien & craignant Dieu s'oppose hardiment à ceste forcenerie, de laquelle ils sont transportez. Ils crient, qu'on deshonore la vierge Marie, quand on ne veut pas consentir qu'ils en facēt vne idole detestable, qu'ils la mettent en la place du Dieu viuāt, ou qu'on la face sa compagne: ils hurlent, quand on ne veut pas endurer qu'ils la facent vne sacrilege, ou brigande, qui rauisse la gloire de son Fils Iesus Christ: ils enragent, quand on remonstre quelle iniure & opprobre ils font à la saincte Vierge, en luy attribuant ce qui ne luy peut aucunement competer. Nous sauons, voire par la parole de Dieu, & non autrement, que la vierge Marie a esté vne creature singuliere, & excellente par dessus les autres: à laquelle Dieu

a tant fait d'honneur, qu'il a voulu que son Fils bien-aimé nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur du monde, print chair humaine en son ventre, & qu'elle fust le vaisseau, pour porter ce thresor inestimable: nous sauons aussi, qu'elle a esté humble & obeissante à Dieu, recognoissant les dons & graces qu'elle a receuës de sa pure bonté & misericorde, comme elle-mesme le tesmoigne haut & clair en son Cātique. Brief, nous sauons comment en toute sa vie elle s'est portée, en quelle modestie & reuerence elle s'est gouvernée avec son Fils nostre Seigneur: & que iamais elle n'a esté si temeraire, ny outrecuidée, qu'elle ait rien voulu entreprendre par dessus luy. Tous les Euangelistes sont fideles tesmoings de ses vertuz excellentes: & n'y a homme mortel qui iamais puisse mieux louer ne magnifier la Vierge, qu'ont faict les saincts Euangelistes, par lesquels seulemēt, & nō pas d'ailleurs, les vrayes louanges peuuēt estre cogneuës: & auxquels no<sup>s</sup> adioustons entierement foy en cest endroit, cōme no<sup>s</sup> faisons aussi en toutes autres choses qu'ils no<sup>s</sup> ont laissées par escrit, & dont nous ne pouuons aucunement douter. Mais d'en faire vne deesse, ou vne idole, de la mettre au lieu de son Fils: somme, d'en faire comme ils font, quelle raison y a-il? N'est-ce point la deshonorer par trop? Ou est-ce qu'ils trouueront, que la sainte Vierge demande tels hon-

honneurs? Si elle estoit encore icy bas, conuersant avec ces pources insensez, qui font semblant de l'honorer par dessus tous les autres, & qu'elle entédist ces beaux tiltres qu'ils luy donnent, ne leur cracheroit-elle pas au visage à tous coups? Endureroit-elle que l'honneur souuerain, qui appartient au seul Dieu, & à Iesus Christ, & qu'elle estime trop pl<sup>s</sup> sans cōparaison, que tout ce qu'on fauroit comprendre, luy fust attribué, ou à creature du monde? Nous sauons que Iesus Christ seul est nostre vie, & nostre esperance, qu'il est la porte du ciel, & nostre seul Ad

uocat, qu'il est la fontaine, le Roy, & le Pere de misericorde. Tous ces tiltres-la appartiennent à Dieu & à Iesus Christ. Car estre la porte du ciel, & nostre Aduocat, conuiēt à Iesus Christ Dieu & hōme: mais les autres cōpetent à Dieu, & à Christ, entant qu'il est Dieu. Quelle impieté donc est-ce que commettent ces diables encharnez, quand pour honorer la sainte Vierge, ils luy attribuent l'honneur qui est deu seulement au Seigneur Dieu, & à Iesus Christ? Que font-ils, sinō outrager vilainement la Vierge bien-heureuse, en chantant leur *Salve Regina*, leur *Aue maris Stella*, leur *Regina celi*, & tant d'autres blasphemes semblables? Quelle plus grande iniure luy pourroyent-ils faire, sinon qu'en d'espitant Dieu, ils la veulent esleuer par dessus luy, ou pour le moins, la constituer egale à luy?

*Iean 1.6.**11. & 14.**Coloss. 3.**Iean 10.**1. Tim. 2.**1. Iean 2.**Actes 4.*



Car tous ces tiltres-cy qu'ils luy donnent, emportent cela. A quoy taschent-ils en ce failant, sinon de destourner, ou desgouster les hommes de porter vne telle affection à Dieu & à Iesus Christ, qu'ils doiuent? N'est ce point de là que procede ceste rage diabolique, qui regne aujourdhuy quasi par tout le monde, au lieu que tous deuroyent requerir & inuoyer Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus, & recourir à luy en toutes leurs necessitez & affaires, mettans là du tout leur fiance & esperance, ils s'adressent aux creatures, comme à la vierge Marie, aux Anges, & aux Saints trespassez, & les constituent en la place de nostre seul Sauueur & Redempteur Iesus, & du Createur vnique du ciel, & de la terre: Il n'est ia besoing que ie m'arreste dauantage sur ce propos: d'autant qu'il n'y a homme de sens raisis, qui ne voye clairement ce que ie dy estre veritable. Que ces vilains blasphemateurs & sacrileges abominables grondent maintenant tant qu'ils voudrôt, qu'ils creuent & tempestent iusques au creuer, qu'ils nous blasment tout leur soul, que ils nous calomnient de toute leur puissance: tant y a, qu'ils ne feront iamais accroire aux hommes qui aurôt vne seule goutte de bon iugement, qu'ils ne soyent blasphemateurs de Dieu, & sacrileges detestables, en disant, q̄ la vierge Marie est la porte du ciel, & autres telles impietez, que nous auôs touchés.

nées. De nostre costé, nous sommes asseurez, voire par l'Escriture sainte, que nous maintenons l'honneur de Dieu, & la gloire de nostre Seigneur Iesus: & que nous portons telle reuerence que nous devons à la Vierge bienheureuse, quand nous ne souffrons point, que ce qui appartient au seul Dieu, & à nostre Sauueur seulemēt, luy soit attribué en sorte que ce soit: comme nous fauons aussi, que cela luy est abomination & quantise execrable.

Quant à la benediction des rameaux, qu'ils font le Dimanche de Pasques fleuries, en la premiere oraison, qui suit la Preface de ceste benediction, ils prient, qu'à ceux qui prendrōt de ces rameaux, ils leur soyēt protection & defense, tant de l'ame que du corps, & en remede de leur salut, par Christ nostre Seigneur. En la quatrieme, qui se cōmence ainsi, Dieu, qui par la branche d'un oliuier, &c. ils demādent qu'il plaise à Dieu de benir & sãctifier ces rameaux d'oliuiers & d'autres arbres, afin qu'ils soyent profitables en salut à tout le peuple. Ne voila pas des propos pleins de superstition & impieté toute manifeste? Sont-ce choses de si petite importance, que d'estre protectiō de l'ame & du corps, d'estre remede, ou bien profitables à salut, pour les attribuer à des branches de bois? Ou trouuera-on que Dieu se soit iamais seruy de tels moyens, pour defendre noz ames, & pour nous sauuer? Il

Coloss. 2

n'y a point vne seule syllabe de cela en toute l'Écriture. S. Paul dit, qu'en Iesus Christ nous sommes parfaicts, c'est à dire, quant aux choses qui concernent nostre salut, que nous n'auons autre moyen que nostre Seigneur Iesus. Car en luy & par luy nous auons tout : & en le possédant, nous iouysons d'une perfection entiere & solide. S'il est question d'ôques de la remission des pechez, de la iustification, de la repentance, de la sanctification, & de nostre salut, nous obtenons tout cela en Iesus Christ, & par son moyen: & non point par des branches d'oliuiers, ou de palmes, ou de bouys, ou d'autre chose que ce soit. Et dauantage, n'est ce point vne superstition plus que brutale, de vouloir faire accroire, que les branches d'oliuiers, ou d'autres arbres, en vertu de ces maledictions faictes avec telles paroles, signes de croix, & tant d'autres singeries & agios, que font ces mal-heureux sorciers, ont la puissance de faire choses si grandes & si excellentes, que sont celles-là? Nous ne lisons point, que iamais les Prophetes, ne les Apostres, ne Iesus Christ mesme, ayent vsé de tels moyens, ou qu'ils ayent donné telle vertu par leurs paroles aux choses terriènes & caduques, qu'elles peussent faire des œuures si excellentes & admirables.

Le Samedi, qu'ils appellent Saint, ils benissent le feu, l'encens, & le cierge, qu'ils

qu'ils nomment Pasqual. Quand ils benissent le feu, en la seconde oraison, qui se cōmence, Seigneur Dieu, Pere tout puissant, &c. ils priēt qu'il plaise à Dieu de benir ce luminaire, c'est à dire, ce feu allumé, afin q̄ estant benist & sanctifié par luy, qui a illuminé tout le monde, no<sup>o</sup> soyons, disent-ils, esclairez par ce luminaire, & illuminez du feu de sa clairté. Par ces mots ils veulēt que Dieu leur esclaire par ce feu benist, & qu'il les illumine du feu de la clairté d'iceluy. En quoy ils monstrēt leur bestise par trop lourde. Car no<sup>o</sup> sauons que Dieu, pour illuminer les cœurs des hommes, ne se sert pas du feu materiel, comme s'il estoit instrument ou moyen de cela: mais il vse de sa sainte parole, & de son S. Euangile, par lequel il donne ce feu celeste du S. Esprit, qui produit tels effects aux cœurs des hōmes. Ce n'est donc qu'une pure moquerie de Dieu, tout ce qu'ils gergonnent de leur feu.

Il y a puis apres la benedictiō de leur encēs, q̄ est vne oraison qui se cōmence ainsi, No<sup>o</sup> te prions, Dieu tout-puissant, &c. & priēt premieremēt, qu'il viēne sus cest encēs vne grāde infusiō, c'est à dire, q̄ Dieu arrouse, ou face decouler largemēt sa benedictiō dessus cest encēs. Et puis ils affermēt, q̄ cest encēs, avec tout le reste, assavoir, le cierge Pasqual, le feu, & autres badinages qu'ils font, est vn sacrifice, lequel a esté fait ceste nuit-la: & disent cela, d'autant que ce que ils chantent, autresfois se faisoit de nuit.

Ils prient, que non seulement il reluise avec la mixtion secreete de la lumiere de Dieu, mais aussi que de tout lieu ou on portera de ce mystere, c'est à dire, de ce sacrifice, soit dechassée la malice de la meschanceté diabolique, & que la vertu de la maiesté diuine y soit assistente. Qui sera celuy, ie vous prie, qui ne pensera, incontinent qu'il entendra ces mots, que ce sont enchanteurs, ou forciers qui parlent? Mais que veulent-ils dire en somme? S'ils entendent que cest encens, avec tout le reste de leur charme, est vn sacrifice offert à Dieu ceste nuit-la, & qu'il ait ceste vertu, de chasser le diable, on voit quelle superstition & impieté c'est. Car on ne trouuera iamais en toute l'Ecriture sainte, quelques paroles qu'on puisse dire, ou barboter, que par cela vne chose tire vertu nouvelle, & laquelle iamais elle n'ait eue. Que s'ils veulent qu'on croye à leur folie, il faut premierement qu'ils prouuent, pourquoy c'est qu'une telle vertu est plus tost donnée aux paroles qu'ils marmonnent pour benir leurs fatras, que non pas aux autres. Et dauantage, qui leur a dict que tels badinages peuuent estre nommez Sacrifice? Il faut bien dire que ces diables encharnez ont appliqué tout leur sens & estude, pour despiter Dieu, & sa sainte parole. L'Ecriture nous monstre bien, que les louanges de Dieu, les aumosnes, les œuures de charité, sont sacrifice plaisant & agreable

Hebr. 13.  
Rom. 12.



ble à Dieu . Mais ou trouueront-ils , que depuis la venue de nostre Seigneur Iesus, les Chrestiens doiuent offrir à Dieu de l'encens, du feu, & des cierges? Il n'y a celuy qui ne sache , que ce sont toutes inuentions & imaginations friuoles des hommes pleins de vanité & d'impieté, qui ont voulu seruir Dieu à leur poste , & luy dresser vn seruice à leur fantasia. Mais quoy? Le Seigneur les a aueuglez, comme ils en estoient bien dignes, puis qu'ils ne se contentoyent pas de sa pure parole , qui est la seule reigle , ou il faut compasser tout ce que nous auons à faire, quand il est question de le seruir fidellement. Il faut aussi noter, combien cest autre erreur est à condamner , assauoir , qu'à toutes ces choses-cy, qu'ils ont forgées de leur cerueau, ils ont donné plusieurs significations , lesquelles ne seruent de rien qui soit , sinon pour se moquer ouuertement de Dieu. Car, & le peuple qui est là present, ne fait que c'est, & encore moins ces basteleurs, qui iouent la farce: & n'y en a pas de mille vn, qui entende ce qu'il fait . A quel propos faire tant de ceremonies , tant d'agios, tant de singeries, & leur donner tant de significations , que la milliesme partie de ceux qui les regardét, ne fait ou tout cela tend, ne que veulent dire ces ioueurs de passe-passe? Le croy qu'il n'y a celuy qui ne me confesse volontiers, que ce que ie dy ne est que par trop veritable: & toutesfois c'est

vn erreur commun à toutes les ceremonies de la Messe. Car vn chacun voit combien il y a de sortes d'accoustremens & de vestemens: comme chappes, chasubles, tuniques, estoles, manipulons, ceintures, chemises, ou aubes, amiz, corporaux, platenes: & puis il y a tant de mines & grimaces, qu'il semble que le tout soit pour faire rire ceux qui sont là presens. Car maintenant ils ioignent les mains, & puis ils estendent les bras comme Gueux de l'hostiaire: maintenant ils les reserrent, puis ils conioignent les doigts, tantost ils les eslargissent. Apres, vn tas de signes de croix qu'ils font: Brief il y a tant de diuerfes façons de faire encestre execration de Messe, que c'est vne confusion horrible. Et qu'est-ce que le peuple y entend? Tout autant que feroit vn troupeau d'oisons. Si ces gentils docteurs de mines & de menuz fatras desiroyent, comme ils en font semblât, que le peuple receust quelque profit de leurs ceremonies, que ne luy donnent-ils à entendre toutes ces belles significatiōs qu'ils ont forgées en leur cerueau? Ce reuerend Pere Durandi (duquel nous auons si souuent fait mention) en son Rationnel, qui est par tout plus que de raisonnable, attribue à ces choses & semblables, tant de significations, tāt de mysteres & secrets, que c'est vn abyisme: & neātmoins cōbien y en a-il qui les sachent? Mais c'est assez que cela est escrit en son liure, ouy bien  
pour

pour cognoistre leur turpitude & impieté detestable. Qu'on demande vn peu à toute ceste troupe de poures bestes, qui assistēt à ce seruice, que font leurs Prestres par toute la Papauté, le Samedi, qu'ils appelēt Saïct, quel fruiēt ils ont rapporté, pour auoir veu cest encens, ce beau cierge, ce feu, & to<sup>9</sup> les autres badinages qui s'y font, & pour y auoir demeuré quatre ou cinq heures la gueu le bée, cōme on dit : que respondra le plus habile d'entre eux? S'il vouloit confesser la verité, que sauroit-il dire, sinon que le profit qu'il a fait là, c'est d'auoir perdu le tēps? & qui pis est, qu'il s'en retourne tout farcy de superstitions maudites & abominables deuant Dieu: quand il s'est laissé persuader que la cire du cierge Pasqual a puissance cōtre les ennemiz, contre le diable, & contre les forcieres: & qu'elle a grāde vertu, quād elle est mise dessus les huiz des maisōs, dedans les cornes des bœufs & vaches, & d'autres bestes: & qu'elle est bonne contre la tempeste, si on la met dessus les eschalaz des vignes? Ne voila pas yne brutalité plus qu'espouuanteable? Et toutesfois, c'est ainsi que tous les poures Papistes sont instruits par ces conducteurs d'aveugles. Voila quelle est la doctrine de ce diable & de cest Antechrist de Rome, & en laquelle tous ses complices & adherens sont du tout confits.

Ily a puis apres la benedictiõ du cierge, qui se commence ainsi, Que la tourbe Angelique des cieux se resiouisse maintenant, &c. C'est, en somme, vne chanson toute pleine d'impietez & de blasphemes execrables, par laquelle ces sacrileges n'ont point hôte d'appeler leurs cinq grains d'encens, qui sont mis dedans le cierge en façon de croix, Sacrifice du vespre, lequel est offert à Dieu: & prient que ce cierge consacré en l'honneur de Dieu, perseuere incessamment à destruire l'obscurité de ceste nuit-la, afin qu'estant accepté de Dieu en bon odeur & gracieux, il soit meslé avec les luminaires d'enhaut: & que l'aube du iour (c'est à dire, Iesus Christ, comme ils exposent apres) trouue les flammes d'iceluy. Brief, ils attribuent à cest encens & à leur cierge, tout ce qui leur semble bon, voire comme en despitant Dieu. Car si nous voulons offrir choses plaisantes au Seigneur, il faut bien que nous luy facions d'autres presents, que d'encens & de cierges, ainsi que nous sommes enseignez par toute l'Escriture sainte. Ce seroit follie à moy, si ie m'arrestoye dauantage à esplucher toutes les sottises & agios, qui sont en ceste malediction de leur cierge. Car ce ne seroit iamais fait en telle confusion.

Les trois benedictions qui sensuiuent, sont en la fin, c'est à dire, au fond de ce retrait puant de Messel. En la benediction

ction du fromage, & des œufs, ils prient que Dieu espāde sa benediction dessus l'vn & l'autre: afin que tous ceux qui en goustent, estans armez de celeste defense, cela leur soit profitable en vie eternelle. En celle du pain, ils prient que tous ceux qui prendront de ce pain, benit de la benediction spirituelle, il leur soit à salut, tant de l'ame que du corps: & defense, ou protection contre toutes maladies, & toutes les embusches des ennemiz. Il y en a aussi vne autre, qu'ils appliquent à tout ce qu'il leur plaist: c'est comme vne selle à tous cheuaux. Ils prient par icelle, que Dieu benisse ceste creature, c'est assauoir, celle qu'ils veulent benir: à ce qu'elle soit remede salutaire au genre humain: & que tous ceux qui en prendront, ou qui en gusteront par l'iuocation du saint nom du Seigneur, ils prennent la santé du corps, & la tution de l'ame. Qui est l'homme tant hebeté, ou de si poure esprit, qui ne cognoisse aisément, que ces moqueurs de Dieu attribuent icy aux choses corruptibles & caduques, ce qu'il n'est poit licite d'attribuer, non pas mesme aux Anges de paradis? A qui est-ce qu'il appartient de sauuer les hommes seulement? C'est à Iesus Christ, & non à autre, comme nous auons montré par cy deuant. Que demandent donc ces ventres infames, quand ils requierent que le fromage, les œufs, le pain, & choses semblables, qu'ils charment



soyent en salut, en vie eternelle, & defenſe de l'ame & du corps? Comment eſt-il poſſible, que ce qu'on mäge & qu'on boit, ſoit profitable à la vie eternelle, & au ſalut de l'ame & du corps? ſoit vne protection contre les ennemiz, & vne tuitiõ de l'ame? Ieſus Chriſt dit, que ce qui entre par la bouche, ne ſouille point l'homme. Si donc il ne peut fouiller, ny apporter aucune nuifance ſpirituelle à l'ame, il ne luy peut auſſi donner aucune aide ſpirituelle. Et S. Paul aux Romains, Le royaume de Dieu, dit-il, n'eſt point en manger, ny en boire: voulant ſignifier, que le royaume de Dieu, qui eſt ſpirituel, ne conſiſte point en choſes corporelles, mais ſpirituelles. Parquoy tout ce que on mange, ou qu'on boit, ne peut faire des œures ſi merueilleuſes, comme chantent ces maîtres de benediſtions en leurs requeſtes, qui ne ſont qu'inuentions humaines, & forgées cõtre la pure parole de Dieu: & ſur tout, d'autant qu'elles ſont de choſes qui periſſent, quand on en uſe, ainſi qu'en parle S. Paul aux Colofſiẽs. Ou eſt-ce que on trouuera en toute l'Eſcriture, que iamais Dieu par le moyen de certaines paroles, ait donné vne telle efficace & vertu aux choſes corporelles & caduques? Et ſi quelcun replique icy, que ſainct Paul toutefois dit à Timothée, que les viandes ſont ſanctifiées par la parole de Dieu, & par l'õraison: & pourtant que par telle ſanctification

tion, ou benediction, elles peuuent auoir quelque autre vertu, qu'elles n'auoyent point au parauant : ie respon à cela, que S. Paul en ce passage, parlant de la sanctification des viandes, n'entend pas qu'elles reçoient vne nouvelle vertu, & spirituelle, & laquelle auparauãt elles n'eussent point: mais par la sanctificatiõ, il entend le pur & legitime vsage, que Dieu a donné aux fideles, lesquels peuuent en tout temps vsfer de toutes sortes de viandes, pour sustenter & entretenir leur vie, en remerciant Dieu, qui a creé toutes viandes pour leur vsage. Parquoy il nous faut noter, que le peuple de Dieu, anciennement sous la Loy, ne pouoit pas manger de toutes viandes à son plaisir: mais tant seulement de celles que le Seigneur luy permettoit en sa Loy. Toutes les autres estoyẽt appelées immondes, ou souillées & communes, c'est à dire, desquelles pouuoient manger les Payens & infideles. Et à l'opposite, toutes celles dõt le peuple de Dieu pouuoit manger, estoyẽt sanctifiées, c'est à dire, que l'vsage en estoit licite & pur, selon la parole de Dieu. Or depuis la venue de nostre Seigneur Iesus, d'autant qu'il est licite aux Chrestiens d'vsfer de toutes viandes, & que ceste defense, qui estoit sous la Loy, n'a plus de lieu, toutes sortes de viandes leur sont sanctifiées. Et c'est aussi ou tendoit la vision qu'eut saict *Actes 10* Pierre, quand il vid vn linceul plein de

Titex

toutes especes d'animaux, tant de purs & nets, que de souillez & immondes: & qu'il ouyt vne voix, disant, qu'il tuast de ces bestes, & qu'il en mangeast. Et quand il eut respondu, qu'il n'auoit iamais mangé chose souillée & commune, à la façon des Payens & incredules, mais qu'il auoit obserué diligemment la Loy en cest endroit: il luy fut dict, Ce que Dieu a sanctifié, tu ne diras point qu'il soit cōmun. Par cela ceste voix celeste donnoit bien à entendre, que toute viande est sanctifiée au fidele, c'est à dire sancte pure & licite: comme dit aussi S. Paul, *Que* toutes choses sont pures & nettes, à ceux qui sont purs & nets: & au contraire, *Qu'*aux infideles & polluz, rien n'est pur, ne net: mais que leur affection & conscience est pollue & souillée. *Quand* donc le fidele prend de la viande, qu'il prie & red graces à Dieu, ceste viande-la luy est sanctifiée, c'est à dire, que l'usage luy en est licite: attendu que maintenant apres l'auenue de Iesus Christ, il n'y a plus de difference aux fideles entre ceste viande-cy & ceste la, cōme elle estoit sous la Loy, pource qu'il est en leur liberté d'en vser indifferemmēt avec action de graces. Et de là voit-on aussi, quelle audace & outrecuidance diabolique ç'a esté aux hommes mortels, quand ils ont defendu l'usage des viandes, q̄ Dieu auoit permis si liberalement. Parquoy ce n'est pas sans cause, que S. Paul dit, que tel-

le doctrine, est vne doctrine des diables, & *1. Tim. 4*  
 contraire à la parole de Dieu. Car la viande & toute chose créée pour l'usage de l'homme, est sanctifiée: c'est à dire, l'usage d'icelle en est fait licite par la parole de Dieu, & par l'oraison. Premièrement, par ceste parole de la creation, laquelle a fait toutes viandes, & toutes choses corporelles, pour l'usage de l'homme. Et puis, par ceste parole aussi que S. Pierre ouyt, qui fut vrayement parole de Dieu. Et par ceste parole semblablement, laquelle nous certifie & assure, que nous sommes affranchiz du ioug de la Loy, & que nous pouons user de toutes viandes, quand nous en auons besoing, en remerciant Dieu, & en faisant oraison: d'autant que l'homme fidele ne doit iamais prendre sa refection, ny user d'aucune viande, que la priere & action de graces n'aille deuant, & qu'elle ne suiue aussi apres le repas. Voila donc ce qu'entend S. Paul, quand il parle de la sanctification des viandes, qui n'est autre chose que l'usage pur & licite d'icelles.

La benediction de leur eau beniste, est toute pleine de superstitions vilaines, & d'impietez abominables. Et qu'ainsi soit, premierement ils exorcisent, c'est à dire, coniurent & charment le sel: & prient, qu'il soit sel exorcisé, ou cōiuré, pour le salut des croyans: & qu'à tous ceux qui le prendrōt, il leur soit santé, tāt de l'ame que du corps: & sur cela, ils font trois fois le signe de la

croix. Ils disent encore le semblable en la secõde oraison, c'est à sauoir, que ce sel soit salut de l'ame & du corps à tous ceux qui le prendront : & font deux fois le signe de la croix. En l'autre qui suit, ils exorcisent, ou charment & coniurent l'eau, & prient qu'elle deuiene eau exorcisée, ou charmée, pour dechasser toute puissance de l'ennemy, & qu'elle puisse desraciner & arracher l'ennemy mesme, avec tous ses Anges Apostats, par la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ : & font aussi trois fois le signe de la croix. En celle qu'ils disent apres, ils requierent que Dieu donne à ceste eau qu'ils coniurèt, la vertu de sa benediction : & font encore vne fois le signe de la croix : & adioustent, Afin que la creature du mystere de Dieu luy seruant, recoiue l'effect de sa grace diuine, pour chasser les diables, & pour gairir les maladies : & que tous les lieux, ou elle sera espendue, soyent nettoyez de toutes ordures, & deliurez de toute nuisance: que l'esprit pestilétieux n'y reside point, ne l'air corrompu. Et pour mieux encores foudroyer, Que toutes les embusches, disent-ils, de l'ennemy caché se despartent : & s'il y a rien qui porte enuie ou à la santé, ou au repos des habitans, qu'il s'enfuye par l'aspercion, ou arrousement de ceste eau, &c. S'il y eut iamais enchanteur, ou sorcier, qui ait mieux fait ses coniurations, que ceux-cy font les leurs, ie suis le plus  
cf-



esbay du monde . Car qu'est-ce que tout leur stile, sinon coniurations comme ils les nommēt eux-mesmes ? On fait qu'Exorciser proprement signifie Coniurer . Or ils exorcisent & coniurent le sel & l'eau . Et pourquoy cela ? Afin que l'un & l'autre, disent ils , soit pour le salut des ames & des corps, pour chasser les diables, pour gairir les malades, & pour faire tout ce qu'ils geronnent . Et les forcieres , ou enchanteurs que font ils dauantage ? En quoy sont ils differens de ceux cy ? Qu'un chacun en soit iuge . Mais ie vous prie, à quel propos font ils telles coniurations , sinon pour despiter Dieu manifestement ? pour reuerset l'ordre de nature , & pour mettre tout en confusion ? Car ne taschent-ils pas comme en despit de Dieu , à peruertir l'vsage des creatures , pour les faire seruir à leurs folles imaginations ? Nous sauons pourquoy nostre Seigneur a donné aux hommes & le sel, & l'eau : & comment il veut qu'on en vse . Et ces Geans-cy, ou plustost, ces monstres d'enfer, les veulent appliquer ou bon leur semble . Il est tout certain, que Dieu n'a point attribué au sel , ny à l'eau, les vertuz que ces enchanteurs luy veulent donner par leurs maledictions . Est-il possible que le monde soit tant abruty , qu'il se laisse persuader , que l'eau charmée & coniurée par la bouche de ces charongnes puantes & infectes, puisse faire ce que nous

ne lisons point auoir iamais esté fait par les paroles de l'Ecriture sainte, qui sont paroles sorties de la bouche sacrée du Dieu viuant: Il est vray, que nous trouuons bien que Iesus Christ & les Apostres, en parlât, ont faict des œuures merueilleuses: mais qu'ils ayent dōné aux paroles qu'ils ont dictes, aucune vertu, quand vn autre les prononcera, pour faire quelque miracle, ou vne œuure extraordinaire, il n'en est point parlé en toute l'Ecriture. Je ne m'arrestera pas dauantage, pour monstrier plus amplement, combien est grande l'enormité, quels sont les blasphemes, & abominatiōs, qui sont en ceste coniuration execrable de leur eau beniste. Car ie suis certain, qu'il n'y aura celuy de ceux, qui verront si peu que i'en ay touché, qui n'ait en horreur tout ce qu'ils font, & qui ne les deteste, comme meschās, & cōtempteurs de Dieu. Et quant à toutes leurs benedictions, que i'ay recitées, vn chacun peut voir, que ce ne sont que toutes superstitiōs, & impietez infernales. Il y a encores dedans ce retrait de Messel quelques autres benedictions, ou plus tost maledictions, comme du baston, & de la besasse des Pelerins, qui veulent aller en pelerinage, qui sont si brutales, que c'est vn horreur. Je seroye trop lōg si ie m'amusoie à les reciter. Mais tant y a, qu'elles sont toutes profanes, superstitieuses & pleines d'impiete: comme de-faict,  
il

il n'y a rien en tout ce Messel infernal, qui ne soit execrable deuant Dieu. Et cela seroit bien facile à prouuer, qui voudroit esplucher tout par le menu: & mettre seulement ce qu'il contient, en l'age cogneu de to<sup>9</sup>. Or quand il n'y auroit autre chose, que ce que i'en ay desia dit, ce ne seroit que trop, pour cognoistre ce qui en est: assauoir, qu'ẽ tout le Messel il n'y a que pures moqueries de Dieu, que menuz fatras & badinages: & puis vn abyfme de superstitions, & vn gouffre d'impieitez plus que diaboliques.

Quant à la benedictiõ des *Agnus Dei* du Pape, qui sont faiçts de cire blanche, ie croy qu'ils nel'ont point enregistree dedãs le Messel, d'autant qu'il n'y a que cest Antechrist seulement qui les face. Et pourtant il se reserue le liure, ou les fingeries qu'il y fait, sont descrites. Ce venerable Durandi, au sixieme liure de son Irrationnel, dit que ces *Agnus Dei* se font de cire neuue beniste, ou bien du cierge Pasqual de l'année precedente, messé avec le cresse. Et recite là ce maistre Alliborum, les significations, proprietiez & vertuz de ces *Agnus Dei*: lesquels puis apres sont distribuez au peuple, par le Pape mesme, le premier Samedy d'apres Pasque, qu'ils nommẽt en leur gergon, Le Samedy en blanc. Et à la fin descriuant l'efficace & vertu de ces *Agnus Dei*, il dit, qu'ils defendent de la foudre & de la tempeste, les fideles, en vertu de leur consecration & be-

nediction. Si est-ce, quoy qu'il en puisse dire, que le Pape leur a fait grand tort. Car ayant l'autorité & puissance, cōme il se vante meschamment, de donner toutes les vertuz qu'il luy plaist aux choses, ainsi qu'il la dōne aux cendres de faire la redēption des pechez, & à l'eau beniste fallée (laquelle peut faire vn chacun de ses Prestres, quelque malostru qu'il soit) la vertu de chasser les diables, & de sauuer les hōmes, & principalement à celle de leur Samedy saint; laquelle on porte aux maisons dedans des bouteilles, ou autres vaisseaux, pour la garder, & en vser quand il tonne, ou qu'il fait quelque tēpeste, ou pour chasser les esprits: brief, il a donné à tant d'autres choses de si merueilleuses vertuz, comme nous auons desia declairé: ayant, dy-ie, telle autorité, n'a-il pas bien mal fait, d'autant qu'il n'y a que luy seul qui face ceste benediction, qu'il n'a dōné à ses *Agnus Dei* la vertu de la plante nommée *Agnus castus*, dont parle Dioscoride & Gallien: veu que toute sa vermine de Prestraile, tous ses vilains Cathards, tous ses ords & infames Moines, & toutes ses puantes Moineffes, & en general, tout son Clergé abominable, en ont si grand besoing? Car puis que toutes ces canailles-cy ont fait le vœu de chasteté, & que le saint mariage institué de Dieu, leur est defendu par cest Antechrist de Rome: cela n'eust-il pas esté beaucoup mieux à

*Dioscoride au premier liure, chap. 115, & Gallien au 6. liure des facultez des Simples.*

à propos, qu'il eust dōné à ses Ag<sup>es</sup> Dei telle vertu (afin qu'une ordure tant execrable, cōme est ceste-la, n'eust point regné au monde, & qu'elle n'eust point tellement infecté & empuanty toute la terre, que la puanteur en mōte iusqu'au ciel) q̄ de leur dōner puissance contre la foudre & tempeste: Quel auuglement est-ce-la, de ne voir goutte en telles enormitez? Les hōmes ne sont-ils pas du tout insēsez, & pl<sup>us</sup> qu'abrutiz, de nes'apercevoir nō plus q̄ trōcs de bois, cōment ils sont trōpez & moquez si vilainemēt, que les bestes brutes en auroyēt hōte? Mais par qui, & cōment sont-ils deceuz si miserablement? Par ceux qui se vātent d'estre les piliers de l'Eglise: par ceux qui se disent estre Lieutenās de Iesus Christ, & successeurs des Apostres: par ceux q̄ vsurpēt le tiltre de Pasteurs, & qui veulēt faire accroire, qu'ils ont le soing des poures ames: & toutesfois on voit qu'ils ne taschēt sinon à ruiner tout & à renuerser la doctrine de salut. On voit que ce sont gouffres insatiables, & qui ne se soucient que de leur ventre, ambition & cupiditez. N'est-ce point par vn iuste iugement de Dieu q̄ cela se fait? Le mōde n'est-il pas bien digne d'une confusion cent mille fois plus horrible? Ne voit-on pas, quād on prechera des fables, & qu'on mettra en auant les songes & refueries des hōmes, cōment vn chacū les escoute? cōment to<sup>us</sup> y croyēt & les embrassēt? Si on ppose choses absurdes



& plus que brutales, qui est-ce qui ne les reçoit? ou, qui est-ce qui y contredit? ou, qui s'employe vaillamment pour les repousser? Et au contraire, si on vient à prêcher la sainte parole de Dieu, si la pure verité est descouuerte, si l'Euāgile de nostre Seigneur Iesus se manifeste: lors l'impieté cachée se monstre: la plus part cuide que cela est vn erreur pernicieux: les vns estiment que ce n'est sinon vne semence de troubles & querelles: les autres crient, que c'est la plus dāgereuse peste, qu'on sauroit imaginer. Et sur cela, beaucoup se iettent hors des gons, & se desbordent en toute meschāceté. Aucuns se moquent apertement de Dieu, les autres enflambez d'vne rage furieuse, s'acharnent à l'encontre de ceux qui s'arrestēt entierement à la doctrine de salut, & les persecutent à feu & à sang, & exercent toute la cruauté qu'ils peuuent, afin de les exterminer. N'est-ce pas bien raison que tels monstres soyent aucuglez, tellement qu'ils croient aux mensonges de satan, & de to<sup>s</sup> ses supposts? & qu'ils soyēt si abestiz en tout & par tout, qu'ils iugent le noir estre blāc, & les tenebres estre la lumiere? Voila com mēt il en est aduenū à to<sup>s</sup> ceux qui ont adiousté foy au pere de mēsonge, & à son Antechrist, & à toutes ses illusions.

## LA QUATRIE

ME ET DERNIERE

PARTIE DE CESTE ANATOMIE, ou il est traité de plusieurs abuz, abominations & impietez de la Messe: & est diuifée en six Sections.

*La premiere Section.*

*On il est declairé que la Messe ne remet point les pechez: qu'elle n'est point vne satisfaction pour iceux, & qu'elle ne peut appliquer telles choses à l'homme.*



Ombien que par cy deuant no<sup>s</sup> ayôs touché plusieurs abuz, erreurs, superstitiôs & impietez, dont la moindre partie de toute ceste execration de Messe est farcie, & que nous ayons noté le tout, selon qu'il est là couché: si est-ce qu'il nous faut spécialement traiter en ceste derniere partie, de beaucoup d'erreurs abominables, & impietez plus que diaboliques, qui ont regné par si long temps au monde, & qu'on a cuidé estre la somme de toute la Chrestienté. Côme quand on fait

accroire que ce sacrilege de Messe pardon  
 ne les pechez: qu'elle satisfait à Dieu pour  
 iceux: ou bien, qu'elle applique vne telle re  
 mission, ou satisfaction aux hommes: &  
 que c'est vn sacrifice pour les viuās & pour  
 les trespassez. Et puis aussi, il nous faut  
 montrer par certaines raisons, que la Mes  
 se est vne inuention infernale, & non pas  
 diuine, rappetacée par plusieurs. Et finale  
 ment, declarer beaucoup d'autres erreurs  
 par trop enormes, desquels nous auons des  
 ia traité en partie, & des autres, dōt no<sup>r</sup> n'a  
 uōs point encores faict aucune mētion. En  
 premier lieu donques, nous prouuerons  
 que la remission des pechez ne peut estre  
 faicte par ceste abomination de Messe: &  
 que Dieu n'est point appaisé, ne satisfait  
 par cela: & qu'elle ne peut estre le moyen,  
 pour appliquer aux hommes ce pardon &  
 satisfaction, qui leur a esté faicte par no  
 stre Seigneur Iesus: & quiconque dira du  
 contraire, qu'il est vn suppost de satan, &  
 membre de l'Antechrist. Voicy donc com  
 ment ie mōstre cest article. Ceux qui main  
 tiennent si fierement, & d'une audace si des  
 esperée (comme font tous les Papistes) que  
 la Messe a telle vertu & efficace, qu'elle fait  
 vne œuure si grande & admirable, que de  
 pardonner les pechez, & satisfaire à la iu  
 stice de Dieu pour iceux: en parlāt ainsi, ou  
 ils entendent de toute la Messe, c'est à dire,  
 de tous les mots dont elle est bastie, & de  
 tou-

toutes les ceremonies qu'on y fait, depuis le commencement iusques à la fin, & de tout cest amas confuz de paroles, de mines & badinages qui s'y font: ou biē, ils entendent seulement cela de leur sacrement, qu'ils appellent, du corps & du sang, lequel sur tout ils considerent & regardent en la Messe. S'ils entendent de toute ceste confusion, c'est vne chose fausse, & si absurde, que rien plus. Car, qui est celuy qui ne voye biē & qui ne confesse du premier coup, que les pechez ne se pardonnent pas en barbotant des mots, ny en faisant des singeries & ceremonies tant qu'on voudra? Qu'ainsi soit, nous sauons que la Bible est la pure parole de Dieu: si quelcun la recite, ou la dit cent fois toute, depuis vn bout iusques à l'autre, est-ce à dire que par ce moyen il obtiendra remission de ses pechez? Il n'y a celuy qui n'eust honte de faire semblāt d'y auoir songé, mesme en dormant. Cōment dōc est-il possible, qu'en disant la Messe (qui est vne inuention du diable, ainsi que nous prouuerōs cy apres en la 3. Sectiō) les pechez soyēt pardōnez, ou qu'on satisface pour iceux? Or que pour dire des paroles, voire saintes, & pour faire des ceremonies, les pechez ne soyēt point pardōnez, il appert manifestement. Car autremēt, la iustification de l'hōme seroit par les œuures. Ce qui est contre toute la doctrine de S. Paul. Qui est-ce qui peut nier, q̄ dire & prononcer des mots, est vne œuure d'hōme? Et mesme, qui est celuy

Rom. 3. 4.  
5. & 8.  
Galat. 2. 3.  
4. & 5.  
Coloss. 2.

quelque hypocrite, & infidele qu'il soit, lequel ne puisse barboter force Pleaumes, dire des oraisons tant & plus, & faire cēt mille ceremonies, & des mines & badinages infiniz? Et qui pl<sup>s</sup> est, satan le pere de toute iniquité, ne peut-il pas bien dire & prononcer beaucoup de paroles saintes, & tirées de la doctrine de salut? S. Paul dit en plusieurs passages, q̄ par les œuures de la Loy, cōmandées de Dieu (& entēd cela de toute la Loy, soit du Decalogue, qu'on appelle la Loy morale, ou de la Loy ceremoniale) nul n'est iustificié, c'est à dire, nul n'obtiēt remission de ses pechez. Et ces sacrileges detestables voudront faire accroire, que pour lire, ou pour dire des paroles, ou bien pour observer des ceremonies que Dieu n'a iamais commandées, mais que des charongnes puantes ont controuuées & basties à leur poste, les pechez sont remiz! N'est-ce point vne audace plus que diabolique, & vne impudence du tout intolerable? Que s'ils disent qu'ils n'entendent point cela de toute leur quantise de Messe, mais de leur sacrement abominable, lequel ait ceste vertu & efficace de pardonner les pechez, & de satisfaire à Dieu pour iceux, ou biē, appliquer la redēption faicte par nostre Seigneur Iesus Christ, à ceux pour lesquels la Messe est dictē: cela n'est aussi que mēsonge plein de impieté execrable. Car encores que ce que ils font en soufflāt sur leur pain & leur vin,

&



& tout le reste, fust vn vray Sacrement (ce qui est impossible, comme nous auõs dict) si est-ce que l'office des Sacremens n'est point de faire des œures si admirables: mais bien de les signifier, les reduire en memoire, les représenter, & de nous en rendre certains & assurez, & de sceller cela en noz cœurs. Car si les Sacremens auoyent ceste vertu-la, ce seroit principalement en ceux qui les reçoient, & prennent dignement. Or ne l'ont-ils point en ceux-la: ils ne l'ont donc point en nul autre.

Que non seulement le sainct Sacrement de la Cene du Seigneur, mais que nul autre n'ait point cest office, il appert: d'autant que la vraye, & pure reception du Sacrement, soit de la sainte Cene, ou du Baptesme, presuppose, & ne se fait iamais, que la remission des pechez, & la iustification n'aille tousiours deuant. Parquoy ne l'vn ne l'autre des deux Sacremens ne pardõne point les pechez, & ne iustifie pas les pecheurs. Il est bien certain, que nul ne se doit ingerer à receuoir quelque Sacrement, pourueu qu'il soit en aage de discretiõ, s'il n'a vraye repentance des ses fautes, & vne vraye foy, & assurance en Iesus Christ. Or quiconques se repent vrayement, & croit fermement en nostre Seigneur Iesus, il a remission de ses pechez, & est iustifié, comme il en est parlé aux Actes des Apostres. Sainct *Ad. 10*  
Pierre estât à Cesarée en la maison de Cor-  
P.

A. 13

nille le Centenier, A cestuy-cy, dit-il (parlant de Iesus Christ) tous les Prophetes rendent tesmoignage: que quiconque croit en luy, il a remission de ses pechez par son nō. Et S. Paul dit aussi, Qu'il vous soit notoire, hōmes freres, que par iceluy (il parle de Iesus Christ) la remission des pechez vous est annoncée: & de tout ce dequoy vous n'avez peu estre iustifiez par la Loy de Moysse, quiconque croit est iustifié par luy. Si donc on peut auoir la foy, & la repentāce non seulement sans les Sacremēs, mais aussi il est necessaire que l'un & l'autre precede les Sacremens, si ceux qui sont en aage les veulēt recevoir dignement: il sensuit bien que la remission des pechez, ou bien la iustification ne depēd pas des Sacremēs, & qu'ils ne sont point cause que les pechez soyent pardonnez, ou que la remissiō & iustificatiō soyēt appliquez aux hōmes par ce moyen la. Car il faut necessairement que ces deux choses soyent appliquées deuant qu'on reçoie les Sacremens. Et l'usage cōmun de l'Eglise le monstre assez, laquelle ne donne jamais le Baptesme à un hōme d'aage & de discretiō, qu'il ne face confession de sa foy premiere ment, & qu'il n'en rende raison. Autant en dirōs-nous de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus, laquelle tous cōfessent ne deuoit estre receue sinon de celuy qui a repentance de ses pechez. Quant au Baptesme, nous en auons l'exēple aux Actes, ou il est parlé

A. 10.

parlé de l'Eunuque, lieutenant de la Roine Candaces: auquel Philippe ne voulut point administrer le Baptesme, qu'il ne cōfessast premieremēt, qu'il croyoit de tout sō cœur. Nous sauōs ausi cōment Abrahā fut iustificié auāt q̄ recevoir la Circōcision, ainsi que en parle Moysē: assauoir, qu'Abrahā a creu à Dieu, & il luy a esté reputé à iustice: c'est à dire, a esté iustificié par foy. Et S. Paul allegue *Gene. 15* cest exēple, voulut prouuer q̄ la iustificatiō n'est point par les œuures, ne par les Sacremens: & dit qu'Abrahā fut iustificié deuāt la Circōcisiō, & q̄ la Circōcisiō luy fut vn seau de la iustice de foy. En quoy il donne bien à entēdre, que l'office des Sacremens n'est pas de remettre les pechez, ou de iustifier les hommes: mais d'estre signes & seaux de telles graces de Dieu. Dont il apert qu'estans comme seaux, ils n'en peuuent estre les causes. Il n'y a celuy qui ne sache la grande difference, qui est entre la cause de quelque effect, & le signe d'iceluy. Or les Sacremens sont signes & seaux, & non pas les causes de la remisiō des pechez: ils ne les peuuent donques nullement pardonner. *Rom. 4*

Dauantage, si les Sacremēs remettoyēt les pechez, & q̄ sans iceux la remission n'en peult estre faite: il s'ensuiuroit q̄ la grace de Iesus seroit de moindre efficace depuis sa venue au monde, qu'elle n'estoit deuāt la Loy. Or ce seroit vne chose par trop absurde, & cōtre toute raison, de dire q̄ la grace

de Christ fust de pl<sup>s</sup> petite vertu apres qu'il est apparu aux hōmes, qu'elle n'auoit esté au parauant. Car quelle moquerie seroit-ce de affermer maintenant que nostre Seigneur a accōply toutes les Propheties, qu'il a fait la redemption des pechez, que c'est le tēps de plenitude, le temps agreable, le temps de grace, & les iours de salut, & que sa grace fust de moindre vertu & efficace, qu'elle n'estoit auant qu'il vint? Et toutesfois il faudroit necessairement que cela fust vray, si les Sacremens estoyēt necessaires à la remission des pechez. Qu'ainsi soit, auant que la Loy fust donnée par Moysse, nous saurons qu'Abel, Enoc, Noah, & Abrahā, duquel l'Eseriture fait mention expresse, & tous les autres saincts personnages aussi, ont esté iustifiez par la bonté infinie de Dieu, & par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, voire sans aucuns Sacremens. Pourquoy donques la grace de nostre Seigneur Iesus n'auroit elle pas maintenant la mesme vertu & efficace, qu'elle auoit pour lors? Il est bien certain qu'une chose, laquelle peut faire son effect sans l'aide, ou moyen d'autruy, est de plus grande efficace & puissance, que celle qui en a besoing, & qui ne s'en peut passer. Parquoy si la grace de Dieu, & la vertu de Iesus Christ a maintenant besoing des Sacremens pour faire cest effect de la remisiō des pechez, & que au parauant elle n'en eust que faire: il n'y a point

point de doute qu'elle ne soit à ceste heure de moindre vertu, qu'elle n'estoit de ce tēps la, d'autant qu'elle ne peut pas faire de foy, cela qu'elle pouuoit faire pour lors que Iesus Christ n'estoit point encores manifesté en chair. Elle sera donques maintenant de moindre vertu & puissance, qu'elle n'estoit en ce tēps la. Qui est vne chose par trop desraisonnable, & indigne d'estre mise en auāt.

Mais combien auons-nous d'exemples en l'Ecriture saincte, & mesmes au nouveau Testament, par lesquels on voit que les Sacremens ne font point cause de la remission des pechez? La femme pechereſſe, le Paralytique, la famille de Zachée, le Brigand qui fut crucifié avec Iesus Christ, & Cornille duquel nous auōs parlé, ne receurent-ils pas tous la remission de leurs pechez par la seule foy, & non point par les Sacremens? Parquoy les Sacremens ne pardonnent pas les pechez. Si quelcun allegue en cest endroit le dire commun des Docteurs, c'est assauoir, que les Sacremens de la Loy nouvelle font cela mesmes qu'ils figurent, & signifient: & mesmes ce que dit saint Augustin en la Preface du Pſeume 73, lequel traittant la difference entre les Sacremens de l'ancienne Loy, & des nostres, dit que ceux-la promettoyent seulement le Sauueur, & redēpteur, mais les nostres donnēt salut: ie respon à cela, qu'il faut biē aduifer & cōsiderer prudēment telles fa



çons de dire, pour les exposer en sorte, que le sens conuienne, & qu'elles soyēt vrayes: & non pas les estendre tellement, qu'elles soyent par trop excessiues: & leur faut donner la mesme intelligēce, q̄ les Anciēs leur donnēt. S. Augustin en plusieurs passages veut, que les Sacremēs de la Loy Mosaique ayēt preannoncé Iesus Christ: & que les nostre l'annōcēt. Il dit escriuāt cōtre Faustus, *Cont. Fau. lib. 19. cap. 14* La Loy & les Prophetes ont eu des Sacremēs pour denōcer auparauant ce qui estoit à venir: noz Sacremēs annōcent q̄ ce qui estoit lors promis est aduenu, tellemēt qu'ils sont differēs quāt à la maniere de signifier: mais quāt à la chose signifiée, ils cōuiennent & sont pareils. Au liure cōtre Petilian il dit, *Cont. Petilian lib. 2. cap. 37* q̄ les Sacremēs des Iuifs, ont esté diuers en signes, mais en la chose signifiée, pareils: diuers en visible apparence, pareils & vns en vertu & efficace spirituelle. Il dit aussi sur *Au traicté sus S. Iean 26. c. 45* S. Ieā, Nostre foy & celle des Peres est en signes diuers, cōme en paroles diuerses. Car les mots changent leurs sons selō la diuersité des tēps: & les paroles n'ont autre effect que les signes. Les Peres Anciēs ont beu vn mesme breuuage spirituel q̄ nous, cōbien q̄ leur breuuage corporel fust autre. Ainsi les signes ont esté chāgez sans le chāgemēt de foy. La Pierre leur estoit adōc Ies<sup>us</sup> Christ: & ce q<sup>uo</sup> est presēt à l'autel, c'est Ies<sup>us</sup> Christ. Ce leur a esté vn grand mystere, q̄ l'eau que ils ont beu, venant de la Pierre. Les fideles sauent ce que nous beuons. Si on regarde l'apparence visible, il y a difference: si on re

garde la significatiō interieure, c'est tout vn  
Et ailleurs il dit, Nostre viāde & nostre breu *sur le Pse.*  
uage est vn avec celuy des Peres anciens, 77  
quāt au mystere, c'est à dire, quant à ce qui  
est signifié, non pas quāt au signe apparent.  
Car c'est vn mesme Iesus Christ, qui leur a  
esté figuré en la pierre, & qui no<sup>9</sup> a esté ma  
nifesté en chair. Si nous voulōs dōc que ces  
façōs de parler cy soyēt vrayes, il les faut ne  
cessairemēt exposer, cōme no<sup>9</sup> auōs mōstré  
de S. Augustin: c'est, q̄ la differēce d'être les  
Sacremēs de l'anciēne Loy & les nostres, est  
en la maniere de signifier & représenter: de  
autant q̄ ceux la signifioyēt la chose à venir,  
& les nostres la presentēt, & la mōstrēt qua  
si cōme au doigt: c'est à dire, ils ne la signi  
fiēt plus à venir, mais qu'elle est presente, &  
desia venue, & qu'on ne l'attend plus. Et par  
cecy mesme nous sommes certains, q̄ les no  
stres emportēt vne signification beaucoup  
plus expresse, & plus claire, q̄ ceux de l'an  
ciēne Loy. Car comme de nostre tēps, il y a  
plus ample cognoissāce de Iesus Christ & de  
sa grace, à cause q̄ c'est le tēps de plenitude:  
aussi noz Sacremēs ont vne signification, &  
represētatiō des choses, beaucoup pl<sup>9</sup> claire  
& manifeste q̄ n'ōt iamais eu ceux de la Loy.  
Mais de dire qu'ils puissent ne satisfaire à  
Dieu, ne remettre les pechez, ne iustifier le  
homme, ne donner grace, ne l'appliquer à  
personne: c'est vne reuerie par trop lourde,  
voire vne impieté plus qu'exécrable. Tout  
ainsi que no<sup>9</sup> auōs desia mōstré cy dessus, q̄

les Sacremens de l'ancienne Loy ne pouuoient rien faire de tout cela, cōme il est bien certain que la remissiō des pechez, & la iustificatiō n'en dependēt pas: car il faut que l'vne, & l'autre precede tousiours les Sacremens, si on les veut receuoir dignement & selon l'ordonnance du Seigneur. Quant est ausi du moyen d'appliquer aux hommes la satisfaction, & redemptiō faicte par Iesus Christ, nous sauons que cela se fait par la seule Foy: laquelle accepte & reçoit tout le mystere de nostre salut, & le reconnoist de la pure grace, & misericorde de Dieu par Iesus Christ, & embrasse la remission des pechez, la iustificatiō, la sanctificatiō & la redemptiō: & tient le tout de la seule grace, & bonté de Dieu par Iesus Christ, & non point d'ailleurs: & luy attribue & dōne toute la louange, & la gloire, ainsi qu'en parle saint Paul aux Romains. Et c'est ausi pourquoy nostre Seigneur Iesus fait si souuent mentiō de ceste foy, disant, *Qui croit en luy, qu'il a la vie eternelle.* En quoy il signifie que c'est par le moyē de la foy, qu'on reçoit tous les biēs appartenās au salut, de la grace de Dieu par Iesus Christ: & quicōques ne l'a point, il ne peut estre participāt de tels benefices.

Quand donques nous trouuons aux Euangelistes, ou aux liures des anciens Docteurs, que les Sacremens remettent les pechez, comme quand saint Marc & saint

Rom. 3

Marc 1.

Luc

Luc disent, que Iean Baptiste preschoit le Baptesme en remission des pechez: & aux Actes des Apostres, qu'Ananias dit à Paul, Leue toy, & sois baptisé, & laue tes pechez, & autres telles sentéces, lesquelles semblét attribuer ceste remission au Baptesme: ie dy qu'il faut entendre ces passages là & les exposer sobrement, & en toute modestie. Car on voit facilement que ce sont manieres de parler, par lesquelles on attribue au signe ce qui est de la chose signifiée. Et faut tenir en cest endroit vne telle mesure, que les Sacremens n'obscurcissent point la gloire de nostre Seigneur Iesus: & cependant toutesfois qu'ils ayent leur efficace, vertu & vsage legitime. Parquoy il faut sauoir en premier lieu, que c'est Dieu seul qui nous laue & nettoyé de noz pechez par le sang de son Fils: & au reste, afin qu'un tel lauemēt ait son efficace en nous, qu'il besongne par vne vertu secrette de son Esprit. Et pource quand il est question de la remission des pechez, il n'en faut poit chercher d'autre auteur q̄ le Pere celeste: & quāt à la cause materielle, qu'on appelle, il n'en faut point forger d'autre, que le sang de Iesus Christ. Mais quand on vient à la cause, qui en est la forme, il est vray que le saint Esprit tient icy le premier lieu: si est-ce toutesfois que la predication de l'Euangile, & le Baptesme aussi en sont comme instrument inferieur. Or combien que Dieu seul besongne par

Luc 3.

Act. 22

vne vertu interieure de son Esprit: neant-  
 moins cela n'empesche pas que selon qu'il  
 luy plaist, & que bon luy semble, il n'ordō-  
 ne des instrumens & moyens, qu'il co-  
 gnoist estre propres & cōuenables: non pas  
 qu'il enferme ou enferre dedans cest ele-  
 ment quelque chose, comme estāt ostée ou  
 de son Esprit, ou du sang de Iesus Christ:  
 mais c'est d'autant qu'il veut que le signe  
 soit vne aide de nostre infirmité. Entant  
 donc que le Baptesme aide nostre foy, à ce  
 qu'elle recoiue la remission des pechez, du  
 seul sang de Iesus Christ: il est appellé lau-  
 ement de l'ame. Ainsi, ce lauement, dont S.  
 Luc fait mention aux Actes, ne denote pas  
 la cause: mais il se rapporte au sēs de saint  
 Paul, lequelayant receu ce symbole, co-  
 gneut mieux que ses pechez estoyent net-  
 toyez & lauez. Combien qu'il faut noter  
 quant & quant, qu'au Baptesme on ne propo-  
 se point vne figure vuide & nue: mais que  
 la chose mesme y est aussi presentée. Car  
 Dieu ne trompe point en ce qu'il promet:  
 mais il accomplit ce qu'il signifie par les fi-  
 gures qu'il met en auant. Si est-ce qu'il se  
 faut bien garder tousiours, que la grace de  
 Dieu ne soit point attachée aux Sacremēs.  
 Car l'administration exterieure du Baptes-  
 me ne profite de rien, sinon quand il plaist  
 ainsi à Dieu. Il faut donques prendre en ce-  
 ste sorte ce que disent saint Marc, & saint  
 Luc: c'est assauoir, que le Baptesme est le  
 signe



figne, & le seau, ou comme vn gage de la remission des pechez. Ce qu'Ananias dit à Paul, Laue tes pechez, est pour exprimer la vertu & le fruct du Baptesme: comme s'il eust dit, Laue tes pechez par le Baptesme. Et quand saint Pierre dit, Repentez-vous, & qu'un chacun de vous soit baptizé au nom de Iesus Christ en remission des pechez: cela est bié aisé à entendre. Car combien que Dieu se soit vne fois reconcilié aux hommes en Iesus Christ, ne leur imputant point leurs pechez, & que maintenant par son Esprit il engraue dedans noz cœurs la verité de ceste reconciliation: toutesfois d'autant que le Baptesme est le seau, par lequel il nous confirme ce bien inestimable, c'est à bon droit qu'il est dit, qu'il nous est donné en remission des pechez. Car puis que nous receuons par foy les dons de nostre Seigneur Iesus, & que le Baptesme est vne bõne aide pour confermer & augmenter la foy: voila pourquoy la remission des pechez, qui est vn effect de la foy, luy est conioincte comme à vn moyen inferieur.

Et faut dire le semblable de tous les autres passages, ou la remission des pechez est attribuée aux Sacremens, & leur dõner vn vray sens naturel: assauoir, que ce sont signes & seaux de telle remissiõ, & lesquels en rendent certains les fideles: mais ils n'en sont pas pourtant la cause. Et si quelcun de-

mandoit, A quel propos donques c'est que les Sacremens sont donnez, puis qu'ils ne font rien de toutes ces choses, c'est à dire, puis qu'ils ne pardonnent point les pechez, qu'ils ne iustificient point les hommes, qu'ils ne les sanctifient, & ne les sauuent point au si, & mesmes qu'ils ne leur appliquent rien de tout cela: ie respon, comme i'ay dict par cy deuant, que l'office des Sacremens est de estre signes, pour nous testifier de toutes ces choses là, & d'estre comme seaux certains & authentiques, pour nous asseurer de la remission des pechez, de la bonté infinie de Dieu, de la pure grace de nostre Seigneur Iesus Christ, & de nostre salut, & vie eternelle. Nostre bon Dieu, & Pere misericordieux & pitoyable, voyant que de nostre nature nous sommes tous incredules, & infirmes: pour aider nostre rudesse, & nous soutenir comme de sa main, afin d'estre cõfermez de plus en plus en vraye foy, & esperance, ne nous fait pas seulement prescher la sainte Parole, & son sacré Euangile, mais par le moyen des Sacremens il nous assure & confirme en la foy, nous leuant comme le menton pour nous donner courage, & monstrer à l'œil par signes certains & visibles tout ce qui est presché de sa Parole. Et pource, quand nous oyons dire, qui croit à l'Euangile, que ses pechez luy sont pardonnez: & que puis apres nous voyons baptizer quelcun avec de l'eau, & que nous sa-  
uons

uons pour vray, que ce Baptesme-la est ordonné de Dieu pour nous signifier cela, & nous en asseurer: lors nous sommes d'autât plus confermez, c'est à dire, nous croyons encores beaucoup plus fermement, quand nous voyons le Baptesme auoir esté institué de Dieu: pour nous asseurer, comme l'eau naturellement est pour lauer les taches, ou ordures du corps: que celuy aussi qui croit, est laué & nettoyé au dedans en son cœur, & en son ame. Les Sacremens ont bien encores d'autres offices, desquels nous ne parlons point pour maintenant. Il suffit qu'entre les autres ils ont cestuy-cy, assauoir, qu'ils nous certifient, & asseurent de la remission des pechez, de la bonté & grace de Dieu, & de nostre salut, non point seulement pour le temps qu'ils nous sont donnez, mais aussi pour tout le reste de nostre vie, toutes & quantes fois qu'ils nous viennent en memoire, pourueu que nous croyôs. Et encores ne font-ils pas vn tel effect de leur propre vertu: mais d'autât que c'est vne ordonnance diuine: & pource aussi qu'ils sont vn ministère de l'Esprit, comme la Parole Dieu.

Pour reuenir donques à nostre propos, ie dy que c'est vn erreur pernicieux, vne superstition meschante, & vne impieté abominable, de maintenir que le Sacrement de l'Eucharistie, ou de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus, pardonne les pe-

chez. Car c'est la seule bonté, grace & misericorde infinie de Dieu, laquelle remet les pechez par Iesus Christ, quād nous croyons d'une vraye & ferme foy: & nō pas le Sacremēt de l'Eucharistie. Il est vray qu'il nō en certifie biē, d'autāt qu'il nous ramētoit que Christ a donné son corps & son sang pour nostre redēption, & cōment sa mort & passio est cause de nostre vie: mais quāt à la remissio de noz pechez, le sacremēt ne la fait point, & si ne la peut faire nullement, cōme nous auons prouué cy dessus. *Que* sera-ce donc, ie vo<sup>9</sup> prie, de ce sacrilege execrable q̄ ces malheureux Prestres cōmētēt, & leq̄ ils appelēt Sacremēt du corps, & du sang? Pour ra-il pardonner les pechez aux hōmes, ou satisfaire à la iustice du Dieu viuāt, ou leur appliquer telles graces? n'est ce point vn blaspheme diabolique, & vne impieté plus que infernale, de dire cela? *Qui* est celuy qui ne ait horreur d'ouyr parler d'une telle abomination? Et quād nous cōfesserions que telle execration est vn vray Sacremēt, ce qui est impossible: encores ne feroit-il iamais cecy dōt nous parlōs: cōme nous auōs desia monstré. *Que* ces supposts d'ēfer, & aduocats de Messe se vantēt maintenant tāt qu'ils voudront, & qu'ils criēt à gueule ouuerte s'ils veulēt, qu'ils pardonnēt les pechez quād ils la disent. Tant y a, qu'il faut premieremēt qu'ils monstrēt, que leur abominatio est vn vray Sacremēt: & quād ils l'auront fait, ce qu'ils ne ferōt iamais, si n'aurōt-ils rien de tout ce qu'ils pretēdent: car ce n'est poit au

Sacremēt de cōferer telles graces . Par ce-  
 cy q̄ nous auōs declairé iufqu'à present, tou-  
 tes les cauillatiōs, eschappatoires, & distin-  
 ctiōs des docteurs de Messe sōt mises bas,  
 & s'en vont en fumée . Et quoy qu'ils ga-  
 zoillēt en leurs boubiers, si ne gagnent ils  
 riē, sinō que leur impudēce & brutalité est  
 tāt pl<sup>9</sup> descouuerte, qu'ils cerchēt à couvrir  
 leurs impietez enormes. Ils disēt qu'ils entē-  
 dēt de la remissiō de peine, & non point de  
 coulpe, quād il affermēt q̄ leur Messe pardō  
 ne les pechez: & qu'en ceste sorte aussi, on  
 doit entēdre les oraisōs, qui sōt en ce retrait  
 puāt de Messel, ausquelles il est parlé de tel-  
 le remissiō: quelles s'entēdēt de la remissiō  
 de peine, & nō poīt de coulpe. Mais ne voit  
 on pas qu'en ces oraisons-la ils font mētion  
 simplemēt de la remissiō des pechez, & que  
 ils ne specifiēt point la peine: Dōt il appert,  
 qu'ils entēdēt de la coulpe, qui est la chose  
 principale du peché: & les mots mesmes, qui  
 y sont couchez, le mōstrēt bien. Exēple, cel-  
 le qui dit, Que ceste cōmuniō, Seigneur no<sup>9</sup>  
 purge de crime: elle ne dit pas, nous deliure  
 de peine, mais de crime, c'est à dire, de coul-  
 pe. Et l'autre qui dit, Qu'elle soit absolutiō  
 des crimes: & puis elle dit aussi, qu'elle soit  
 remissiō de to<sup>9</sup> delits aux fideles tāt viuās,  
 que trespassez. On voit biē que ces mots là  
 ne peuuēt pas estre entēduz de la peine seu-  
 lemēt, & nō poīt de la coulpe: d'autāt q̄ls sōt  
 dits en general de to<sup>9</sup> pechez des viuās & des  
 morts. Dauārage, ces sophistes & auocats de



la Messe, disent que l'office & effect de leur sacremēt, qu'ils appelēt, est de remettre les pechez veniels, comme ils les nomment, & les pechez mortels aussi, desquels l'homme n'a pas la conscience, c'est à dire (selon mon aduis, & selon qu'ils entendent) ou quand l'homme ne s'en souuient pas, ou bien, que il ne cui de point que ce soyent pechez mortels, encore qu'ils le soyēt. Entre les autres Sophistes, il y a celuy qui a fait ce liure, que ils appellent La Somme Angelique, qui le dit, parlant des effects de l'Eucharistie. Et le Maistre des Sentences, au quatrieme liure, à la douzieme distinction, sur la fin, afferme, qu'elle remet les pechez veniels. Et Thomas d'Aquin dit le semblable en ce quatrieme liure aussi des Sentences, à la mesme distinction: & qu'elle pardonne encore les pechez mortels, desquels l'homme ne se souuient pas. Et le mot de ceste belle oraison, qui dit, *Qu'elle soit vn lauement des pechez*, se peut entendre en deux manieres: c'est assauoir, ou entant qu'elle les empesche, ou bien, elle s'entēd des pechez, desquels l'homme n'a point de souuenance. Tous ceux-cy sont supposts de la Messe, & toutesfois, ils maintiennent que leur Eucharistie, non seulement remet la peine, mais aussi la coulpe. Combien que ces deux distinctions qu'ils font, l'une du peché veniel & mortel, & l'autre de la remission de la coulpe & de la peine, ne sont que pures sophi-

phisteries & badinages, qu'ils ont controu-  
uez & mis en auant, sans vn seul mot de la  
parole de Dieu. Quant à leur premiere di-  
stinction, elle est du tout fausse & ridicule:  
d'autant que si nous voulons parler propre-  
ment, tout peché de soy est mortel, quand  
on considere la rigueur de la Loy. Car le  
peché n'est point peché, sinon entant qu'il  
est contre la Loy: autrement ce ne seroit pas  
peché. Or s'il est contre la Loy, il n'y a nul-  
le doute qu'il ne maudisse, & rende subiet  
à la mort, celuy qui le cōmet, ainsi qu'il est  
dit au Pseaume, Maudits sont ceux qui de- *Pseau. 119*  
clinent de tes commandemens. C'est vne  
sentence que Dauid a prins de Moysse au  
Deuteronomie: ou il dit que maudit est qui- *Deuter. 27*  
conque n'est permanent en toutes les cho-  
ses qui sont escrites au liure de la Loy, pour  
les faire. Et c'est aussi pourquoy S. Paul dit  
aux Romains, que la Loy engendre ire: & *Rom. 4*  
aux Galates, que la Loy maudit tous hom- *Gal. 3*  
mes, d'autāt que nul ne l'observe. Et pour-  
tant il faut que Iesus Christ deliure de telle  
malediction, ceux qui croient en luy. Tel-  
lement que ceste sorte distinction, à parler  
proprement, ne vaut rien. Car le peché, que  
ils appelēt Veniel, s'il est peché, il faut qu'il  
le soit d'autant qu'il est contre la Loy. S'il  
est contre la Loy, il maudit & condamne:  
s'il maudit & condamne, necessairement il  
est mortel. Mais il ne sensuit pas pourtant,  
si on dit que tout peché est mortel, qu'on

Q.

dise aussi que tous pechez soyent egaux, comme quelques fantastiques ont cuidé: & ne faut pas penser pour cela qu'un peché ne soit plus grand, & plus enorme que l'autre: comme, pour exemple, vn homicide qu'un larrecin: mais on dit seulement que tous pechez en soy, & de leur nature sont mortels, en considerant la rigueur de la Loy. Et puis, quel blaspheme est-ce de dire, q̄ leur abomination de Messe pardone les pechez veniels & non pas les mortels? Car nous fauons, que la remission des pechez, est vne œuvre de Dieu qui est parfaicte. Et Dieu ne remet point vn peché, qu'il ne les remette tous ensemble. Car comme celuy qui fait penitence d'un peché, il faut qu'il la face quant & quant de tous, pour le moins en general, autrement nul peché ne luy seroit pardonné: attendu que la repentance est, quand l'homme estât contristé en son cœur, & dolent d'auoir offensé Dieu en quelque sorte qu'il ait offensé, se desplaist à bon esciant en foy-mesme, & qu'il croit que par Iesus Christ tous ses pechez luy sont pardonnez: & si quelcun se repentait d'auoir commis vn peché, & non pas tous, ce ne seroit point vne vraye repentance faicte au nom du Seigneur Iesus: aussi est-il du tout impossible, que la Messe pardonne les pechez veniels, qu'elle ne pardonne aussi bien les pechez mortels. Et de-fait, elle pardone autant les vns comme les autres: c'est tout vn. Quant à l'autre

à l'autre distinction qu'ils ont forgée, de la remisiō de peine & de coulpe, c'est vne impieté abominable, & controuuée comme pour despiter Dieu, & renuerser sa saincte parole. Car nous sauons ce que dit le Seigneur par son Prophete Ieremie, c'est qu'il n'auroit plus souuenāce des pechez. *Ierem. 31* Qu'est ce à dire, qu'il n'auroit plus souuenance des pechez? Il est bien certain que celuy qui punit le peché, en a souuenance. Dauantage, quand Dauid dit, que bien-heureux est celuy, auquel le Seigneur n'a point imputé le peché, qu'est-ce à dire, n'a point imputé, sinon pardonné, tout ainsi que s'il n'eust pas esté fait? Car voila ce qu'emporte le mot, N'imputer point. Or qu'est-ce autre chose, ie vous prie, pardonner le peché, sinon ne le punir point? Et si Dieu pardonne les pechez, est-ce à demy qu'il le fait? Mais pl<sup>9</sup> tost, il ne les pardōne iamais, que ce ne soit en perfection telle, qu'il n'y a que redire: comme aussi toutes ses œuures sont parfaites & accomplies en tout & par tout. Concluons donques hardiment, puis qu'il pardonne liberalement les pechez, qu'il n'en requiert aucune punition. Car s'il en requeroit en sorte que ce soit, il ne pardonneroit pas parfaitement. Et par ce moyen, il ne seroit point misericordieux en perfection, ne liberal enuers ses esleuz. Qui est vne chose totalement contraire à sa nature.

Rom. 8  
1. Cor. 1

Esa. 53

Outreplus, Si la iustice de Iesus Christ est imputée à tous vrais fideles & croyans, tout ne plus ne moins que si elle leur estoit propre, veu que Dieu en leur donnant Iesus Christ, leur a donné quant & quant sa iustice: qui est- ce qui osera dire, que ceux qui sont iustifiez par Iesus Christ soyent puniz aucunement? Seroit il raisonnable, qu'il y eust aucune punition, la ou est la iustice de Iesus Christ, puis qu'il a entierement satisfait? Autrement, ne faudroit-il pas dire qu'il n'auroit point receu ne souffert en sa personne, toute la peine que les esleuz de Dieu meritoient à cause de leurs pechez, & transgressions infinies? Qui seroit vne chose par trop absurde, & du tout contraire à la sainte parole de Dieu: laquelle nous enseigne en tât de passages, que Iesus Christ a souffert & enduré toutes noz iniquitez, & forfaites. Dauantage, ne s'ensuyuroit il pas, s'il y auoit autres satisfactions, ou punitions, que celle de nostre Seigneur Iesus, que la iustice de Dieu n'auroit pas esté du tout appaisée par son moyé, & qu'il n'auroit pas esté parfaitement recõcilié aux hõmes par l'obeissance incõprehensible de son Fils bien aimé? Qui pl<sup>9</sup> est, il sensuyuroit que la mort & passion bien-heureuse du Fils de Dieu n'auroit point esté suffisante, pour la redemption du genre humain. Brief, puis que tous les esleuz sont, non seulement enfans de Dieu, & freres de Iesus Christ, mais aussi mem-



membres de son corps, ce seroit vn trop grād deshōneur & outrage, qui se feroit à la maieité de nostre Seigneur Iesus, de dire qu'il n'auroit pas entierement satisfait pour les pechez de tous les esleuz. Et n'y a nulle doute, que Iesus Christ ne reputast toute la peine qu'endureroyent pour vne telle cause tous ceux qui sont conioints à luy d'vn lien tant estroit, estre faiete comme à sa propre personne. Et si Dieu quelque fois ayāt pardonné le peché, & apres que la penitence en a esté faiete, n'a pas laissé pourtant d'en chastier aucūs, cōme David, & quelques autres: cela n'a poit esté qu'il ne leur eust entierement pardōné, ou que telle peine fust pour luy satisfaire du peché cōmis: mais ç'a esté vn exercice pour eux, & pour autre esgard, que pour punir leur peché, qu'il auoit desia pardonné: ainsi q̄ S. Augustin dit tresbiē, que les peines & chastiemēs que Dieu enuoye aux hōmes, doiuent estre confiderez diuersement. Car aux fideles, apres que ils ont receu la remission de leurs pechez, ce sont autāt de cōbats & d'exercices: mais aux reprocuez, qui n'ont nulle remission, ce sont autāt de punitions & supplices de leurs iniquitez. Ou il ameine l'exemple de David, & des autres. Et de cela, nous en auons desia parlé cy dessus.

*Au 2. liu.  
De peccat.  
meritis &  
remis. cha.  
33 & 34*

## La seconde Section.

*Que la Messe n'est point vn sacrifice, ne memoire de sacrifice.*



**C**'EST vn abus par trop lourd, & vne bestise trop sottie, de vouloir faire seruir quelque chose que ce soit à vne fin, ou vsage, auquel elle ne conuiet nullement. Et n'y a celuy qui ne le confesse de bouche, & bien aisément. Or nonobstant cela, tous les supposts & aduocats de la Messe maintiennent tât qu'ils peuuent, que ceste abomination est vn sacrifice, qui se fait à Dieu pour les viuans & pour les trespassez. Et qu'ainsi soit, tant de sentences, qui sont là contenues, & qu'ils disent en leur Messe, en rendent certain tel moignage: comme quand ils disent, Seigneur, que nous soyons receuz de toy en esprit d'humilité, & en cœur contrit: & ainsi, que nostre sacrifice soit fait aujourdhuy deuant ta face, & qu'il te soit plaisant & agreable, Seigneur Dieu. Et ce q' disent ceux qui sont là presens, Que le Seigneur recoiue ce sacrifice de tes mains, à la louange & gloire de son nom. Tout cela se dit apres l'Offerre de leur hostie & de leur calice, deuant leur Preface, dont nous auons par-  
lé.

lé. Et puis aussi, cela qu'ils disent en la fin de leur Messe, Sainte Trinité, que l'obeissance de mon service te soit agreable: & fay que le sacrifice, lequel, moy indigne, j'ay offert aux yeux de ta maiesté, te soit plaisant, &c. Et vn tas d'autres passages infiniz, lesquels font tous mention, que la Messe, ou bien, leur sacrement execrable, est vn sacrifice. Et les liures de tous les Docteurs de Messe sont pleins de ce blaspheme rant horrible. Or combien que nous ayons monstré aucunement en la Section precedente, que c'est vn erreur pernicieux que cestuy-la, voire vne impieté plus qu'infernale, d'autant que si la Messe ne pardonne point les pechez, elle n'est non plus sacrifice pour iceux: neantmoins pour plus ample declaration, & plus expresse probation de la verité, à cause que c'est icy vn article, qui emporte beaucoup, nous monstrerons par viues raisons, que ceste execration de Messe n'est point vn sacrifice: combien que satan, qui en est l'auteur, par le moyen de ses supposts se soit efforcé d'enyurer, ou plustost, d'ensorceler du tout le poure monde, duquel il a creué les yeux de ceste meschâte & detestable opinion. Mais pource que ce mot de Sacrifice se prend en diuerses sortes, afin que nous entendions mieux comment c'est, & en quelle maniere ils cuidét que leur Messe

*Exode 29*

*Leui. 4. 5.*

*6. 7. 10. 12.*

*13. 14. 17.*

*Ex. 22.*

*Nomb. 1. 6.*

*8. 15. 19.*

*Voyez en  
l'Instituti-  
on, au Che-  
pitre de la  
Gene.*

*Leuit. 4.*

est vn sacrifice: il nous faut noter qu'il est fait mention en l'Ecriture sainte de plusieurs sortes de sacrifices, comme en l'Exode, au Leuitique, & aux Nombres. Là ou il est môstré quels sacrifices, & en quelle maniere, & pour quelle cause ils se deuoyent faire: & principalement au Leuitique, ou il est traité bien au lóg des sacrifices: lesquels en somme, peuuent estre tous reduits à deux especes: assauoir, aux sacrifices expiatoires, & aux sacrifices de louange, ou d'Action de graces. Et encore que ceste diuision cy ne comprist pas entierement tous les sacrifices: si est-ce que ce sera tout vn, pourueu que nous prouuions que la Messe n'est point vn sacrifice, de la sorte qu'ils pretendent. Les sacrifices expiatoires, estoient ceux qui se faisoýent pour purger & nettoyer les hōmes de leurs pechez: ou bien, pour satisfaire pour iceux: comme celuy du ieu-ne veau, duquel il est escrit au Leuitique, & tant d'autres qui se faisoýent pour les pechez. Quant à tout le reste des sacrifices, qui se faisoýent pour autre esgard, nous les auons nommez en general Sacrifices de louange, ou d'Action de graces.

Or si ces Docteurs de Messe, qui afferment qu'elle est vn sacrifice, disoýent que c'est vn sacrifice de louange, ou d'Action de graces, il y auroit quelque peu plus d'apparence en leur dire, qu'il n'y a pas, quand ils sont si effrontez, ou plustost si enragez, de dire

dire & maintenir, voire à feu & à sang, que c'est vn sacrifice expiatoire, c'est à dire, pour purger, ou bien, nettoyer & satisfaire pour les pechez, non seulement des vifs, mais auf si des morts. Nous sauons que c'est vne œuvre admirable, & qui appartient à Dieu seulement, d'effacer, abolir & purger les pechez, tant des viuans que des trespassez. Ou est ce qu'ils ont trouué, que leur Messe fait cela? D'ou l'ont-ils pefché, ie vous prie? Est ce du vieil Testament? Il n'y a celuy qui ne sache bien, qu'il n'est là fait aucune mention de la Messe, d'autant qu'elle n'estoit point encores au monde, & que le diable ne l'auoit point encores introduite pour lors. Ils diront parauenture, qu'ils ont pris cela du nouveau Testament. Or qu'ils nous y montrent vn seul mot, ou Iesus Christ, ne tous les Apostres ayent iamais dict, qu'une telle abomination est vn sacrifice pour les vifs & pour les morts, & nous leur donnerons cause gagnée. Il est vray, qu'ils trouueront bien, que le Sacrement de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus, est vn memorial du sacrifice vnique & perpetuel, qu'il a vne fois offert en la croix à Dieu son Pere pour nous, c'est à dire, vn memorial de sa mort & passion. C'est luy mesme qui en a ainsi prononcé, quand il a institué sa sainte Cene, cōme nous le tesmoignent les Euangelistes, & S. Paul aussi en la premiere aux Corinthiens: c'est affa-

Matth. 26

Marc 14

Luc 22

1. Cor. 10



uoir, Faites cecy en memoire de moy: mais pour cela, diront-ils, que la Messe est vn sacrifice? Trouueront-ils moyen de prouuer par ces paroles, qui sont si claires & manifestes, qu'elle est ordonnée par la parole de Dieu? On voit qu'ils sont si effrôtez, que ils ne font que torcher leur bouche, quand ils sont plus que conueincuz de leur impudence desesperée: si est-ce qu'ils n'oseroyent maintenir leur impieté par tels passages. Car les periz enfans meimes leur cracheroient au visage, s'ils disoyent auoir peshé au nouueau Testament vn tel blasphème. Car posons le cas que la sainte Cene fust vn sacrifice tel qu'ils l'entendent, qu'est ce que cela seruira pour leur Messe? Ne faudroit-il point premieremēt qu'ils monstrassent par l'Escriture, que la Cene de Iesus Christ & leur sacrilege de Messe sont tout vn? Et quand sera-ce qu'ils l'auront prouué? Ce sera lors qu'ils nous auront faict accroire, que les tenebres sont lumiere, que mensonge est verité, & que les inuentions de satan sont ordonnances du Dieu viuant. En vne chose de si grande importance que ceste-cy, comment est-ce que tous les hommes du monde, voire amassez ensemble, ont esté si audacieux, que de mettre en auant vne telle sentence, sans aucune autorité de l'Escriture sainte? N'a ce point esté vn orgueil plus que diabolique, quand ils ont osé prendre la hardiesse

se de desgorger vne telle impieté & blasphème si execrable à l'encontre du Fils de Dieu? Comment est-il possible que les hommes sachent qu'une chose soit sacrifice pour effacer les pechez, si la parole de Dieu ne l'enseigne? Comment serions-nous assurez de nostre salut: que Dieu est nostre Pere par le moyen de nostre Seigneur Iesus: que nous serons participans de la vie éternelle: que nous resusciterons, si la sainte parole de Dieu ne le prononçoit ainsi? Or il n'y a nulle doute que cela qui est sacrifice pour les pechez, ne soit le mesme qui nous sauue. La Messe donques, ou leur sacrement, qu'ils appellent, sera ce qui nous sauuera: & Iesus Christ ne sera point nostre Sauueur, mais la Messe, ou le sacrement d'icelle! En quoy nous voyons la bestise par trop lourde, & la sottise brutale de tous ces Docteurs de Messe. Car encore posé le cas qu'il y eust vn vray sacrement en leur abomination (ce qui est du tout impossible: ) si faut-il en despit de leurs dens, qu'ils confessent que ce sacrement-la seroit vne chose, laquelle seroit toalemēt repugnante & contraire à son office. Or est-il ainsi que nous auōs desia dit cy dessus, que l'office du vray Sacrement est, de nous signifier & assurer quant & quant, que Iesus Christ est mort pour nous, en remission de nos pechez: & de-fait, nostre Seigneur

Iesus mesme le dit ainsi : & de nous enseigner que Iesus Christ remet les pechez : & ceux-cy neantmoins veulēt que leur sacrement pardonne les pechez . Comment est il possible que ces deux choses-cy puissent compatir ensemble, c'est assauoir, que cela qui signifie & assure qu'une autre chose remet les pechez, cependāt les remette mesme, assauoir le Sacrement? Qu'ils accordēt vn peu cela, s'ils peuuent: Si le Sacrement pardonne les pechez, commēt il signifie & assure, que Iesus Christ les pardonne . Ne faudra-il pas dire à ce conte , que ce n'est pas Iesus Christ qui remet les pechez , mais le Sacrement?

*Malach.*

Or pour toutes defenes, & pour faire bouclier à l'encontre de Dieu, ils prennent & s'arment du nom des Peres anciēs, & disent que S. Ambroise, S. Augustin, & les autres, l'ont appellé Sacrifice: & pourtāt, qu'eux aussi l'appellent Sacrifice. Et puis ils feignent que l'Escriture le dit, comme le Prophete Malachie, quād il introduit Dieu parlant en ceste sorte, le n'ay point de plaisir en vous (dit le Seigneur des armées) & n'auray pas agreable l'oblatiō devez mais. Car depuis Orient iusques en Occidēt mō nom est grand entre les gens: & en tout lieu encensement est offert à mon nom, & oblation nette & pure . Car mon nom est terrible entre les gens, dit le Seigneur des armées. Voila, disent ces bons Docteurs, cōment

ment la Messe est vn sacrifice, lequel se fait à Dieu depuis Orient iusques en Occident: & est appelée du Prophete, Oblatiō pure & nette, laquelle est offerte en tout lieu, en France, en Espagne, en Flandres, en Allemagne, en Italie, & autres pays. Voila quelles sont les raisons qu'ils alleguent. Mais auāt que i'y responde, ie prieray les Lecteurs de considerer diligemment, combien tout ce qu'ils ameinent est friuole & ridicule: & comment ils sont bien fondez, pour soustener vn tel article que cestuy-cy, pour lequel tous les supposts du Pape cōbatent auourd'hui si furieusement, & avec telle rage, que quiconque y contredit, estant entre leurs mains, n'en peut eschapper, sinon en y laissant la vie. le dy donc quant au premier point, pour approuuer leur phantasie diabolique, qu'ils ont du Sacrifice de la Messe, que les anciens ne se doiuent nullemēt amener, cōme s'ils fauorisoyēt à cela. Vray est qu'ils vsent bien de ce mot de Sacrifice en parlant de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus: mais ils declairent quant & quant, qu'ils n'entēdent autre chose, que la memoire de ce vray & seul sacrifice, qu'a parfaict Iesus Christ en la croix: lequel aussi ils appellent tousiours nostre Sacrificateur. Les Hebreux dict S. Augustin, sacrifiantes les bestes brutes, s'exerçoyent en la prophetie de l'hostie, que Iesus Christ a offerte: les Chrestiens en l'oblation & com-

*Liv. 20. cō  
tre Faust.  
chap. 18*

munion du corps de Iesus Christ, celebrent  
 la memoire du sacrifice desia parfait. Ceste  
 sentence est couchée plus amplement  
 au liure, qui est intitulé De la Foy, à Pierre  
 Diacre, qu'on attribue aussi à saint Augu-  
 stin. Les paroles sont telles, Tien pour cer-  
 tain, & ne doute nullement, que le Fils de  
 Dieu s'estant fait homme pour nous, s'est  
 offert à Dieu son Pere en hostie de bonne  
 odeur: auquel on sacrifioit du tēps de l'an-  
 cien Testament des bestes brutes: mais  
 maintenāt, on luy offre sacrifice de pain &  
 vin. En ces hosties charnelles, il y auoit  
 vne figure de la chair de Christ, qu'il deuoit  
 offrir pour nous: & de son sang, qu'il deuoit  
 esprendre pour la remission de noz pechez.  
 En ce sacrifice dont nous vsons, il y a actiō  
 de graces, & memoire de la chair de Christ,  
 qu'il a offerte pour nous: & de son sang, que  
 il a espendu. De là vient que le mesme Do-  
 cteur, ie dy S. Augustin, appelle souuentef-  
 fois la Cene, Sacrifice de louange. Et sou-  
 uent on trouuera en ses liures, qu'elle n'est  
 nommée Sacrifice pour autre raison, sinon  
 entant qu'elle est memoire, image & atte-  
 statiō du sacrifice singulier, vray & vnique,  
 par lequel Iesus Christ nous a rachetez. A  
 quoy aussi s'accorde saint Chrysofome.  
 Je pourroye amener pour plus ample con-  
 firmation de ce propos, plusieurs des an-  
 ciens, comme saint Cyprien, saint Am-  
 broise, & beaucoup d'autres, qui sont tous  
 con-



conformes à ce que j'ay dict : & mesme Pierre Lombard , que les Sophistes nomment le Maistre des Sentences, en son quatrième liure , distinction douzième, dit le semblable : mais ie seroye trop long , si ie m'y amusoie davantage . Et encores que tous les anciens Docteurs dissent , que ce est vrayement vn sacrifice, que la Messe (ce qu'ils n'ont iamais songé : ) si est-ce que nous ne serons point obligez à les en croire , d'autant qu'ils n'ont point la parole de Dieu pour eux. Car puis que c'est vne chose qui concerne la foy , il faut qu'elle soit fondée en la parole de Dieu , & non point des hommes : & qu'elle ne depende point d'aucune autorité humaine , ne de longueur de tēps, ne d'autres apparences quelconques.

Quant au passage de Malachie , ie dy que ces malheureux faussaires le corrompent & peruertissent meschamment : comme c'est leur façon accoustumée de réuerfer le sens naturel de toute l'Escriture, pour la faire seruir à leurs impietez , s'ils pouuoient . Car s'ils veulent que ceste sentence du Prophete face pour eux , & qu'elle prouue leur opiniō tant execrable , il faut necessairement , qu'ils montrent que Malachie parle là de la Messe. Mais, disent-ils, il prononce, *Que par tout encensément est offert à Dieu , & oblation pure & nette .* Cela est tout certain :

mais dit-il que ceste oblation nette & pure soit la Messe? Il s'en faut beaucoup. Quoy donc? Il fait mention seulement de l'oblation pure & nette, sans specifier ceste-cy, ou ceste-la. Et ces sacrileges-cy, en se moquant de Dieu, songent & afferment qu'il parle de leur abomination de Messe. Ne voila point vne audace plus qu'infernale? N'est ce point se moquer de Dieu plainement, voire luy cracher au visage, quand ils exposent & destournent ainsi sa sainte parole? Mais pour faire accroire ce qu'ils mettent en auant, il faut en premier lieu, qu'ils prouuent que leur Messe est vn sacrifice, & puis que le Prophete parle d'elle, ou de leur sacrement. Or est-il ainsi que iamais ils ne pourront prouuer ne l'vn ne l'autre par la parole de Dieu. Car il n'y a point vne seule syllabe en toute l'Escripture sainte qui réde là. Mais posons le cas que Malachie parle du Sacrement de la Cene, & que ce fust vn sacrifice, lequel on offrist en tout lieu, qu'auroyent-ils gagné pour cela? Car quand nous leur aurions accordé ces deux points là, si est-ce que pour obtenir ce qu'ils demandent, il faudroit maugré eux, qu'ils prouualent, que ce fust vn sacrifice d'expiation, ou expiatoire pour les pechez, ainsi qu'ils entendent, quand ils disent que leur Messe est vn sacrifice. Il est vray que le Sacrement de la sainte Cene, d'autant qu'en iceluy nous rendons graces à Dieu d'vn si grand be-

benefice, qu'il nous a donné en Iesus Christ, & que nous y annonçons & rememorôs sa mort & passion : à bon droit peut estre appelé Sacrifice, voire de louange, & d'action de graces : mais si ne sauroyent-ils iamais prouuer par le passage de Malachie, que ce soit vn sacrifice d'expiation pour les pechez, comme ils feignent, quand ils appellent leur Messe Sacrifice. S'ils disent, Comment donques faut-il entendre ce que dit le Prophete, & de quel sacrifice parle-il? Je respon à cela, combien que mon intention n'est pas pour maintenant d'exposer ce passage, mais seulement de monstrier que la probation des Docteurs de Messe ne vaut rien, ainsi qu'on voit manifestement: neâtmoins ie toucheray comme en passant, ce qu'il veut dire. Il nous faut souuenir des deux sortes de sacrifices dont i'ay parlé cy dessus, assauoir, expiatoires, & d'action de grace, ou de louange. Or notons, que sous ceste derniere espeece sont contenuz tous les offices de charité, lesquels, quand ils se font à noz prochains, se rèdent aucunemēt à Dieu, lequel est ainsi honoré en ses membres. Sont aussi contenues toutes noz prieres, louanges, actions de graces, & tout ce que nous faisons pour seruir & honorer Dieu. Lesquelles oblations dependent toutes d'vn plus grād sacrifice, par lequel nous sommes en corps & en ame cōsacrez & dediez pour saincts tēples à Dieu. Car ce n'est

point assez, si noz actions exterieures sont employées à son seruice: mais il est conuenable, que nous premierement avec toutes noz œuures, luy soyons dediez, afin que tout ce qui est en nous serue à sa gloire, & exalte sa magnificence. Ceste maniere de sacrifice n'appartiét rien à appaiser l'ire de Dieu, & impetrer remission des pechez, ne pour meriter & acquerir iustice: mais seulement tend à magnifier & glorifier Dieu. Car elle ne luy peut estre agreable, si elle ne procede de ceux, qui, ayans obtenu remission des pechez, sont desia reconciliez à luy, & iustifiez d'ailleurs. Et dauantage, tel sacrifice est si necessaire à l'Eglise, qu'il n'en peut estre hors. Et pourtant il sera eternal, tant que durera le peuple de Dieu. Et c'est ainsi qu'il faut prendre ce tesmoignage de Malachie. Car vn tel sacrifice se fait par tout, & est spirituel. Ainsi saint Paul nous commande que nous offrions noz corps, sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, raisonnable seruice. Auquel lieu, il a parlé tresproprement, quand il a adiousté, que cestuy est le seruice raisonnable que nous rendons à Dieu. Car il a entendu vne spirituelle forme de seruir & honorer Dieu, laquelle il a opposée tacitement aux sacrifices charnels de la Loy Mosaique. En ceste maniere les aumosnes & biens-faiçts sont appelez Hosties, esquelles Dieu prend plaisir. En somme, le Prophete entend

Rom. 12

Hebr. 13.  
Philip. 4

tend toutes les oblations & sacrifices spirituels, dont parle aussi saint Pierre, *1. Pier. 2* quels s'ot agreables à Dieu par Iesus Christ. Car ç'a esté vn mesme Esprit, qui a parlé par la bouche des vns & des autres. Voila comment nous ne parlons point à la volée, ny à nostre fantasie: mais selon la pure parole de Dieu. Nous ne mettons point noz songes & resueries en auant, comme sont ces sacrileges detestables, qui disent que la Messe est vn sacrifice d'expiation, pour effacer les pechez des vius & des morts: & cependant ne peuuent, ny ne sauent amener vn seul mot de toute l'Ecriture sainte, qui face pour eux. Et non sans cause: car les tenebres ne sont point maintenues par la lumiere, ne les mésonges par la verité. Quand il est question du salut des ames, & de choses semblables, qui sont de si grande importance que rien plus: ce n'est pas assez de les pouuoir defédre seulement en quelque sorte: mais il les faut necessairement defédre & prouuer par l'Ecriture sainte, laquelle ne peut trôper nullement. Mais que font ces criars, qui disent que la Messe est vn sacrifice pour les pechez? Ils s'efforcent en toutes les sortes qu'ils peuuent, de maintenir ceste impieté avec tant de distinctions, tant de sophisteries & cauillatiôs que c'est vn abyfme. Ils ont mille inuentiôs pour la colorer: & sur cela, ils se cõtendent de ne cuider pas estre cõeincuz, combien



qu'en despit d'eux ils le soyent à la verité. Et leur en prend icy comme il a fait en toutes les opinions qu'ils ont de la religion Chrestienne. Car les vns sont tellement contraires aux autres, qu'ils sont tousiours en querelle. Comme pour exéple, les Thomistes & Scotistes: chacun d'eux defend sa fantasia: il n'y a ne fin ne mesure en leurs disputes, & si iamais on ne fait qui a tort, ou droit. Si faut il bien, puis qu'ils ont contraires opinions, que pour le moins l'une des deux soit fausse: & neantmoins ils la maintiennent hardiment, & avec vne impudence desesperée. Quand il est question des choses qui concernent l'honneur de Dieu, & le salut des hommes, est-ce assez, ie vous prie, de chercher seulement de pouuoir defétre son opiniõ en quelque sorte que ce soit, veu mesme que les choses fausses peuvent souvent estre palliées, & defendues par cauillations & brouilleries: Mais au contraire, il faut que nous approuuions nostre opinion par la pure parole de Dieu, laquelle soit claire & manifeste: autrement, il ne nous est point licite de l'affirmer & maintenir, comme si elle estoit du tout certaine.

Or monstrons maintenãt, que la Messe, ne leur sacrement ne sont point sacrifiées pour les pechez, ne des viuans, ne beaucoup moins des trespassés. Premièrement, ou ils entendent cela de toute la Messe, comme nous auons dict cy dessus, c'est à dire,

dire, de tout ce mellinge, ou amas de mots, de gestes, de ceremonies & badinages, qui sont là dedans depuis vn bout iusques à l'autre: ou bien, ils l'entendent seulement du pain & du vin qu'ils offrent, & de leur sacrement. S'ils entendent cela de toute la Messe entierement, il est impossible qu'elle soit vn sacrifice. Car, comment se pourroit-il faire, qu'une chose pleine de mille mensonges & superstitions infinies, vne chose farcie de tant d'impietez & blasphemés execrables, vne chose dressée pour despiter Dieu en tant de sortes, pour le deshonorer, & comme luy cracher au visage, vne chose qui ne tend qu'à renuerser la gloire de Iesus Christ, l'arracher de son siege, & anneâtir sa maiesté sacrée, voire pour abolir la vertu de sa mort & passion bien-heureuse: cōment, dy-ie, vn tel monstre pourroit-il estre vn sacrifice pour effacer les pechez des vifs & des morts? Ne seroit-ce pas bien se moquer de Dieu, que de luy vouloir faire sacrifices de blasphemés & impietez tant enormes? N'est-ce point vne rage plus que furieuse, de songer seulement à cela? Que sera-ce donc de vouloir contraindre les hommes à le croire, comme font ces Antechrists & supposts de satan, qui maintiennent cela en toute cruauté & avec telle furie, qu'il semble que ce soyent bestes enragées, ou plustost des diables encharnez? On voit par tout, quelle est leur

forcenerie, & commēt le sang innocent est  
 espandu par eux, afin que ceste opinion de-  
 meure entre les hommes, assauoir, que ce-  
 ste abomination de Messe est vn sacrifice  
 pour les pechez, tāt des vifs que des morts.  
 Or nous auons desia monstre par cy deuāt,  
 & prouué bien amplement par la pure pa-  
 role de Dieu, que ce n'est qu'execration in-  
 fernale, que toute la Messe: & qu'elle est  
 pleine de toutes especes d'impietez horri-  
 bles, & de blasphemés espouuātables. Que  
 s'ils entendent seulement du pain & du  
 vin, & de leur sacrement, & non point de  
 toute la Messe, il faut qu'ils entendent ce-  
 la, ou du pain & du vin, qui ne sont pas en-  
 cores consacrez, cōme ils parlent: ou bien,  
 depuis qu'ils le sont. En quelque sorte que  
 ils le prennent, cela est faux, qu'ils soyent  
 vn sacrifice pour les pechez: combiē qu'on  
 fait assez qu'ils veulent & afferment que ce  
 soit vn sacrifice en toutes les deux manie-  
 res, & apres & deuant leur consecration. Il  
 n'y a nulle doute, que selon leur opinion,  
 le pain & le vin ne soyent vn sacrifice apres  
 leur consecration. Car Iesus Christ, à leur  
 fantasie, est là dedans tout entier, en corps  
 & en ame, aussi gros & aussi grand qu'ile-  
 stoit en la croix, & que ce n'est plus pain ne  
 vin: d'autant qu'ils imaginent l'vn & l'au-  
 tre estre transsubstantié, ou changé en au-  
 tre substance: & pourtant qu'il n'y a plus  
 que Iesus Christ seulement, lequel est vn  
 vray

vray sacrifice . Et comment oferoyent-ils nier, quelque impudéce desesperée qui soit en eux, qu'ils ne cuident, & qu'ils ne tafchèt de faire accroire, que deuant leur consecration, ce pain & ce vin soyent vn sacrifice, veu qu'ils disent tant d'oraisons & de Secretes qui afferment cela? & sur tout, leur Canon execrable, ainsi que nous l'auons veu? Car en la premiere partie, ne requiert il pas à Dieu, qu'il benisse ce pain & ce vin, les appelant en nombre pluriel, Sacrifices faincts, & ausquels on n'a point touché? Et en la seconde, c'est assauoir, au Memento, ne les appelle-il pas Sacrifice de louange, lequel est offert pour la redemption des ames? Et en la quatrieme, Oblation? En la cinquieme, ne prie-il pas Dieu, qu'il daigne auoir ceste oblation pour agreable, afin qu'elle deuienne, ou soit faicte le corps & le sang de son trescher Fils? Ils veulent doncques, que ce pain & ce vin, qui ne sont point encore consacrez, soyent vn sacrifice pour la redemption des ames, & priēt qu'ils deuiēnent le corps & le sãg de Iesus Christ. S'ils prient qu'ils deuiēnent tels, il sensuit bien qu'ils ne sont pas encore cōsacrez. Car quãd ils le sont, tout aussi tost ils sont faits le corps & le sang, selon leur imagination brutale: & n'est plus besoing de prier qu'ils soyēt faits tels, puis qu'ils le sōt desia. Mais il est facile de mōstrer, q̄ ce pain & ce vin nō cōsacrez, ne sōt vn sacrifice pour les pechez,

*Ephes. I*  
*Coloss. I*

*I. Pier. I*

Car nous sauons par la doctrine de l'Escriture sainte, que le seul sacrifice pour les pechez, est celuy lequel nous a rachetez: d'autant que la redemptiõ emporte avec soy la remission des pechez, ainsi qu'en parle S. Paul aux Ephesiens & aux Colossiens. Or est-il ainsi, que nous ne sommes point rachetez ne par pain, ne par vin, mais par le seul sang de l'Agneau sans macule, qui est Iesus Christ: comme dit saint Pierre, Vous sauez que vous auez esté rachetez de vostre vaine conuersation (qui vous auoit esté enseignée de voz Peres) non point par choses corruptibles, comme par or, ou par argent, mais par le sang precieux de Christ, comme d'un agneau sans souillure & sans tache. Le pain & le vin non consacrez, ne est-ce point vne chose caduque & corruptible, ainsi que sont toutes autres viandes? En quelle estime, ie vo<sup>9</sup> prie, ces sacrileges detestables tiennent-ils la redẽption faicte par nostre Seigneur Iesus? Quel conte font ils de son sang si pretieux? Ne le foulẽt-ils point aux pieds, quand ils en font si peu de cas, qu'ils l'accõparent à vn loppin de pain, & à vne goutte de vin? O blasphemẽs execrables! O impietez plus qu'infemales! Le Seigneur Dieu tout puissant n'a point voulu que les pechez fussent pardonnez aux hõmes, sinõ par le seul moyen de son Fils bien-aimé: il n'a iamais peu estre satisfait ne content, sinon par la seule mort & passion de

no-



nostre Sauueur Iesus Christ: il n'a peu estre appaisé, ne recõcilié aux hommes, que par le sang de son fils vniue: & ces monstres abominables veulent que les pechez soyent pardonnez par le moyen d'un morceau de pain, & d'un peu de vin, qui ne sont seulement que pain & vin! Ne faut-il pas qu'ils soyent bien endiablez, pour desgorger tels blasphemes? Et toutesfois ils ont abbrevué, voire du tout enforcélé le pource monde de ceste opinion diabolique.

Or maintenãt ie dy bien dauantage, c'est que le pain & le vin, mesmes apres que leur consecratiõ est faicte, ne sont point vn sacrifice pour les pechez. Et cõbien encore qu'il n'y eust pl<sup>s</sup> là de pain, ne de vin, mais que le corps & le sang de Iesus Christ y fust, cõme ils imaginent meschãment: si est-ce qu'ils ne sont point sacrifice, & beaucoup moins le sont ils, si le pain & le vin demeurent, & s'ils sont Sacrement, ce qu'ils ne peuuent estre en vn tel sacrilege. Qu'ainsi soit, l'Apõstre en l'Epistre aux Hebrieux (laquelle si les Aduocats de la Messe eussent le moins du monde considerée, ils n'eussent iamais osé si hardiment dire, que c'est vn Sacrifice) dict premierement, qu'il y auoit plusieurs Sacrificateurs en la Loy, d'autant qu'ils estoient mortels. Mais que Iesus Christ, qui est immortel, a vne Sacrificature eternelle: & pourtant qu'il peut sauuer pleinement tous ceux qui s'approchent de

*Ebr. 7. 27*  
*Co. 10.*

Dieu par luy, tousiours viuant pour interceder pour eux . Et puis apres il adiouste, que ces Sacrificateurs, ou Pontifes, auoyēt besoing d'offrir sacrifices, non seulement pour les pechez du peuple, mais aussi pour leurs propres. Mais il falloit q̄ Iesus Christ fust impollu, innocent, & qui n'eust que faire d'offrir to<sup>9</sup> les iours, premieremēt pour soy, & puis pour le peuple: d'autant qu'il l'a fait vne fois pour toutes, quand il s'est offert soy-mesme: comme ainsi soit que la Loy constitue & ordonne des hommes Sacrificateurs, qui ont infirmité: mais la parole du iurement (c'est assauoir, diuin, & duquel parle Dauid) lequel est apres la Loy, ordonne le Fils, parfait & eternellement. En quoy nous auōs deux articles qui sont bien necessaires, & dignes d'estre notez. L'vn est que nul ne peut offrir sacrifice qui vaille, quant à Dieu, pour les pechez, sinon Iesus Christ, lequel est pur, innocent, separé des pecheurs, Sacrificateur parfait & perpetuel, qui s'est offert soy-mesme, telle ment que son sacrifice est le Sacrificateur mesme, & le Sacrificateur est aussi le sacrifice mesme. Car pour offrir sacrifice pour les pechez, il n'est pas seulement requis que le sacrifice soit pur, net & sans macule: mais il est necessaire que celuy qui l'offre, soit pur & net aussi bien, & qu'il n'ait que faire de l'offrir pour les pechez propres. Nous sa- uons qu'entre les hommes, si on fait presen-  
ter

ter quelque chose par les mains d'un, qui ne soit point en la bõne grace de celuy auquel le present est fait, combien que la chose, de sa nature, soit bonne & precieuse: neantmoins elle ne luy sera pas agreable, d'autant que celuy qui la presente, luy desplaist. Puis donques qu'il faut que celuy qui offre à Dieu sacrifice pour les pechez, soit pur & net, & sans aucun peché, comment est-il possible, que ces sacrileges de Prestres, qui disent la Messe, offrent à Dieu un sacrifice pour les pechez? veu que ce n'est qu'ordure & puantise d'eux? veu qu'il n'y a qu'iniquité & rebellion en eux? brief, veu qu'il n'y a que peché & toute abomination? Et quand ainsi seroit qu'ils offriroyent Iesus Christ vne autre fois, si est-ce neantmoins, que ceste oblation-la ne vaudroit rien pour les pechez. Car il faut, pour faire vne telle ceuvre, que l'un & l'autre soit pur, & sans aucune tache, non seulement le sacrifice, mais aussi le Sacrificateur. Qui est vne chose qu'on ne trouuera iamais en tous les hommes du monde, quelques purs & innocens qu'ils soyent. Et c'est la cause pourquoy il a fallu necessairement, que Iesus Christ fust celuy mesme, qui offrist & sacrifia à Dieu son Pere, & nul autre que soy-mesme: d'autant que luy seul est sans peché, & que tous les autres sont pecheurs. L'autre point, qui nous est icy enseigné par les paroles de l'Apostre, merite bien aussi

d'estre mis en memoire, assauoir, qu'il ne est point licite aux hōmes mortels de faire plus de Sacrifice pour les pechez: d'autant que celuy que Iesus Christ a faict vne fois & non plus, est suffisant pour iamais, à cause qu'il a esté parfaict, puis que Iesus Christ mesme est le Sacrificateur eternal, lequel se estoiffert soy-mesme. Si ce sacrifice-là, ayāt vne fois esté faict, est suffisant, à quel propos en fera on d'autres? ou quel besoing sera-il de le reiterer d'autres fois? Qui est l'auueugle, qui ne voye du premier coup, que ce seroit vne chose superflue? & non seulement cela, mais plustost vne audace diabolique, pour deroguer à l'excellence & dignité incomprehensible d'un si grand, & si admirable sacrifice? Car ne faudroit-il pas dire, qu'il n'auroit point esté suffisant? Parquoy l'exécrable sacrement de la Messe ne peut estre nullemēt vn sacrifice pour les pechez.

Après, il est dict en la mesme Epistre, que Iesus Christ a obtenu plus excellēte administration, ou Sacrificature, que les anciens Sacrificateurs: d'autant qu'il est Mediateur de meilleur Testament, qui est estably en meilleures promesses. Et l'Apōstre declarant quel est ce nouveau Testament, allegue Ieremie disant, Voicy le Testament que ie disposeray à la maison d'Israel apres ces iours là, dict le Seigneur: c'est que ie donneray mes loix en leur entendement, & les escriray en leur cœur, & seray leur Dieu, & ils

*Hebr. 8.*

*Iery. 31*

ils feront mô peuple. Et vn peu apres il ad-  
 iouste, Je seray appaisé quât à leurs iniusti-  
 ces & à leurs pechez, & n'auray plus me-  
 moire de leurs iniquitez. De ces paroles-la  
 il nous faut necessairement conclurre, qu'il  
 n'y a poit d'autre sacrifice pour les pechez,  
 que celuy que nostre Seigneur Iesus a fait  
 vne fois à Dieu son Pere. Voicy que dict le  
 Seigneur, lequel ne peut mentir, c'est, qu'en  
 donnant vn nouveau Testament il seroit  
 appaisé de sorte, qu'il ne luy souuiendroit  
 plus des pechez de son peuple, c'est à dire,  
 des fideles. Cela dône bien à entédre, qu'il  
 seroit parfaitemēt appaisé, & pour iamais.  
 Et pour quelle raison seroit-il ainsi appaisé,  
 sinon à cause du Mediateur d'un tel Testa-  
 ment, qui est Iesus Christ, par lequel ce Te-  
 stament a esté estably & ratifié? Et cōment  
 est-ce que Dieu a esté appaisé par Iesus  
 Christ, sinon par le sacrifice qu'il a fait,  
 s'offrant soy-mesmes à Dieu pour les pe-  
 chez de son peuple? Nous sauons que l'ire  
 de Dieu n'a point esté autrement appaisée,  
 sinon d'autant qu'elle s'est desployée, par  
 maniere de dire, sus Iesus Christ: duquel le  
 Prophete Isaie dit, Je l'ay battu pour les  
 forfaités de mô peuple. Concluōs dôques, si  
 par le sacrifice de Iesus Christ Dieu est ap-  
 paisé, & qu'il n'ait pl<sup>s</sup> souuenāce de noz pe-  
 chez, qu'il n'est plus besoing d'auoir autre  
 Sacrifice pour les pechez. Car s'il en vou-  
 loit d'autres, ie dy qu'il ne seroit point par



faiement appaisé, & qu'il n'auroit point oublié noz iniquitez, en requérât autre sacrifice, lequel deust satisfaire pour icelles. Y a-il homme de si poure esprit au mode, ou qui soit si beste, lequel n'entende bien maintenant cela, qui est si clair, qu'un asne y mordroit, ainsi qu'on dit?

Hebr. 9

L'Apostre en ceste mesme Epistre, mettant la difference entre les Sacrificateurs anciens, & Iesus Christ, dit que le Sacrificateur Leuitique entroit seul vne fois l'an au tabernacle, qui estoit nommé Le lieu tres-sainct: non point sans sang, lequel il offroit pour soy-mesme, & pour les ignorances du peuple. Et dit, que les dons & sacrifices qui estoient offerts, ne pouuoient selon la conscience, sanctifier celuy qui faisoit le seruice diuin. Mais q̄ Iesus Christ, souuerain Sacrificateur des biens à venir, par son propre sang est entré vne fois és lieux saints, ayāt obtenu redemption eternelle. Et puis il adioute, que sans effusion de sang, la remission des pechez ne se fait point. Et declairant quels sont ces saints lieux, ou Iesus Christ est entré, il dit que c'est le ciel: & qu'il y est entré afin que maintenant il apparaisse pour nous deuant la face de Dieu, non pas qu'il s'offre souuentefois soy-mesme, cōme le souuerain Sacrificateur entroit és lieux saints chacun an avec autre sang: autrement il luy eust fallu souuentefois souffrir depuis la fondation du monde: mais maintenant vers la consommation des tēps, il est apparu vne fois,

par le sacrifice de soy-mesme, pour la destruction de peché. Et tout ainsi qu'il est ordonné aux hommes de mourir vne fois, & apres cela, le iugement: aussi semblablement Iesus Christ s'est offert vne fois, pour abolir les pechez de plusieurs. Tout ce propos cy ne môstre-il pas euidément, que la Messe, ne leur sacrement n'est pas vn sacrifice? L'Apostre dit premierement, que les dons & sacrifices qui estoient offerts, ne pouuoient selon la conscience sanctifier l'homme: cōme s'il disoit, qu'ils n'ont peu remettre les pechez, ne nettoyer parfaitement l'homme, mais le dō & le sacrifice de Iesus Christ est celuy qui rend l'homme parfait selon la consciēce. Nous sauons que le sacrifice de Iesus Christ a esté fait pour to<sup>9</sup> les esleuz du monde, tāt pour ceux qui ont desia precedé, que pour ceux qui sont encore viuās, & qui viendront apres, ainsi que S. Iean en parle en sa Canonique: c'est, que Iesus Christ est l'appointement pour les pechez de tout le môde, & les a réduz parfaits selon la consciēce, c'est à dire, les a parfaitement rachetez, deliurez, sanctifiez, lauez & nettoyez. Et luy seul a fait ce que ne pouuoient faire tout tāt qu'il y auoit de sacrifices en la Loy: & par sō seul sacrifice il a appaisé & rendu trāquilles & paisibles leurs consciences, & les a asseurez de sa grace, c'est à dire, de la remission de leurs pechez, de leur reconciliation & paix avec Dieu, & de leur salut. Tout cecy sert pour rendre l'homme parfait selon la cōscience.

1. Iean 2

Quel besoing dôques est-il maintenant de plus faire d'autres sacrifices, & de vouloir encore faire derechef celuy q̄ Iesus Christ a fait parfaitement, sans que rien luy defaille, comme s'il ne l'auoit point fait? A quel propos dire tant de Messes pour cela? Ne sont-ce point autant d'abominations & puantises deuant Dieu? A ce mesme but téd cest autre mot qui sensuit, assauoir, que Iesus Christ a obtenu redemption eternelle, c'est à dire, la deliurance parfaite des pechez, de la mort, de damnation, & de tous maux à iamais, pour tous les esleuz du monde, voire par le sacrifice qu'il a fait vne fois avec son sang, & par sa mort & passiō. Si le Fils de Dieu par son sacrifice qu'il a fait vne fois, a obtenu redéption eternelle, c'est à dire, qui durera tousiours, sās iamais defailir: qu'est-il plus besoing d'autres sacrifices pour les pechez? Cestuy-la de Iesus Christ qu'il a fait vne fois à Dieu son Pere, par lequel il a obtenu redéptiō eternelle, n'est-il pas suffisant, de sorte que to<sup>9</sup> autres maintenant ne sont qu'ordures & execratiōs deuant le Seigneur? Et quād il adiouste puis apres, que sās effusiō de sang la remisiō ne se fait pas, que veut-il dire autre chose, sinon qu'il faut qu'au sacrifice q̄ se fait pour les pechez & qui les pardōne, il y ait du sang espādu, & qu'on satisface pour les pechez? Et c'est aussi pourquoy il a esté necessaire que Iesus Christ respendist son sang, pour faire la

remission des pechez. Or vn chacun fait qu'il n'y a point de sang espandu en ceste abomination de Messe: il sensuit donc que elle n'est point vn sacrifice pour les pechez. Quant à ce qui est dit puis apres, que Iesus Christ est entré au ciel, afin qu'il apparois- se pour nous deuant la face de Dieu, non pas qu'il s'offre souuêtesfois soy-mesmes: d'autant, veut-il dire, qu'vne seule fois a esté suffisante: car autremêt il luy eust fallu souuêtesfois souffrir depuis la fondation du monde: qu'est-ce que l'Apostre veut signifier, sinon que Iesus Christ ne peut estre offert pour les pechez plus d'vne fois? & que si on le veut offrir dauantage, que ceste absurdité sensuit, assauoir, qu'il eust fallu que Christ eust souffert souuêtesfois dès le cōmencement du mōde? Or ces meurtriers cy se vantêt d'offrir Iesus Christ à Dieu, en leur Messe detestable, non seulement pour les pechez des viuâs, mais aussi pour ceux des trespassez. Mais quoy? Dieu par son iuste iugement s'est vangé de leur audace diabolique, quand ils sont tombez en telle forcenerie. Si Iesus Christ s'est offert vne fois seulement, & que cela ait esté suffisant pour appaiser l'ire de Dieu cōtre les hōmes: quel besoing est-il pl<sup>s</sup> de l'offrir en quelque sorte qu'on sauroit imaginer? si ceste seule fois la a esté suffisante pour la remission des pechez, la Messe, qui se dit à telle intentiō, ne est-elle point pour despiter Dieu, & pour

ancéir la mort & pasiō de nostre Seigneur Iesus? Voire-mais, disent ces supposts de satan, la Messe est le moyen, par lequel est appliqué le merite de la pasiō de Iesus Christ. Et qui leur a dict cela? n'ont-ils pas forgé vn tel blaspheme en leur cerueau? ou plus tost le diable, qui est le pere de mensonge, ne leur a-il pas soufflé cela aux oreilles? Est-ce assez, ie vous prie, quād il est questiō du principal article de nostre salut, de dire en vn mot, qu'il est ainsi? Non non: mais il faut prouuer sō dire par l'Ecriture sainte: autrement, phy de toutes les resueries que sauroyent amener les hōmes pour esblouir les yeux des poures ignorans. Pour appliquer le merite de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus, toutes les Messes du monde ne peuuent rien. Car cela n'est qu'abomination au Seigneur. Il n'y a que la seu le foy, qui vaille à cela, comme nous auons dit par cy deuant. Car, tesmoings S. Pierre & S. Paul, quicōques croit en Iesus Christ, ses pechez luy sont pardōnez, & est iustificié. L'autre mot, qu'adiouste l'Apofstre, est, que maintenant vers la consommation des rēps Iesus Christ est apparu vne fois par le sacrifice de soy-mesmes, pour la destruction de peché: c'est à dire, de tous les pechez des ceuleuz. Si par son sacrifice, qu'il a fait vne fois il a destruiēt les pechez, à quel propos faudra-il plus faire d'autres sacrifices? Ne seroit-ce pas bien perdre temps, de faire ce

A. 10.

C. 13



qui a esté desia faiçt vne fois pour toutes? Mais que veut dire l'Apostre, quand il adiouste, *Que* tout ainsi qu'il est ordonné aux hommes de mourir vne fois, & apres cela le iugement: aussi pareillemēt Iesus Christ se est offert vne fois, pour abolir les pechez de plusieurs, c'est assauoir, de tous les esleuz? Il nous faut noter qu'en l'Escripture saincte ce mot de Plusieurs, est souuent pris pour tous les esleuz: comme en S. Matthieu, ou Iesus *Matth. 20.* Christ dit, que le Fils de l'homme estoit venu pour donner son ame en la redemption de plusieurs. Et en instituant sa sainte Ce- *Matth. 26* ne il dit, que son sang seroit espendu pour plusieurs. Et S. Paul aux Romains dit, *Que* *Rem. 5.* par l'obeissance de Iesus Christ, plusieurs sont constituez iustes. Ce mot de Plusieurs, en tous ces passages-la, vaut autant comme tous les esleuz. Mais pour reuenir à nostre propos, s'il estoit ordonné que Iesus Christ s'offrist vne fois pour abolir les pechez de plusieurs, cōme il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois: qu'est-il plus besoing de l'offrir? Voulons-nous contreuenir à l'ordōnance du Dieu viuant? Est-il aux hōmes mortels, d'aneātir ce qu'il a vne fois constitué? Ces bons aduocats de Messe repliquent icy, que Iesus Christ voirement se est offert vne seule fois soy-mesmes en ceste sorte-la, c'est à dire, quand il a souffert mort & passiō: & qu'il ne le faut plus offrir en ceste maniere, d'autant que ceste seu-

seule fois-la, est suffisante pour tousiours: mais que maintenant il est offert d'une autre façon, par laquelle il peut estre offert plusieurs fois pour les pechez. Voila quelle est la distinction de ces gros asniers, & docteurs de Messe. Mais y a il personne de si poure iugemēt, ou de si lourd esprit, qui ne cognoisse aisément, que ce n'est qu'une pure bestise, ce qu'ils estiment bien subtil? Car si Iesus Christ a destruiēt les pechez en ceste seule fois, qu'il s'est offert soy-mesmes: à quel propos, ie vous prie, le faudra il offrir pour faire ce qui a esté desia fait une fois pour toutes? Si la destruction de tous les pechez, a esté faicte par ceste seule fois, que Iesus Christ s'est offert soy-mesmes: ce n'est pas une simple follie aux hommes, mais plustost une rage & forcenerie, de la vouloir encores faire en quelque sorte que ce soit.

Heb. 10

Dauantage, l'Apostre en ceste mesme epistre dit, que si les sacrifices, lesquels on offroit en la Loy, eussent peu sanctifier les hommes, c'est à dire, les nettoyer parfaitement, on ne les eust pas reiterez souuentefois, comme on faisoit: car ceux qui sacrifioyent estans nettoyez une fois, n'eussent plus eu aucune conscience de peché, c'est à dire, remors de peché: d'autant que ce qui efface les pechez, oste quant & quant le remors de conscience au regard du peché. Et le mot de Peché, est mis là pour tous les pechez.

chez. Et adiouste puis apres, qu'il estoit impossible d'oster les pechez par le sang des taureaux, & des boucs. Pource entrant au monde, il dit, Tu n'as point voulu Sacrifice *Pse. 40* ny offrade: & ce qui est là dit. Et puis, Par laquelle volōté nous sommes sanctifiez, par l'oblation vne fois faite du corps de Iesus Christ. Et apres comme rendant la raison, pourquoy no<sup>s</sup> sommes sanctifiez par l'oblatiō du corps de Christ vne fois faite, il dit, Par vne seule oblation il a consacré à perpetuité ceux qui sont sanctifiez. Ce qu'aussi le S. Esprit a tesmoigné, quād il a predit, que Dieu feroit vn nouueau Testament. Et entre autres choses il a dit, qu'il n'auroit plus souuenance de leurs pechez & iniquitez, c'est à dire de son peuple, & de ses eleuz. Et adiouste, Là ou il y a remissiō des pechez, qu'il n'y a plus d'autre oblation, ce est à dire, qu'il ne faut plus faire de sacrifice pour iceux. Tous ces mots-la, ne sont-ce point comme autant de coups d'artillerie pour ruiner tout ce bastiment de Messe? ou autant despées, pour couper la gorge de ce monstre si espouuantable? Quand nous ne aurions que cela seulement pour combatre à l'encontre de ces Aduocats de Messe, ne faut-il pas qu'ils soyent veincuz pour iamais, & leur impieté du tout enseuelie? L'Apostre dit premieremēt, si les sacrifices, que on offroit du temps de la Loy, eussent peu sanctifier les hommes, qu'on ne les eust pas

reitererez tant de fois, à cause que ceux qui sacrifioyent estans nettoyez, n'eussent plus eu aucune conscience de peché. Ne voit-on pas icy manifestement, que c'est vne pure follie, que de reiterer les sacrifices qui ostent les pechez, ou bien, qui sanctifient les hommes? Car, à quel propos se feroit cela, sinon pour se moquer de Dieu, & fouler aux pieds le sang de nostre Seigneur Iesus? Si donques la Messe abolist, & pardône les pechez, ainsi que feignent ces Antechrists, pourquoy la disent-ils si souuent, & en tant de lieux? ne seroit-ce pas assez d'en dire vne seule, pour satisfaire entierement, & pour remettre les pechez de ceux qui la disent? Il y a expressement au texte, que les sacrifices anciens estoyét reiterés, d'autant qu'ils ne pouuoient point effacer les pechez. S'ils les eussent donques ostés, il ne les eust point fallu reiterer. Mais ceux qui maintiennent ceste execration de Messe, caillent icy, & disent qu'en leur Messe ils ne font point de autre sacrifice que celuy mesmes, que Iesus Christ a fait, & qu'ils le font ainsi souuentefois. Ne voila pas de belles imaginatiôs? ou plustost vn blasphème par trop enorme? Il sensuit d'oc, qu'ils crucifierent plusieurs fois le Fils de Dieu à leur escient, & de propos delibéré. Les Iuifs ne sauoyent pas q̄ Iesus fust le Christ, ou Messias qui leur auoit esté promis, & ne le cognoissoyét point, & pourtant ils le crucifierét, côme en parle S. Paul. Et ceux-cy se glorifient de sauoir que Iesus

est le Christ: & neantmoins ils le crucifient tant & tant de fois le iour, que c'est vne horreur. Car il n'y a nulle doute, qu'ils ne se redét coupables du corps & du sang de Iesus Christ autant de fois qu'ils disent Messe, à cause qu'ils le prophanét par vn tel sacrilege. N'est-ce point vn beau sacrifice, que cestuy-la? mais, ie vous prie, que sauroyét repliquer ces enragez cõtre la raison que met l'Apostre, quãd il dit, Si les sacrifices qu'on faisoit du tẽps de la Loy, eussent peu oster les pechez, qu'ils n'eussent point esté reitez plusieurs fois, cõme ils l'estoyét? Le leur demande, Si la Messe oste les pechez, ainsi qu'ils veulent faire accroire au poure monde, à quel propos la redisent-ils tãt de fois? Et puis comme nous auons desia dict, si le sacrifice, lequel Iesus Christ a fait vne seule fois, assauoir quand il s'est offert soy-mesmes, a remis les pechez alors, & que ceste seule fois-la a esté suffisante, qu'est il plus besoing de faire sacrifice pour les pechez? L'Apostre dit apres, que nous sommes sanctifiez par la volonté de Dieu, voire par l'oblation vne fois faite du corps de Iesus Christ. Si nous sommes factifiez, c'est à dire, si nous sommes nettoyez, & que noz pechez nous soyent remis par le sacrifice de Christ, lequel a esté fait vne seule fois pour toutes: à quel propos fera-on d'autres sacrifices? ou quel besoin est-il de le reiterer, cõme s'il n'auoit pas esté suffisant? La cause de tout cecy est incontinent rendue par



l'Apostre, quand il adiouste, que par vne oblation & sacrifice, Iesus Christ a consacré pour iamais ceux qui sont sanctifiez: c'est à dire, tous les esleuz depuis le commencement du monde iusques à la fin. Si ceste sentence est receue comme elle doit, assauoir, cōme venue du ciel, & pource indubitable: fera-il licite de faire encore quelque sacrifice pour les pechez, ne cestuy-la mesmes que Iesus Christ a faict, ny autre quelconque? Et pourtant il dit, que tous ceux-la sont consacrez à perpetuité, qui sont sanctifiez. S'ils sōt cōsacrez & parfaictemēt nettoyez, & q̄ rien ne leur defaille, qu'ont-ils plus que faire de sacrifices? Et puis, si le S. Esprit, lequel ne peut mentir, tesmoigne que Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus ne auroit plus souuenance des pechez de son peuple, c'est à dire, qu'il les leur pardonneroit entierement, & en toute perfection: quel besoing est-il plus de faire sacrifices pour les pechez? Finalement, si là ou il y a remission, ou sacrifice pour les pechez, il ne y a plus d'autre oblation, ou bien de sacrifice pour iceux, ainsi qu'il y a au texte, d'autant que celle de Iesus Christ est suffisante: à quel propos, ie vous prie, voudra-on plus faire de sacrifices pour les pechez, s'ils sont du tout pardonnez, & tellement que iamais Dieu n'en aura souuenance? Nous voyons donc maintenant par toutes ces sentences de l'Apostre, lesquelles sont si euidentes, que

que rien plus, & d'ôt nul ne peut douter, s'il n'est stupide & hebeté iusqu'au bout, qu'il n'y a point d'autre sacrifice pour les pechez, si n'ô celuy que Iesus Christ a vne fois fait en la croix. Puis qu'il est ainsi, & qu'il est impossible d'anneantir ceste sainte doctrine qui est infallible & eternelle, ne faut il pas conclure necessairement, & sans doute aucune, que ceste abomination de Messe, & son Sacrement, ne peut nullement estre vn sacrifice pour les pechez? Et si quelcun demande, Comment est-ce donc que la remission de tous les pechez a esté faicte vne fois par Iesus Christ, si tous les iours elle se fait par penitence? & Iesus Christ mesmes ne nous commâde-il pas en l'Oraison, qu'il a enseignée à to<sup>s</sup> ses fideles, qu'ë priât Dieu, nous luy demandions qu'il nous remette noz dettes, c'est à dire, qu'il no<sup>s</sup> pardonne noz pechez? s'il les a desia pardonnez, pourquoy veut-il que nous priôs pour en obtenir remission? La responce est bien facile à cela. Car quand l'Apostre dit, que par le sacrifice de Iesus Christ tous les pechez nous sont pardonnez, c'est à dire, tant ceux qui sont desia passez, que presens, & à venir: comme S. Iean aussi en sa Canonique <sup>1. Iean 2</sup> afferme, qu'il est l'appoinctement ou propitiation de tous les pechez du monde: & S. <sup>1. Pie. 2</sup> Pierre, que Iesus Christ a porté noz pechez en son corps dessus le bois: & Isaie sem- <sup>Isa. 53</sup> blablemêt, que Dieu a chargé les iniquitez

de nous tous sur luy, assauoir Iesus Christ: il nous faut prendre tous ces passages-cy, & autres semblables de l'Escriture en ceste sorte: c'est, que nostre Seigneur Iesus a du tout satisfait au iugement de Dieu (auquel tous hōmes sont reueables) pour tous les pechez de ses esleuz, tāt passez, q̄ presens & à venir: & quāt à ce regard, q̄ Dieu n'attēd point d'autre satisfaction, ou payemēt. Car Iesus Christ l'a parfaictemēt contenté, & satisfait iusqu'au bout pour noz pechez, quād il s'est dōné soy-mesmes en sacrifice, & que il a souffert & enduré la mort pour nous: & n'y auoit nul autre moyen d'appaier Dieu, ne de luy satisfaire que cestuy-la seul. Si nous prenons en ceste sorte les passages cy dessus alleguez, la remission de tous les pechez, presens, passez & à venir de tous les esleuz du mōde est faitte, tellemēt qu'ils sont desia pardōnez: & ne faut point attendre de autre remissiō, d'autāt qu'il n'ya point d'autre satisfaction pour les pechez des hōmes. Et quand on dit, q̄ par penitence les pechez se pardonnent tous les iours, cela doit estre rapporté à nous: pource que nous acceptōs telle remissiō par foy, laquelle est cōiointe avec penitēce, & qu'elle en est la cause: & q̄ nous entrōs en la cognoissance de la grace, & misericorde de Dieu, qui nous a esté faitte par Iesus Christ en la remission de tous noz pechez. Et de là nous voyons, selō que Iesus Christ a satisfait seulement pour les esleuz, & nō point pour les autres, ausquels la mort & passsion ne profite de rien: q̄ ceux

la aufsi ont feulemēt la vrayefoy, & cognoif-  
sent la remiffiō des pechez, qui leur a eſtē  
faitte par IeſusChriſt. Et pource, la repētan-  
ce, & la foy ne perdonnēt point les pechez.  
Car la feule grace de Dieu, ou ſa pure miſe-  
ricorde par noſtre Seigneur, à cauſe qu'il a  
ſatisfait pour no<sup>s</sup>, eſt celle qui remet les pe-  
chez. Mais ce q̄ la remiffion d'iceux eſt at-  
tribuée à la penitence & à la foy, n'eſt finō  
d'autant que la foy eſt celle, qui cognoiſt &  
apprehende telle remiffiō, & puis l'accepte.  
Au reſte, quand nous demandons tous les  
iours à Dieu en l'oraifon que nous luy fai-  
ſons, qu'il nous pardōne noz pechez, c'eſt a-  
fin que nous les ayant pardōnez, il nous dō-  
ne plus ample cognoiſſance, & plus grande  
certitude de ceſte remiffion, de laquelle nul  
des fideles ne peut douter, qu'elle ne luy ait  
eſtē faiēte en Chriſt: & requerons quant &  
quant de cognoiſtre touſiours mieux ceſte  
remiffion, & d'en eſtre de plus en plus cer-  
tains & aſſeurez: laquelle cognoiſſance &  
certitude (qui n'eſt autre choſe q̄ la foy meſ-  
mes) n'eſt iamais ſi grāde, qu'elle ne puiſſe  
croiſtre & deuenir plus grāde. Parquoy les  
vrais fideles tous les iours, voire toutes les  
fois qu'il leur ſouuient de leurs pechez, de-  
mādent la remiffion d'iceux, afin d'auoir la  
cognoiſſance, & certitude plus grāde de telle  
remiffiō. Qui pl<sup>s</sup> eſt, noſtre Seigneur veut  
qu'ē priāt to<sup>s</sup> les iours no<sup>s</sup> demādiōs à Dieu  
la remiffiō de noz pechez, pour no<sup>s</sup> faire co-  
gnoiſtre q̄ nous ſōmes pecheurs, & q̄ nous

l'offençons continuellement. Or en cognoissant cela, nous sommes humiliés premièrement: & puis, il nous fait cognoître combien sa bonté, & miséricorde est grande envers nous. Et de ceste cognoissance-la, vient que nous sommes plus enflammés à l'aimer, honorer, craindre, reuerer, & seruir de tout nostre cœur: & puis à son exemple, d'aimer nos prochains, leur bien faire, les secourir, leur pardonner quand ils nous offensent, & oublier toutes les iniures qu'on nous a faites: lesquelles en comparaison de celles, que nous faisons à Dieu, qui sont infinies, & tant énormes que rien plus, nous devons estimer n'estre point iniures, & de nulle importance.

Il reste maintenant que nous monstrions en bref, que le Sacrement de leur Messe execrable, qu'ils appellent, n'est point mémoire de Sacrifice. Car s'il estoit mémoire, ainsi qu'ils feignent, il faudroit qu'il fust vray Sacrement & ordonné de Dieu. Or est-il ainsi qu'il ne le peut estre en sorte que ce soit: & principalement à ceux qui sont là presens, & qui ne disent pas la Messe. Il n'est donc point mémoire de sacrifice. Si ie prouue qu'il ne est point vray Sacrement, ne monstreray ie pas quant & quant, qu'il n'est nullement mémoire de sacrifice? Premièrement, n'est-il pas nécessaire à vn vray Sacrement, que la parole y soit adioustée, sans laquelle il ne peut estre Sacrement: & qu'elle soit entendue aussi, comme en parle mesme saint



Augustin? Que la parole dit-il, soit conioin  
 te au signe terrien, & il sera fait Sacremēt. En l'homme  
13. sur. S.  
Iean  
 Or nous sauons, que ceux qui sont presens  
 à la Messe, n'entendent rien à ce que les  
 Prestres gergonnent, & sur tout quand ils  
 forgent leur Sacrement. Car lors ils mar-  
 monnent entre leurs dens, & parlent  
 si bas que nul n'y entend rien. Et quand  
 encores on entendroit tout ce qu'ils di-  
 sent pour faire leur Sacrement, qu'est-ce  
 qu'il y a de parole de Dieu pour dire que ce  
 soit vn Sacrement? qu'elle instruction peut  
 receuoir le peuple, par vn langage qui luy  
 est incogneu? Mais quelle parole de Dieu  
 presentent-ils à ceux qui sont là? Tout  
 ainsi que feroient quelques sorciers, ou en-  
 chanteurs, comme nous auons monstré par  
 cy deuant. Quand il n'y auroit autre chose,  
 sinon qu'ils ont du tout renuersé l'institu-  
 tion de nostre Seigneur Iesus en leur Sa-  
 crement abominable, comment pourroit-  
 il estre vray Sacrement? Si quelcun dit,  
 que le Sacrement ne laisse pas d'estre vray,  
 encores qu'on n'oye point, ny entende les  
 paroles qui se disent, veu qu'on baptize  
 bien les petis enfans, l'esquels n'entendent  
 rien de ce qu'on y dit: la response est bien  
 aisée: c'est, qu'il y a grande difference entre  
 les petis enfans, & ceux qui sont en aage de  
 discretion. Car combien que les enfans  
 n'oyent, & n'entendent point, si est-ce que  
 ils peuuent & doiuent estre baptizez, sui-

uant le commandement de Dieu, & selon que nous enseigne l'Escriture sainte: mais ceux qui sont desia bien aagez, ne peuuent & ne doiuent point estre baptizez, s'ils ne entendent ce qu'on dit: & mesmes il faut qu'ils ayent la foy, & qu'ils en fassent confession. Que s'il se faisoit autrement, cela ne leur seroit point vn vray Baptesme: par plus forte raison donques cela aura lieu au Sacrement du pain & du vin, auquel ne participent sinon ceux qui sont en aage de discretion, & qui entendent la parole de Dieu, par laquelle est fait le vray Sacrement, & non par autre moyē. Et c'est aussi pourquoy anciennement tout ce qu'on disoit à la Cene, estoit prononcé tout haut, afin qu'vn chacun l'entendist. Et ainsi nous voyons, puis que le sacrement de leur Messe n'est point vn vray Sacrement, mais plustost vne abomination, d'autant qu'il est du tout contraire à la parole de Dieu, qu'il ne peut estre memoire de sacrifice. Dauantage, il nous faut bien noter, qu'vn vray Sacrement n'est pas vne chose, qu'on doiue considerer simplement, ou absolument, comme on dit: mais qui a esgard ailleurs, c'est assauoir, à l'usage, auquel il est ordonné de Dieu: & que si cela n'y est, on ne le peut proprement nommer Sacrement, à cause que ce n'est autre chose que pollution & ordure deuant Dieu: d'autant que c'est vn desguisement,  
&

& corruption de ce qui se deuroit faire. Or le vray vsage du Sacrement de la sainte Cene, est, qu'il soit distribué au peuple, qui est là present: & c'est aussi à ceste fin qu'il a esté institué de nostre Seigneur Iesus. Et qu'ainsi soit, en faisant la Cene il ne bailla pas le pain, & le vin à vn seulement, mais à tous ses disciples: & leur dit, qu'il falloit qu'ils en fissent entre eux comme il leur monstroit, & qu'il faisoit alors. Et comment est-ce qu'il a fait? A il soufflé dessus le pain & le vin, ainsi que font ces enchanteurs de Prestres? A-il fait les singeries, & mines que font ces forciers, quand ils coniurent, & charment leur pain & leur vin, pour les transsubstantier & leur faire perdre leur nature? Mais au cōtraire, il leur cōmanda que tous en prinssent, & que ils mangeassent le pain, & beussent le vin. Voila qu'il fit, & leur dit quant & quant, qu'ils en fissent ainsi qu'il auoit fait, & que il leur auoit monsté? Si nous voulons doncques auoir le vray Sacrement de la Cene, ne faut-il pas faire, & observer tout ce que dit & commanda Iesus Christ, & non point vne partie seulement? Mais que font ces vilains pourceaux en leur Messe? Premièrement le peuple n'entéd rien à ce qu'ils font: & puis, ils auallent tout, sans en faire part aux autres, qui demeurent là comme n'estans point de l'escot de Messire Iean. Et neantmoins, apres auoir fait tout cela,

ils se vantent qu'ils ont cōmunié: & appellēt  
 prēdre ce pain & humer ce vin, Cōmunion.  
 En quoy ils declairent leur impudence par  
 trop vilaine: car ce qu'ils gourmandent ain  
 si tout, & que les autres en sont excluz, ne  
 est ce pas plustost vne excommunication  
 toute manifeste, que communion? On fait  
 assez que veut dire ce mot de Cōmuniquer,  
 & de Communion: c'est quād plusieurs sont  
 participans d'une mesme chose, & non pas  
 quand vn tout seul la prend pour soy: ain  
 si qu'on voit qu'il se fait en toutes ces abomi-  
 nations de Messes priuées, desquelles nous  
 auons desia parlé quelquefois par cy deuāt.  
 Qui est-ce maintenant, qui ne voit, que ce  
 Sacrement execrable de la Messe ne peut e-  
 stre vn vray Sacrement? Parquoy, si sainct  
 Paul à cause du desordre, qui estoit entre  
 les Corinthiens, ain  
 si qu'il le recite luymes-  
 me, assauoir, qu'ils ne s'attendoient point  
 l'un l'autre pour celebrer la Cene, qui estoit  
 peu de chose au pris de ceste peruersité, &  
 corruption: si sainct Paul, dy-ie, a prononcé  
 par l'Esprit de Dieu, que ce qu'ils faisoient  
 en tel desordre n'estoit point manger la  
 sainte Cene du Seigneur: que dirons-nous  
 ie vous prie, de ce sacrement detestable de  
 la Messe, auquel il n'y a pas vn seul desor-  
 dre & abus, mais vne infinité d'erreurs &  
 d'impietez? auquel l'ordonnance de nostre  
 Seigneur Iesus est renuersée, son comman-  
 demēt foullé aux pieds, bref, tout le vray v-  
 sage

sage de la sainte Cene corrompu, & profané? Il a cōmandé expressement que tous prennent de ce pain & de ce vin: & en la Messe, vn seul boit & mange tout.

Or pour mieux declairer encores ce que i'ay touché, ie dy que le droit & pur vsage d'vn vray Sacrement, est comme de son essence & nature: tellement que là ou vn tel vsage, c'est à dire, auquel il est destiné, n'est point obserué, le Sacremēt n'y est point à la verité. L'vsage de la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus, n'est pas de marmonner certaines paroles, comme feroit vne pie en cage, dessus le pain & le vin, ne de souffler ainsi que font ces charmeurs en faisant leur sorcellerie: mais à l'opposite, c'est, que plusieurs prennent l'vn & l'autre, mengent le pain & boient le vin, selon l'ordonnance de Iesus Christ. Là ou donc vn tel vsage ne est point, il est impossible qu'il y ait Sacremēt. Or est-il ainsi, que cela ne se fait point en la Messe, mais tout le contraire: d'autant qu'vn seul, c'est à dire, le Prestre, mange & boit tout. Il n'y a donques point de vray Sacrement. Prenons pour exemple de cecy le Baptisme, afin qu'il n'y ait celuy, qui ne voye comment le Sacrement consiste en l'vsage, & que s'il n'est obserué, il n'y a plus de sacrement. L'eau du Baptisme n'est pas sacrement, sinon tandis qu'elle laue, & qu'elle est espandue sur celuy qu'on baptise, durant que le Ministre prononce ces mots, le



te baptize au Nom du Pere , & du Fils ,  
 & du saint Esprit . Si ceste eau-la tom-  
 be en vn vaisseau, apres que la personne est  
 baptizée, on fait qu'elle n'est plus Sacremēt,  
 mais seulement comme d'autre eau . Ainsi  
 en est-il du Sacrement de la Cene: cepen-  
 dant qu'on distribue le pain & le vin , c'est  
 vn Sacrement : & ce qui reste puis apres du  
 pain & du vin, n'est pas Sacrement, mais  
 on le peut manger & boire comme d'autre  
 pain & d'autre vin, d'autant qu'il n'est plus  
 destiné à tel vsage. Semblablemēt les miet-  
 tes du pain qui tombent en terre ne sont  
 point sacrement . Par ceste mesme raison  
 faut conclure necessairement, comme la ve-  
 rité est, que toutes leurs hosties qu'ils tien-  
 nent enfermées dedās leurs Ciboires, & au-  
 tres tabernacles, ne sont qu'autant de pro-  
 phanations du saint Sacrement: & que tou-  
 tes telles corruptions ne tendent, sinon que  
 à despiter Dieu, & se moquer de Iesus  
 Christ, & de sa sainte ordonnance, d'autant  
 qu'il n'y a nul vsage du Sacrement, qui est  
 de la substāce d'iceluy . Le dy donques, tout  
 ainsi que l'eau du Baptesme n'est plus Sa-  
 cremēt, si le pur & vray vsage n'y est quant  
 & quant obserué: qu'aussi ce n'est point le  
 Sacremēt de la Cene, quand l'vsage est ren-  
 uersé, c'est à dire, quand il n'y a personne  
 qui prenne, qu'il n'y a rien distribué, qu'on  
 ne boit, ny ne mange, & qu'un seul rissime  
 tout.

tout . Ie dy qu'on ne boit ny ne mange en commun : à cause que la Cene du Seigneur n'est point vn acte d'vn homme particulier, mais de plusieurs . Et d'autant qu'vn tel usage n'est point gardé en la Messe , mais le Prestre seul mange & boit tout , sans que nul autre y touche , ne communique : il est bien certain qu'il n'y a point de vray Sacrement en toute ceste execration . la . Dont il sensuit, qu'il n'y peut auoir aucune memoire de Sacrement . Qui est le poinct que i'auoye entrepris de monstrer . Dauantage, que pourront repliquer tous les docteurs de Messe , quand on leur dira qu'il est impossible que le massacre qu'ils y font , soit memoire de sacrifice ? Car il faut toujours reuenir à ce principe , Qu'il est necessaire que ce soit vn vray Sacrement , pour estre memoire de sacrifice . Et comment seroit ce vn sacrement , veu qu'ils maintiennent que leur pain & leur vin changent de substance , & sont transformez au corps & au sang de Iesus Christ , comme nous auons desia monstré ? On sait ce qui est requis en vn vray Sacrement , c'est , que les elements visibles & caduques y retiennent leur nature & substance . Or selon leur doctrine , cela ne se trouue point en leur Sacrement de Messe . Que reste-il donques, si nō qu'elle n'est point memoire de sacrifice ? Mais posons le cas que tous ces abuz, & im

pietez que ie viē de toucher, ne fustēt point en leur abomination de sacrement : que dirōt, ie vous prie, tous ces enragez, si on leur monstre, que pas vn de tous ces gallans de Prestres gressez & tonduz ne peut vrayement faire leur sacrement, selon mesmes leur opinion, qu'ils maintiennent par tout? Ils disent que nul ne le peut faire, s'il n'est Prestre, & quicōque ne l'est, qu'il ne peut cōsacrer. Or pour estre Prestre à leur guise, il est necessaire d'estre cōsacré par vn qui soit vray Euesque, lequel par sa consecration, imprime vn caractere, q est vne vertu spirituelle selon leur phantasie, que l'Euesque leur confere en faisant ses ordres. Si l'opinion & doctrine qu'ils maintiennent est veritable, assauoir, que celuy qui n'est point Euesque ne peut ordonner ne faire des Prestres: il sensuit necessairement, que depuis tāt & tāt d'années, il n'y a point eu de vrais Prestres, d'autant qu'ils n'ont point esté ordonnez par vrais Euesques: comme ainsi soit que nul ne peut estre vray Euesque, s'il n'a pour le moins ces deux conditions-cy, lesquelles sont necessaires à vn Euesque. L'une est, qu'il soit esleu du peuple: & l'autre, qu'il paisse le troupeau, lequel luy est commis, c'est à dire, qu'il presche luy-mesmes à sō peuple la pure parole de Dieu. Ce sont deux conditions necessairement requises, selon que nous enseigne l'Escriture sainte.

saincte . Car quant à la premiere, nous auons aux Actes des Apostres, que saint *Act. 14.* Paul, & Barnabas, qui auoit si grande autorité, & principalement saint Paul, lequel auoit esté institué Apostre par Iesus Christ mesmes, & nommé par luy Vaisseau d'election, ordonnerent des Prestres par les villes (c'est à dire des Euesques, d'autant qu'alors il n'y auoit point de difference entre Prestres, & Euesques) & ne les firent pas à leur appetit, ny à leur poste, mais par election. Et les anciens Canons aussi n'approuoyent point pour Euesques ceux qui n'estoyent pas esseuz du peuple, comme il est escrit au Decret mesme. Quant à la seconde, puis que le nom d'Euesque est vn nom d'office, & d'œuure (seló qu'en parle saint Paul à Timothée, quand il dit, *1. Tim. 3.* Quiconque appete l'office d'Euesque, il desire vne œuure excellente: il ne dit pas, quiconque desire vne dignité) tout ainsi q' le nom de Pasteur ne cōuient point sinó à celuy qui paist & cōbien que celuy qui ne paist point, soit nommé Pasteur, si est-ce que iamais il ne le peut estre à la verité: autant en pouons nous dire en cest endroit, c'est, que nul ne peut estre vray Euesque, ne vray Pasteur, sinon celuy qui fait l'office de repaistre le troupeau, & de prescher l'Euangile de nostre Seigneur Iesus. Puis donques qu'il est ainsi, nous pouons bien hardiment conclure qu'il n'y a pas vn de tous tant qu'il y

*Distin. 62.  
cap. Nulla.  
distinct. 63  
cap. Nossè.*

a de Prestres gressez & faictz par ces Euesqs cornuz, & masquez, qui soit vrayemēt Prestre, non plus qu'il n'y a pas vn de tous ces gentils Euesques tonduz, qui les ont ordōnez, lequel soit vrayemēt Euesque. S'ils ne sont point Prestres, ils ne peuuent pas cōsacrer, selō la phantasie mesmes des docteurs de Messe. Et s'ils ne peuuent consacrer, ne sensuit-il pas bien que leur sacrement n'est point vn vray sacrement, mais vne abominatiō execrable? Et s'il n'est poit vray sacrement, il ne peut estre memoire de sacrifice. Nous voyons donques maintenant, quelles impietez & idolatries ont regné au monde il y a si long temps, & y regnent encores auiourdhuy. On fait quels sacrileges se commettent tous les iours: & comment les hommes sont enforcellez de ceste maudite opinion, que la Messe est vn sacrifice pour les pechez. Est-ce peu de chose de despiter Dieu en telle façon, que font ces forcenez, qui abrutissent tellement les ignorans, qu'ils leur font accroire vne chose si abominable que ceste-la? de leur persuader qu'vne telle execration soit vn sacrifice, & sur cela leur faire adorer, & reconnoistre pour le vray Sauueur du monde, & pour le Fils vnique du Dieu viuant? ne est-ce point vne audace plus que diabolique? n'est-ce point fouler aux pieds la maiesté sacrée de Iesus Christ? ou luy cracher au visage? Les diables d'enfer mesmes



mes n'auroyent-ils point horreur de faire vne telle entreprinse? Il est bien certain qu'ouy. Et ces diables encharnez-cyne font nulle difficulté, mesmes ne font que rire, quand ils meurtrissent cruellemēt ceux qui s'opposent à leur rage, & furie du tout infernale.

### La troisieme Section.

*Que la Messe n'a point esté ordonnée de Iesus Christ, ne des Apostres: mais plustost que c'est vne inuention du diable, mise en auant par les hommes.*



'Autant qu'en tout le discours, que nous auons fait en ceste Anatomie, par ce nom de Messe, comme il a esté touché du commencement, nous n'entendons point le Sacrement de la sainte Cene, lequel sans aucune doute, nostre Seigneur Iesus institua en son dernier souper auant qu'il mourust, & que les Apostres ont depuis souuent celebré, & qui a tousiours esté reueremmēt obserué en la vraye Eglise iusqu'à maintenant, & le sera pour iamais, tandis qu'il y aura des fideles au monde: mais nous entendons tout ce meslinge, & amas de paroles, de gestes, de mines, & ceremonies, qui sont là depuis vn bout iusqu'à l'autre, cōme il est ausi entēdu de tous

ordinairement: ou bien leur sacrement, que ils appellent: & qu'en quelque sorte qu'on l'entende, tous les aduocats d'icelle crient par tout, & tâchent de faire accroire, q̄ c'est vne institution & ordonnāce diuine, & que les Apostres mesmes l'ōt obseruée, & dite bien deuotement: il sera bon que nous mōstrions briefuemēt que iamais Iesus Christ, ne tous les Apostres n'ont dit, ny ordonné telle execratiō, en quelque maniere qu'ils la puissent prendre: mais au contraire que ce est vne inuention infernalle, que satan a introduite au monde, par le moyen non pas d'un homme seulement, mais de plusieurs, qui ont esté ses supposts, & vrais instrumēs, pour dresser vne telle impieté. Premièrement, si par ce nom de Messe on entēd toute ceste confusion, & meslinge, qui est depuis l'*Introibo*, iusques à l'*Ite Missa est*: ie dy que cest ouurage-la est sorti de la boutique de satan: & que tous ceux par qui la Messe a esté rapetacée, ont esté comme autant de rauaudeurs, ou rabobelineurs, que ce pere de mensonge a suscitez en diuers temps, pour paracheuer ce beau chef d'œuure. Et qu'ain si soit, les grans amis mesme de la Messe en rendēt tesmoignage. Vray est, pour donner lustre à tout le reste de leur impieté plus que detestable, qu'ils disent, que Iesus Christ en a ordonné le sacrement: mais i'ay desia monstré que c'est vn mensonge execrable, & vne impudence desesperée, d'au-  
tant

tant qu'il est dressé tât pour despiter Dieu, & se moquer de sa maiesté sacrée, que pour aneantir la mort & passion de nostre Seigneur Iesus, & renuerser sa sainte Cene. Or en continuant leur menterie impudente, ils afferment que saint Pierre y adiousta le *Pater noster*, & S. Iaques Euesque de Ierusalem l'augmenta: mais ils ne disent point quelle piece c'est qu'il y adiousta. Apres ils viennent à nommer ceux qui l'ont forgée, & qui y ont mis quelque piece. En quoy ils n'ont point vŕé de telle impudence, qu'ils ont fait en ce que i'ay dit. Ils assurent que Basile l'a depuis augmentée, que le Pape Celestin y a adiousté le *Iudica me Deus*. le Pape Damasus, la confession que fait le Prestre: aucuns disent que ce fut Pontian. Et puis q̄ Gregoire premier, y a mis l'introite: & qu'il ordóna que le *Kyrieleison* se dist par neuf fois: *Telesphore*, le *Gloria in excelsis Deo*: Gelase premier, les Collectes, c'est à dire, leurs oraisons, qui vont deuant l'Epistre: Hyerome, l'Epistre, & l'Euangile. Anastase ordonna, quád on diroit l'Euangile, que tous se leuassent debout, mais qu'ils fussent enclinez, & avec reuerence. Le Pape Marc institua qu'on chantast le *Credo* le iour des festes, & que ce fust le peuple là present qui le dist: & Damase conferma depuis ceste belle ordonnance. Gelase ordonna l'Antiphone qui suit le *Credo*. Quant à l'encensmēt, ils l'ont pris des Ceremonies ancien

nes, ou plustost des Payens, qui en vsoyent fort en leurs Sacrifices, comme vn chacun fait. Ce Gelasius que i'ay nommé, ordonna qu'on y diroit les Prefaces qui vont deuant le *Sanctus*, qui sont neuf, & la dixieme y a esté adioustée par le Pape Urbain. Sixte premier ordonna, qu'on y chanta le *Sanctus*. Quant au Canon, qui commence *Te igitur clementissime Pater*, aucuns disent que Gelase composa le commencement, ainsi qu'il est pour ceste heure: & le Pape Siritius, le *Communicantes*: & Alexandre premier, le *Qui pridie quàm pateretur*. Le Pape Leon premier, adiousta *Hanc igitur oblationem*: & Gre goire, ces deux requestes, assauoir, Et que tu disposes noz iours en ta paix, Et que tu commandes, que nous soyons deliurez de damnation eternelle, & que nous soyons nombrez au troupeau de tes esleuz. Les autres disent que le Canon a esté fait par Scholasticus. Tant y a, qu'on voit bien qu'il n'a pas esté fait par vn seul, ny en vn temps, mais qu'il a esté rabbobelliné par plusieurs & en diuers temps: & encores moins que l'ordre des temps y ait esté gardé, c'est à dire, que cela que les plus anciens y ont mis, soit maintenant le premier au Canon, mais au contraire. Car Alexandre fut premier que tous ceux cy: & neãtmoins le *Qui pridie quàm pateretur*, lequel il y adiousta, est au sixieme lieu. Et le *Te igitur* (lequel, cõme ils disent, Gelasius a fait, qui a esté lõg réps depuis Alexandre) precede toutes les autres par

ties du Canon. Gregoire adiousta selõ q̄ dit Durandi en son Irrationnel, la preface du *Pater*, c'est assauoir, l'*Oremus Preceptis salutaribus moniti*: & ordõna que le *Pater noster* se dist, ainsi qu'il afferme en son registre: disant que ce seroit vne chose indigne qu'on dist l'oraison de Scholasticus (duquel nous auõs faiçt mention cy dessus,) c'est à dire, le Canon, & que l'oraison de Christ ne se dist point, assauoir, le *Pater noster*. Le Pape Sergi<sup>9</sup> premier, institua l'*Agnus Dei*, & qu'il fust chapté par trois fois. En somme, Iesus Christ selon eux-mesmes n'a rien ordonné de toute ceste abominatiõ de Messe, excepté leur Sacrement. Tout le reste y a esté adiousté de plusieurs, & en diuers temps. Ceux, qui voudrõt lire Platina en la vie du Pape Sixte premier, le Ratiõnel de Durandi Des offices diuins au quatrieme liure, & Polydorus Vergilius liure cinquieme de *Inuentoribus rerum*, chapitre dixieme, trouueront qu'ils disent tous que Iesus Christ n'a rien dit de toute ceste Messe, sinon les paroles de leur Consecration. Mais d'autât que ceux à qui s'adressent principalement ceste Anatomie, n'entendent pas la langue Latine, sans aller fueilletter ces liures la, ils peuuent voir tout ce que nous auons dict de ces rappersseurs de Messe, au liure intitulé, Des Actes des vrais successeurs de Iesus Christ & de ses Apostres, & des apostats de l'eglise Papale, qu'a faiçt ce bon seruiteur de Dieu, M. Pierre Viret: auquel il a si



bien, & si fidelement recueilly tout ce que en ont escrit les autres, que rien plus: & a tellement deduit ceste matiere, qu'il n'a rié laissé. Il a monstré bien au long comment, & par qui la Messe a esté rapetacée, & equipée de toutes ses pieces.

Or il nous faut noter, que les Aduocats de la Messe disent, que c'est vne institution diuine: à cause que le sacrement, qu'ils appellét, est le principal d'icelle: & qu'il est bien vray, qu'elle a esté augmentée & enrichie de plusieurs, & en diuers temps: mais que neantmoins elle ne laisse pas pour cela d'estre vne ordonnance de Dieu, à raison de la principale partie: & que tout ce qu'on y a adiousté est pour ornement & parure: & quant à la substance (qui est leur sacremét) qu'elle a esté faicte par Iesus Christ. Tellement qu'ils parlent de leur abyfme de Meffe, ainsi qu'on feroit de quelque grosse riuieriere, comme du Rosne, ou de Loire, ou de Sene, qui sont petites riuieres quant à leurs commencemens & sources, d'autant que ce ne sont que petites fontaines: mais pour ce qu'il tombe plusieurs autres riuieres dedans, elles deuiennent puis apres bien grosses: & neantmoins elles retiennent toujours leurs premiers noms. Ainsi ces gētils Aduocats en veulent faire de leur Messe. Mais on voit aisément que ce n'est que vanité, & pure bestise. Car il n'est point icy question du mot. Que tout ce mellinge, &

amas

amas soit appelé Messe, & leur Sacrement encores soit ainsi nommé tant qu'ils voudront : nous debatons maintenant de l'institution de la Messe : & disons que tout ce monstre composé de tant de pieces, de tant de mines & ceremonies, n'a point esté introduit au monde par nostre Seigneur Iesus ne par les Apostres : mais par ces forgerons de Satã, c'est à dire, par les Papes, ainsi que nous auons môstré par le tesmoignage que en rendent ceux qui fauorisent à la Messe, & n'est ia besoing d'insister icy dauantage.

Quant à ce qu'ils pretendent que la Messe a esté instituée par Iesus Christ, d'autant qu'ils veulēt faire accroire que leur sacremēt abominable a esté ordonné par luy, & obserué des Apostres : c'est vne impudence par trop vilaine. Mais quoy ? puis qu'ils ont vne fois perdu toute honte, il n'y a plus de mesure en tout ce qu'ils disent. Comment prouueront-ils, ie vous prie, qu'vn tel sacrilege, qu'ils appellent Sacremēt, ait esté institué par Iesus Christ ? il est du tout impossible : car nous sauons quel est le Sacrement de la saincte Cene de nostre Seigneur, & combien il est different de ceste impieté plus que diabolique. On voit cōment tout cela que font ces sacrileges, n'est que pour renuerser la pure ordonnance de Dieu, & pour se moquer plainemēt de Iesus Christ, & pour le despiter en ce qu'il a institué. Qu'on regarde ce qu'il a fait, quand il a

baillé le pain & le vin. N'a-il pas prononcé haut & clair, & en telle sorte que tous entendoient ce qu'il disoit? Et ces badins-cy, que font-ils? Pour môstrer qu'ils despitēt Dieu à leur escient, ils marmonnent entre leurs dens le plus bas qu'ils peuuent, en sorte que on n'y entend rien. Et cōment seroit-ce vn sacrement à ceux qui n'entendent & n'oyēt point les paroles, veu qu'il n'y a riē qui puisse estre Sacrement, s'il n'y a parole ouye, & entēdue premieremēt? Et puis Iesus Christ en prononçant les paroles qu'il dit à ses Apostres, le faisoit-il à ceste inrentiō, que les substances & natures du pain & du vin fussent chāgées en son corps & en son sang, ainsi que ces enchanteurs seignēt? Mais au contraire, tout son propos ne tendoit sinō pour môstrer que l'vn & l'autre sont signes, pour auoir souuenance de luy, & pour représenter ce qu'il donne à ses fideles en sa sainte Cene, cōme les paroles mesmes le donnent bien à entendre. Nous voyons donc, puis que leur inrentiō est tout au rebours de celle de Iesus Christ, & qu'ils font tout autrement qu'il n'a fait, que leur sacrement, que ils appellent, n'est point vn sacrement de nostre Seigneur Iesus, mais plustost vne abomination execrable, qu'ils ont inuentée à leur fantasie, pour se moquer de Dieu, & aneantir sa sainte ordonnance. Dauantage, le Sacrement, que Iesus Christ a institué pour estre perpetuel en son Eglise, à quoy tend

tënd-il, sinon qu'il nous soit vn banquet spirituel pour estre distribué à tous en commun? Et ceux-cy fõt-ils en ceste sorte, quãd le Prestre mange son sacremēt tout seul, & n'en fait point part aux autres? Dira-on que il y a là Cõmuniõ, ou vn hõme est seul participãt de ce qui se fait? Cõme ainsi soit dõc qu'il n'y ait rien de semblable en tout ce qu'ils font en leur sacrement à ce que Iesus Christ a fait, voire qu'il a cõmandé qu'on face en sa sainte Cene: ce n'est qu'abominatiõ que tout ce qu'ils font, cõme nous auõs desia monstré cy dessus en la Section precedente. Dont il appert manifestemēt, que ce n'est point vne institution diuine, mais vne inuentiõ de satan mise en auãt par le moyẽ des hõmes. Parquoy, que tous les docteurs & aduocats de ceste execration gazouillēt, qu'ils glosēt, ergotēt & distinguēt tout leur soul, qu'ils entendēt par leur Messe lequel qu'il leur plaira des deux, ou ce meslinge & amas de paroles & de mines qui sont là depuis vn bout iusqu'à l'autre, ou bien leur sacrement seul: d'autant que ce n'est qu'abomination, il faut necessairement conclure, que ce n'est point vne ordonnance de Dieu, mais du diable, & de ses supposts. Et neantmoins, comme ils sont du tout enragez, ils veulent faire accroire, que c'est vn sacrifice plaisant à Dieu, & vn seruice, qu'ils luy font, combien que ce soit contre son commandemēt expres. Car il ne veut point estre

honoré, ne serui par traditions humaines, ainsi que nous auons desia dit tant de fois. Quant au mot de Messe, i'en ay touché aussi en la Preface de ce liure. Qui est cause que ie ne m'y amuseray point pour ceste heure. Il est vray que la bestise de ce venerable Durandi se montre aussi bien en cest endroit, comme en tout le reste que il traite des offices diuins: mais ce seroit vne chose longue, & trop fascheuse, de reciter ses resueries. Comme quand il dit au commencement de la quatrieme partie de son Irrationnel, que ce mot de Messe se prend quelque fois en general pour tout ce meslinge: & quelquefois c'est vn nom propre: & vn tas d'autres badinages, qu'il racóte au lieu que i'ay dict. Tant y-a, qu'on ne trouuera point vn seul lieu de toute l'Escripture sainte, ou il soit fait mention de ce mot de Messe: & non sans cause, puis qu'il signifie vne abomination tant execrable, ainsi que nous auons desia montré bien amplement.

### La quatrieme Section.

*Que la Messe est vn recueil, & monceau, ou plustost vne mer & abysme de superstitions, d'abus, & d'impietez du tout infernalles.*





E n'ay pas intention pour ceste heure, de dire & amasser icy tous les abuz & impietez enormes, qui sont en la Messe. Car ie croy qu'il est impossible à l'homme de les bien sauoir: & quand encores on les pourroit aisément cōprendre, si est-ce qu'il y en a tant, qu'il faudroit faire vn gros liure, qui les voudroit descrire tout au long. Mais ce me sera assez d'en toucher quelque douzaine & demie, comme en passant, dont on puisse facilement iuger, quelle execration c'est que la Messe. Ie dy, toucher en particulier, d'autant que par toute ceste Anatomie il en a esté traité, quand l'occasion s'est présentée, c'est à dire, quasi depuis vn bout iusques à l'autre. Or l'vne des principales impietez, est l'adoration de leur hostie & de leur calice. Car c'est vne idolatrie meschâte & detestable. D'ou est-ce que ces sacrileges ont pesché, qu'on doie adorer mesme les vrais sacremēs, instituez de nostre Seigneur Iesus? Nous sauons que ceux-la doiuent estre celebrez en toute reuerence, comme choses sacrées, & ordonnances diuines: mais qu'on les doie adorer en façon que ce soit, on ne le trouuera point en vn seul lieu de toute la saincte Escriture, ne que les Apostres, & autres fideles seruiteurs de Dieu, l'ayent iamais faiēt. Tout ainsi qu'on n'a-

dore pas le Baptesme, mais ce nous est vn seau, qui nous assure que les pechez nous y sont pardonnez par le sang de nostre Seigneur Iesus: aussi en la Cene, le pain & le vin n'y doiuent pas estre adorez. Car Iesus Christ ne les a point ordonnez à ceste fin-la; mais il les a instituez pour nous reduire en memoire son corps & son sang, qui ont esté donnez en remission de noz pechez, & pour nous certifier que vrayemēt ce qu'ils nous representent, nous y est quant & quāt offert. Voila pourquoy le pain & le vin est distribué en la Cene, & non pas pour y estre adoré, comme font tous ces idolatres, qui se trouuent à la Messe. Pensons-nous, s'ils deuoyent estre adorez, ainsi que songēt ces poures bestes chauffées, que les Apostres ne l'eussent pas fait, quand Iesus Christ institua le Sacrement de son corps & de son sang? Qu'on lise ce qu'en ont escrit les E-uangelistes, pour voir s'ils firent semblant mesme de l'adorer. Mais au contraire, on verra qu'ils ne se bougerent de la table, ou ils auoyent souppé. Et sans amener tout cecy, on fait bien qu'ils ne peuuent cou-  
 urir vne si lourde idolatrie du manteau de  
 ancienneté. Car ce que dit le Pape Hono-  
 rius donne bien à entendre, que ceste ado-  
 ration brutale n'est pas vne chose ancien-  
 ne, mais nouvelle. Et mesme, il semble que  
 ce soit vne des ordonnances de ce Pape-la,  
 qui mourut l'an mille deux cens vingt six.  
 Voi-

*Au 3. liure  
 des Decreta  
 les, au til-  
 tre De cele-  
 bratione  
 Missarum.*

Voila commēt il parle, De peur que l'indignation diuine ne se courrouce plus grieuement, à cause de la nonchalance des Prestres, nous commandons bien estroitement, que l'Eucharistie estant honorablement colloquée en lieu singulier, net & serré, soit deuotement & fidelemēt gardée: mais que le Prestre enseigne souuent son peuple, de s'encliner reueremment, quand on leue en haut l'hostie salutaire, en celebrant Messe: & de faire le semblable, quād le Prestre la porte à vn malade. Icy ce Pape commande que le peuple s'encline deuant ceste hostie: il ne dit pas expressement, qu'il l'adore, mais qu'il s'encline tant seulemēt. Il montre assez par cela, ou qu'il est l'auteur de telle façon de faire, ou bien, qu'il n'y auoit pas long temps qu'on l'obseruoit. Car si c'eust esté vne coustume ancienne, quel besoing estoit-il de faire vn commandement si estroit, pour la faire garder: veu que les choses qui se font par coustume, sont obseruées sans aucun commandement? Et n'y a nulle doute, que si ceste coustume eust esté deuant Honorius, qu'il n'eust allegué l'auteur, & dit le nom: ou pour le moins, il eust fait mention de telle coustume, sans parler ainsi qu'il a fait.

Mais noz Aduocats & supposts de Messe repliqueront icy, que Iesus Christ peut & doit estre adoré par tout ou il est:

& puis ils passeront outre, assauoir, qu'il est en leur hostie, & pourrant qu'il y doit estre adoré. A quoy ie respon, que la vraye adoration est vn acte de foy, & qu'elle en depend du tout. Or la foy ne peut estre sinon par la parole de Dieu, laquelle nous assure de ce que nous deuous croire & tenir, sans varier aucunement. Qu'ils nous montrent vn peu, voire s'ils le peuuent faire, par la parole de Dieu, que Iesus Christ soit en leur hostie en sorte que ce soit, & nous irons leur tenir compagnie pour l'adorer. Nous adorons Iesus Christ au ciel, d'autant que l'Escriture nous certifie clairement qu'il y est monté, qu'il est là assis à la dextre de Dieu son Pere. Et qui est-ce qui assure ceux qui sont à la Messe, que Iesus Christ soit en l'hostie & calice du Prestre? Premièrement, ils ne sont pas certains que il ait consacré, n'ayans point ouy les paroles. Dauantage, il les peut auoir dictes, que la consecration ne sera point encore faite, d'autant, ou qu'il n'aura pas eu l'intention, ou la vraye foy, qui sont choses necessairement requises à leur cōsecration, ainsi que dit le Maistre des Sentences: ie parle maintenant selon leur opinion. Mais nous auons desia montré par plusieurs raisons, que toute leur Messe n'est que sacrilege, & leur sacrement vne abomination diabolique, & impieté infernale. Qu'ils aillent maintenant, & qu'ils se vantent que Iesus Christ y est

Luc 24

Marc 16

Act. 12.3

Ephes. 4

est en chair & en os, aussi grand & gros que il estoit en la croix. Tant y a que nous leur pouuons bien dire ce que le Seigneur dit à la Samaritaine, Vous adorez ce que vous ne sauez point. Il y a beaucoup d'autres choses que ie pourroye dire icy, mais ie les laisse, de peur que ie ne soye trop long.

L'autre abus est, qu'ils marmonnent entre leurs dens les paroles de nostre Seigneur Iesus, & qu'elles ne sont point entendues, comme elles deuroyent, puis qu'ils les ont tirées de l'Euangile, lequel il a com mandé d'estre presché à toute creature. Et qu'est-ce que contiennent ces paroles-la, sinon que Iesus Christ a donné son corps & son sang pour nostre redemption, & pour la remission de noz pechez? N'est-ce point vn article, qui doit estre necessairemēt presché à tous Chrestiens? Et quiconque ne le croit, comment peut-il estre du nôbre des enfans de Dieu? S'il y auoit quelque apparence seulement de pieté en ce qu'ils font, ne prononceroient-ils pas telles paroles haut & clair, afin que tous les entendissent, ainsi qu'on faisoit anciennement en la sainte Cene? Ces bōs Aduocats de Messe trouuent icy de belles excuses, & entre autres, ils afferment que ces mots-la se doiuent dire en secret, de peur que les paroles sacrées ne soyent profanées & mesprisées d'vn chacun: & qu'il en pourroit aduenir ainsi que du temps qu'on disoit le Canon tout haut:



c'est que tous presques fauoyent ces mots la, & les chantoient publiquement par les rues & par les places. Dont il aduint vne fois, comme quelques bergiers chantoÿt ces paroles-la, apres auoir mis du pain sur vne pierre, que le pain deuint en chair à la prononciation de ces mots: & pource vn feu tomba du ciel, qui les cōsuma. Parquoy les sainctes Peres firent ceste ordonnance, que sous peine de malediction, ces paroles se dissent lecretemēt en la Messe, & avec vstemens sacrez. Voila ce qu'en dit ce bō Docteur Durandi en son Irrationnel. Ne sont ce pas de belles raisons, & bien pertinētes, pour monstret que telles paroles doiuent estre dictes en secret? Mais ie vous prie, ne est-ce point là vn vray conte de vieilles, ou du liure des quenouilles, que recite ce gros asne, pour approuuer son badinage? Y eut il iamais au mōde vieille si radotée, qui cōtast vne resuerie plus forte, ne plus ridicule que ceste-la? C'est aīsi que tels Docteurs prouuent leurs songes cornuz. Si ces mots doiuent estre dits en secret, de peur que les sainctes paroles ne soyēt vilipēdées, cōme ils disent: ne falloit-il pas aūsi biē dire lecretement le sainct Euangile de nostre Seigneur, & non pas le prescher publiquement & à haute voix deuāt to? Car y a-il paroles plus sacrées, que celles de l'Euangile? Dauātage, pourquoy est-ce que les sainctes Peres qui ont fait ceste belle ordonnance, ouy s'il est vray qu'ils l'ayēt faite, ne cōmandoient

plustost, qu'on prononçast les saintes paroles avec toute reuerence, q̄ de les faire dire tout bas? Car y a-il rien plus necessaire de sauoir à tous Chrestiens, que Iesus Christ a donné son corps & son sang pour nostre redemption? & qu'en memoire perpetuelle d'un tel mystere & benefice, il a ordonné le Sacrement de sa sainte Cene? Dont on peut voir que c'est de leur sacrement abominable, qu'ils se vantent d'auoir en la Messe. Mais il n'est ia besoing de s'arrester dauantage en ce qui est si manifeste. Car vn chacun voit quel abus c'est, que de marmõner entre les dens, cela qui deuoit estre dit & prononcé clairement, pour estre entendu de tous.

Il y a vn autre abus en la Messe, qui est <sup>3</sup> par trop enorme, & qui s'y commet, cõme pour despiter Dieu tout ouuertement, & pour monstrier que la Messe est dressée seulement, pour renuerser l'ordonnance sacrée de nostre Seigneur Iesus: c'est, que sa mort biẽ-heureuse n'est pas là annõcée à ceux qui sont presens. Or S. Paul enseigne, que la 1. Cor. 10. mort du Seigneur doit estre annõcée en la sainte Cene, quãd il dit, Toutes fois & quãtes que vo<sup>9</sup> mãgerez ce pain, & beuuez de ceste couppe, vo<sup>9</sup> annõcerez la mort du Seigneur iusqu'à ce qu'il viẽne. Et cõment est elle annonçee en la Messe, ou il n'y a nulle actiõ de graces, nulle cognoissance d'un si grãd bien, nulle predicatiõ de la parole de Dieu? Et mesme quãd ils sõt leur cõmuniõ,

que le peuple s'en va là, pour se polluer en vn tel sacrilege, de quoy est-il questiō pour lors, sinon qu'il faut qu'vn chacun croye sous peine de damnation eternelle, que Iesus Christ est en ce morceau de paste, aussi gros & aussi grand qu'il estoit en l'arbre de la croix? Ne voila point des choses si horribles, que c'est pour faire dresser les cheueux en la teste?

4 L'autre abus est, que le Prestre seul mange tout, sans en faire part aux autres. Car c'est mesme contre ce qu'ils maintiennent, disans, que leur sacrement est vne cōmunion. Mais pour declairer tousiours mieux, que tout ce qu'ils font est en despit de Dieu, ils vsent ainsi de leur sacrement. Iesus Christ a institué la sainte Cene, afin qu'elle soit prise & distribuée en commun, & non point en particulier. Et S. Paul, au lieu que i'ay allegué, repréd les Corinthiés de ce qu'ils ne prenoyent pas la Cene tous ensemble, & de ce qu'ils n'attendoient pas l'vn l'autre. Ceux-cy, au contraire, ne s'en soucient point: mais ils s'en glorifient, & font leurs triumphes, de ce qu'ils foulent au pied la pure ordonnance de nostre Seigneur Iesus. Si saint Paul reprend à bon droit, & si asprement, ceux qui ne s'attendoient pas l'vn l'autre, combien que tous ne laissassent point de prendre la Cene: ie vous prie, de quelle vehemence eust-il vsé contre ces vilains mastins gourmans, qui man-

mangent tout sans les autres? Or selon que ils sont effrontez, comme putains de bordeau, ils ne font que torcher leur bouche, quand on leur remonstre qu'ils font contre les mots de nostre Seigneur qu'ils prononcent de leur gueule puante, Prenez, & mangez tous de ce pain. Quand on leur dit, Que ne le baillez-vous donc à tous, suivant ce que Iesus Christ commande? ou à plusieurs, comme vous auez glosé? Ils demeurent là tous acculez ainsi que chiens, sinon qu'on en trouue quelques vns, qui, ne pouuans mordre, grondent seulement, & disent, que Iesus Christ adressoit ces paroles. la aux Apostres, & non pas aux autres. Voila comment ils cuidēt eschapper. Mais leur impudence se descouure d'autant plus, qu'ils taschent de la couvrir. Ne fait-on pas bien, que Iesus Christ enseignoit ses Apostres par les paroles qu'il leur disoit, comment ils deuoyent faire & administrer le Sacrement de la Cene? Et s'il eust dict cela seulement pour les Apostres, ils n'eussent pas seu commēt ils le deuoyēt administrer aux autres, mais rāt seulement à eux. Dauantage, il est certain qu'anciennement on ne disoit point de Messes priuées, c'est à dire, qu'un seul print le Sacrement, comme font les Prestres maintenant; mais la communion se faisoit tousiours. En signe de quoy, les Grecs n'ont iamais voulu accepter la Messe priuée. Dont il ap

pert q̄ ceux-cy n'ont tafché finon de renuer  
fer & anneātir tout ce q̄ est de IefusChrist.

5 Il y a vn autre abus & impieté execra-  
ble en la Mefse: c'est, qu'elle fert à toutes  
choses, & qu'ils l'appliquent à tout ce qu'il  
leur plaiſt. Ils en font tout ainſi qu'on fait  
d'vne ſelle à tous cheuaux. Elle eſt bonne,  
diſent-ils, pour la pluye, pour le beau tēps,  
contre la tempeſte, contre la guerre, contre  
la cherré, cōtre la peſte, & cōtre toute ſorte  
de maladies: pour le bō air, pour l'abōdan-  
ce des biens, pour la paix, pour la ſanté du  
corps, pour ceux qui font voyages, pour les  
eſpoux & eſpouſés, cōtre les ennemiz, pour  
les viuās & pour les morts: brief, y a-il cho-  
ſe au mōde, pour laquelle on ne die la Meſ-  
ſe? Elle ſe dit en l'hōneur de la benoiſtevier-  
ge Marie, des Anges, des Saīcts & Saīctes,  
pour les penitās, pour ceux qui font des au-  
moſnes, pour ceux qui ſont ſur la mer, qui  
ſont en priſon, pour la ſtabilité de quelque  
lieu, pour obtenir ſapience, contre les perſe-  
cuteurs, pour quelque afflictiō que ce ſoit,  
pour le Roy, pour l'Empereur, contre les  
Payens & infideles, contre les tentations,  
pour trouuer ce qui eſt perdu, pour les be-  
ſtes, pour les vaches, pour les bœufs: ſi vn  
cheual a quelque mal aux yeux, ou aux iam-  
bes, vne Meſſe y eſt bonne: auſſi eſt-elle  
bien pour tous ceux qui confeſſent les au-  
tres. Car elle eſt cauſe qu'ils attrappent de  
bons deniers, & pluſieurs autres choſes:  
quand



quand ils enioignent pour penitēce à ceux qui vont à confesse, de faire dire force Messes, & qui les font si bien payer, que souuēt ces pources veaux se grattent ou il ne leur demange pas. En somme, l'herbe qu'on appelle Butoine, laquelle a tant de vertuz que c'est merueilles, ainsi que disent les Arboristes, n'est rien au pris de la Messe. Et ne se faut point esmerueiller, si elle est si bonne à tāt de choses, puis que ceux qui l'ont introduite au monde, ont trop plus de puissance que n'eurent onques les Apostres: ausquels comme dit S. Paul, a esté donné puissance en edification, & non pas en destruction: mais tous ces forgerons de Messe ont pleine & entiere puissance de peruertir, de confondre le ciel avec la terre, de gaster & ruiner toutes choses. Et qui plus est, quand ils ont fait tout ce qu'il leur plaist, nul ne leur peut dire, Pourquoi faites-vous ainsi? Car ils sont par dessus tous les autres, & ne peuvent estre iugez de personne. N'est-ce pas la vne grande puissance & admirable? Que nul donc ne s'estōne, si leur Messe a tāt de vertuz qu'ils disent. Quels mōstres y eut il iamais au monde pareils à ceux-cy? Est-il croyable, si l'expériēce ne le mōstroit, que iamais il y ait eu sur la terre de tels Geās, ou de tels Cyclopes, que sont ceux-cy? Les Poetes ont feinct, que iadis les Geans entasoyent montagnes sur montagnes, pour monter au ciel, & de là arracher Iupiter;

que les Cyclopes estoient forgerons de Vulcain, & qu'ils forgeoyent les foudres de Iupiter. On fait bien que ce sont autant de fables, que tout cela. Mais que dirons nous de ces monstres d'enfer, ou plustost, de ces diables encharnez, qui sont si enragez, qu'ils ne font aucune difficulté d'vsurper toute puissance, non seulement sur la terre, & deffous, mais au ciel mesme? Qui veulent faire accroire, que leur abomination infernale a si grande vertu & puissance, qu'en icelle Iesus Christ est tiré hors de la dextre de Dieu s<sup>on</sup> Pere? Que par le moyé de certaines paroles, il descend en chair & en os dedans vn petit loppin de pain? & tāt de telles vilainies & ordures, qu'ils ont espandu par tout le monde? Sont-ce fables, que cela? Or il n'y a si petit, qui ne sache bien, que tous les iours, ceux qui se veulent opposer à telles impietez, sont miserablement tormentez, & bruslez cruellement, s'ils tombent en la main des bourreaux & lieutenans de satan, & de ces Antechrists. Nostre Seigneur Iesus a ordonné sa sainte Cene, afin qu'elle soit vn memorial, qui dure à iamais en l'Eglise iusques à son dernier aduenement: & afin aussi qu'elle nous ramentoie le benefice de sa mort, & que la vertu d'icelle soit seéllée en noz consciences. Et ceux-cy, pour le despiter, ont dressé leur Messe, pour l'appliquer à cent mille impietez.

Vn autre abus par trop vilain, & du 6  
 tout insupportable: c'est, que celuy qui la  
 dit, l'applique à qui il luy plaist. Exemple,  
 pour celuy qui l'aura payée, ou pour quel-  
 que bien-faicteur, ou amy, ou pour son pe-  
 re, ou sa mere, ou pour quelque autre de  
 ses parés & alliez: comme s'il estoit en luy  
 de dispenser à sa poste, tous les biés ou ver-  
 tuz qu'ils feignent estre en la Messe. Et  
 quand ainsi seroit, que ceste execration au-  
 roit tât de vertus qu'ils disent, ce q est neât  
 moïs du tout impossible, cōment se pour-  
 roit-il faire, qu'un mal-heureux garnemēt  
 & si detestable, cōme sont tous ces sacrile-  
 ges, qui disent Messe, eust l'autorité de di-  
 stribuer à son plaisir tels biens & graces,  
 qu'ils maintiennent estre en leur abomina-  
 tion? Il y a bien grande difference entre pri-  
 er, & distribuer telles vertuz de la Messe.  
 Car selon leur opinion mesme, tels biens  
 sont de Iesus Christ. Commēt donc se peut  
 il faire, que celuy qui dit Messe les distri-  
 bue, puis qu'ils ne procedent point de luy,  
 mais de Dieu seul, & de Iesus Christ?

L'autre abus est, qu'ils donnent à en- 7  
 tendre, qu'une Messe est plus solēnelle que  
 l'autre: cōme celle ou il y a de plus beaux  
 & de plus riches paremēs, celle qui est bien  
 gringuenotée, chantée & sonnée à double  
 carrillon, ou il y a chanterrie bien decoup-  
 pée, ou il y a porteurs de cierges, Acolytes,  
 Diacres, sots-Diacres, ou il y a plus de lu-

minaires, qu'on iouë des orgues: & ou il y a toutes telles fanfares, ils appellent tels badinages, Messes solennelles: & tant plus il y a de ces mommeries-la, d'autât plus elles sont solennelles. En quoy ils ressemblent aux Iuifs, ou plustost, aux Payens & idolâtres, qui faisoÿt, pour seruir à leurs idoles, tant de solennitez, tant de festes, tant de pōpes que rien plus. Il est vray quât aux Iuifs, du temps des ceremonies, auant l'auenue de nostre Seigneur Iesus, que ce qu'ils faisoÿt selon l'ordonnance de Dieu, ne pouuoit estre blasmé sans grande impieté, d'autant que Dieu en estoit l'auteur, & vouloit sous telles figures & ombrages, cōduire aux choses spirituelles, & y entretenir ce peuple tât enclin à idolâtrie, de peur qu'il ne declinast aux dieux estrâges: mais à quel propos ceux qui se disent Chrestiens, feront ils telles solennitez & pompes, puis que le temps des vrais adorateurs est venu, lesquels doiuent adorer Dieu en esprit & verité, & nō pas avec vn appareil exterieur, ou vne mōstre excessiue, comme dit Iesus Christ mesmes? Et de là voit-on bien facilement, que toute leur Messe, avec leur Sacrement, n'est que puantise deuât Dieu. Car puis que la dignité & excellence d'vn vray Sacrement procede seulement de ce qu'il signifie & represente, & de celuy q l'a institué aussi, il ne peut estre plus solennel vne fois q l'autre. Cōme tous Baptesmes sont egaux & pareils en dignité,

Jean 4.

gnité, pouruëu qu'ils soyent vrais Baptesmes: autant en est-il du Sacremēt de la Cene. Parquoy ils monstrent assez eux-mesmes, quelle execration c'est que leur sacrement, & toute leur Messe.

Vn autre abus, c'est qu'une Messe vaut mieux que l'autre, selon la dignité des personnes: comme pour exemple, celle d'un Euesque plus que celle d'un simple Prestre: celle d'un Abbé, que de quelque malostre Moine: celle d'un gros Curé, que de quelque Prestrot, ou falourdier. Car si elles ne valloyēt mieux, ils ne les vendroyēt pas plus cher que les autres. Si dauēture il n'en prend comme il fait quand quelque gros marchand & d'apparence, vend plus la mesme marchādise que ne fait pas quelque petit compagnon. Or par cela voit-on qu'ils se moquēt de Dieu plainement. Car nous sauons qu'enuers Dieu il n'y a point d'acception de personnes, & que le seruice qu'on luy fait, ne luy est point plus agreable, pour la grande dignité, ou degré d'honneur de celuy qui le sert: mais c'est à cause de la grande foy, & pieté qui est en luy. Dauantage, si leur Messe en foy est celle, qui a les vertuz, le pouuoir & l'efficace d'ouurer, comme ils disent, elle ne depend point des hommes, mais de Dieu seul. Pourquoi donques en font-ils une plus grande & plus digne que l'autre, selon la diuersité des personnes?



9 Il y a vn autre abus si lourd & ridicule, que rien plus: assauoir, qu'on ne la puisse dire sans vn tas de paremens, qu'ils ont inuentez, pour reparer ceste puante & abominable putain, comme sont l'amy, l'aube, ou grande chemise, le manipulon, l'estole, la ceinture, la chafuble, force nappes & seruiettes, autels, calices, corporaux, marbres, ou pierres consacrées: & faut que toutes ces bagueneries-la soyent benistes par quelcun de leurs Euesques cornuz. Et ces paremens-la sont de diuerses couleurs, selon la diuersité des iours. Aux festes des Martyrs, ils sont rouges: des Vierges, blâs: des Confesseurs, d'autre couleur. Il y a des paremens de toile, de sarge, de draps de toutes couleurs: il y en a de soye, de velours, de damas, de satin, de camelot, de brodez de fil d'or & d'argent. Somme, il n'y a mommerie qu'on ne peust bien proprement equipper des accoustremens qui seruent à ceste paillarde. Ne montrent-ils pas bien par cela, qu'ils se moquent ouuertemēt de Dieu? Si c'est vne chose à condamner en vn homme, & en vne femme, que l'ornement superflu & excessif, d'autāt que ce n'est que pure vanité & follie: ne sera-ce point vne chose beaucoup plus à condamner en ce-luy qui se vante de traiter les choses diuines, quand il sera si curieusement paré, & aueques telle superfluité que sont tous ces Prestres, Moines, & telles canailles, en faisant

1. Tim. 2.

1. Pier. 3.

font leur seruice de vin? Comme si Dieu prenoit plaisir aux choses exterieures, & comme s'il en faisoit cas, luy qui requiert vn ornement interieur, & vne parure d'esprit. Que veut dire cela, qu'on ne fait point telles pompes, ne tât d'agios à la parole de Dieu? Pourquoy ne luy met-on tant de beaux paremens, veu qu'on fait tant d'honneurs à ceste Messe infernale? C'est d'autât que la sainte parole de nostre Seigneur est pure & simple, & qu'elle n'a que faire de estre desguisée. Mais ceste abomination de Messe est si execrable de sa nature, que si elle n'estoit masquée & fardée, comme elle est, vn chacun verroit du premier coup sa turpitude & vilainie intolerable. C'est pourquoy ils la parent si soigneusement, pour mieux esblouyr les yeux, ou plustost, creuer à ceux qui la regardent. Si c'estoit vn vray Sacrement, quel besoing auroit-il de tant de fanfares, ne d'vn tel bagage? Ne sont-ce point toutes façons ludaiques, ou plustost de Payens & infideles, qu'autrement? On recite pour vne histoire veritable, qu'on a trouué à Rome quelques statues, & remembrances de Prestres, qui seruoient au dieu Mars, qu'on appelloit Flamines, lesquelles estoient vestues & accoustrées tout ne plus ne moins qu'vn Prestre disant la Messe: qui donne bien à entendre que la façon de tous tels vestemens & parures, que ont ces auailleurs de Messe, est venue des

Gentils & incredules, cōme aussi tout le reste de leurs badinages a esté quasi tiré de là. L'usage & consecration, qu'ils appellent, de tant d'ornemés, est vne ordonnance du Pape Estienne premier, à l'imitation des Iuifs. Leurs corporaux ont esté instituez par le Pape Sixte premier. Quāt aux calices, du cōmencement ils n'estoyent que de bois: mais le Pape Sepherin ordōna qu'ils fussent de verre. Et depuis fut arresté, qu'ils ne seroyent plus ne de l'un, ne de l'autre: d'autant que le bois s'abbreuue aisémēt de la liqueur qu'on met dedans, & pource que le vin y penetre facilement: & quāt au verre, qu'il est fort fragile, & subiect à estre cassé: & pourtant il fut ordonné qu'on ne les feroit plus que d'or, ou d'argent: & si la puissance n'y estoit, pour le moins qu'on les feroit d'estain, & non point d'autre metal, à cause de la mauuaise odeur qu'ont les autres metaux. Aucuns disent q̄ ce fut le Pape Urbain premier, qui fit ces belles ordonnances-la. N'estoit-ce pas vn gētil Philosophe quicōque inuēta cela? N'estoit-il pas merueilleusemēt subtil & aigu, d'esplucher si biē les causes naturelles? Que veut dire cela, q̄ les Apostres & ceux de l'Eglise primitive, n'ont pas eu l'esprit de si biē pouruoir aux gobelets? Je ne m'amuseray point à dire icy tout ce q̄ ie pourroye bien, si ie vouloye: car ce ne seroit iamais fait. Et ce me est assez de toucher comme en passant, vne infinité d'abuz & superstitions qui sont en

ce gouffre & abyfme de Meffe.

Ils font accroire aufsi, que le iour qu'on aura ouy Meffe, il est impossible d'auoir quelque mal-encôtre. Et toutesfois on voit par experience, q̄ plusieurs rencôtrèrent tres mal le iour mefme qu'ils y ont esté, & que beaucoup font morts de male-mort, voire ont esté tuez miserablement. Le Pape Victor deuxieme, mourut de poison qu'il but avec le vin cōfacré, lequel estoit empoisonné. Henry septieme, Empereur Romain, mourut ayant auallé le dieu de paste, qu'un Iacopin luy bailla dedās le chasteau de Bōconuento, l'an 1313. Mais quel befoing est il de reciter vn nombre infiny de tels exemples, veu qu'on voit tous les iours tāt & pl<sup>9</sup> de ces poures bestes q̄ meurēt mal-heureusement, encores qu'ils ayent esté à la Meffe?

Il y a vn autre abus & impieté manifeste: **II** c'est, cōbien que la Meffe soit vne inuētion du diable, introduite au môde par le moyē des hōmes, ainsi que nous auōs desia môstré cy dessus, que neātmois ils cōmandent qu'on la reçoieue & obserue tout nepl<sup>9</sup> ne moins q̄ si c'estoit vn cōmandement expres de Dieu: voire encore pl<sup>9</sup> estroitement, cōme on le voit par experiēce. Et c'est vne chose du tout cōtraire à la parole de Dieu, lequel dit notamment, **Deut. 12** Fay au Seigneur ce que ie te cōmande, sans y adiouster, ne diminuer rien qui soit: & est contraire aufsi à ce que dit **Isaie, 29** lequel nous auons souuēt allegué: **X. ii.**

c'est, que Dieu ne veut point estre seruy par les traditions des hommes. Et Iesus Christ alleguant le Prophete, dit le mesme en sainct Matthieu, 15.

12 L'autre abus & impieté coniointe avec vne impudence & orgueil diabolique, est, qu'ils maintiennent audacieusement, que ceux qui disent la Messe, ont plus grande autorité, & sont plus excellens que les Anges de paradis, ne mesme la bien-heureuse vierge Marie. Voicy comment ils le prouuet: En la Messe, la transsubstantiation du pain & du vin se fait au corps & au sang de Christ, c'est à dire, le pain & le vin deuient le corps & le sang du Fils de Dieu: & faut croire qu'il est present en ce morceau de pain & dedans ce calice, voire corporellement, realement, & de fait, tout aussi grand & aussi gros qu'il estoit en la croix. Or est-il ainsi que les Anges, ne mesme la vierge Marie n'ont pas l'autorité ne la puissance de faire ce beau mystere-la, mais les Prestres seulement. Ergo, disent-ils, les Prestres ont plus grâde autorité que n'ont les Anges, ne la vierge Marie aussi: & par cõsequent, ils sont plus dignes, &c. Et pour renfort de leur argument cornu, ils adioustent par maniere d'exposition pl<sup>9</sup> ample, que la tresheureuse Mere fit venir Iesus Christ en son ventre virginal, avec huit paroles (c'est assauoir, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, c'est à dire, Voicy la seruante du Sci-



Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole: mais que les Prestres le font venir en leur hostie avec cinq paroles seulement, assavoir, Car c'est-cy mon corps. Voyons vn peu, ie vous prie, de quelle rage sont transportez ce- supposts d'enfer, & comment ils desgor- gēt blasphemes sus blasphemes, pour main- tenir leur impieté abominable. Ou est-ce que ces diables encharnez ont esté pescher, que la vierge Marie a fait venir au monde le Fils de Dieu en vertu de ces huit paroles? Qui auoit donné telle puissance à ces mots la, qu'ils fissent prédre chair humaine à Ie- sus Christ? Ne sauons-nous pas que ç'a esté vne œuure du seul Dieu tout puisât: & que ç'a esté par le moyen du S. Esprit? Ne voit on pas leur impieté damnable? Est-ce vn er- reur de petite importâce q̄ cestuy-la? Mais ie demâde à tous ces Aduocats de Messe, & principalemēt à ces oisons bridez, ou à ces gros veaux de Sorbōne, pourquoy c'est que d'vn costé ils louēt tāt la vierge Marie, que ils ne font nulle difficulté de luy attribuer ce qui appartient seulement à Dieu & à Ie- sus Christ: ce qu'ils ne peuuēt faire sans vn sacrilege derestable, cōme quād ils la nom- mēt Roine du ciel, Estoille de la mer, Leur esperâce, Leur vie, Mere de misericorde, & qu'ils luy dōnent semblables tiltres & hon- neurs, qui n'appartiennent sinon qu'au seul Dieu & à Iesus Christ: & d'autre costé, ils l'abbaisent icy de telle sorte, qu'ils la font

moindre que le plus malostre Prestre qui soit en toute ceste vermine & ordure de Prestraille, voire que le plus meschât & le plus execrable qui soit entre eux . Car on fait comment ils crient par tout, qu'il n'y a Prestre qui ne transsubstantie ce pain & ce vin en soufflant dessus & prononçant les mots sacramentaux, de quelque condition qu'il soit, & fust-il vn meurtrier, vn brigand, vn sacrilege, vn empoisonneur, vn paillard, adultere & inceste. N'est-ce pas bien honorablement parlé de la sainte Vierge, que cela? de la faire moïdre que tels vilains porceaux & chiés infames, de l'ordure de lesquels l'air est infecté, & tout le monde empuanty? Voila comment la bien-heureuse Vierge est louée de tels sacrileges. Nous auons monstré par cy deuant quelle forcellerie & abomination c'est, que toute leur transsubstantiation & Sacrement, qu'ils appellent. Qu'ils nous montrent maintenāt que Iesus Christ est là present en chair & en os, & qu'ils le font venir là par leur charme, & puis nous songerons vn peu à ceste grande dignité, qu'ils se vantent d'auoir par dessus les Anges & la vierge Marie.

13 Il y a vn autre abus bien sot & ridicule: c'est que ceux qu'ils appellent Laiz, ou qui ne sont point marquez du coing de la beste, ne doiuent nullement toucher, non pas du bout du doigt, aux corporaux, au calice, ny à leur dieu de paste: Afin, disent ils,

ils, qu'on porte plus grande reuerence à la Messe, & qu'on y ait aussi plus grande deuotion. Cest office-la de toucher librement à tout ce beau bagage, n'appartient sinon à ceux qui sont graissez & tonduz. Mais pourquoy n'oseroit-on toucher de la main vne chose, si elle est nette, laquelle on mange, & qu'on boit? Ils veulent bien que on prenne leur idole de pain, & qu'on le mange, ce qui ne se peut faire sans le toucher des dens, & des leures, & de la langue: pourquoy donques defendent-ils qu'on y touche des mains? Ne voit-on pas que c'est vne superstition meschante, qu'ils ont dressée en despit de l'ordonnance de Iesus Christ, & contre la coustume des Apostres? Car nostre Seigneur en baillant le pain & le calice à ses disciples, leur dit qu'ils les prissent: & lors ils prindrent l'vn & l'autre avec leurs mains, & n'y a nulle doute qu'ils ne les touchassent. Iesus Christ ne leur mit pas le morceau dedans le bec, comme on dit, ainsi qu'on feroit à des petitiz enfans. Qui est-ce qui dira que nostre Seigneur Iesus ait dict ces paroles-la, Prenez, mangez, & beuez, pour les Apostres seulement, & non point aussi pour tous les autres? Il n'y a nul, s'il n'est du tout effronté & hors du sens, qui ne confesse incontinent, qu'il les dit pour tous ceux qui deuoyent receuoir ce saint sacrement:

1. Cor. XI

comme S. Paul aussi le donne bien à entendre, quand il recite les propres paroles de Iesus Christ, & qu'il enseigne ce qu'ont à faire non seulement les Ministres, mais aussi toute l'Eglise. Cela est d'ordres commun à tous vrais Chrestiens, de prendre & toucher le Sacrement de la sainte Cene. Dont il appert derechef, combien est abominable ce sacrement de Messe, & combien il est contraire à la Cene de nostre Seigneur: puis qu'il n'est point licite à tous d'y toucher. L'Eglise ancienne & les Apostres bailloyent le Sacrement de la Cene en la main de tous ceux qui le receuoient. Et ces nouveaux religieux-cy, pour tousiours despiter Dieu & toutes les ordonnances, ne veulent point que tous puissent toucher leur idole. Parquoy que tous fideles se donnent bien garde non seulement d'y toucher, mais aussi de iamais en approcher en sorte que ce soit, de peur d'en estre polluez.

14 L'autre abus plein d'idolatrie, est, qu'ils disent leurs Messes en l'honneur des Saints & des Saintes. Car si leur sacrement, qui est la substance de la Messe, a esté institué, comme ils disent, en memoire de Christ, qui est mort pour nostre redemption, il ne l'a donques point esté en l'honneur des Saints. Pourquoy donc ne disent-ils la Messe en memoire de Christ, & non point en l'honneur des Saints, desquels nul ne les a rachetez, nul n'a institué  
le

le Sacrement, mais il a esté ordonné en memoire de Christ? Nostre Seigneur, en faisant la Cene, dit à ses Apostres, Faites cecy en memoire de moy: & ceux-cy, en despit de luy, font leur Sacrement en memoire des Saïcts. N'est-ce pas autât cōme si on preschoit l'Euangile en l'honneur des Saïcts, leq̄l est de Iesus Christ seul? Ne voit on pas que ces bestes, pires que brutes, font de leurs Messes tout ainsi que les pures ignorans font de leurs oraisons, quand ils s'en vont dire vn Aue Maria en l'honneur de saint Christofle, & vne Patinostre en l'honneur de sainte Luce, ou de quelque autre semblable? Il n'y a celuy qui ne sache que le monde est plein de ces abuz & erreurs, & de tant d'autres si lourds & si enormes, que c'est pitié: & neantmoins il demeure du tout abruty, croupissant en son ordure, tant qu'il y soit totalement pourry.

Vn autre abus & mensonge par trop <sup>is</sup> impudent, c'est qu'ils disent, que les Anges avec toute la Cour celeste, sont presens à leurs Messes. En quoy ils monstrent leur bestise plus que brutale. Quainsi soit, nous sauons que les Anges & les ames des fideles, ne peuent estre sinon en vn lieu seul. Or si leur songe estoit vray, il faudroit necessairement dire, qu'ils sont par tout ou la Messe se dit. Car puis qu'ils doiuent tenir compagnie à Iesus Christ, lequel selō leur folle fantasie, est en to<sup>s</sup> les lieux ou ils



difent Meffe, il faut bien aufsi qu'ils foyēt là prefens. Et par ce moyen les pures creatures feront en vn mefme temps en diuers lieux. Ils n'oferoyent dire que les Anges & ames bien-heureufes accompagnent Iefus Christ pluftoft en vn lieu qu'en l'autre, puis qu'il eft egalemeut par tout ou eft leur Sacrement, ainfi qu'ils affermēt. Parquoy il faut qu'ils confeffent, ou que la Cour celefte l'accompagne en tous lieux, ou bien en pas vn feul. Ne voila point vne refuerie fi forte que rien plus? Et toutesfois cela eft tenu de tous les Docteurs de Meffe comme vn article de foy.

36 C'est vn autre abuz & impieté enorme, de ce qu'ils difent la Meffe pour les morts. Et ne fauroyent mieux monftrer que toute leur Meffe & leur facrement ne eft qu'abomination deuant Dieu, que par cefte opinion-la. Car ils donnent affez à cognoiftre, qu'il n'y a nul Sacrement en tout leur badinage. Vn chacun fait bien que les vrais Sacremens ne feruent de rien, finon à ceux pour lesquels ils ont eſté inſtituez, & non point pour les autres. Or eſt-il certain qu'ils ont eſté inſtituez pour les viuans, & non point pour les morts. Il ſenſuit donques, qu'ils ne leur ſeruent de rien. Quant au Baptesme, nous ſauons qu'il ne fert de rien aux morts. Car on ne les baptize point, & nul n'eſt baptizé pour

pour eux. Autant en est-il de la Cene, laquelle a esté instituée pour les viuans, & non point pour les morts. Car aussi ne, la fauroyent-ils faire en memoire de Iesus Christ. S'ils disent que les morts voiremēt ne la peuuēt point faire, mais bien les viuans pour eux: ie leur demande pourquoy c'est qu'ils la peuuent faire, & non point receuoir le Baptisme pour les morts? Il est vray qu'il y a difference entre l'vn & l'autre Sacrement: car le Baptisme est administré vne fois seulement à vn chacun pour toute sa vie, & la Cene par plusieurs fois. Il y a bien encore d'autres differences: mais pour tout cela on ne dira point, quand on fait le Baptisme, qu'on le puisse receuoir pour les morts. Et combien qu'on baptize ordinairement vn grand nombre de petiz enfans, & qu'au Baptisme on face memoire de la mort & passion, & de la sepulture de Iesus Christ, & de la remission aussi des pechez, laquelle il semble que l'Ecriture attribue plustost au Baptisme, qu'à la Cene: voire si on regarde seulement à la lettre, comme quand il est dict que Iean baptizoit en remission des pechez, & en d'autres passages, ainsi que nous auôs desia dit: si est-ce neâtmoins que personne n'a iamais osé dire que le Baptisme profitast aux morts. Pourquoy dōc leur seruira la sainte Cene? Mais encore qu'ainsi fust, & que la Cene du Seigneur seruist de quel-

Rom. 6.

Coloss. 2.

Marc 1.

Luc 3.

Act. 2. 22.

que chose aux trespassez, ce q est faux tous  
resfois: sera-ce à dire pourtant que cela ap  
partient à la Messe? A quelles enseignes, ie  
vo<sup>9</sup> prie, pourroit-on attribuer la moïdre  
chose q soit en la Cene de nostre Seigneur,  
à ceste execration infernale? Qu'ils aillent  
maintenant se vanter, qu'elle profite aux  
morts. Tout autāt qu'à des asnes, ou à des  
veaux.

- 17 Il y a vn autre abus vrayement ridicu-  
le, assauoir, ceste grāde diuersité de gestes,  
de mines, & de façons si estranges, qu'il n'y  
a point vn tel badinage au monde. On voit  
Mefsire Iean qui fait maintenant vne gri-  
mace, maintenant vne autre. Il se baïsse à  
ceste heure, & tātost il est tout droit. Quel-  
que fois il ioinct les mains & les doigts, &  
quelque fois il les estend: plustost il hausse  
les bras, plustost il les abaisse: maintenant  
il gergonne, maintenāt il ne dit mot: quel-  
que fois il marmōne entre ses dents, & puis  
il hausse sa voix. Il sera tantost à vn costé  
de son autel, tantost à l'autre: il porte & rap  
porte son Messel. Par fois il se tourne de-  
uers le peuple, & tout incontīnēt il luy mō-  
stre son derriere: il y a quelque temps qu'il  
fait du songe creux. Et puis il fait tant de  
fois le signe de la croix, que merueilles. On  
diroit proprement que c'est vn badin chaf-  
fant des mousches: & qu'il n'est là que pour  
faire rire le monde, tant il fait de mines  
& de singeries. Je say bien qu'ils ont au-  
tant

tant forgé de significations, qu'il y a de gestes & agios en tout leur badinage: & Dieu fait commét, & de quelle grace. Mais à quel propos tout cela? N'est-ce poit pour tousiours mieux declairer qu'ils se moquent de Dieu? & que tout ce qu'ils font en leur abomination de Messe, n'est que pour le despiter ouuertement, & monstrier qu'ils ne tiennent rien de la sainte ordonnance de nostre Seigneur Iesus? Car nous sauous, quand il a institué la Cene, qu'il n'a rien ordonné de toute telle bastellerie, & que iamais les Apostres n'en ont vsé: mais il a voulu qu'on y gardast vne simplicité, modestie, & honnesteté, telle que merite vn mystere si excellent que cestuy-la. Si toutes telles bagueneries eussent esté necessaires, à vostre aduis, n'en eust-il sonné mor, comme il a fait? Les Docteurs de Messe parauenture pourroyent dire, encores que ce ne soyent point choses necessaires, que toutesfois elles sont pour ornement, & pour mieux solenniser leur sacrement: & pour ceste cause, que les saints Peres ont ordonné tant de gestes & façons de faire en la Messe. Voire-mais s'il est ainsi, qu'elles ne soyent necessaires, pourquoy ont-ils commandé qu'on les obserue sous peine de peché mortel? & quiconque ne le fera, qu'il peche mortellement? Quand on commande vne chose sous telle peine, qu'on peche mortelle-

ment, si elle n'est gardée, il me semble que elle est de necessité, & non point pour ornement, ou parure, comme disent ces gentils Aduocats. Ils ne pouuoient pas mieux monstrer, qu'en toute leur abomination ils ne tiennent rien de toute l'institution de Iesus Christ, sinon en adioustant ces ordures infinies, qu'ils ont commandé d'estregardées sous peine de peché mortel. Car nostre Seigneur requiert des siens vne obeissance prompte, & veut qu'ils fassent ce qu'il a enseigné & commandé de faire, sans y rien adiouster ne diminuer.

**JEAN 15.** Vous estes mes amiz, dit-il, si vous faites les choses que ie vous ay commandées. Et saint Paul n'a point esté si hardy, de iamais rien adiouster, ne diminuer, ne changer à l'ordonnance du Seigneur: mais il s'est contenté de la seule institution & pure de Iesus Christ: & a ainsi enseigné les Corinthiens, & en leurs personnes tous

**2. Cor. II.** Chrestiens, l'ay receu, dit-il, du Seigneur, ce qu'aussi ie vous ay baillé, &c. Comme s'il disoit, Ie ne vous forge point vne ordonnance à ma poste, ne selon ma fantaisie: ce que ie vous ordonne, est la vraye institution de Iesus Christ, & non pas la miéne. Mais ie vous prie, y a-il plus belle parure ou ornement de toutes les saintes ordonnances de Dieu, & de nostre Seigneur Iesus, que de faire simplement & purement ce qu'il a commandé, sans vouloir estre



estre plus sages, ou aduisez que luy? Ces glorieux coquars-cy ne veulent-ils pas qu'on les repute beaucoup plus entenduz, que n'a esté Iesus Christ, quand ils veulent parler ce qu'il a ordonné? Ne se declairent-ils point estre vrais Antechrists, quand ils veulent obliger les hommes à peché mortel, c'est à dire, à damnation eternelle? Y a-il autre que Dieu, lequel puisse sauuer, ou damner? Le m'en rapporte à ce qu'en dit saint Iaques. N'est-ce poit s'affoir au temple de Dieu, que cela? c'est à dire, regner sur les cōsciences, & les assubiettir à la seruitude & tyrannie maudite des hommes mortels? N'est-ce pas bien contre ce que dit saint Paul, que nous ne deuōs point estre esclaves des hommes? Iesus Christ nous a deliurez de la damnation eternelle, de laquelle nous menace la Loy de Dieu: & ces supposts d'enfer-cy veulent faire serfs du diable, & damner eternellement ceux qui ne obseruent point leurs traditions infernales. N'est-ce point là vn abus insupportable, & vn orgueil & outrecuidance diabolique?

Il y a vne autre impieté plus que manifeste en leur Messe, & dont les petits enfans peuuent estre iuges: c'est ceste foire & marchandise execrable qu'ils en font par tout le monde. N'est-ce point vne chose merueilleuse, que le priuilege

de ces foires-la, au pris de toutes les autres, qui se tiennent en tous payz? Car durant les autres, il y a quelque difference de iours, & a-on quelque esgard aux festes, & aux lieux principalement qu'ils estiment sacrez: mais en ceste-cy, d'autant plus que la feste est grande, & plus solennelle, c'est quand les traffiques sont plus grandes, & que la foire est plus solennelle, & que la marchandise est mieux demenee: & d'autant qu'ils pensent que le lieu est plus sacré, c'est là ou se fait ceste marchandise. Il est vray que ceux qui tiennent hostellerie, & qui font tauerne, ne regardent point aux iours: ils recoiuent & logent ceux qui arriuent là, aussi bien les festes comme les iours ouuriers, sans en faire aucune difficulté: mais si font-ils, pour le moins, quelque difference des lieux. Car ils ne tiennent pas tauerne par tout. Qui est l'hoste, ou tauerne, qui dressast sa tauerne en vne Eglise, qu'ils appellent? Or ces marchans de Messe ne se soucient point de tout cela: mais plustost, d'autant que le lieu est reputé plus sacré, c'est ou ils vendent plus volontiers, & ou la Messe est mieux achetée. Et ont obtenu ce privilege tant ample & tant excellent, comme aussi tous les autres, qui sont infiniz, de ce maudit Antechrist, lequel a toute puissance sur toutes telles choses.

En

En sorte, qu'il a esté vn téps, que ceste marchandise se vendoit bien cherement : mais depuis quelques années en ça, on en a fait meilleur marché, au grand regret de plusieurs les marchans. Car maintenant on aura vne Messe pour vn soul, voire pour moins, selon les lieux & les personnes qui font bien marchander. Ceste foire detestable a esté le moyen d'enrichir les Prestres, les Moines, Chanoines, & toute telle vermine. De-là ont esté fondées tât de chapelles, tant de temples edifiez, tant de chanoineries, d'Eglises cathedrales qu'ils appellent, tant de Moineries, de Couvents, de Abbayes, tant de Commanderies: bref, c'est elle seule qui a enrichi ce puant & infame Clergé, ou estat Ecclesiastique qu'ils nomment en leur gergon, & qui l'a esleué si haut, qu'on le voit aujourd'hui. C'est ceste bonne Dame, qui donne si grands reuenuz à messieurs les reuerëndissimes Cardinaux, & qui les fait aller dessus ces belles Mules si bien parées de velours, & tant dorées que rien plus : & qui leur donne ces beaux chapeaux rouges, lesquels signifient l'ordre des Seraphins ardës, & embrasés de charité & d'amour diuine. C'est elle qui leur fait auoir tant de cheuaux, si grande compagnie de gentishommes, comme si c'estoyent quelques Princes, & seigneurs du sang royal. Voila ce qu'ils ont par la Messe. Quât à messieurs les Euesques cornuz,

on fait comment ils sont mignardez de ceste vilaine mastine de Messe. Elle est cause qu'ils sont tous à leur aise, & sans aucun soucy de faire l'office ou ils font semblant d'estre appelez. Il s'amusent seulement à quelques badinages pour contrefaire les Euesques. Ils baptizent des cloches, ils benissent des pierres & des murailles, voire avec plus grand soing & diligence que s'ils baptisoient le fils d'un Roy, ou d'un Empereur, & que s'ils administroyent l'Eucharistie aux grands Monarques du monde. Et à quel propos tout cela? pour seulement faire valoir leur Messe, qui les entretient si gros & si gras, comme on les voit. Quant à prescher la parole de Dieu, ils ne sauent q'c'est. Car aussi n'est-ce pas leur gibbier: c'est à faire à de poures malostruz. Somme, ceste abomination de Messe est la mere du Purgatoire, lequel purge bourses, greniers, maisons & caues: tellement qu'il n'y a chose en ce monde qui nettoye mieux vne place, que fera le Purgatoire. Je seroye par trop long, si ie me vouloye amuser dauantage à espluscher toutes les traffiques, & marchandises, qui se font de ceste Messe infernale: ce m'est assez d'en auoir touché comme en passant, & me suffit qu'on voye cest abuz & impieté tant enorme, qui est en ceste foire execrable.

19 Il y a encore cest abuz diabolique, & intolerable en ceste execration de Messe,  
 alla-

affaioir, qu'elle destourne & engarde les hommes d'ouïr la parole de Dieu. Pour prouuer cela, il ne faut point amener beaucoup de raisons. L'experience seule le monstre assez en tout le royaume du Pape. Qu'ainfi soit, s'il y a vn homme qui presche quelque part entre les Papistes, & que au beau milieu de son sermō, quelque mesire Iean équipé de tout son bagage pour dire sa Messe, vienne à sortir d'vn coing, & qu'il soit apperceu: ne voit-on pas tout incontinent la plus part de ceux qui escoutoyent, tourner le derriere au prescheur, & courir viftement apres ceste masque pour estre à sa Messe? C'est vne chose plus que certaine, que la plus grande partie du monde a trop plus de deuotion à la Messe, qu'à la saincte parole de Dieu, & à l'Euangile de nostre Seigneur Iesus. Et qui est cause de cela, sinon la pure malice & peruersité des hommes, que satā a tellement auuglez, qu'ils sont aisément distraits, & retirez de l'Euangile, & de la parole de Dieu par le moyen de ceste abominatiō, de laquelle ils sont enforcellez, ou plustost empoisonnez mortellement? Iesus Christ dit, que bienheureux sont ceux, qui oyent la parole de Dieu, & qui la gardent: & saint Paul, que l'Euangile est la vertu & puissance de Dieu à tous croyans: & ceste impieté de Messe retire, & empesche les hommes d'entendre ceste saincte Parole & doctrine de salut, &

Luc II

Rom. II



par ce moyen leur ferme la porte de Paradis, & leur oste la vie eternelle. Quand il n'y auroit autre meschâceté, ny autre abus que cestuy-cy en toute la Messe, ie vous prie, n'est-ce point assez pour nous la faire detester, comme vne inuention du diable, & vn sacrilege abominable, qu'elle est? Y a il homme au monde, lequel peust traiter vne telle execration comme elle merite? Et la cause aussi pourquoy satan a cerché tous les moyens qu'il a peu pour la parer, ou plustost, pour la farder & desguiser cōme vne putain de bordeau, n'a esté sinō pour alleicher & amadouer les peuples & nations de la terre, & les inciter plus facilement à paillarder avec elle, voire d'une paillardise spirituelle: qui est sans comparaison trop plus execrable deuant Dieu, que toutes les paillardises charnelles du môde. Qu'est-ce autre chose de tant de Ceremonies, de paremens, & de tout ce beau mesnage qui est en ceste Messe, sinon autant de parure & de fard, pour attirer les hommes à l'amour de ceste mastine si vilaine, & si puante que rien plus? Il y a vne infinité, voire vn abyssme d'autres abuz, erreurs, superstitions, & impietez en ceste execration de Messe: & qui vouldroit tout reciter, comme i'ay desia dit, il faudroit faire de bien gros liures. Mais de ce que i'en ay touché, on pourra facilement cognoistre, que c'est vn monstre si horrible, & espouuantable, qu'il n'y en

eut iamais vn tel au monde, pourueu que le tout soit bien poisé, & considéré avec iugmēt, & prudēce de l'Esprit du Seigneur.

### La cinquieme Section.

*Que la Messe est le plus grand sacrilege, & vne abominatiō la plus execrable qui fut iamais sur la terre depuis que le monde est monde, & que c'est le grand mystere del' Antechrist.*



Ne doute point, que to<sup>9</sup> ceux qui sont ignorans de la verité de Dieu, ne soyēt bien estonnez, & mesmes qu'ils ne m'estiment meschant & malheureux de ce que ie traicte & manie en telle sorte ce corps monstrueux de Messe: & sur cela qu'ils ne crient, & se tēpestent à l'encontre de moy furieusement. Mais si ces poures gens-la sauoyent bien que c'est d'vne telle execration, ils en iugeroyent bien autrement, & confesseroyent quant & quant avec moy, que ie n'en ay pas encores dict la centiesme partie: & de fait, si i'entreprenoye de les espluscher toutes iusqu'à la derniere, ie n'en pourroye iamais venir à bout. Si est-ce que pour cela ie ne laisseray de poursuiure tousiours ce que i'ay cōmençé, sachant bien que c'est la pure verité de

Dieu, que ie maintien par sa sainte Parole. Ie dy donc maintenant, que la Messe est vn sacrilege le plus enorme, & vne abomination la plus detestable, qui fut iamais au monde, & que c'est le grand mystere de l'Antechrist. Ce que i'espere, Dieu aidant, montrer par si bonnes raisons, que ceux qui sont modestes & paisibles se contenteront de ce que i'en auray dit. Quant aux querelleux, & accariastres, ie ne m'y amuse point, & ie les laisse là pour tels qu'ils sont. Nous sauons, comme dit saint Paul, que la cognoissance du peché est par la Loy: & que tout peché est contraire à la Loy de Dieu. Or ceste Loy (c'est à dire, les dix commandemens, qu'on appelle la Loy morale) est distinguée, ainsi qu'un chacun fait, en deux Tables: dont la premiere concerne le seruice de Dieu, & regarde droitement son honneur & sa gloire. La seconde instruit & enseigne les hommes, du deuoir qu'ils ont les vns enuers les autres. Tous ceux qui ont cognoissance de l'Escriture sainte, entendent tres-bien ce que ie dy. Mais d'autant que l'honneur & la gloire de Dieu est sans comparaison de trop plus grande importante, que ne sont point toutes les choses qui touchent les hommes: il faut bien necessairement que nous tenions pour resolu, que les pechez qui sont contre la premiere Table, sont beaucoup plus grands & plus enormes, que ceux qui sont contre la seconde, à

eause qu'ils sont directement contre l'hon-  
 neur de Dieu. Parquoy l'infidelité, l'idola-  
 trie, les blasphemes, qui sont pechez contre  
 la premiere Table, sont beaucoup plus grās  
 & plus execrables, que n'est vn homicide,  
 vn larcin, vne paillardise & autres pechez,  
 q̄ sont cōtre la seconde, & cōtre les hōmes.  
 Il n'y a nulle doute à cela. Dauātage, il nō  
 faut noter que tout ainsi qu'entre les pe-  
 chez, qui sont contre la seconde Table, l'vn  
 est plus grand & plus excessif que l'autre,  
 comme l'adultere est plus grand peché que  
 vn simple larcin, & vn meurtre est plus  
 grand que l'autre: comme le meurtre du pe-  
 re ou de la mere, est plus grād peché que ne  
 est pas le meurtre commis en vne autre per-  
 sonne: aussi entre les pechez, qui sont con-  
 tre la premiere Table, l'vn est plus enor-  
 me que n'est pas l'autre. Exemple, vn blas-  
 pheme est plus grand que l'autre, comme  
 Iesus Christ le tesmoigne, quād il dict, que  
 tous pechez, & blasphemes seront remis  
 aux hommes: mais quiconques blaspheme  
 ra contre le saint Esprit, iamais il ne luy  
 sera pardonné. Par cela on voit qu'il y a des  
 blasphemes plus grands les vns que les au-  
 tres. Autant en est-il de l'infidelité, & de l'i-  
 dolatrie, c'est que l'vne est beaucoup plus a-  
 bominable que l'autre. Et qu'ainsi soit, nul  
 homme de sens rassis n'oseroit nier, que l'i-  
 dolatrie que le peuple de Dieu, c'est à dire,

Matth. 12  
 Marc 3  
 Luc 12

Rom. 1

Rom. 2.

A. 17. 14

les Iuifs, commettoient, ne fust vn peché beaucoup plus enorme, que celle des Gentils & Payens. Ceux-cy estoyēt incredulés & idolatres auant que Iesus Christ leur fust annoncé, & adoroient les creatures au lieu du Createur: ils adoroient les images, & statues: bref, ils estoyent plongez aux profondes tenebres d'infidelité, d'ignorance, & d'erreurs. Ils auoyent bien la Loy de nature: mais par la corruption d'icelle, qui est en tous hommes à cause du peché, ceste loy naturelle estoit tellemēt obscurcie en eux, qu'elle n'estoit point suffisante pour les enseigner & instruire, ne pour les adresser au chemin de salut: lequel sans Iesus Christ on ne peut iamais obtenir, combien qu'elle fust plus que suffisante pour les conueindre, & rēdre du tout inexcusables. Et Dieu, cōme dit aussi saint Paul, les a laissē cheminer és tēps passez en leurs voyes, c'est à dire, par les tenebres & erreurs, sans leur donner la lumiere de sa sainte Parole, & de son saint Esprit: tellement qu'ils estoyent comme poures aueuglēs ne voyans goutte, & ne sachans ce qu'ils faisoient. Et à la verité c'estoit vn merueilleux iugement de Dieu, par lequel nous voyōs comme en vn miroir, que c'est que peut faire l'homme quand Dieu le delaisse en son naturel, & qu'il ne luy esclaire point par sa Parole, & par la lumiere de son Esprit. Car que peut-il faire,



faire, sinon errer & vaguer çà & là cōme à trauers champs? Que sait-il qu'il fait, sans ceste conduite-la? N'est-il point comme vn phrenetique, ou plustost comme du tout enragé, se laschant la bride & s'abandonnant à toutes ses cupiditez brutales? Il n'y a donc point de doute, que les Payens n'ayēt griefuement peché en leur infidelité, commettans idolatrie, & blasphemās leur Createur. Si est-ce pourtant qu'ils pechoyent par ignorance, & ne pouuoient faire autrement, puis qu'ils n'auoyent point ceste vraye lumiere de l'Escriture sainte. Mais le peuple Iudaïque, auquel Dieu auoit fait cest honneur & grace de communiquer sa pure parole si familièrement, qu'il ne le pouuoit ignorer: n'a-il point peché beaucoup plus vilainement en son infidelité maudite & execrable, quand il a idolatré, & blasphemé le Dieu viuant, que n'ont point fait les Gentils? Car n'estoit-il pas du tout semblable à celuy qui voit vne fosse deuant ses pieds, & non obstant cela de propos delibéré, & ayant les yeux ouuerts se precipite là dedans, comme forcené, ou furieux? Il est bien certain que cestuy-la offense Dieu beaucoup plus griefuement, lequel a commandement expres de luy, & fait son vouloir, & cependant toutesfois y contreuient, & fait tout au rebours de sa volonté, que ne fait point celuy qui ne la fait pas: ainsi

Luc 12.

qu'en parle nostre Seigneur Iesus, disant, Le seruiteur, qui a cogneu la volonté de son maistre, & ne l'a point faiçte, sera battu plus grieuement : mais celuy qui ne l'a point cogneue, & ne la fait point, sera bien battu, mais non pas tant comme celuy qui la fait. Parquoy, quãd les Iuifs adorèrent le veau au desert, ils pecherent beaucoup plus malheureusement que les Payens & Gentils qui adoroyent les idoles. Et pourquoy cela? D'autant qu'un peu au parauant ils auoyent esté aduertiz de Dieu mesmes, qui leur bailla la Loy, & leur cõmanda expressément qu'ils ne fissent aucune image, ou statue pour adorer : & n'antmoins ils en firent cõtre ce commandement si expres. Et ainsi, tant d'autresfois qu'ils ont idolatré, cõme nous voyons au liure des Rois, & aux Prophetes, ils ont beaucoup pl<sup>9</sup> grieuemēt offensé Dieu, & plus vilainemēt peché, que les Gétils : & l'ont pl<sup>9</sup> prouoqué à ire & courroux, & leur idolatrie a esté plus abominable deuant la face du Seigneur, & leur infidelité plus detestable, que n'a point esté celle des Payens. Et pour ceste cause aussi, Dieu les a bien plus asprement menacez, que non pas les Gentils. Je vous prie, combien d'afflictions, de miseres, & calamitez ont-ils souffert pour leur desloyauté si vilaine? Combien ont-ils enduré de ruines si horribles, que c'est pour faire dresser les cheueux

cheueux en la teste quand on y pense, voire à cause de leurs idolatries tant enormes & execrables? Pourquoy a ce esté, que les dix lignées ont esté par tât de fois affligées de la main de Dieu, & en la fin priuées de leur pays, & trainées en captiuité perpetuelle par Salmanasar Roy des Assyriens, *2. Rois 18* finõ à cause de leur idolatrie? En cõbien de fortes la lignée de Iuda a-elle esté persecutée tant de ses voisins, que des nations estranges, comme estoyent les Chaldéens, & les Assyriens? Pourquoy fut elle menée captiue en Babylone? pourquoy le tẽple fut il destruit, & tout le reste mis en ruine, sinon pour son idolatrie? Toutes ces choses cy que ie recite, sont assez notoires. On sait aussi ou elles sont escrites. Et pource ie ne m'y arresteray point dauantage maintenant.

Combien de fois Dieu a-il menacé de ruiner les idolatres? Qu'on regarde en l'Exode, au Deuteronomie, au liure de Paralipomenon, en Ieremie, en Isaie, en Ezechiel, & en tant d'autres lieux des Prophetes. L'idolatrie est nommée Abomination en l'Escriture, d'aurant que Dieu la hait plus que toutes les choses du monde. Qu'on voye en l'Exode, au Deuteronomie, au premier liure des Rois, ou le Prophete Ahia predict la captiuité, & dispersion des lignées d'Israel, à cause de leur idolatrie, & en Ezechiel aussi. Et en tous ces lieux & *Exod. 38*  
*Deut. 4*  
*2. Paral. 7*  
*Ierem. 43*  
*1. 44*  
*Isa. 65*  
*Ezech. 9*  
*1. 43*  
*Exod. 4*  
*Deut. 7*  
*1. Rois 14*  
*Eze. 8. 20*  
*2. Rois 23*

passages-la on trouuera que l'idolatrie est  
 appelée Abominatiō, pour la raison que ie  
 vien d'alleguer. Puis donques qu'il est ain-  
 si que Dieu deteste sur tout l'idolatrie, en  
 quelque façon qu'elle se commette, & qu'il  
 a toujours eu en plus grande abomination  
 celle qui se commettoit en son peuple, que  
 non point celle que commettoient les au-  
 tres, pource que cestuy-la auoit sa cognois-  
 sance, & auoit esté enseigné par sa Parole  
 du vray seruice qu'il requiert des siens, ce  
 est à dire, comment il le deuoit adorer &  
 honorer, & non pas les autres peuples qui  
 pechoyent par ignorance: ne faut-il pas bié  
 aussi conclure, si entre le peuple Chrestien,  
 lequel est maintenant le peuple de Dieu, on  
 trouue quelque idolatrie, qu'elle est trop  
 plus execrable deuant Dieu, que nulle au-  
 tre, non seulement des Payens, mais du peu-  
 ple Iudaique ? Car ou il y a plus ample co-  
 gnoissance de Dieu, & de son vray seruice,  
 & ou la verité est plus manifestée, là l'ido-  
 latrie, & l'infidelité sont pechez trop plus  
 enormes, & plus abominables, que là ou il  
 n'y a point si grāde cognoissāce, & ou la ve-  
 rité n'est point tant descouuerte ne si bien  
 cogneue. Et qui est-ce qui doute, qu'entre  
 le peuple Chrestie il n'y ait beaucoup plus  
 grande cognoissance de Dieu, de son vray  
 seruice & de Iesus Christ, qui est la Verité  
 mesmes, ainsi qu'il le tesmoigne, disant, Ie  
 suis la voye, la verité, & la vie, qu'il n'y a  
 point

point entre tous autres peuples, & nations? N'a-il point declaré luy-mesmes quel est le vray seruice de Dieu, quand il a dict à la Sa *Iean 4.* maritaine, que les Chrestiens, (c'est à dire, le peuple amassé tant des Iuifs fideles q̄ des Gentils, lesquels ont esté convertiz à Iesus Christ par la grace de Dieu) seroyent les vrais adorateurs, qui adoreroyét le Pere en esprit & verité? N'auons-nous point plus grande cognoissance de Dieu maintenant, que nous cognoissons beaucoup plus clairement Iesus Christ, par le moyen duquel Dieu est vrayemēt cogneu, que n'auoit pas le peuple Iudaïque? Y a il quelcun qui doute de cela, s'il n'est du tout ignorant de Iesus Christ & de sa verité? Nous sauons qu'il y a autant à dire entre ce temps, auquel le Fils de Dieu a esté manifesté en chair, & le temps de la Loy, auquel ont vescu les Iuifs, qu'il y a entre le iour & la nuit. Car ils auoyent vn seruice exterieur, & charnel, c'est à dire, les sacrifices, & toutes les ceremonies que Dieu leur auoit ordonnées: mais nous auons le seruice spirituel, qu'il demande des siens. Ils auoyét les ombres & figures, & nous auons le corps *Colo. 2.* & la verité, comme dit saint Paul. La cognoissance, qu'ils auoyent estoit obscure, d'autant qu'elle estoit enuelpée de voiles & ombrages, qui la couuroyent comme d'un manteau, Celle que nous auôs est claire, nue, & descouuerte. Et de fait, nous co-



Rom. 4

Iean 12

gnoissôs beaucoup mieux les biës, & graces de Dieu par Iesus Christ, qu'ils ne faisoient pas. Nous sauons mieux comment les pechez nous sont pardonnez, comment nous sommes iustifiez & sauuez. Nous cognoissons maintenant que Iesus Christ est mort pour noz pechez, & qu'il est resuscité pour nostre iustification, ainsi qu'en parle saint Paul. Nous sauons qu'il est assis à la dextre de Dieu, & que là ou il est, nous y ferons aussi, comme il le dit en saint Iean, & en sommes bien certains & resoluz. Nous croyons fermement, & n'en pouuons douter, que Iesus Christ est vray Dieu & vray homme. Or il est bien certain, que les Iuifs ne cognoissoient pas ces choses-la si clairement comme nous faisons. Et qu'ainsi soit, les Apostres mesmes de nostre Seigneur, combien qu'ils l'eussent ouy long temps, & qu'ils eussent conuersé avec luy familièrement, si est ce qu'ils ne pensoient pas pourtant que par la mort, & principalement celle de la croix, il deust faire la redemption du monde, & qu'il deust estre le sacrifice, & satisfaction pour noz pechez. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Euangelistes, qui ne sache ce que ie dy estre veritable. Puis doncques qu'il est ainsi, que là ou il y a plus ample, & plus claire cognoissance de Dieu, de nostre Sauueur Iesus, & de son vray seruite, l'idolatrie, l'infidelité, & les blasphemes sont

font pechez plus enormes & plus detestables, que là ou il n'y a point vne si grande ne si claire cognoissance: il n'y a nulle doute, si telles abominations se trouuent entre ceux qui se disent estre Chrestiens, qu'elles ne soyent beaucoup plus desplaisantes à Dieu, & qu'il ne les ait en plus grande execration que toutes les idolatries, toutes les infidelitez, & tous les blasphemes des Payens, ne mesme du peuple Iudaique.

Or voyons maintenant si ces pechez tant horribles, & abominables ne se trouuent point entre les Chrestiens, ie dy ceux qui se vantent à gorge desployée de l'estre. Et pleust à Dieu que l'experience n'en fust pas telle, comme on la voit par tout le royaume de l'Antechrist. Combien de delitez enormes y voit-on? Combien de blasphemes horribles? combien d'idolatries execrables y commet-on sans cesse? Je vous prie, n'est-ce point vne infidelité, & idolatrie du tout intolerable, que d'adorer les hommes mortels? Que dy-ie adorer les hommes mortels? Est-ce idolatrie d'adorer leurs oz, leurs cendres, leurs habillemēs, leurs cheueux, leurs ceintures, & leurs brayes? Voire, d'adorer ce qu'on ne fait point? Comme bien souuent les os de quelque meschāt & malheureux homme? Et qui plus est, les oz de quelque beste, ainsi qu'il

en est aduenu en plusieurs pays au lieu des reliques des Saints? Ne sauons nous pas aussi, commēt en diuers lieux on adore diuers corps, comme si c'estoyent corps d'un mesme saint? Et le commun peuple ne croit-il pas, q̄ l'un & l'autre sont corps de ce saint, comme si vn hōme auoit eu deux corps, ce est à dire, cōme s'il auoit esté vn mōstre durant sa vie? En la ville d'Arles ils monstrent vn corps qu'ils disent auoir esté d'un saint Antoine abbé, & à Viennes en Dauphiné ils en monstrent vn autre, qu'ils afferment auoir esté le corps de ce saint Moine. Les Sienois disent que le corps de saint Guillaume est en vne Abbaye de leur pays, & le monstrent: & toutesfois au pays des Grisons en vn lieu qu'on appelle La vallée de S. Iaques, ils maintiennent qu'ils ont le corps de ce mesme saint Guillaume, & en font grand cas: ils l'adorent, ils ont recours à luy pour auoir de la pluye, & pour le beau temps, & pour plusieurs autres necessitez. Combien monstre-on de testes de saint Iean Baptiste en diuers lieux? Quelle brutalité, ou plustost quelle rage est-ce, que les hommes perdent ainsi le sens commun, & qu'ils ont beaucoup moins de iugemēt que les asnes, ne toutes les autres bestes brutes? Je pourroye icy reciter si ie vouloye vne infinité de telles impietez & idolatries, qui regnent auioirdhuy parmy le monde, & que les petis enfans peuuent voir deux-mesmes  
sans

sans qu'on n'en sonne mot : mais ie seroye  
 par trop long. Et si quelcun desire d'en voir  
 dauantage, qu'il lise le Traicté des reliques  
 qu'a fait M. Jean Calvin. Car il monstre là  
 bien clairement les abuz, & vilainies qui se  
 commettent en ceste abominable adora-  
 tion de reliques. Je reuien à nostre propos:  
 N'est-ce point idolatrie, que d'adorer les i-  
 mages & statues ? de s'agenouiller deuant, &  
 s'y prosterner ? de leur allumer, & presen-  
 ter des chandees ? y mettre des lampes, &  
 des cierges ? les inuoyer ? leur faire des  
 vœux ? de leur pèdre des torches, des draps,  
 du grain, des vestemēs, des yeux, des mains,  
 des iambes, maintenant de cire, maintenāt  
 d'argent ? d'attacher là deuant, des images  
 ou remembrances d'hommes, de femmes,  
 d'enfās, de bœufs, de vaches, & de cheuaux ?  
 N'est-ce point idolatrie, ou plustost, vne  
 forcenerie, d'auoir plus grande deuotion à  
 vne image ou statue, qu'à l'autre, qui sera  
 d'vn mesme sainct, ou saincte ? comme pour  
 exemple, à ceste idole infernale de l'Aure-  
 te, qu'à celle de l'Annontiadē de Fleurēce ?  
 à ceste idole de Chartres, qu'à vn tas d'au-  
 tres semblables : & cuider cependant q̄ ceste  
 cy face plus de miracles que ceste là ? N'est-  
 ce point idolatrie que de faire vne image  
 de la Trinité, qui est vn Esprit souuerain,  
 qu'on ne peut nullement peindre, ne figu-  
 rer ? Et nonobstant cela, contre l'expres cō-  
 mandement de Dieu, ces idolatres execra-

bles ne la peignent-ils pas & figurent, comme ils seroyent quelques monstres estranges? C'est assauoir, quelquefois en forme de vn hōme à trois testes, quelque fois en forme de trois hōmes à deux iābes: & sous ces figures ils l'adorēt, & luy font des vœus tāt & plus. Que sauroyent-ils repliquer icy? Ne sont ils point plus qu'effrontez, s'ils osent nier que ce ne soyent idolatries plus qu'abominables? Qu'est-ce q̄ leur peut seruir en cest endroit la belle distinctiō, qu'ils ont forgée, de Dulie, Hyperdulie, & Latrie? Je ne m'amuse point à declairer ces beaux noms-la, ne ceste distinction qu'ils ont inuētée, on sait bien pourquoy. Tant y a que vn chacun voit aisēmēt, si telle idolatrie & impieté si lourde ne faisoit venir l'eau au moulin, que les images & statues n'auroyent pas si grand vogue qu'elles ont, & que toutes leurs Dulies & Hyperdulies seroyent ruinées & abolies tout incontinēt.

Parquoy, nul n'oseroit nier, s'il ne est du tout impudent, voire plus qu'insensé, qu'il n'y ait entre ceux qui se disent Chrestiens, des idolatries, des blasphemes, infidelitez, & des sacrileges si enormes & si detestables, que rien plus. L'ay monstré comment l'honneur de Dieu, & de nostre Seigneur Iesus y est, non seulement renuersé, peruertey, & foulé aux pieds, mais aussi presque toalemēt annearty, puis qu'il luy est rauy & transferé aux hommes mortels,



& mesmes aux charônes puantes, & abominables. Et si ie vouloye môstrer cela par le menu, ce ne seroit iamais fait. En sôme, c'est vn abyfme horrible, que des idolatries innombrables, qui sont aujourdhuy en tout ce royaume de l'Antechrist, & lesquelles y ont régné de si long temps. Mais entre toutes, le chef est celle de la Messe. Ie dy que c'est la plus execrable, & la plus à detester que toutes les autres, non seulement à cause qu'on y adore vn petit morceau de paste & vn peu de vin, au lieu de nostre Seigneur Iesus, comme s'il estoit là en chair & en oz, ainsi que nous auons montré cy dessus, en déclarât ceste partie du Canon, ou il est parlé de la Consecration: mais beaucoup plus, d'autât que ces sacrileges & diables encharnez maintiennent à feu & à sang, que toute ceste execration de Messe est vn seruice plaisant à Dieu, & que c'est vn sacrifice pour les pechez tant des viuans que des morts, auquel Dieu est serui & honoré, & mesmes que Iesus Christ y est offert. Dôt il appert manifestement, que c'est vne idolatrie la plus grâde, qu'on sauroit imaginer. Nous sauons qu'idolatrie n'est pas seulement, quand on adore quelque idole, ou quelque image & statue: mais que tout seruice, quel qu'il soit, qu'on fait à Dieu sans sa Parole, & hors son cōmandement expres, n'est que pure idolatrie, d'autât qu'un tel seruice n'est point vray, mais desplaisât à Dieu, & ne

1 Sam. 15

Isa. 29  
Matth. 15

luy est qu'abominatiō puante & detestable. Car comme nous anons souuent dit, Dieu nous defend bien estroictemēt de le seruir & hōnorer à nostre phantasie & selon qu'il nous semble bon: mais au contraire il nous commande que nous le seruions, & honnorions ainsi qu'il nous enseigne & monstre par sa Parole, cōme il dit en Isaie, & nostre Seigneur Iesus l'allegue en sainct Matthieu. Nous auons desia cy dessus prouué manifestement, que toute la Messe est vne inuention du diable, mise en auant par le moyen des supposts de l'Antechrist: & cela est si bien resolu & arresté par la saincte parole de Dieu, qu'on n'y sauroit contredire, sinon avec vne impudence extreme, & vn orgueil plus que diabolique. Ne faut-il pas donques necessairement conclure, en la cōstituant vn seruice de Dieu, ou plustost en la faisant comme la somme & le comble de toute la religion Chrestienne, que c'est vne idolatrie pleine d'impieté, puis que c'est vn seruice inuenté des hommes sans la parole de Dieu, & mesme du tout contraire, comme i'ay desia declairé?

Mais il nous faut voir maintenant qu'elle sorte d'idolatrie c'est que la Messe, puis que nous ne pouuons plus douter que ce ne soit idolatrie. Premièrement elle est farcie d'abuz infiniz, & de tromperies incroyables, ainsi que nous auons monstre. Et entre autres, il y a, que ces malheureux

sacri-

facrileges font accroire au poure monde, comme si c'estoit vn article de foy, que Iesus Christ non seulement est en leur hostie qu'ils appellent, & en leur Calice, corporelement, realement & de fait, & sur cela luy font adorer l'vn & l'autre: mais encores qu'il y est aussi grand, & aussi gros, cōme il estoit sur l'arbre de la croix, & qu'il est tout entier non seulement en ce petit lopin de paste, mais en chacune partie ou miette de ce pain, & en chacune goutte de ce vin: & qu'il est au ciel, & en la terre, & en tous les lieux ou il y a de leurs hosties consacrées. Et puis ils donnēt aussi à entendre que toute la cour celeste est là, & qu'il n'y a plus ne pain, ne vin, mais seulement les accidens de l'vn & de l'autre: & que leurs substances sont transsubstantiées, c'est à dire, changées & conuerties au corps, & sang de Iesus Christ. Et ont inuenté tout cela, & tant d'autres mensonges, pour donner plus grand credit à leur abominable Messe, afin que les poures gens y ayent plus grande deuotion. Ils ont faict accroire qu'elle est bonne à toutes choses, & qu'elle a des vertuz infinies: bref, ils ont controuué tout ce qu'ils ont peu pour persuader leurs impietez, tellement que c'est vne chose horrible que d'y penser. Dauātage, n'auons-nous pas monstré euidentement par tout ce discours que nous auons fait en ceste Anatomie depuis vn bout iusques à l'autre, combien il

y a de fauffetez , combien de superstitions, combien de blasphemes & d'impieitez en toute ceste execration de Messe ? En combien de sortes , ie vous prie, Dieu y est-il moqué ? la maiesté de Iesus Christ vitupérée, & son honneur foulé aux pieds ? La remission des pechez, la satisfaction, la redemption des ames, l'intercession & le salut des hommes, à combien de choses tout cela est-il attribué en ceste abomination execrable ? Est-ce vn petit sacrilege, que de arracher à Dieu ces tileres de louanges-la ? Est-ce peu de cas, que de luy raur son honneur, & sa gloire ? N'est-ce point vne audace diabolique, & vne rage plus qu' infernale ? Y eut-il iamais idolatrie entre les Payens & Iuifs, en laquelle tât d'impieitez, & si enormes ayent esté commises, qu'on en voit en ceste execration de Messe ?

Et pour mieux entendre ce que ie dy, il nous faut noter, que comme nostre Seigneur Iesus est le bien aimé de Dieu, & qu'il n'aime rien au monde tant que son propre Fils vnique, ie parle mesmes entant qu'il est homme : & qu'il n'y a point vne seule creature sur la terre, & n'y en eut onques, & n'y en aura iamais, qui puisse nullement se reconcilier, ne retourner en grace avec Dieu, sinon par Iesus Christ : & qu'il n'y a chose, soit oraison, action de graces, ou autre œuure quelconque, qui soit plaisante ny agreable à Dieu, sinó par le seul moyen  
de

de nostre Seigneur Iesus : & que nous ne pouuons obtenir vn seul bien , qui concerne nostre salut , excepté par luy seulement : aussi sachons au contraire, qu'on ne sauroit rien faire plus desplaisant à Dieu , ne qu'il ait en plus grande abominatiō, que faire la moindre chose qui soit cōtre Iesus Christ, & qui derogue à son honneur , & à sa gloire : & selon qu'elle luy est plus contraire, de autāt plus est elle desplaisante à Dieu, & l'a en plus grande detestation, comme rien ne luy peut estre agreable que par son moyen. Or pource qu'il n'y eut iamais idolatrie au mōde, laquelle fust si cōtraire, ne qui derogast en tant de sortes à la maiesté du Fils de Dieu, q̄ fait ce mōstre infernal de Messe, ne nous faut-il pas bien conclure qu'il n'y eut onques idolatrie sur la terre, quelque enorme & detestable qu'elle ait esté , que Dieu ait eu en si grande abomination, qu'il a ceste execration de Messe? Pour plus aisémēt comprendre cecy , considerons les idolatries des Payens . Il est bien certain , que ils n'auoyent nulle cognoissance de Iesus Christ , & pourtant ils ne pouuoient pas le deshonnorer , ne deroguer à sa gloire en telle sorte que fait la Messe : en laquelle ces sacrileges de Prestres font si souuent mention expresse de luy , qu'on voit bien que c'est le diable qui les possède, & qui les induit à se moquer de Dieu. Il est vray que



ceux-la deshonoroyent biẽ le Fils, puis que ils rauissoyent l'hõneur du Pere, pour le trãferer aux creatures corruptibles: mais si ne auoyent-ils nulle cognoissance de luy, & n'en faisoient point aussi profession. Et ces supposts de satan-cy, qui se vantent d'estre successeurs de Iesus Christ, de le cognoistre, d'entendre sa Parole, comment le despouillent-ils de sa gloire qui est incomprehensible aux hommes? Quant aux idolatries des Iuifs, il n'y a nulle doute, qu'ils n'ont point si expressement aneanty l'honneur de Iesus Christ, que font ces enragez en leur Messe. Qu'on examine l'idolatrie, qui fut commise au desert, quand ils adorerent si vilainemẽt le Veau d'or. Nul n'ignore, que ce ne fust vn crime par trop enorme, & plein de laschetẽ inexcusable. Si est-ce que cela aduint, faute de bien considerer comme il falloit, le commandemẽt expresse de Dieu, quand vn tel tumulte s'esleua entre le peuple, & que leur furie & rage fut allumee. Et defait, Aaron y consentit à son grand regret, & par vne crainte qu'il eut, ainsi qu'il est escrit en l'Exode. Tãt y a, que ce poure malheureux peuple-la, n'auoit point si grande cognoissance de Iesus Christ, comme l'ont ou doiuent auoir ces traistres, villains & abominables qui font des grans Chrestiens, & qui veulent estre tenus pour tels. En ceste idolatrie-la des  
Iuifs

Exod. 32

Iuifs, il n'estoit point question de la remission des pechez, de la satisfaction pour iceux, de la redemption des ames, ne de choses semblables, qui appartiennent seulement à l'office de nostre Seigneur Iesus. Bref, Iesus Christ n'y estoit point desiré en tant de pieces, ne son honneur ainsi prophané, comme il est en ceste impieté infernale de Messe. Autant en dira-on de toutes les idolatries de ce peuple Iudaique, tant de la lignée de Iuda, que des dix autres si on les considere de pres. Car les dix lignées adoroyent les deux veaux d'or, que ce meschant apostat Ieroboam auoit esleuez, l'vn en Beth-el, & l'autre en Dan. Or c'estoit vne idolatrie vilaine, pour deux raisons: la premiere, d'autant que par le commandement expres de Dieu il falloit adorer en Ierusalem seulement, & non point ailleurs. L'autre, pource qu'ils adoroyent ces deux images de veaux, qui estoient entaillees, contre ce que le Seigneur auoit expressement commandé en sa Loy: c'est, de ne faire aucune image, ou statue taillée, ny engrauee, ou de quelque autre sorte que ce fust, pour l'adorer. Elles adorerent aussi l'image de Baal sous le Roy Achab, comme il est escrit au liure des Rois, du temps d'Elie le Prophete, & luy sacrifierent. Ceux de la lignée de Iuda, & de Beniamin ont semblablement idolatré par

1. Rois 12

Exod. 20 v

1. Rois 16.

Chap. 18

plusieurs fois: lesquels, combié qu'ils ayent plus griefuement peché en idolatrant que les dix autres lignées, d'autant qu'ils auoyent plus grande cognoissance de Dieu, à cause qu'ils estoient mieux instruits, & enseignez en son seruice & en sa Loy, pour ce qu'ils auoyent plus grande abondance de Prophetes, & que la doctrine de Dieu estoit plus pure & moins corrompue & abastardie entre eux, qu'elle n'estoit entre les autres lignées: si est-ce toutesfois, qu'ils ne auoyent point encores vne si ample cognoissance de Dieu, ne de Iesus Christ, comme nous auons: & n'offenoyent point en tant de sortes, ne si directement nostre Seigneur Iesus, qu'on fait en ceste execration de Messe, ainsi que nous auons desia montré manifestement cy dessus. Puis donc maintenant, que nous voyons en ceste Messe abominable que la maiesté du Dieu viuant est violée, l'honneur de Iesus Christ son Fils foulé aux pieds, & sa gloire quasi du tout aneantie, voire trop plus vilainement qu'elle ne fut iamais en toutes les idolatries qui ont esté au monde, soit entre les Payens ou entre les Iuifs: ne faut-il pas bien dire necessairement, que c'est vne idolatrie la plus detestable qui fut onques sur la terre? Qui est le point que i'auoye entrepris de montrer au commencement de ceste Section. Et pour mieux comprendre

dre & retenir ce que i'ay dit iusques icy, ie feray vn petit recueil, & comme vn sommaire de tout ce discours. C'est, que l'idolatrie, ou le seruice execrable, par lequel on derogue en plus de sortes à l'honneur de Dieu, & à la gloire de Iesus Christ, & qui se commet en vn peuple lequel a plus grande cognoissance de Dieu, & de nostre Seigneur que n'ont les autres: ceste idolatrie la, dy-ie, est vn sacrilege, & vne abomination plus detestable, que toutes celles qui furent iamais au monde. Voila qui est si clair & si certain, que nul ne le peut nier, sinon avec vne impudence extreme. Or i'ay monstré que la Messe est vn seruice meschant, & vne idolatrie, par laquelle l'honneur de Dieu & de Iesus Christ est trop plus vilipendé, & sa gloire aneantie & en beaucoup plus de sortes qu'en nulle autre, & est en vn peuple qui a plus de cognoissance de nostre Seigneur Iesus, que n'ont tous autres peuples de la terre, d'autant que c'est entre le peuple Chrestien. C'est donques vn sacrilege, & abomination la plus execrable, qui fut iamais depuis q' le mōde est mōde. Que la Messe soit vn seruice, & idolatrie telle q' il n'y en eut onques sur la terre, ou la maiesté de Dieu ait esté si vilainemēt moquée, & l'honneur de son Fils vnique ainsi renuersé comme là, ie l'ay monstré cy dessus bien

clairement . Car cest vne inuention du diable mise au monde par son Antechrist , & par ses supposts : & puis , d'autant que le pain & le vin y est adoré , comme le Dieu viuant . Et qu'elle aneantisse l'honneur de Iesus Christ , il appert , d'autant que ce Sacrilege de Prestre qui la dit , vsurpe meschamment l'office de nostre seigneur Iesus Christ , quand il se vante de l'offrir & sacrifier à Dieu son Pere : car tous les aduocats de Messe l'afferment ainsi . Or nous sauons qu'il n'appartient à creature qui soit d'offrir Iesus Christ qu'à luy-mesmes seulement , lequel comme souuerain Sacrificateur s'est offert vne fois en sacrifice à Dieu son Pere sur l'arbre de la croix . Dauantage , celuy qui dit la Messe , ne se fait-il pas intercesseur des hommes , en se constituant aduocat , & moyennneur entre-eux , & Dieu ? Qui est l'office propre de Iesus Christ , & n'ó point des creatures . Et puis , il fait accroire que la Messe est vn sacrifice pour les pechez : ce qui appartient semblablement au seul Fils de Dieu nostre Seigneur Iesus , ainsi que i'ay declairé plus à plein en la seconde Section de ceste quatrieme partie . Tous les docteurs de Messe maintiennent , qu'elle pardonne les pechez , tant des viuants que des trespassez , qu'elle satisfait pour iceux , & qu'elle sauue les hommes : qui sont choses propres seulement à la grace & misericorde



corde de Dieu par Iesus Christ: & sont offices qui appartiennent tant seulement à nostre Seigneur Iesus, & non point à autre. I'ay monstré en la preface de ceste Anatomie, & puis par tout le discours du liure, que ceste execratiō de Messe aneantist la Passion de Iesus Christ, efface la vertu de son sang, & destruit sa mort, & abolit sa sepulture: d'autāt que tout ce qu'il a fait pour nostre redemption est attribué à ceste abomination, & impieté infernale. Pour le moins, selon leur phantasie, elle fait tout autāt pour le salut des hommes, qu'a fait le Fils de Dieu. Et qu'est-ce, ie vous prie, deroguer, ou plustost aneantir son honneur & sa gloire, si cela ne l'est? assauoir, de luy offer & rauer la louange de souuerain Sacrificateur? de luy voller l'office d'intercesseur & Aduocat vnique entre Dieu & les hommes? de le despouiller de son sacrifice, qu'il a fait vne fois pour toutes? & finalement de le renier estre seul Redempteur, & Sauueur de tout le monde? Nous auons desia monstré bien au long combien il y a d'abus si lourds, & si intolerables que rien plus, combien de superstitions meschantes, combiē d'impietez abominables, & de blasphemies sont cachez en ceste execration. N'est-ce donc point vn sacrilege, & vne abomination, qui surmonte tous les sacrileges & abominatiōs du mōde que ceste Mes

se, puis que c'est le comble, voire vn abyfme de sacrileges enormes, & d'abominations detestables? Qui est-ce qui l'oseroit maintenant nier? Ne faut-il pas bien dire que ceux-la sont du tout endiablez, qui la maintiennent? Il est aisé d'en iuger par ce que nous auons si clairement monstré iusques icy. Parquoy il n'y a nulle doute, que ce ne soit le plus grand sacrilege, & l'abomination la plus execrable, qui fut iamais sur la terre.

Or qu'elle soit aussi bien le grand mystere de l'Antechrist, il est facile à prouuer par ce que nous auons desia dit. Car si la Messe est vn sacrilege le plus enorme, & vne abomination la plus detestable, qui fut iamais au monde, il faut bien dire qu'elle est le grand mystere de l'Antechrist, lequel saint Paul nôme mystere d'iniquité, pour mieux exprimer que c'est. Mais afin que la chose soit encore plus claire, & mieux entendue, ie diray en bref ce que l'Escriture nous en enseigne. Il est tout certain que l'Antechrist est le principal fils & membre, ou instrument esleu & choisi de ce pere de mensonge, & meurtrier satan: lequel est nommé par saint Paul fils de perdition: avec lequel, & par son moyen le diable rasche en toutes les sortes, & façons qu'il peut inuenter, d'affaillir nostre Seigneur Iesus Christ, & batailler contre luy. Ce qu'il  
fait

fait en deux manieres principalement: l'une est ouuerte, & qu'un chacun voit aisément à l'œil: l'autre est cachée, & est beaucoup plus dangereuse. La premiere se voit par les persecutions & cruautez horribles, qu'il exerce iournellement à l'encontre des pures enfans de Dieu, & des seruiteurs de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels il afflige, tormente, & meurtrist cruellement par le moyen de ses bourreaux, qui sont les grans princes, & Monarques de ce monde: bref, par le moyen du bras seculier, qu'ils appellent. Car, ie vous prie, qui sont tous ceux-la, qui sont auiourd'hui vne si cruelle boucherie qu'on la voit par tout, des pures Chrestiens, & membres de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon autant de bourreaux, & de bras plus-que barbares de cest Antechrist, malheureux & infernal de Rome, par le moyen desquels il fait la guerre ouuerte à Dieu, & combat à l'encontre de nostre Sauueur Iesus Christ? Et combien que parauenture tous les Princes, qui sont sous sa patte & maudite tyrannie, ne s'apperçoient pas d'une telle inhumanité, & rage plus que diabolique, dont ils sont executeurs miserables: si est-ce qu'ils sont vilainement trompez & abrutiz, par ceste detestable troupe d'Antechrists, & apostats desesperez, qui regnent & ont auiourd'hui la vogue en

leurs Cours , qui sont farcies & pleines de tels monstres & supposts de satan. Et encores que ceste façon-cy de combattre , & faire la guerre à Iesus Christ soit cogneue de tous ceux qui veulēt ouurir les yeux: neātmoins , d'autant que ce malheureux Antechrist est plein de mysteres & secrets d'iniquité , & de malice infernalle , il la desguise en telle sorte , & vse de pretextes & couleurs si meschātes , comme il est maling & ruzé , qu'il la fait sembler toute autre qu'elle ne est point . Car combien que ceste maniere-cy de persecuter Iesus Christ soit toute pleine de rage , & du tout furieuse , si fait-il accroire toutesfois , que c'est yne bonne œuvre & sainte : & que c'est le seul & vray moyen de maintenir la religion Chrestienne , & de la conseruer en son estat : donnant à entendre à ces pures bestes pires que les brutes , que les fideles seruiteurs de nostre Seigneur Iesus , sont meschans heretiques , schismatiques , & gens qui troublēt tout le monde , & que les vrais Chrestiens sont malheureux & abominables . Il fait accroire qu'il est lieutenant de Iesus Christ , voire qu'il est Dieu en terre , ayant toute puissance , & qu'il ne peut errer : & toutesfois il ne tasche à autre chose , si non que la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ soit esteincte & enseuelie par tout , d'autant qu'elle descouure , & reuelle au monde quel il est :  
elle

elle monstre comme au doigt, combien il est audacieux & arrogant, en s'attribuant tels tiltres. Somme, elle depeint si bien ce môstre infernal de toutes ses couleurs, que il n'y a celuy qui ne s'en puisse facilement appercevoir, s'il ne veut estre aveugle à son escient, & ne voir goutte en plein midy. Et cependant il fait tous ses efforts pour n'estre point cogneu tel qu'il est, c'est à dire, Antechrist: qui vaut autant comme le grâd aduerfaire & ennemy mortel de Iesus Christ. N'est-ce point là, ie vous prie, vne nouvelle façon de faire guerre contre vn Prince, quand quelcun cherchera tous moyens de le desconfire, tuer tous les siens, & de le ruiner entierement: & d'autre part voudra donner à entendre & faire accroire au monde, qu'il est pour ce Prince-la, qu'il fait pour luy, & qu'il ne pretéd à autre chose, sinon à le maintenir en son estat, & à le cōseruer en son empire & puissance? Quelle maniere de faire est-ce-la? Quelle ruze & finesse sauroit-on penser plus cauteleuse? Quelle malice pl<sup>9</sup> desesperée? de tascher manifestement à ruiner du tout vn hōme, & d'autre part donner à entendre aux hommes, que tout ce qu'on fait est pour le seruir, & pour luy faire plaisir? Voila cōment en fait cest Antechrist à l'encontre de nostre Seigneur Iesus. Car ne voyons-nous point qu'il est son ennemy mortel, qui luy fait la guerre incessamment? & ce pendant



ne se vante-il pas d'estre son Lieutenãt, & que tout ce qu'il fait est pour le seruir, & pour maintenir son royaume, c'est à dire, son Eglise? Ne faut-il pas bien qu'il y ait eu vn aueuglement horrible parmy le monde, que les hommes ayent esté si long tẽps trompez, & si miserablement traitez? N'est ce point vn iugement de Dieu espouuanteble, duquel tous estoient bien dignes, puis qu'ils ont mieux aimé les tenebres que la lumiere? les mensonges que la verité? & qu'ils ont preferé la tyrannie cruelle de Satan au ioug de nostre Seigneur Iesus, lequel est doux & gracieux?

L'autre façon de batailler contre Iesus Christ est plus cachée & plus secreta, & ne l'apperçoit-on pas comme la premiere: mais elle est beaucoup plus pernicieuse & dommageable sans comparaison. Car ceste la s'adresse droitement pour ruiner les corps, & ceste-cy pour perdre les ames, & pour les trainer aux enfers: d'autant que beaucoup plus finement, & par moyẽs plus obliques, elle falsifie la pure doctrine de Iesus Christ, son saint Euangile, & la verité de Dieu: elle peruertit sa parole, & l'expose tout au contraire, & s'en sert cõme d'armes pour batailler contre nostre Seigneur Iesus, & contre sa verité: & fait cela sans aucune crainte de persecution: & sous espee de pieté & de religion, elle fait accroire que toutes faussetez, idolatries, im-  
pic-

pietez & blasphemés sont autant de choses saintes & diuines. Comme sont, pour exemple, les pardons & indulgences, lesquelles vn chacun, qui a des yeux, voit estre vne pure tromperie & abus par trop vilain & detestable: & neantmoins cest Antechrist a donné à entendre au poure monde, que les pechez sont remiz par le moyen des bulles, en visitant des Eglises, qu'ils appellent, en faisant les statiōs, allant en pelerinage, en portant des cordes, des ceintures, habillemens, & telles follies, & que tout cela est vtile & bon pour obtenir salut, & acquerir la vie éternelle. Ce seroit vne chose par trop longue de s'amuser icy à reciter vne partie de semblables vilainies qu'il a mises en auant: mais ce seul exemple des Pardons suffira, pour monstrier comment sous ombre de religion, cest Antechrist infernal a fait accroire ce qu'il a voulu. Or pour venir à mô propos, entre toutes les inuentions, ruzes, malices, abuz, tromperies, & fausses doctrines de ce maudit Antechrist, en trouuera-on vne si meschante, si pleine d'astuce, & si farcie de mysteres & secrets, comme est ceste execratiō de Messe, en laquelle satan & son Antechrist a mis toute son estude, & a employé sa finesse & malice, pour la forger, pour la faire tenir & reputer des hommes le principal seruice de Dieu, & cōme la somme de toute la religion Chrestienne? Et faut noter ce que nous auons monstrier cy

dessus, que ce mystere infernal n'a pas esté basty de la main d'un seul Antechrist, mais de plusieurs. Car on fait combien d'années sont passées, & combié de bastisseurs y ont mis la main, auant qu'il ait esté paracheué, comme il est maintenant. L'un y a mis vne piece, & l'autre vne autre, selon qu'il y a eu plusieurs Antechrists, & qu'ils ont succédé les vns aux autres. Et cela n'est point de merueilles. Car comment est-ce qu'un seul homme eust iamais peu, ie ne dy pas faire, mais inuenter ceste confusion? Il a bien fallu que satan y ait mis la main, & qu'il en ait poussé plusieurs, pour enuenir à bout. Mais par quel moyen le tout a-il esté fait? Sous ombre de religion, & sous couleur de faire vne chose plaisante & agreable à Dieu, & pour le bien & profit tant des ames que des corps. Et non sans cause l'Antechrist a employé tout son sauoir & industrie à ce bastiment execrable: car il a veu que son royaume & tyrannie consiste là principalement, comme en vn fort chasteau, & bien muni de toutes prouisions. Et de-fait, la Messe estant ruinée, & entierement anneâtie, tout le royaume de l'Antechrist est quât & quât jetté par terre, ainsi que tous fideles sauent bien. Ce n'est donc pas pour neant qu'il a tousiours tasché en toutes les sortes qu'il a peu songer, & qu'il tasche encore tous les iours de la defendre, maintenir, conseruer, & luy donner tous les priuileges dont il se peut

peut aduifer. Il ne se soucie pas q̄ tout aille c'en dessus dessous, que le ciel soit meslé avec la terre : brief, qu'il y ait confusion par tout, pourueu que sa tyrannie demeure en son entier, & qu'il domine à sa maniere accoustumée. En somme, il n'y a esprit humain qui feust penser, ne langue exprimer la malice, les ruzes & tromperies qui sont en ceste execration de Messe: & est impossible d'estimer le dommage & malheur qu'elle a apporté depuis son commencement & qu'elle apporte tous les iours aux poures aueugles. Y a-il peste, ou maladie en tout le monde, dont les corps soyent autant infectez, que les ames le sont de ceste puante Messe? La peste tue les corps seulement: & ceste abomination traine les ames en perdition. Si la peste est en vne ville, elle ne sera pas en l'autre: si elle se met en vn pays, l'autre en sera exempt: si elle vient en vn temps, elle ne viendra pas en l'autre: elle ne dure pas ordinairement long temps, mais quelques mois seulement: & c'est merueilles, si elle cōtinue vn an entier: mais le mal & infection de ceste Messe a esté commune à tout le peuple qui se nōme Chrestien, & l'est encores aujourdhuy, & a duré tant d'années qu'on fait, & si dure encore maintenant, & durera iusques à ce qu'il plaise à Dieu de l'exterminer du tout, & en purger la terre, qui en est empuantie.

Or combien qu'on pourroit icy ame-

ner beaucoup d'autres raisons, pour mon-  
 strer que ceste impieté de Messe est vraye-  
 ment le grand mystere de l'Antechrist: si  
 est. ce que cela appert si manifestement par  
 ce que i'en ay dit en brief, que nul n'en peut  
 plus douter. I'ay souuēt aduertiy, que ce ne  
 seroit iamais fait, si on se vouloit arrester à  
 deschiffrer par le menu tout ce qui est en ce  
 monstre tant horrible & espouuantable.  
 Mais ie dy bien encore dauantage, assauoir,  
 qu'il est quasi impossible qu'un seul hōme  
 peust descouuir toutes les tromperies, fal-  
 laces & impietez qui sont là dedans. Qui  
 est-ce qui pourroit assez amplemēt dire cō  
 bien ceste Messe est abominable? cōbien el-  
 le est desplaisante à Dieu? cōbien elle est ex-  
 ecrable deuāt sa maiesté sacrée? & combien  
 elle prouoque son ire, sa fureur & vengean-  
 ce à l'encontre des hommes? Nous sauons  
 que le Seigneur se courrouça si asprement  
 cōtre le peuple Iudaique à cause de ses ido-  
 latries, qu'il l'affligea en tant de sortes que  
 c'est merueilles: premierement au desert,  
 pour l'idolatrie du veau d'or: & puis en par-  
 ticulier les dix lignées en la terre de pro-  
 mission, lesquelles il extermina & fit train-  
 ner en captiuité miserable pour ses idola-  
 tries, ainsi qu'il est escrit au liure des Rois.  
 Dauantage, combien de fois le peuple de lu-  
 da a il esté affligé miserablement, à cause  
 de tant d'idolatries, qu'il cōmettoit main-  
 tenant parmy les montagnes & vallées:  
 main

*Exod. 32*

*2. Rois 17*



maintenant parmy les bois & forests? & à la fin n'a-il pas esté mené esclau en Babylonne, pour ceste mesme raison? Brief, ce mal-heureux peuple des Iuifs, apres auoir vëdu Iesus Christ, & l'auoir crucifié, & puis apres auoir persecuté les Apostres, mal traité & mis à mort ses disciples, & sur tout, apres auoir reietté le saint Euangile, n'est il pas encore auourd'hui en vne captiuité horrible, & le plus mal traité que ne fut onques peuple de la terre, & beaucoup plus grieuement affligé que n'ont esté les dix lignées? Et qui plus est, n'a-il pas esté repprouué de Dieu, pour n'estre pl<sup>o</sup> de s<sup>o</sup> peuple, ain si que nostre Seigneur Iesus l'auoit predict: Que sera-ce donques, ie vous prie, du peuple qui se nomme Chrestien? Ne voit-on pas comme nous auons monstré cy dessus, qu'il merite sans cōparaison beaucoup pl<sup>o</sup> griue punitiō que ceux-la? Les Iuifs ont idolatré en plusieurs sortes. Mais quoy? Les Chrestiens en combien de façons, voire cēt mille fois plus meschantes idolatrent-ils tous les iours? N'auons-nous point proué que ceste abomination de Messe est la plus grande & la plus detestable idolatrie qui fut iamais sur la terre? Les Iuifs ont vendu Iesus Christ vne fois seulement: & les Prestres le vendēt tant de fois, qu'on ne les sauroit conter. Iudas le vëdit & liura pour trente deniers: & ces sacrileges le vendent & le liurēt pour beaucoup moins. Les Iuifs l'ont

Matth. 23  
Marc 12  
Luc 20.

I. Cor. 2.

crucifié vne fois seulement, & par ignorance, ne sachans point qu'il estoit le Christ: comme S. Paul en parle, S'ils l'eussent cogneu, dit-il, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Et toute ceste canaille de Prestres & de Moines, qui se vantent de le cognoistre, & qui confessent de bouche qu'il est le Christ, ne le crucifient-ils pas tous les iours autant de fois qu'on dit de Messes par le monde? Si ceux-la, qui sans comparaison ont esté moins idolatres, & qui ont beaucoup moins crucifié Iesus Christ que ces vilains abominables Prestres, ont esté toutesfois si rudement chastiez & puniz de Dieu, iusques à estre menez en captiuité perpetuelle, que sera-ce de ces sacrileges detestables? Si les Iuifs ont esté si asprement traitez, & en la fin reprovez de Dieu, que doiuent attendre ces malheureux supposts de satan, & de son Antechrist, pour recompense d'une si execrable idolatrie, qu'ils commettent en leur Messe, en laquelle le Dieu viuant est offensé, & sa maiesté violée en tant de sortes? & nostre Seigneur Iesus foullé aux pieds, sa gloire aneantie, & sa mort & passion effacée entant qu'en eux est? Si la sainte parole de Dieu est veritable, comme elle ne peut estre autrement: si le Seigneur est tousiours semblable à foy-mesme, comme il l'a tousiours esté, & ne peut estre  
 Dieu,

Dieu, sinon demeurant à iamais constant & immuable en tout & par tout : & qu'après les pechez enormes & abominables, & que les hommes sont demeurez en leur rebellion, sans aucun amendement ne repentance, & qu'ils ont continué de mal en pis en leur obstination diabolique: si apres tout cela l'horrible vengeance de Dieu, les afflictions espouuantables, & finalement les ruines & desolations extremes sont ensuiuies de tout temps, & que iamais il n'en soit adueni autrement: que pouuons-nous conclurre maintenant, sinon qu'il tombera ou vn mesme orage, ou bien vne plus horrible tempeste dessus les hommes, selon aussi qu'ils ont peché plus griement, & qu'ils l'ont prouqué à ire & courroux, pour l'enflammer contre eux? Y a-il quelcun qui ne doie sauoir maintenant, que le Seigneur Dieu punit d'autant plus rigoureusement, qu'il est tardif à enuoyer ses chastiemens? Et quād il commence vne fois à frapper à bon escient, que il frappe d'autant plus asprement? Nous voyons comment cest ennemy mortel de toute la Chrestienté, qui est le Turc, s'approche tous les iours avec vne si grāde puissance, que c'est pour estonner tout le monde: voire mesme no<sup>s</sup> voyōs cōbien il a gagné desia de l'Europe, & cōment de iour en iour il s'auāce, & met le pied plus auāt qu'il ne fit

onques. N'est-ce point par vn iuste iugement de Dieu? Pouuons nous douter que cela ne soit point son ouurage, & que ce ne soit pas sa main qu'il estend, pour nous aduertir, pour nous menacer & conuier à repentance? Et neantmoins les hommes, cōme du tout aueugles & stupides, sans considerer la bonté infinie & la patience admirable de Dieu, ne cessent point d'amasser pechez sur pechez, & de thesauriser l'ire & fureur de Dieu sur eux, l'irritant & prouoquant à plus grande vengeance incessammēt. Les bannissements, captiuités & seruitudes, & toutes les autres peines temporelles, en cōparaison de ce que nous auons meritē, sont de bien petite importāce, & chastimens biē legiers, d'autant qu'elles passent tantost, & prennent fin avec ceste vie presente: mais qui est-ce qui pourroit estimer, ne si bien considerer comme il appartient, les peines spirituelles, & tormens des ames, qui durēt sans fin, c'est à dire, la reprobation eternelle, & douleurs horribles & perdurables à iamais? Puis donques qu'il est ainsi, que tous fuyent & detestent d'oresenauant comme vne peste mortelle de leurs ames, ceste execration de Messe, laquelle enflamme l'ire de Dieu en tant de sortes, & le prouoque à faire vne vengeance horrible sus tout le monde. Et principalement tous ces poures aueugles miserables (qui ont seruy & seruēt en-

core

core maintenant à vne telle abomination, puis qu'ils cognoissent q̄ c'est. ) qu'ils se deportét pour iamais de la dire, ou celebrer: qu'ils la renōcent & ayēt en execratiō: que ils cessent de faire cōmettre vne idolatrie si detestable aux pures peuples de la terre: q̄ ils se repentent de leur vie passēe, & de tant d'impietez qu'ils ont commises: qu'ils prient ce bon Pere celeste plein de misericorde & bonté incomprehensible, qu'il n'entre pas en conte ny en iugement avec eux, selon leurs fautes & transgressions: mais qu'il se porte enuers eux, & qu'il leur pardonne & deliure de tous maux, selon la multitude de ses misericordes, par le moyen de son Fils vnique nostre Seigneur, Sauueur & Redempteur Iesus Christ, & non point autrement.

### La sixieme Section.

*Que la Messe est si abominable & si pleine de toute execration, qu'il n'est licite en sorte que ce soit à homme viuant de la dire, ne de l'ouyr, ou de s'y trouuer pour quelque regard, ny occasion, ou couleur que lon puisse prendre.*





A nature de l'homme est si fine & si cauteleuse, qu'elle fait bien s'abuser soy-mesme, & se tromper à son escient. On trouuera assez de gens par le mode si rusez, & si faits à tromper les autres, qu'ils donnēt la trouffe à tous ceux qui ont affaire à eux: & faut bien que cestuy-la soit prudēt & auisē, qui peut eschapper de leurs mains sans estre trompē. Si est ce toutesfois, qu'ils ne trompent seulement que les autres, & non pas eux: ils s'en engar dent bien. Mais la nature de l'homme est si cauteleuse, qu'elle se fait trōper soy-mesme aussi bien comme les autres. Et principalement elle fait tresbien se tromper aux choses qui luy plaisent, & qui sont à son profit. Et semble que l'homme ait appris l'art de tromperie du serpent cauteleux, lequel par ses belles paroles & promesses amadoua si bien nostre premiere mere Heue, qu'à sa persuasion elle māgea du fruit de sciēce de bien & de mal contre le commandemēt de Dieu: & luy fit accroire vne chose pour l'autre. Voila cōmēt l'hōme en fait enuers soy-mesme. Il fait bien farder & desguiser finemēt ses fautes, & les colorer toujours, pour s'excuser & couvrir d'un sac mouillé. Si est ce neantmoins, apres qu'il a bien tournē à l'entour du pot, & cherché toutes les excuses qu'il peut sōger, qu'il se trouue à la fin trōpē

pé & vilainement abusé: & cognoist à la fin  
q̄ toutes les ruses & fineses n'ont esté qu'au  
tât de vaines follies. Il y en a pour le iour-  
dhuy plusieurs en Allemagne, France, Hes-  
paigne & Italie (& pleust à Dieu qu'il n'y en  
eust pas tant comme on en voit: ) lesquels  
ont bien receu l'Euangile, & ont la cognoif-  
sance de Iesus Christ: mais d'autant qu'ils  
sont au milieu des ennemiz, & qu'ils crai-  
gnent les horribles persecutions, & cruau-  
tez plus que barbares, qu'ils voyent estre  
dressées & exercées inhumainement cõtre  
les pures fideles & enfans de Dieu, que le  
monde appelle Lutheriēs, pour les detester  
& rendre odieux par tout: & que les vns de  
entre eux sont prisonniers, les autres con-  
damnez & enuoyez aux galeres, les autres  
gehēnez & tormētez cruellemēt, les autres  
penduz, aucuns iettez en vn sac aual l'eau,  
les autres ayās eu premierement la langue  
coppée, sont bruslez tous vifs: voyans, dy-  
ie, telles cruauitez, ils sont espouuātez: & là  
dessus, afin qu'ils ne soyent point notez  
ou accusez d'estre Lutheriens, ils s'en vont  
à ceste execration de Messe, & ne font pas  
de conscience ne scrupule de se prostituer  
deuāt ceste idole execrable, & de se polluer  
en ces impietez abominables. Et qu'ainsi  
soit, ne fait-on point bien, si ce n'estoit la  
craïte qu'ils ont d'estre persecutez en leurs  
personnes, ou en leurs biēs, qu'ils n'iroient  
pas se souiller en telles ordures & puātises?

Il est bien certain qu'ils ne s'y trouueroyēt iamais, d'autant qu'ils sauent que c'est vn acte mal-heureux, & qu'ils font meschamment, & cōtre leur propre cōscience, quand ils vont à telles abominations. Combien en cognoissons-nous, ie dy chacun en son endroit, lesquels sont plus que conueincuz par la saīcte parole de nostre Seigneur, que la Messe est vne telle execration deuant sa maiesté sacrée, qu'il n'y en eut onques vne semblable: & qu'ils sont contraints en despit de leurs dens, de confesser que c'est vne telle idolatrie, qu'ils n'y peuuent assister sans estre enuoloppez en mille impietez: qui toutes fois craignās leur peau, ou la perte de leurs biens, qui sont souuent de petite valeur, font comme les autres? c'est à dire, pour faire des bons catholiques, vont à la Messe: se polluent en ces superstitions & impietez execrables? Et afin qu'ils se puissent excuser aucunemēt d'vne telle lascheté & trahison meschante, ils alleguent quelques pretextes, desquels ils se trōpent eux-mesmes, & cudent cependant estre quittes & absouts de leur impieté: & pensent en amassant toutes les cauillations, subterfuges & couleurs qu'ils peuuent, pour desguiser ce qu'ils font, que Dieu se tient pour content & bien payé.

Or entre autres choses qu'ils pretendent, & dont ils se couurent, ils disent premierement, s'ils ne vont à la Messe, ny à  
Ves-

Vespres, & aux autres ceremonies accoustu-  
mées en l'Eglise de l'Antechrist, qu'ils crai-  
gnent de scandalizer les infirmes & sim-  
ples gens, & de leur donner occasion de pé-  
ser ou soupçonner qu'ils sont cōtempteurs,  
voire moqueurs de la religion Chrestien-  
ne, ou bien heretiques & ennemiz de l'E-  
glise: & n'allât point à la Messe, qu'on leur  
donne mauuais exemple, d'autant qu'ils es-  
timent que ce sont choses legitimes &  
Chrestiennes. Et que pour ceste seule con-  
sideration c'est bien fait d'aller à la Messe,  
& se trouuer au seruice qu'ils appellent Di-  
uin, & dissimuler iusques à tant qu'ils ayēt  
la vraye cognoissance. Autrement ils pren-  
nent mauuais exemple, & font le semblable  
contre leur conscience.

Et puis sainct Paul, disent-ils, ne no<sup>9</sup>  
enseigne-il pas de nous accōmoder à tous,  
& de nous conformer avec les autres, quād  
il dit, qu'il s'est afferuy à tous, cōbien qu'il  
fust franc? qu'il s'est fait aux Iuifs comme *1. Cor. 9.*  
Iuif, afin de les gagner: à ceux qui estoyēt  
sous la Loy, cōme s'il eust esté sous la Loy,  
afin de les gagner: à ceux qui estoyent sans  
Loy, comme s'il eust esté sans Loy, cōbien  
qu'il n'estoit point sans Loy, quant à Dieu?  
Brief, qu'il s'est fait toutes choses à tous, a-  
fin qu'à tout le moīs il en sauuaſt quelques  
vns? Si sainct Paul s'accommodoit à tous,  
& s'il enseigne à tous de faire le sembla-  
ble: pourquoy, disent ces poures mal-heu-

reux, n'irons-nous pas à la Messe avec les autres, faisans comme eux, nous accommodans à leur infirmité, en tâchant de les gagner?

Dauantage, l'Escripture ne nous dit-elle pas, que Dieu est scrutateur des cœurs, & qu'il regarde principalement les consciences, & considere à quelle fin & intention se font les choses? Cela est bien certain. Si quelcun donc va à la Messe en bonne intention, non point pour offenser Dieu, mais seulement pour les causes ia alleguées, c'est à dire, afin de ne donner mauuais exemple aux autres, de ne point scandaliser les infirmes, mais plustost afin de les attirer peu à peu à la cognoissance de Iesus Christ, il ne peche point: & sur tout, quand il ne consent point aux abuz & superstitions qui s'y commettent: d'autant que le peché est en la volonté & consentement, & non pas en vne demonstrence exterieure.

Et qui plus est, combien que nous allons à la Messe avec les autres, ce n'est pas à dire pourtant, que nous y approuuions autre chose que l'institution & ordonnance de Iesus Christ, c'est à dire, le saint sacrement de son corps & de son sang. Car encore qu'il y ait beaucoup de choses adioustées, si est-ce que pour cela la substance du Sacremēt n'est pas ostée, ny aneantie: tout ainsi que tant d'adionctions qui sont au Baptême, cōme le sel, le crachat, le chresme,

les



les cierges allumez, les coniuations qu'on y fait, & ce que le petit enfant y est interrogué de la foy, & finalement ce, que tout y est dit en langage incogneu: toutes ces adionctions-la ne font pas que le Baptisme ne soit vray, à cause que la substance d'iceluy y est, c'est à dire l'eau, & ces saintes paroles cy, *Je te baptize au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit, Amen.* Voila, disent-ils, cōme il en est de la Messe. Car cōbien qu'il y ait plusieurs choses adioustées, & beaucoup d'inuentiōs humaines meslées parmy: toutesfois la substance du Sacrement y est, assauoir, le pain & le vin, & les paroles de la consecration, qui sont choses instituées & ordonnées de Iesus Christ: & nostre intentiō n'est pas d'y approuver riē autre chose, que la pure institution du Seigneur. Et encore qu'il s'y face quelque adoration, nous n'adorōs pas le Sacremēt, ia à Dieu ne plaise: mais nous adorons Iesus Christ, & non autre. Parquoy nous ne pechons point en allant à la Messe, puis que nous n'y acceptons, ne receuons rien, sinon ce qui est bon, & qui est de Dieu: cepédant nous laissons là tout le reste pour tel qu'il est, & cueillons les roses, comme on dit, d'entre les espines.

Finalemēt ces gens de bien-cy, pour mieux se couvrir, selon leur opinion, amēinent quelques exemples qu'ils tirēt de l'Escriture sainte, & mal à propos. Ils mettent en auāt Nicodeme & Ioseph d'Arimathée,

Luc 23.  
Iean 3.7.  
19.

qui estoient tous deux disciples de Iesus Christ occultes & cachez, cōme disent les Euangelistes, lesquels tesmoignent qu'ils estoient iustes. Sainct Luc dit que Ioseph estoit homme de bien & iuste: & sainct Ieā escrit de Nicodeme, qu'il vit à Iesus Christ premierement de nuict, & puis qu'il le defendit en l'assemblée & conseil des Iuifs, & à la fin porta cent liures de myrrhe & d'aloes pour l'enseuelir. Il est bié certain que ces deux hommes-cy estoient iustes, & de bonne vie: & neantmoins ils estoient disciples occultes, pour la crainte des Iuifs. Ce qu'ils ne pouuoient faire sans dissimuler, & s'accommoder aux autres Iuifs. Ils ameinent aussi l'exemple de Naaman Syrien, duquel il est escrit au second liure des Rois cinquieme chapitre. Il est dit là, qu'Elisée luy permit de pouuoir entrer au temple de Remmon, qui estoit vne idole, & d'adorer en iceluy avec le Roy de Syrie: d'autant que Naaman estoit gouverneur de la gédarmerie du Roy. Et pourquoy, disent-ils, ne pourrons-nous pas aussi bien faire le semblable?

Voilà q̄lles sont les raisons, excuses, cout leurs & pretextes dōt ces pures miserables ont accoustumé d'vser & se defendre, quand ils sont cōueincuz de leur impieté pl<sup>us</sup> qu'execrable. Mais on voit bien aisémēt que ce sont autāt de subterfuges pleins de vanité, & cōme fueilles, desquelles ils voudroyent bien

bien courir leur turpitude s'ils pouuoÿt,  
 & faire accroire par ce moyen, que ce qu'ils  
 font n'est pas mauuais, ny à cōdamner. Or  
 nous mōstrerons cy apres, cōbien telles gēs  
 se trōpent lourdemēt, & quelle bestise c'est  
 à eux, de se vouloir ainsi courir d'vn sac  
 mouillé, ainsi q̄ i'ay dit. Mais auant que de  
 venir là, ie veux mōstrer manifestement ce  
 q̄ i'ay proposé dès le cōmencement de ce-  
 ste Section: c'est assauoir, qu'il n'est pas lici-  
 te en sorte que ce soit à vn hōme Chrestien  
 de dire, ne d'ouyr, ne d'assister à ceste exe-  
 cration de Messe. Et puis ie respōdray brie-  
 uemēt à toutes ces belles raisōs. Car il n'est  
 ia besoing aussi q̄ ie m'y arreste beaucoup,  
 d'autāt q̄ plusieurs y ont ia respōdu ample-  
 ment: & sur tous M. Iean Calvin, lequel, cō  
 me il est d'vn iugement exquis & singulier  
 en exposant fidelement l'Escriture, a si bien  
 riué les cloux à tels rustres, qu'il ne s'en faut  
 rien: & aussi que ce seroit chose superflue de  
 s'y amuser longuemēt. Ie dy dōc que celuy  
 qui va à la Messe & à toutes telles abomi-  
 nations, commet trois crimes si enormes &  
 detestables, que rien plus. Le premier est cō-  
 tre l'hōneur de Dieu: le secōd cōtre le biē &  
 salut du prochain: le troisieme cōtre son sa-  
 lut p̄pre. Quāt au premier, nous sauōs que  
 il n'est iamais licite en quelque cas que ce  
 soit, de riē faire ny attēter cōtre l'hōneur &  
 gloire du Dieu viuāt: d'autant q̄ sa maiestē  
 sacrée, son hōneur & sa gloire est de trop pl<sup>9</sup>

*En la respō-  
 se aux Nicō-  
 demites.*

grande importāce, que n'est le ciel & la terre, que ne sont tous les Anges de Paradis, ne tous les hōmes mortels, ne q̄ toutes les creatures du mōde. Car le Seigneur Dieu, cōme dit Solomō, a fait toutes choses pour sa gloire: c'est à dire, tout ce qu'il a fait, ç'a esté pour soy: voire mesmes le meschant au iour mauuais. Or que celuy qui va à la Messe, ou qui la dit, ou y assiste, face cōtre l'honneur de Dieu, cela est tout manifeste. Car nous auons prouué par viues raisons en toute ceste Anatomie, que la Messe est vne abomination la plus detestable, qui fut iamais depuis que le mōde est monde: à cause que il se cōmet là vne idolatrie si horrible, que c'est pour faire dresser les cheueux en la teste: & que l'honneur qui appartient seulement à Dieu & à Iesus Christ, luy est rauy, & transporté aux creatures. N'auons-nous pas monstré que la Messe est pleine de faulsetez, trōperies, abuz, superstitions, impietez, sacrileges & blasphemes à l'encōtre de Dieu & de nostre Seigneur Iesus? Cōment donc seroit-il possible que iamais il fust licite en aucune sorte que ce soit à vn Chrestien, de la dire, ou de l'ouyr, ou d'y assister? Que si vn hōme, lequel on estime ordinairement bien nay, & de grand courage, fait plus grād cas de son honneur & reputatiō, que de sa propre vie, en combien plus grāde recōmandation deuous-no<sup>9</sup> auoir l'honneur & la gloire de Dieu, pour laquelle nous de-  
urions

urions abandonner non seulement vne vie, mais cét mille, si nous les auions? Car y a-il vie au mōde qui ne soit de luy? N'est-ce pas de luy q̄ toutes creatures tiennent leur vie? N'en est-il pas la source & la seule fontaine? On voit aux histoires profanes, q̄ plusieurs incrédules & idolatres ont exposé leur propre vie, pour maintenir l'honneur de leur pays: & neantmoins ils n'auoyét aucune esperance de la vie eternelle. Et ceux qui se disent Chrestiens, craindront de mettre leur vie, qui est mortelle & caduque, pour defendre l'honneur du Dieu viuant, & de nostre Seigneur Iesus! lesquels toutesfois sont asseurez, ou le doiuent estre, d'auoir la vie immortelle, apres qu'ils seront retirez de ce mōde. Or qu'ainsi soit qu'on ne puisse assister à la Messe en bonne consciēce, il appert manifestement par ce que dit S. Paul, que tout ce qui n'est de foy est peché. *Qui est Rom. 14* celuy, ie vous prie, lequel cognoissant bien que c'est de la Messe, ne sache quant & quāt qu'elle est beaucoup plus contraire à la parole de Dieu, q̄ n'est pas le feu à l'eau? S'il est ainsi, cōment se peut-il trouuer en bōne consciēce & avec foy, à vne chose laquelle il iuge estre meschāte, abominable, & du tout contre Dieu? *Qui* doute que celuy qui fait quelque chose contre sa conscience, ne peche grandement, & qu'il face ce qu'il voudra? Il n'est donc point licite nullement, de assister à ceste execration de Messe.



Et que celuy qui s'y trouue, face aussi contre le bien & salut du prochain, cela est tout manifeste. Premièrement il offense & nuit beaucoup à ceux qui n'ont point encores la vraye cognoissance de Iesus Christ. Car ceux qui voyēt assister à la Messe vn qui a la cognoissance de l'Euangile, l'escouter, s'encliner & agenouiller deuant ce dieu de paste, & l'adorer: que peuuent-ils penser de luy, sinon qu'il a la mesme opinion qu'ils ont? Et se persuadans cela, ils se conferment de plus en plus en leur impieté: & disent en eux-mesmes, Voila celuy qui s'estoit fourré en ceste nouvelle opinion, & qui faisoit semblant d'estre de ces nouveaux Chrestiens, lequel neantmoins a bien tost chagé de fantasie, & retourne à la foy ancienne, qu'il auoit au parauant abandonnée. Ce qu'il ne feroit pas, s'il ne cognoissoit bien maintenant auoir esté trompé & deceu sous couleur de l'Euāgile, & s'il ne s'apperceuoit bien q̄ nous auōs vrayement l'Euāgile de nostre costé, & la vraye Eglise & la pure religion de Iesus Christ. Ia à Dieu ne plaise que nous abandonnions iamais nostre opiniō, laquelle cestuy-cy mōstre manifestement par ses actes estre bōne & saincte. Voila cōment telle maniere de gēs se reculēt de l'Euāgile, & de la verité de Dieu, & qu'ils s'obstinent en leur auēglements & erreur plein d'impiereté. Est-ce peu de chose, q̄ d'empescher par nostre exēple que  
les

Les hōmes ne viennent à la cognoissance  
 de l'Euāgile, & de nostre Seigneur Iesus, &  
 les confermer cependāt en ceste synagogue  
 infernale de l'Antechrist? Et puis aussi cela  
 n'apporte-il pas vn grand dōmage aux po-  
 ures fideles, qui sont encore infirmes, & qui  
 cōmencent tant seulement de croire à l'E-  
 uangile? Car quand ils voyent que ceux qui  
 ont plus d'intelligēce de la parole de Dieu  
 qu'ils n'ont pas, vōt toutesfois à ceste abo-  
 mination de Messe, ne sont-ils pas esbran-  
 lez par ce moyen, voire debilitēz en la foy  
 beaucoup plus qu'au parauant? Ne leur dō-  
 ne-on pas occasion de retourner à leurs pre-  
 miers erreurs & superstitions damnables?  
 Et ainsi, ils sont non seulement retardez,  
 mais plustost distraits & empeschez de pro-  
 fiter en la foy, d'autant qu'ils commencēt à  
 douter & à chanceler çà & là. Or nous sa-  
 uons quelle est la sentence que prononce le  
 Fils de Dieu sur tous ceux qui scandalisent  
 les petiz. *Quiconque, dit-il, scandalise vn* *Matth. 18*  
*de ces petiz-cy qui croient en moy, il luy* *Marc 9*  
*feroit plus expedient qu'on luy pēdist vne* *Luc 17*  
*meule de moulin au col, & qu'on le iettast*  
*au profond de la mer. Dauantage, vn tel*  
*acte & si meschant que cestuy-la, nuit*  
*grandement à ceux qui sont desia confer-*  
*mez en la foy: & apporte grand dommage*  
*semblablement à toute la religion Chre-*  
*stienne. Car ceste dissimulation est cause*  
*que les contempteurs de Dieu se moquent*

& disent mal plus hardiment de la pure religion, qu'ils la diffament par leurs iniures & outrages en plusieurs sortes, & qu'ils la rendent odieuse enuers les ignorans. Ne voit-on pas, tant plus il y a de gens qui s'approchent en apparence du mensonge & des erreurs, que les tromperies, faussetez & corruptions se renforcent d'autant plus, & que la verité en est plus facilement peruertie, & que les meschans & ennemiz de Dieu deuiennent d'autant plus furieux & enragez? & prennent hardiesse à opprimer vne si bonne cause, & à ruiner tous ceux qui la maintiennent, d'autant plus qu'ils l'auoyent estre debilitée par la trahison & lascheté de ceux qui la deuroyent defendre, voire avec dangier de leur propre vie?

Il y a aussi, qu'un homme ne peut commettre vn tel acte, qu'il ne le face contre son salut. Car allant à ceste execration de Messe contre sa conscience, ne monstre-il pas assez, qu'il s'aime beaucoup plus soy-mesme, qu'il ne fait point nostre Seigneur Iesus? & qu'il estime plus ceste vie presente & caduque, que celle qui dure à iamais? Qui est-ce qui le contraint d'y aller, sinon vne crainte, qu'il a de sa personne, ou de perdre ses biens? Or nous sauons l'arrest qu'en a donné Iesus Christ, quand il a prononcé de sa bouche sacrée, que quiconque aime son ame, c'est à dire, ceste vie temporelle, il la perdra: & quiconque hait son ame

me en ce monde, il la gardera en la vie eter-  
nelle. Et puis, Si aucun vient à moy, & ne Luc 14  
hait son pere & sa mere, & sa femme, & ses  
enfans, & ses freres, & ses sœurs, & encores  
mesme son ame, il ne peut estre mon disci-  
ple. Il n'y a celuy qui ne sache biē, que tous  
ceux qui, ayans cognoissance de l'Euangi-  
le, vont toutesfois à ceste abomination, le  
font, comme i'ay dit n'a gueres, par crainte  
de perdre leurs biens, & d'estre persecutez.  
Pourquoy ne font-ils plustost le comman-  
dement de Iesus Christ, quand il dit, Matth. 10  
Ne craignez point ceux qui tuent les corps, &  
ne peuuent tuer l'ame : mais plustost crai-  
gnez celuy qui peut perdre l'ame & le corps  
en la gehenne?

Puis donc qu'il est ainsi, & qu'on ne  
peut nier, qu'aller à la Messe, la dire, l'ouyr  
& y assister, est contre l'honneur de Dieu,  
contre le bien & profit du prochain, & con-  
tre le propre salut de celuy qui y va, il est  
bien aisé de respondre maintenant aux rai-  
sons friuoles & excuses vaines, dont plu-  
sieurs, comme nous auons dit cy dessus, se  
cuident bien couvrir, & pensent faire bou-  
clier à Dieu. Quand ils disent premieremēt,  
qu'ils vont à la Messe de peur qu'ils ne scā-  
dalisent les simples & infirmes, q̄ les pour-  
royēt estimer contempteurs & moqueurs  
de la religion, ou bien heretiques & enne-  
miz de l'Eglise, s'ils n'y alloient : & que  
pour ce regard il est bon de dissimuler, ius-

ques à tant que les debiles soyent conduits & amenez à la vraye cognoissance. Le respõ qu'il y a deux sortes de scâdales: l'vn qu'on appelle Scandale donné: l'autre, Scandale prins. Le premier est, quand quelcun fait vne œuure mauuaise, par laquelle il scandale & offense le prochain. Côme pour exemple, Si vn homme blaspheme, s'il desrobe, ou bien, s'il fait quelque chose qui soit expressement contre la Loy de Dieu: vn tel scandale est baillé, ou donné: d'autant que celuy qui fait vne telle œuure, donne vrayement scandale, pource que l'œuure de soy est meschante & contre Dieu. Ou bien, si vne œuure n'estoit point mauuaise de sa nature, & que toutesfois on la peult laisser sans offenser Dieu: & que cependant vn homme n'ayant point d'esgard à son prochain infirme & bien peu instruit, la voulust faire neantmoins, pour satisfaire à son appetit tant seulement. Exemple, Il se trouuera quelcun qui aura la cognoissance de l'Euangile & de Iesus Christ, & saura bien que l'homme fidele peut en tout temps avec action de graces vser de toutes viandes pour sa refection: il se rencontrera quelque fois en la compagnie de poures gens, simples & ignorans, qui penseront pecher grieuement, s'ils mangent de la chair vn vendredy: & luy qui a la cognoissance de la verité, pour satisfaire à son



son appetit en veut manger, sans auoir esgard à ces poures gens-la, qui se scandalisent de luy en voir manger: cestuy-la peche, & fait contre la reigle de charité, ainsi que dit saint Paul, Si ton frere est contristé pour la viande, lors tu ne chemines point desia selon charité. Et en vn autre lieu, Si la viande, dit-il, scandalize mon frere, ie ne mangeray iamais chair. Tels scandales sont nommez Scandales donnez, à cause que de-faict, l'homme les baille: & par ce moyen il peche. Mais il y a vne autre sorte de scandales, lesquels on appelle Scandales prins: c'est à dire, quand vn homme se scandalise de choses dont il ne se deuroit point scandaliser, mais prend scandale sans iuste cause ne raison, comme font aucuns, qui se scandalisent de ce qui est bien fait: ainsi que faisoient les Pharisiens, qui se scandalisoient de Iesus Christ, d'autant qu'il gairissoit quelques malades le iour du Sabbath: ou bien, ils se scandalisent si quelcun s'abstient de faire mauuaises œuures. Or ceste maniere de scandale-cy n'est pas peché, pource qu'à parler proprement, il n'est point donné, mais prins de ceux qui ne le deuroyent point prendre pour scandale, & qui en ce faisant pechent grieuement, pource qu'ils cuident estre scandale ce qui est biē fait. Les fideles & ceux qui craignēt

Rom. 14.

1. Cor. 8.

Dieu ne se doiuent point soucier si quelcun se scandalise de telles œures, ou de choses semblables, non plus que nostre Seigneur Iesus ne s'en soucioit pas aussi: autrement, ne faudroit-il pas cesser de bien faire? voire mesme, ne faudroit-il point faire mal, si on vouloit euiter telle maniere de scandales? Comme maintenant, si quelcun se scandalise de ce qu'un autre ne va point à ceste abomination de Messe, ou qu'il n'adore point les images & marmoufets, s'en doit il soucier nullement? Non. Et pourquoy cela? d'autant que s'il s'en falloit soucier, n'eust-il point fallu que les saints Martyrs eussent adoré les idoles? Car les idolâtres estoyent fort scandalisez de ceux qui ne les adoroient pas. Je dy bien dauantage, que les simples & infirmes se scandalisent & offensent beaucoup plus, si quelcun ayant la cognoissance de verité va à la Messe, que s'il n'y alloit point. Je dy qu'ils se scandalisent du vray scandale. Car en y allant, comme i'ay monstré cy dessus, on leur porte grand dommage, d'autant qu'ils sont confirmez en leur impieté & superstition maudite: qui est vne chose beaucoup pire pour eux, quand ils sont ainsi offensez, que d'estre scādalisez de ceste autre sorte de scādale, qui n'est point vray scandale.

Quant à ce qu'ils alleguent, que saint Paul s'accommodoit à tous, & que nous en deuons faire ainsi: & pourtant aller

ler à la Messe, avec ceux qui y vont: ie dy, que le sainct Apostre s'est accommodé à toutes personnes, voire en choses, desquelles il fauoit bien que Dieu ne pouuoit estre offensé: comme en quelques ceremonies, façons de viure & certaines coustumes, lesquelles n'estoyent point contre l'honneur de Dieu, ne meschantes & dommageables à autruy. Il conuersoit avec les Iuifs, & viuoit comme eux, gardant les ceremonies, & s'abstenant des viandes dont ils s'abstenoient. Il beuuoit & mangeoit avec les Gentils, & vsoit des mesmes viandes qu'eux: il les hantoit, pour auoir occasion de les conuertir à nostre Seigneur Iesus. Y auoit-il quelque mal en cela? Estoit ce contre la Loy du Seigneur? Il n'y a ce luy qui ne voye bien que non. Mais pense on qu'il se fust iamais accommodé en la moindre chose du monde, ou Dieu eust esté offensé? Il eust mieux aimé mourir cent mille fois. Et quainsi soit, trouuera on qu'il ait iamais adoré les idoles des Payens? ou, qu'il ait assisté à leurs sacrifices vne seule fois en toute sa vie? Il eust plustost desiré d'estre abysmé au profond des enfers. Et la raison? D'autant qu'il eust offensé Dieu moruellement. Ainsy donques, ceux qui sauent bien que la Messe est vne abomination execrable, n'y doiuent nullement aller: mais plustost mou-

rir de mille morts, que d'y assister, puis qu'elle est toutalement contraire à l'honneur de Dieu : & à la gloire de nostre Seigneur Iesus, comme nous auons desia prouué manifestement.

Quant à ceste belle couleur qu'ils aiment, que Dieu regarde les cœurs, & considere à quelle fin & intention vne chose se fait : & moyennant que l'homme ne consente point de cœur aux abuz & impietez qui se commettent à la Messe, ce n'est point mal fait d'y aller : ie respon, Si ceste raison-la estoit vallable, que les saincts Martyrs, comme i'ay dict n'a gueres, eussent peu adorer les idoles sans offenser Dieu, & que nous pourrions en bonne conscience renier Iesus Christ à tous propos. Car encores que les Martyrs eussent adoré les idoles, si est-ce que iamais ils ne les eussent adorées de cœur, mais par signes exterieurs tant seulement, & contre leur gré. Et nous, quoy ? Ne pourrions nous pas à tous coups renier Iesus Christ de bouche, & non point de cœur ? Mais quel propos y a-il à cela ? Ne voit-on pas quelle impudence c'est, que de pretendre telle couleur ? Nostre Seigneur Iesus requiert-il seulement des siens, qu'ils croyent en luy, sans qu'ils en fassent aucune confession de bouche ? Mais au contraire, il veut qu'en toutes sortes & façons exterieuses  
ils

ils montrent ce qu'ils ont dedans le cœur, & qu'ils le confessent hardiment deuant tous. Autrement, quelle Chrestienté seroit ce que ceste-la? Et de-faict, il ne les reconnoistroit point aussi pour siens: mais il les desaduoueroit & renieroit plainement: cōme il le declaire assez, quand il dit, *Matth. 10* Tout homme qui me confessera deuant les hommes, ie le confesseray aussi deuant mon Pere qui est aux cieus. Et en saint Luc il adiouste, *Luc 12* Deuant les Anges de Dieu: & qui me reniera deuant les hommes, ie le renieray deuant mon Pere qui est au ciel. Et saint Paul, *Rom. 10* On croit de cœur à iustice: mais on confesse de bouche à salut. Dieu ne demande-il point vne confession exterieure de to<sup>s</sup> fideles? c'est à dire, qu'ils confessent aux hommes quelle est leur foy & religion, voire tant par paroles que par effect? Et cela pour double esgard, premierement pour sa gloire, d'autāt qu'il est honoré & glorifié, quand la vraye & pure religion est manifestée à tous. Et puis aussi pour le bien & profit du prochain, afin que par vne telle confession il soit conduit & amené à la vraye cognoissance de Dieu & de son seruice. Et qu'ainsi soit, comment est-ce, ie vous prie, que la religion Chrestienne a esté multipliée au monde, sinon premierement par la predication de l'Euāgile de nostre Seigneur Iesus,



& puis par le sang des saincts Martyrs? Les idolatres voyans que les pources fideles perseueroient constamment en la confession du nom de Iesus Christ, & qu'ils estoient persecutez, emprisonnez, tormentez, & miz à mort cruellement, n'auoyent-ils point bien occasion de dire en eux-mesmes, que tels personnages n'eussent iamais esté si constans, ne d'un si grand courage, & qu'ils n'eussent point enduré tant de tormens, ne de morts si aspres & cruelles, s'ils n'eussent esté bien certains & persuadez, qu'apres ceste vie presente ils deuoient receuoir des recompenses inestimables, & que leur religion estoit pure & entiere? Voila le moyen par lequel plusieurs se conuertissoyent à Iesus Christ, & que la religion Chrestienne, c'est à dire, le nombre des croyans, s'augmentoit tous les iours de plus en plus. Dauantage, ie dy que la vraye foy ne peut estre sans la Confession, non seulement de bouche, mais aussi d'œures & de faicts. L'Apostre aux Hebreux dit, que par foy les Saincts ont faict iustice: & qu'aucuns d'eux par foy ont esté estenduz, tormentez & battuz: les autres lapidez, aucuns trenchez, sciez, miz à mort par glaue, & exercez en diuerses manieres. Et S. Ieã dit, que ceste est la victoire qui a surmôté le môde, assauoir, nostre foy.

Qui-

Heb. xi.

1. Iean 5.

Quiconques a vne vraye & ferme foy, il en fait confessiõ & la monstre par faicts & œuures exterieures. En somme donques, ie respon à ce beau pretexte, & dy qu'il est bien vray que Dieu regarde le cœur, & que si le cœur ne consentoit point à telles abominations, il n'y auroit nul peché. Mais en cecy pourroit on nier, que le cœur y soit consentant? Il est impossible. Car si vn homme ne vouloit point aller à ceste execratiõ de Messe, il n'y iroit jamais: & ce qu'il y va n'est sinon d'autãt qu'il le veut ainsi, cõbien que ce soit à regret qu'il y aille. Si dauenture quelcun y estoit porté par force, ou trainné avec des cordes, ou bien avec des chaines de fer, le cœur n'y cõsentiroit pas pourtant: & en tel cas il ne pecheroit nullement: comme nous sauons qu'il en est aduenü en quelque lieu. Mais il s'en faut beaucoup, que tous ces rustres, qui se veulent couvrir d'vn tel manteau & qui se moquent ainsi de Dieu, aillent à la Messe contre leur vouloir & par telle contraincte, que leur volonté y soit du tout contraire, combien qu'ils en soyent faschez aucunemẽt. Le leur demãde, Y a-il vne seule partie en tout leur corps, qui s'aduançast pour aller à telles abominations, si l'esprit n'y consentoit premiere-ment? Les pieds marcheroyent-ils? les bras se remueroyent-ils? la teste suiuroit-elle, si la volonté n'alloit deuant? Il n'y a celuy qui ne le sache par experience, sans que ie

m'amuse plus longuement à le prouuer. Et faut noter que tout ce qu'on fait avec quelque regret & desplaisir, ne se fait pas pourtant par force, ou contrainte: d'autant qu'il y a beaucoup de choses qui se fõt avec grande fascherie & mal volontiers, lesquelles neantmoins se font par le consentemēt du cœur & de l'esprit. Exemple, On prendra bien vne medecine fort amere, & desplaisante au goust: on se fera biē aussi couper quelque partie du corps, qui sera infectée & pour gaster les autres, si on la laisse: mais tout cela se feroit-il, si le patient ne le vouloit bien, & s'il n'en estoit contēt, & qu'il y consentist? On fait bien que non. Et pourtant, ceux-la qui se veulent excuser par ceste raison si friuole, ne font qu'empirer leur marché. Ce qu'ils pretendent, Moyennant qu'on ait bonne intention, & que ce soit pour aider au prochain, que ce n'est point mal fait: tout cela n'est que vanité, & hors de propos. Car il n'est point licite de faire mal, afin qu'il en aduienne bien.

Quant à l'autre pretexte, assauoir, que ceux qui vont à la Messe, s'ils ont la cognoissance de l'Euangile, n'approuuent point les abuz, ne tout ce qu'on y a adiousté, mais seulement ce que Iesus Christ a fait, c'est à dire, le Sacrement de son corps & de son sang, à cause que toutes ces additions là n'ostent point la substance du Sa-  
cre-

crement: ie leur respon en premier lieu, que ce sacrement qu'ils appellent en la Messe, n'est point le vray Sacrement de nostre Seigneur Iesus, comme i'ay desia monstré cy dessus bien amplement. Et puis, quand ainsi seroit que ce fust le vray Sacrement, ce n'est pas à dire pourtant, que ce fust chose conuenante que d'y alsister, pource qu'il y a vne infinité d'erreurs, d'abuz, tromperies, superstitions & impietez, qui corrompent & infectent la vraye pureté de l'institution de Iesus Christ. Et ne suffit pas de dire, qu'ils n'approuent rien, sinon ce qu'a faict Iesus Christ. Car i'ay desia monstré, que toute son ordonnance y est renuersée, & qu'il n'y a rien de tout ce qu'il a institué, qui n'y soit peruertiy: & quand il y resteroit quelque chose, ceste approbation-la qu'ils en feroient, de qui seroit elle cogneue, sinon d'eux tant seulement, & non point des autres: lesquels voyans quelqu'un aller à la Messe, & y alsister, pésent incontinent, qu'il l'approue toute entiere: & sur cela ils se conferment en leur impieté & erreur, voire s'ils sont du tout infideles: que s'ils ne le sont, ils demeurent grandement scandalizez d'un tel acte. Et encores que nul n'en fust scandalizé, ne confirmé en ses superstitions, & impietez: si est ce d'autant que ceste Messe infernale est un amas & abyfme de blasphemes, sacrile-

ges, & impietez execrables, qu'il est impossible que les oreilles d'un vray fidele peussent auoir la patience d'ouyr, ne ses yeux de voir vne si horrible abominatiõ, laquelle derogue en tant de sortes à l'honneur de Dieu, & de nostre Seigneur Iesus: foule comme aux pieds sa maiesté sacrée, aneantit sa mort & passion, & oste tout le fruit qui en reuenoit aux hõmes, ainsi que souuent il a esté declairé cy dessus.

Quant aux exemples, qu'ils amendent de ces bons & saincts personnages Nicodeme, & Ioseph d'Arimathée, qui dissimuloyent pour la crainte des Iuifs: ie dy premierement, qu'il y a bien grande differéce entre ces deux hõmes-cy, & tous ceux qui vont à la Messe. Car combien qu'ils ne se descourissent pas à tous, & qu'ils ne protestassent point ouuertement, qu'ils estoient disciples de Iesus Christ, pour la crainte qu'ils auoyent: si est-ce qu'ils n'idolatroyent pas pourtant en façon du monde, & ne s'alloient pas polluer en telles abominations, comme est la Messe. Dauantage, est-ce vne excuse raisonnable de vouloir courir, & defèdre ses fautes sous couleur que les saincts personnages ont failly? Les deuons-nous ensuiure es choses, ou ils ont erré? on fait bien que non: mais seulement en celles qui sont dignes de louange. Cela ne seroit-il point par trop absurde, & lourd, voire du  
tout



tout plein d'impudence desespérée, si vn vilain adultere vouloit maintenir, qu'estre adultere n'est pas mal-fait, d'autant que David a commis adultere? Ou si quelque renieur de Dieu vouloit dire, que renier Iesus Christ n'est pas peché, ny vn crime detestable, pource que sainct Pierre l'a renié trois fois? Et ceux-cy neantmoins en font ainsi, lesquels sous le manteau de l'infirmité de Nicodeme & de Ioseph, veulent cacher leur turpitude, & couvrir leur impieté plus que execrable: c'est à dire, veulent qu'il soit licite d'assister à la Messe, & de dissimuler, à cause que ces deux saincts personages-cy craignâs les Iuifs ont dissimulé, & fait semblant de n'estre point disciples de Iesus Christ. Mais que tous tels galans, qui se veulent defendre de l'exemple de ceux-cy, disent vn peu pourquoy c'est qu'ils ne les ensuiuent pas plustost en ce qu'ils ont fait d'vn si grand courage, & non point aux aêtes de leur infirmité. C'est assauoir, combien que tandis que Iesus Christ viuoit sur la terre, ils eussent peur d'estre cogneuz pour ses disciples: toutesfois qu'au tēps de sa mort, que tous ses disciples se cachèrent, excepté Iean & les femmes, & quand ils deuoient beaucoup plus craindre qu'en nul autre temps, alors ils prindrēt courage plus que iamais. Que n'en font-ils autant? que ne prennent-ils courage au temps des aduersitez, persecutions, & quand il faut tenir

bon? que ne deuiennent-ils plus hardiz? que n'ostent-ils toute crainte des afflictions? Que ne les ensuyuent-ils en ceste force & constance, qui est vne vertu singuliere, qu'ils monstrent au besoing, & non pas en ceste infirmité de crainte, qui est vn vice à condamner? Qui est-ce qui doute, que Ioseph & Nicodeme, quand ils dissimuloient à cause de la peur, ne fussent des Chrestiens bien infirmes & imparfaits, & qu'ils failloyent par trop lourdement de ce qu'ils ne confessoient point Iesus Christ hardiment? On voit donques maintenant, q̄ c'est vne pure moquerie, voire vne impudence par trop sottise, d'alleguer les saints personnages aux choses qu'ils ont mal-faites pour les ensuiure, & non pas en celles seulement, qui meritent d'estre louées, & qui sont bien faites. Car c'est en cela tant seulement qu'on les doit ensuiure, & non point en autre chose que ce soit.

Touchant l'exemple de Naaman Syrien, ie dy que ceux-cy l'alleguent fort mal à propos, & faussement, quand ils disent qu'Elisée luy permit de pouuoir entrer dedans le temple du dieu des Syriens, nommé Remmon, avec le Roy de Syrie, & y adorer avec luy. Ie dy que c'est vne menterie impudente, & que tout le contraire appert en l'hytoire de Naaman: ou il est dit expressement, que Naaman, lieutenant de  
l'armée

l'armée du Roy des Syriens, après qu'il eut esté gairy diuinemēt de la lepre par le Prophete Elisée, & après qu'il se fut bagné par sept fois au fleuue du Iordain, estant retourné à Elisée, luy dist, Te say veritablemēt que il n'y a point d'autre Dieu en toute la terre, sinon en Israél. Et puis il voulut faire vn present à Elisée, qui ne l'accepta point. Après il est recité, que Naaman pria le Prophete, qu'il luy donnast de la terre du pays autant que deux mulets en pourroyent porter: A cause, dit-il, que ton seruiteur ne sacrificera plus doreseuauant aux dieux estranges, mais au Seigneur tant seulement. Par ces mots-la, il demonstroit assez qu'il croioit au vray Dieu viuāt, & le confessoit aussi quant & quant. Et puis il adiousta, Mais il y a vne chose, c'est, que tu prieras pour ton seruiteur, quand mon Seigneur entrera, c'est à dire le Roy, au temple de Remon pour y adorer: & luy s'appuyant dessus ma main, si i'adore avec luy en vn mesme lieu, que le Seigneur pardonne cela à ton seruiteur. Et Elisée luy dist, Va: t'en en paix. Nous voyons icy que Naaman pria Elisée, s'il luy aduenoit d'adorer au temple de Rémon, qu'il priaist Dieu pour luy, à ce qu'il luy pardonnast ceste faute: laquelle s'il l'eust faite, il cognoissoit biē sans doute estre vn peché enorme. Car s'il n'eust recogneu q̄ cela estoit mauuais & cōtre Dieu, il

n'eust pas dit à Elisée, qu'il eust prié Dieu pour luy, afin qu'il luy pardonnast. Et le Prophete luy respōdit, Va en paix. Par ces mots la vouloit-il signifier, qu'il donnoit congé, ou qu'il permettoit à Naaman de pouuoit entrer au temple de Remon, & d'y adorer? On fait bien que non. Quoy donc? Le Prophete luy donnoit à entendre, s'il aduenoit qu'il tombast en ce peché la, qu'il prieroit Dieu qu'il luy pardonnast. Il y a bien grande difference de dire à vn homme, le priera Dieu pour toy qu'il te pardonne, si tu tōbes, ou si tu fais vne telle faute: & de luy dire, Je te dōne congé, ou Je te permets de la faire. Que si quelcun demāde, pourquoy le Prophete n'a point reprins Naaman en luy disant, Dōne toy bien garde, Naaman, de commettre vn si grand peché comme est cestuy-la, & de faire vne si lourde faute: ie respon à cela, qu'il ne falloit point luy faire telle remonstrance, ny vser de tel langage, ne l'aduertir de cela. Car Naaman fauoit bien que c'estoit mal-fait, voire mesmes il confessoit que c'estoit vn peché enorme, & desplaisant à Dieu, s'il y fust tombé, & s'il l'eust commis. Et peut biē estre que le Prophete Elisée l'admonesta diligemmēt de se donner garde de tomber en vne faute si vilaine, quoy qu'il en deust aduenir. Car il est vray semblable, que tous les propos que ils eurent l'vn avec l'autre, ne sont pas e-

crits

scrits au long, d'autant que l'histoire est briefuement escrite. Et pour donner vn exemple familier de cecy, posons le cas, que quelcun me vint dire maintenant en ceste sorte, Je suis prest de m'en aller à la cour du Roy de France. Or d'autât que là ie suis le bien venu, voire l'vn des mignôs du Roy & des plus fauoriz, qui soyent en toute la cour, il pourra aduenir que ie me trouueray quelquefois en sa compagnie, qu'il faudra que ie le suiue quand il ira à la Messe. Ie say bien que c'est vn peché detestable deuant Dieu, que d'y aller, & vne idolatrie plus qu'execrable: neâtmoins s'il aduenoit que pour quelque esgard mondain i'y allas se quelquefois, priez Dieu pour moy, qu'il luy plaise me pardonner vn tel peché: & là dessus q̄ ie luy disse, Allez vous-en en paix: s'ensuiuroit-il par mon dire, que ie luy donnasse congé, ou que ie luy permisse d'aller à ceste execration de Messe? Nenny: mais seulemēt ie luy diroye par ces mots-la, S'il vous aduenoit de tōber en vn si grand forfait, ie prieray Dieu pour vous, qu'il luy plaise vous pardonner. Voila comment il en fut d'Elifée, & de Naaman. Le Propheete ne luy permit pas d'entrer au Temple de Remon, ne d'y adorer: mais il luy donna à entendre seulement, qu'il prieroit Dieu pour luy. Parquoy, cest exemple de Naaman ne sert de rien à ces rustres, qui se veulent excuser, & s'en veulēt couvrir pour al-



ler à ceste abomination de Messe, plustost il les accuse bien asprement. Car s'ils veulent faire comme fit Naaman, ils s'accuseront eux-mesmes, & confesseront en despit de leurs dens, qu'ils feront mal s'ils vôt à la Messe, tout ainsi qu'il confessa que ce seroit peché, s'il adoroit au temple de Rémon. Pourquoy donques ces gaudisseurs cy ne s'accusent-ils franchement, reconnoissans la dette? Que ne demandent-ils pardon à Dieu plustost que de s'excuser, & couvrir vne telle ordure?

Ils me respondront peut estre icy, & diront, que ie parle bien à mon aise, estant loing des coups, & hors des dangers: & que il m'est bien facile de donner conseil aux autres qui suis asseuré de mon baston, comme on dit, & que ie ne crain pas d'estre pris, ne persecuté: mais quant à eux, qu'ils sont bien certains & asseurez, s'ils ne vont à la Messe, de perdre leurs biens & facultez, voire leur vie mesme, s'ils ne veulent renier Iesus Christ. Et pourtant, qu'ils ne sauent pas que c'est qu'ils peuvent faire en vne telle perplexité & angoisse: & si i'estoye en leur place, qu'ils sauent bien ce que ie feroye, pourueu que i'eusse aussi bõ courage en effect, comme ie suis hardy de paroles. Or ie proteste deuant Dieu, que i'ay grande pitié & cõpasion de telles gens, & ne veux point faire du vaillant champion, pour amoindrir, ou mespriser les autres. Ie  
fay

say bien que la force & constance est vn don singulier de Dieu, & que c'est vne vertu qui n'est pas donnée à tous: & que la plus grande partie des Chrestiens est infirme, & debile en foy, & qu'il y a peu d'hommes qui soyent constans iusques au bout & de vn courage entier, pour iamais ne fleschir quoy qu'il aduienne. Mais ce que ie repren telle maniere de gens qui vont à la Messe, est d'autant qu'ils se veulent excuser, encores qu'ils facent meschamment, & qu'ils soyent traistres à Dieu, & qu'ils vueillēt avec telles excuses amoindrir leur faute. Et que profitent-ils cependant, sinon qu'ils augmentent, & aggrauent leur peché à leur grande condamnation? Que ne s'humilient-ils plustost deuant Dieu, confessans en verité, & de bon cœur le mal que ils font? Que ne gemissent ils sans cesse, demandans au Seigneur, qu'il leur donne esprit de force, pour combatre vaillamment, & vne foy constante pour resister à tous les assauts de satan, du monde & de la chair?

Il vaudroit beaucoup mieux pour leur salut, qu'ils se mirassent aux exemples vertueux des saints personnages, que de se arrester à leurs infirmités, & prendre pour miroirs & patrons ceux qui ont fait des actes excellens, & dignes de louange perpetuelle: comme pour exemple, le bon Tobie,

Job. 1.

duquel il est escrit, qu'estant le plus ieune de la lignée de Nephtalim, il n'alloit point avec tous les autres adorer les veaux d'or, lesquels Ieroboam Roy d'Israel auoit drefsez : mais qu'il se retiroit de la compagnie de tous, & alloit adorer Dieu en Ierusalem, & ne craignoit point d'estre persecuté en ne faisant pas comme les autres. Trouuera-on que iamais vn seul Prophete de Dieu soit allé avec les autres, pour adorer ces Veaux-là ? ou qu'il ait adoré aux montagnes, ou parmi les bois, comme le peuple faisoit souuent ? Que ne prennent-ils exem-

Dan. 2.

ple sus ces trois ieunes enfans, dont il est parlé en Daniel, assauoir, Ananias, Azarias & Misaël : lesquels aimerent beaucoup mieux estre iettez tous vifs dedans la fournaise ardente, que d'adorer la statue d'or, qu'auoit fait le Roy Nabuchad-nezer ? Pourquoi n'ensuiuent-ils plustost les sept freres Macchabées & leur mere, qui estoit vne femme ayât la crainte de Dieu, lesquels furent cruellement tormentez, & mis à

2. Mach. 7.

mort par ce tyran Antiochus, à cause qu'ils ne vouloyent point manger de la chair de pourceau ? Que n'ensuiuēt-ils les Apostres ? tant de Martyrs de nostre Seigneur Iesus, non seulement hommes & femmes, mais aussi tant de ieunes filles, qui ont beaucoup mieux aimé mourir, q̄ d'adorer les idoles ?

Qu'ils me respondent vn peu, laquelle des deux idolatries est plus grâde, & plus execra-

execrable deuant Dieu, ou celle des Payens idolatres, ou celle qui est en ceste abomination de Messe? celle des veaux d'or, ou de la Messe? Lequel des deux est plus grand péché, manger du pourceau, ou d'ouir la Messe? N'auons-nous pas mōstré par cy deuāt, que la Messe est vne idolatrie la plus execrable qui fut iamais au monde? Or nous voyons que les saincts personnages, que ie ay dict, ont mieux aimé perdre la vie, que de consentir à aucune idolatrie, ne de faire chose qui soit contre la Loy de Dieu. Et ceux qui se vantent à pleine bouche d'estre grans Chrestiens, ne feront point scrupule de consentir à vne abomination la plus detestable qui ait iamais esté sur la terre? Mais laissons là à part les saincts, qui mouroyent si volōtiers, de peur d'offenser Dieu, duquel ils auoyent la cognoissance, & de Iesus Christ, & de la vraye religion, & qui attendoyent vne vie eternelle apres ceste-cy qui est caduque & mortelle: combien que cela soit digne de grande admiration. Mais que dirons-nous des poures idolatres, qui n'auoyent nulle cognoissance de Iesus Christ, ne de Dieu, ny aucune esperance de la vie eternelle? Et neantmoins pour vne vaine ambition, pour l'honneur & reputation du monde, pour vne gloire qui ne fait que passer, beaucoup d'entre-eux ont enduré des tormens horribles, & des peines incroyables, iusques à estre mis à mort tant

cruelle que rien plus. Je laisse vn grád nombre de telles gens, dont il est fait mention aux hystoires prophanes, craignant d'estre trop lóg à reciter ce qui est cogneu de tous. Ceux-la souffroyent pour vn honneur módain, & pour la querelle de leur pays, & abandonnoyent leur vie aux ennemiz. Et les Chrestiens, pour l'honneur de Dieu, pour l'amour de Iesus Christ, & pour la vie eternelle, n'exposeront point leur vie mortelle & caduque! Auront-ils moins de courage à maintenir la querelle de nostre Seigneur Iesus Christ, que les idolatres n'ont en pour leur propre gloire, & autres esgards? Serót-ils plus lasches à cōbatre, pour posseder le pays & heritage, qui dure à jamais, que les autres pour defendre leur pays terrien? N'est-ce point vn vice insupportable, & vne lascheté par trop vilaine, si les Chrestiens pour paruenir au Royaume celeste, & obtenir le souuerain bien, ne veulent point endurer ce que les hommes prophanes, sans religion & pieté, & qui n'attendoient aucune remuneration apres ceste vie presente, ont volontairement souffert pour vne gloire temporele, & qui ne leur seruoit de rien?

Concluons donques, qu'il n'est nullement licite en façon que ce soit, de dire, ne d'ouir, ny alsister à ceste execration de Messe, principalement à vn homme Chrestien, qui a la cognoissance de l'Euan-  
gile,



gile, ainsi que nous auons desia monstré si manifestement que rien plus. Et s'il aduenoit que par infirmité de foy, ou par crainte queleun y allast, qu'il se garde bien de vouloir excuser vn tel crime, ou de le couvrir d'excuses vaines & frivoles, comme firent noz premiers parens Adam & Eue: lesquels voulurent couvrir leurs parties honteuses de feuilles de figuier, pensant qu'on ne les verroit point. Or nous sauõs que les yeux de la maiesté diuine penetrent & outrepassent ces feuilles-cy, & voyent dedans la conscience des hommes & iusques aux plus profondes pensées des cœurs: & n'y a nul moyen, ne cachettes au monde, pour se pouuoir sauuer, ou cacher de ceste veue du Dieu viuant. Que les hommes trouuent tant de couuertes & d'excuses qu'ils voudront: si est-ce que leur conscience ne sera iamais à repos, mais ils auront tousiours quelque remors, qui ne les laissera point en paix & tranquillité d'esprit. Si donques ils veulent estre bien couverts deuant Dieu, il faut necessairement que comme il fut fait a Adam & Eue, apres qu'ils eurent peché, c'est assauoir, qu'estans tous nuds & honteux, & n'ayans nul moyen de se couvrir, Dieu les vestit d'habillemes de peaux: ainsi qu'ils priët le Seigneur, & qu'avec larmes ils luy demadët d'estre reuestuz de ceste peau sainte & sacrée de Iesus Christ, afin qu'estãs cachez sous icelle, ils n'ayent plus de hôte

de se trouuer deuant Dieu. Et cela se fera-il en s'excusant, ou en se voulant couvrir de fueilles? Mais au contraire, il faut qu'ils se accusent à bon escient, qu'ils reconnoissent leur faute, qu'ils fassent penitence, & qu'ils confessent de bon cœur auoir peché & offensé Dieu mortellement. Voila le moyen d'obtenir ce diuin & sacré vestement. Et ainsi suiuaus le conseil, ou plustost le commandemēt de saint Paul, ils feront ce que il dit aux Romains, Vestez le Seigneur Iesus Christ. Autrement ils demeurerōt tousiours nuds & honteux, c'est à dire, iamais ils n'auront repos en leurs cōsciences, mais sans cesse ils seront inquietez, & tormentez miserablement, à cause qu'ils auront tousiours vn enfer avec eux, & vn bourreau, qui ne les laissera point en paix, ny en repos de conscience.

Parquoy, comme dès le commencement de ceste Anatomie, mon intention a esté d'aduertir vn chacun de la lire & considerer diligemmēt, afin qu'il entende mieux quelle execration c'est que la Messe, & cōbien il y a d'impietez, blasphemes, & sacrileges cachez dessous ce mâteau de toute abomination: aussi maintenant sur la fin, apres que i'ay mōstré si clairement quel mōstre c'est, que nul ne le peut plus ignorer, ie prie tous fideles de tellement renoncer à ceste Messe infernalle, que iamais il ne s'y trouuent, & qu'ils ayent horreur d'en ouyr  
seule-

seulement parler. Je say bien qu'il y a plusieurs pources gens de tous estats & qualitez, qui ont esté vilainement trompez en cest endroit, & ont failly par ignorance, cui dans que ce fust vne chose la plus saincte du monde, & vn seruice plaisant & agreable à Dieu, voire plus que nul autre: & sur cela ils y ont souuent assisté, & en grande deuotion, d'autant qu'ils ne sauoyent pas que c'estoit: si est-ce neantmoins qu'ils ont offensé Dieu mortellement, & ne le peuuent nier sans redoubler leur offense. Je ne parle pas icy de ceux, qui contre leur conscience, & sachans bien que c'estoit, ont dissimulé ou par crainte, ou par quelque autre esgard du mode: car ceux-cy ont doublemēt peché, combien qu'en demandant de bon cœur pardon à Dieu, & en faisant penitēce, ie ne doute point que nostre Seigneur ne leur face mercy. Mais maintenant que par le moyen de ceste Anatomie les yeux sont ouuerts à tous (s'ils l'a lisent, & entendent bien) & qu'il a esté monstré si manifestemēt que rien plus, de combien d'abuz, superstitions, idolatries, blasphemés, & impietez elle est pleine: si doreseuauant ils l'a disent encores, ou y assistent en sorte que ce soit, ne seront-ils point plus condamnables que iamais? y aura il vne seule excuse dont ils se puissent defendre? ne pecherōt-ils pas à leur escient? n'amasserōt-ils point sur eux, voire de leur bon gré, l'ire, & vengeance du

Dieu viuât? Que leur seruira d'alleguer, ou pretendre les dangers ou ils font, comme de perdre leurs biens, leurs familles, & leur vie mesme? Ne sommes-nous point plus qu'estroictement obligez, non seulement d'estimer de nulle valeur, & comme nïante toutes telles choses, qui sont en ce monde, si elles sont comparées à Iesus Christ, mais aussi de les renoncer, & abandonner du tout pour l'amour de luy? Car c'est luy qui est le thresor caché dedans le champ, & la pierre pretieuse, pour laquelle aquerir nous deuõs vendre tout ce que nous possedons sur la terre. Quand nous sommes venus iusques à ceste extremité, qu'il nous faut perdre to<sup>u</sup> noz biens & nostre vie, ou renoncer Iesus Christ: qui est celuy qui ne confesse que no<sup>u</sup> deuons tout abandonner pour adherer à luy, & l'embrasser comme nostre seul Sauueur & souuerain bien? Quand nous l'auons avec nous, ne possedons nous pas quant & quāt Dieu, qui est la fontaine de tous biens? Que profite-il à l'homme, dit nostre Seigneur, s'il gagne tout le monde, & qu'il se face dōmage de son ame? Quelle follie, on plustost quelle rage est-ce, de gagner toutes les autres choses qu'on voudra, & cependant perdre soy mesme? A qui sert vn tel gaing? A qui reuiert vn tel profit? Et d'autre-part, considerons, quoy qu'il y ait, vueillons ou non si faut-il que nous laissons ce monde & nostre propre vie, d'autant que nous sommes

mor.

Matth. 16.

mortels, & ne pouuōs pas tousiours demeu-  
 rer icy: mais nous sommes biē certains que  
 il nous faut partir de ceste vie, & changer de  
 pays, c'est à dire, mourir, & passer à vne au-  
 tre vie. Voilavne maxime qui est infallible.  
 Puis qu'il est ainsi, & que cela est tellement  
 nécessaire, que nous ne le pouuons fuyr, ne  
 vaut-il pas trop mieux quitter tout pour l'a-  
 mour de Iesus Christ: Est-ce perdre que ce-  
 la? mais au cōtraire, c'est vn gaing inestima-  
 ble, & vn thresor plus pretieux q̄ cent mil-  
 le mondes, lequel estant deposé entre ses  
 mains, est conserué à iamais. Ne vaut-il  
 pas beaucoup mieux, dy-ie, faire ainsi, que  
 perdre tout en effect? Il est bien certain, qui  
 perd Iesus Christ, qu'il perd quant & quant  
 toutes choses: & au contraire, qui le posse-  
 de, il iouit de tout bien. Le say que cest An-  
 techrist detestable avec ces tyrans, & bour-  
 reaux pleins de cruauté, comme vn lyon  
 bruyāt, en diuerses sortes menace l'Agneau  
 & bataille contre luy, persecutāt fierement  
 tous ceux qui maintiennent sa querele, les  
 affligeāt & tormentāt en toutes façōs qu'il  
 peut & en la fin les meurtrissant plus cruel-  
 lement, & plus inhumainement que le fe-  
 royent point tous les plus barbares du mô-  
 de. Mais qu'ils facēt tout ce qu'ils pourrōt,  
 si seront-ils finalement desconfits & ruinez  
 par l'Agneau, comme dit S. Iean. Car il est  
 le Roy des rois, & Seigneur des seigneurs,  
 lequel a toute puiffance au ciel & en la

*Apocalyp.*

14. 17

*Matt. 28*



*Philip. 2.* terre, & a vn nom par dessus tout nom, deuant lequel il faut que tout genouil soit ployé de ceux qui sont és cieux, & en la terre, & aux enfers, & n'y a personne qui luy puisse resister. Il semble bien maintenant qu'il dorme, mais le temps de sa vengeance horrible viendra, que l'Antechrist avec ses tyrans, & tous ses faux prophetes seront iettez dedans le lac ardent, ou dedans le estang de feu, & de soulfre, auquel ils seroient tormentez à iamais. Il est vray que pour maintenant les poures fideles, & enfans de Dieu sont entre les mains, ou plustost sous les pattes & griffes des Anthioques, des Diocletians, des Domitians, des Nerons & autres telles bestes sauuages & pires que enragées, qui sont autant d'Antechrists & supposts d'enfer, lesquels ont tousiours affligé miserablement le peuple de Dieu, & sa poure Eglise: mais il nous faut auoir patience & nous armer d'une constance inuincible, comme nostre Seigneur Iesus ausi nous en aduertit, quād il dit, Possédez voz ames en vostre patience. Et celuy qui perseuerera iusqu'en en la fin, sera sauué. Soyons diligens à prier Dieu, ayons fiance en luy par Iesus Christ. Car il est assez fort & puissant pour nous deliurer de la gueule de noz ennemiz, & de nous maintenir à l'encontre de leur rage & furie desesperée. Que si nous voyons les dangers cuidens, plustost que renoncer Iesus Christ, fuyons, fuyons  
 nous

*Mat. 24*

nous-en hors de la nation peruerse & tortue, s'il no<sup>s</sup> est possible, en sorte que ce soit. Et si nous ne pouuons cela, qu'est-il de faire, si n<sup>o</sup> de le cōfesser libremēt & d'vn franc courage, nous souuenans tousiours que les vrais Chrestiens & fideles seruiteurs de Dieu, n'ont point l'Esprit de crainte, mais de force & de puissance? Obeissons plustost à Dieu, qu'aux hommes, lesquels peuuent Rom. 8 bien tuer le corps, mais non point l'ame. Matth. 10 Mourons, mourōs plustost pour le nom du Dieu viuāt, & pour maintenir la querele de nostre Seigneur Iesus, que d'estre si lasches & desloyaux que de le renier deuant des hōmes mortels, & de poures vers de terre. Car vne telle mort sera pretieuse & excellente deuant luy & ses Anges. Et qu'il nous souuienne tousiours de cela, que nous auons dit par cy deuant, c'est qu'il nous faut mourir quoy qu'il y ait. Mourons, dy-ie, avec les Prophetes, avec les Apostres, avec les sainctes Martyrs, voire avec nostre Seigneur Iesus Christ. Pourquoi craindrions-nous ayans de tels compagnons, si nobles, si vailans, & si hōnorables, lesquels nous ont mōstré le chemin, en combattant iusques à la mort pour vne mesme cause? Et sur tout, puis que nous sommes bien certains & asseurez, si nous mourōs ensemble avec eux, & avec nostre Seigneur Iesus, que nous regnerons ausi, & viurons eternellement avec luy. Combien auons-nous de promes-

ses en l'Escripture sainte, qui nous doiuent non seulement donner bon courage, mais aussi du tout enflamber à ne rié espargner, non pas mesmes nostre propre vie, pour maintenir l'honneur & gloire de nostre Seigneur Iesus? l'ay môstré iusqu'icy, quels outrages & vilainies sont faites à sa maiesté sacrée en toute ceste execration de Messé. Que contient-elle depuis le cōmencement iusqu'en la fin? Si on l'esplusché de pres, & qu'on regarde ce qu'elle emporte avec toutes ses dependances, & la queue qu'elle traîne cōme nous auons môstré: que trouuera on là, sinon vn abyssme plein de superstitiōs maudites, de sacrileges horribles, & d'impietez pl<sup>9</sup> que detestables? l'ay prouué tout cela si clairement, qu'il est impossible d'y pouuoir cōtredire sans vne impudence extreme. N'est-ce point en cest endroit, que il nous faut employer vertueusement, pour resister tant que nous pourrons à vne telle abomination, & l'auoir en horreur plus que toutes les choses du monde?

Et par cela mesmes nous voyons aussi combien nous deuons detester tous ces diables encharnez, & les fuir plus que pestes mortelles: ie dy tous ces forcenez & bestes furieuses, qui combattent aujourdhuy, voire avec vne cruauté plus que barbare, pour maintenir ceste execratiō infernalle. Nous sauons que le nombre en est si grand que  
il est

il est presque infiny . Car cest Antechrist detestable , qui est leur chef , & souuerain protecteur , a vne telle multitude qui bataille pour cela , que c'est pour estonner ceux qui sont encores infirmes . Ne voit-on pas toute ceste ordure de Clergé , toute ceste puantise de Moines , toute ceste canaille de Prestres & caphars , tous ces Euesques cornus , & masques de Cardinaux employer leurs fineses , ruzes , & puissance pour defendre leur Messe? Il n'y a si petit qui ne cognoisse cela . Ou tendent toutes leurs menées , factions , assemblées , & conciles? Que pretendent-ils par ceste rage , qu'ils exercent tous les iours à l'encontre des enfans de Dieu? Que signifient les glaiues desgainez , les feuz allumez par tout? bref , que taschent-ils de faire par ceste boucherie horrible qu'ils font des pources fideles? N'est ce point pour maintenir la Messe? Et pourquoy cela? d'autant qu'ils voyent bien si elle estoit vne fois ruinée , que toute leur tyrannie s'en iroit bas quant & quant . Mais de toute ceste vermine Papale il n'y en a point , qui maintenant combatent pour ceste execration plus audacieusement , ny en plus grande rage , que font ces orgueilleux Sorbonistes . l'enté tous ces gros yurôgnes , to<sup>9</sup> ces vêtres paresseux , & museaux enluminez , qu'on appelle Docteurs en Theologie , & qui se font nommer Messieurs noz maistres , par toute la tyrannie de l'Antechrist.

en quelque pays & nation qu'ils soyent, ainsi qu'on voit le monde estre remply de tels monstres. Qui est ce qui ne fait, que tous leurs Colleges sont dressez pour l'entretienement de ce royaume infernal de l'Antechrist? que toutes leurs estudes, promotions, degrez, bacheleries, licences, doctories, & autres badinages qui sont infiniz, que tout cela a esté institué pour defendre toutes les impietez execrables de cest Antechrist? Ne combattent ils pas sans cesse pour conseruer la Messe en son entier? Car ou rapportēt-ils tout ce qu'ils font, sinon afin qu'elle demeure tousiours en son estat? Les vns en ont escrit de gros Bobulaires, pour la faire trouuer admirable: les autres disputent tant qu'ils peuuent: la plus part en fait des Sermons en leurs synagogues d'enfer. En somme, tous cherchent les moyens qu'ils peuuent pour la faire trouuer bonne à tous, & pour entretenir les pures ignorās en ceste opinion maudite que ils en ont desia. Et satan leur capitaine ne cesse point de machiner tout ce qu'il peut, pour leur souffler cela en l'aureille. Or ie ne parleray point pour ceste heure de ceux qui en ont fait des liures, & qui en disputēt en leurs escoles, ne de tous ceux qui en preschent publiquement: car ce ne seroit iamais fait. Seulement i'en toucheray vn ou deux, comme en passant, afin que les

lecteurs



lecteurs puissent de là iuger que c'est de tout le reste, d'autant qu'ils sont tous marquez à vn mesme coing, & que qui cognoist l'vn cognoist l'autre. Vray est qu'entre eux les vns ont plus de credit que les autres, & que leurs sermons sont bien plus prizez, que de quelques poures malostruz, qui sont neantmoins leurs compagnons. Mais tant y a que tous tendent à ce but, que ceste execration de Messe demeure sauue, & toutes les autres impietez que l'Antechrist a mises en auant. De tous ceux que ie cognoy vrais Sorbonnistes, & supposts de la doctrine Papale, ie prendray Maistre François Picart, lequel a la vogue par dessus tous: & puis encore vn autre, pour paracheuer la couple. Je les descriray le plus brieffuement que ie pourray, & les peindray non pas au vif, ne de toutes leurs couleuts, comme ils en sont bien dignes: mais seulement i'en feray vn protrait assez grossier, par lequel neantmoins on verra facilement quels sont tous les Aduocats de la Messe, & qui s'eschauffent si fort pour la maintenir: afin que de là on cognoisse que peuuent valloir tous ceux qui combattent pour ceste querelle. Ce Picart donques ayant obtenu le degré de Theologien Sorbonnique a tellement presché dedans Paris, qu'on l'a estimé le premier. Et le moyen qu'il a tenu dès le commencement pour gagner ce poinct, a esté, d'autant qu'il sauoit bien qu'en France

ceux qu'ils appellent Lutheriens, estoÿt & sont encores en detestation presqu'a tous. Il a tousiours crié audacieusemēt cōtre eux en ses sermons, les chargeāt avec vne impudence desespérée, de toutes les calomnies qu'il a iamais peu controuuer, ainsi que ie monstreray tantost. Or pour n'estre point trop long, nefascheux à deduire le tout par le menu, & à declairer cōment il s'est porté en ce q̄ i'ay dit, ie n'ameneray seulemēt que les beaux sermons qu'il faisoit il y a long temps, pour lesquels il fut chassé & bany de Paris avec ce gros soupier de Beda. Il estoit desia pour lors si enragé, qu'il ne craignoit point de calomnier impudemmēt des plus grands de France. Estāt rappelé & remis en son estat, & Dieu fait cōment, il n'osa pas du premier coup faire cōme au parauant, assauoir se prendre & attacher aux personnes particulieres & d'autorité, craignāt sa peau. Quoy dōc? Si uouloit-il poursuiure sō entreprinse. Il brusloit d'ambitiō, il ne demādoit sinō d'estre en reputatiō. Il preschoit souuēt dedās Paris, & iamais n'ouloit ces pources Lutheriens. Bref, il a fait ce mestier si long temps (car il y a maintenant plus de vingt ans qu'il l'a commencē) qu'a la fin il a tellement embabouiné, ou plustost enforcélé ce pource peuple abruty, que ce qu'il dit & prononce est tenu comme vn oracle venant du ciel: & sur tout quand il est questiō de ceste abomination de Messe. Mais d'au-  
tant

tant qu'on le cognoistra beaucoup mieux tel qu'il est, si se touche vn mot tât de sa doctrine qu'il presche, & principalement touchant la Messe, que de sa vie ausi, ie reduiray le tout à ces deux poincts la, assauoir, à ce qu'il enseigne, & à ses faiçts. Dont il sera aisé à chacun de iuger, s'il y eut iamais faux prophete en tout le monde, que cestuy cy l'est. Premieremēt il est nommé de tous, Picart le prescheur, comme par excellence, d'autant qu'il se couure du manteau de la Parole de Dieu. Pour mieux seduire, il préd quelque texte de l'Escriture sainte, & puis il l'expose à tors & à trauers ainsi que bon luy semble: c'est à dire, selon qu'il luy viēt en fantasie, le destournant ca & là, tantost à vn saint, tantost à vne sainte, qu'on trouue au Kalendrier du Pape. Je m'en rapporte à ceux qui l'ôt ouy, & qui ont iugemēt pour y auoir aduisé. Voila cōmēt il amadou ces poures gēs, les abusât de ce titre, qu'il presche la parole de Dieu. Et que fait-il cependant? Au lieu d'exposer la pure verité, on oit des mensonges execrables: au lieu de annoncer l'Euangile, il met en auant ses songes & resueries: au lieu de publier les ordonnances de nostre Seigneur, il propose les traditions humaines: il peruertit & renuerse toute sainte doctrine. Combien que tout cela soit si certain, qu'il ne seroit ia besoing de plus longue preuue: si est-ce que ie reciteray quelques blasphemes horribles

qu'il a desgorgez par diuerses fois en preschant ça & là dedans Paris: non pas qu'il ne y en ait vne infinité d'autres, mais si peu que i'en toucheray d'vn nombre infini, suffira pour comprendre que c'est du reste. Je ne m'amuseray pas icy à declairer bien au long ce que plusieurs sauent bien, touchant sa façon accoustumée en tous ses Sermons, ou il fait de si beaux contes des Lutheriens, & de quelle impudence il vse en cela. Comme pour exemple, Quand il contoit vn iour, selon qu'il est effronté comme vne putain de bourdeau, que les prescheurs de Geneue entrans en chaire pour prescher, ont l'espée au costé, la plume sur le bonnet, avec la cappe à l'Espagnolle, & que le premier venu montoit en chaire: & vn tas de telles menteries, que cest impudent auoit controuuées sous son gros chapperon gras, & sous son bonnet à chausse-pied: ne sont ce point là des choses par trop ridicules, & dont les petis enfans se peuuent moquer? Il est vray, que ceste poure beste chaussee, en forgeant telles bourdes ne tasche sinon de retenir tousiours le poure peuple en son ignorance plus que brutalle, & cuide beaucoup gagner par ses mensonges du tout intolerables. Mais, ie vous prie, combien y a il de gens par tout le mode, qui peuuent desmâtir ce vilain effronté, & mateur desesperé? Combien y a-il d'hommes, voire de grans seigneurs, qui ont esté à Geneue, qui ont

veu tout le contraire de ce que dit cest audacieux menteur ? Ils ont peu voir l'ordre qu'on tient aux Predications, & prieres qu'on y fait : ils ont veu comment sont accoustrez les Prescheurs, & en quelle modestie ils cheminent. Et par cela voit-on quelle verité peut sortir de la bouche d'un tel menteur, qui n'a aucune honte, ne crainte de Dieu, ne des hommes. Ce luy est assez de dire quelque chose, pourueu qu'il pense que par sa menterie & impudence, les vrais Ministres de la parole de Dieu seront mesprisez. Et c'est vne astuce qu'il tient de son maistre satan, lequel tasche tousiours d'opprimer les saincts seruiteurs de Dieu, qui annoncent fidelement la doctrine de salut, afin qu'on n'en tienne conte: il s'efforce tât qu'il peut de gagner ce poinct, q̄ les saincts personnages soyent vilipendez. Si ce malheureux cy ose mentir si hardiment en choses cogneues de tant de gens, qui le pourroyent desmentir, que sera-ce quâd il mettra tous ses songes en auant ? de quelle audace proposera-il sa doctrine diabolique, laquelle n'est poit cogneue de la plus part de ceux qui l'escoutent ? Craindra-il de leur dire tout ce que bon luy semblera, puis qu'il n'a point de honte de prescher tels mensonges ? Et de-fait, comment parle-il quand il est questiõ de la Messe, & de telles impietez ? Il y a vn hõme de bien & digne d'estre creu, qui l'a ouy dedans Paris preschant à



faicte Opportune, lequel affermé entre plusieurs autres blasphemes horribles, que ce diable encharné desgorgea en tout son sermon, qu'il fut si audacieux de pronôcer deuant tous (apres auoir conté les proprietéz & vertuz de la Messe, c'est à dire, des choses espouuantes à ouir) si tout ce qu'il en auoit recité pour lors, & qui est contenu là dedans depuis vn bout iusqu'à l'autre, n'est bon, & sainct, & venu du ciel, que Dieu ne est pas Dieu. Ne voila point vn blaspheme si horrible, que c'est pour faire dresser les cheueux en la teste de ceux qui le consideront? & suffisant pour leur faire auoir en de testation ce meschât seducteur? Les diables d'enfer tous ensemble en sauroyēt-ils desgorger vn plus enorme, ne plus execrable? de dire que Dieu soit aneanty, que sa maiesté sacrée soit abolie, bref, qu'il ne soit poit Dieu, si ceste abominatiō infernalle de Messe n'est bonne & saincte, & procedée d'en haut? N'est-ce point vne impieté par trop exorbitante, de prononcer si Dieu n'en est autheur, qu'il n'est point Dieu? Or ie m'asseurē (graces au Seigneur) d'auoir declairé en ceste Anatomie (ainsi qu'on peut voir en la lisant) qu'il est impossible, qu'une telle execration ne soit plus abominable deuant Dieu, que toutes les impietez qui furent iamais au monde. Et toutesfois ce meschant & malheureux n'eut point honte de dire, q̄ Dieu n'est pas Dieu, si elle n'est bõ-

ne, cōme s'il eust dit, si Dieu ne l'approuue & accepte pour bonne & saincte, qu'il n'est pas Dieu. Quand il n'y auroit qu'un seul homme qui l'eust ouy, ce seroit bien assez pour sa condānation. Et ce n'est pas pour vne fois qu'il a desgorgé des blasphemes scēblables. Je reciteray ce que j'ay quelquefois entēdu de mes propres oreilles. Il preschoit à S. Iean en greue, vn dimanche apres disner. Or le iour de deuant on auoit brūssé tout vif en la place Maubert vn poure fidele, qui apres auoir tousiours perseueré en la vraye confession du nom de Dieu, & de la pure doctrine de l'Euangile, inuoquoit sans cesse nostre Seigneur Iesus, tant qu'il eust rendu l'esprit. Ce forcené s'eschauffa tellement apres les Lutheriēs, qu'il dist que c'estoit le diable, qui luy faisoit ainsi nommer Iesus Christ. Qui voudroit considerer la milliesme partie des blasphemes, & impietez abominables, qui sortent de la gueule puante de ce chien mastin, seulment aux sermons qu'il fait dedans Paris en moins d'un an, ce seroit pour estre estōné iusqu'au bout. Car il est bien certain, qu'un diable d'ēfer n'en sauroit dire dauātage, ne de pl<sup>9</sup> detestables. I'en toucheray quelques vns des plus notables. Il y a homme, lequel a esté present à ses predications, & qui a remarqué les iours & les mois de l'année, que ce vilain blasphémateur desgorgoit ces impietez cy, pour enseigner le peuple. Le 8. iour de

Septembre, mille cinq cēs cinquante trois. Il dit, que toutes les graces que Dieu donne aux hommes, il veut que ce soit par le moyen de la vierge Marie: ce qu'il redit encōres deux iours apres. Et qu'emporte ceste doctrine la, sinon que Iesus Christ soit despouillē de son office, & arrachē de son siege celeste? En qui est ce que le saint Esprit pronōce que toute plenitude de grace abonde? De qui est-ce que nous la deuons puiser, sinon de nostre Seigneur Iesus? Le vingtneuuieme d'Octobre ensuiuant, pour non seulement desgouter ses auditeurs de la doctrine de salut, mais aussi pour les espouuaner du tout, à ce qu'ils n'en osassent iamais approcher: en escumāt comme vn verrat eschauffē, apres auoir vommy plusieurs autres puantises, il se print à crier que Calvin est vn diable: & que tout ce qu'il presche dedans Geneue, est du diable d'enfer: & s'il y presche la verité, que Dieu n'est pas Dieu. Voila son style accoustumē de long temps, ainsi que tout le monde fait: & duquel il vfa quand il vid la constance inuincible de ces quatorze fideles Martyrs de Iesus Christ, qui furent executez à Meaux. Car se voyant cōueineu, & ne pouuant resister au S. Esprit, qui parloit par la bouche de ces saints personnages, comme enragē & trāsporté d'vne furie plus que brutale, il prononça en son sermon qu'il fit deuant tout le peuple, qu'il falloit neces-  
sai-

fairement croire que ces pources gens-la estoient damnez en enfer : & si vn Ange du ciel disoit le contraire, qu'il le faudroit reietter . Car autrement, disoit ce mal-heureux, Dieu ne seroit pas Dieu . Ne voila point des blasphemes horribles, & dont les diables mesmes auoyent horreur ? Il me semble que si peu que i'en ay recité est plus que suffisant, pour cognoistre quelle est la doctrine de ce faux prophete, qui s'est esleué de nostre temps, pour seduire, voire du tout abrutir ce pource peuple miserable, & bien digne d'un tel iugement de Dieu: lequel exerce à bon droit vne vengeance si espouuantable qu'on la voit, sur ceux qui ont reietté sa pure verité pour embrasser le mensonge, & qui ont mieux aimé les tenebres que la lumiere . I'ay touché iusques icy vn bien peu de ceste doctrine infernale, afin qu'on puisse iuger par cela de tout le reste qu'enseigne cest ennemy de Dieu, & de nostre Seigneur Iesus . Quant à sa vie, ie say qu'on l'estime irreprehensible, voire cōme d'un Ange, ou d'un demy dieu. Et de fait, il y a telle apparence, que les pources simples gens y sont aisément trōpez. Mais pourueu qu'on ne vueille point fermer les yeux, pour ne voir goutte en plein Midy, son ambition & orgueil, dont il creue tout, se monstre si clairement que rien plus. On voit par experience, qu'il y a en luy vne  
Ec.

cruauté plus que barbare à l'encontre des enfans de Dieu, & vn appetit insatiable, d'espandre & humer le sang innocent. On voit cela tous les iours: & y a plus de vingt ans qu'il en fait mestier. Et afin qu'on ne pense que ie le charge à tort de ce crime tant enorme, assauoir qu'il est transporté d'une rage plus que brutale à meurtrir cruellement les poures fideles, & seruiteurs de Dieu, ie m'en rapporte à ce qu'il en faict tous les iours. Mais il ne faut que sa propre bouche pour le conueindre. Car le 25. de Nouembre, 1553. apres s'estre bien tempesté, pour monstrier qu'il faut exterminer tous les enfans de Dieu, qu'il appelle Lutheriens, il cria tant qu'il peut, que le Roy de France deuroit faire semblant d'estre du nombre, & par ce moyen les faire tous assembler en quelque lieu, & puis les massacrer, afin qu'il n'en fust iamais aucune memoire. Voila qu'elle est la saincteté de ce meurtrier execrable. Dont il est facile à iuger, en quelle estime doit estre toute sa vie pleine d'outrecuidance, d'ambition, & cruauté du tout enragée. Sa malice est telle, combien qu'il tasche assez de la couvrir, qu'on l'apperçoit à veuë d'œil en tout ce qu'il faict. Et ne faut point qu'on l'excuse, comme s'il pechoit, ou plus tost enragoit, par simple ignorance. Car quand il n'y auroit que son orgueil conioinct avec sa mali-

li-



lignité desespérée, c'est assez pour luy oster toute excuse. Mais quelle moquerie est-ce de dire, que ce soit par ignorance qu'il combat si audacieusement à l'encôtre de Dieu, & de tous ceux qui maintiennent sa pure parole? Ce que i'ay touché cy dessus le declare manifestement. N'est il point plus que conueincu tant par ceux qu'il a ouy parler, que par les liures qu'il a peu voir, que la doctrine qu'on presche à Geneue, est la verité infallible du Dieu viuant? Et toutesfois il presche qu'elle est du diable. Les Scribes & Pharisiens en parloyent ainsi. Seront ils pourtant excusés d'ignorance? Or il ny a celuy qui ne les condamne, & à bon droit, comme meschans qu'ils estoyēt. Et ce malheureux seducteur-cy, trop plus detestable que tous ceux la, sera excusé cōme s'il estoit ignorant? Le laisse là tout le reste de sa façon de faire, qui ressemble mieux à celle des bestes brutes, que des hommes. I'ay seulement voulu noter comme en passant, les marques de ce faux Prophete, d'autant que de rous les Sorbonnistes, & supposts de l'Antechrist, il n'y en a point vn plus furieux, ne plus endiablé, ne qui se tormente, qui se tempeste, qui hurle, ne qui escume sa rage en chaire, cōme il faiēt, pour maintenir le Royaume de cest Antechrist infernal, & defendre toutes ses impietez: & principalement ceste execration de

Messe, de laquelle il veut que Dieu soit auteur, & qu'il l'approuue : ou autrement qu'il n'est point Dieu. Ce n'est donc pas sans cause, que i'ay briuevement descrit ce diable encharné, afin que tous estans aduertiz quelle beste c'est, le detestent, & tous ses semblables, comme ils meritent. Car quand ie parle de ce maudit blasphemeur, i'enten aussi bien toutes ces autres bestes furieuses & enragées, qui ont esté semblablement formées, & sont puis apres sorties de ceste cauerne d'enfer, c'est à dire, de ceste puante & abominable Sodome Sorbonique, ou Sorbone Sodomite. On fait que tout le monde est plein de ces monstres prodigieux, & que l'air & la terre sont infectez de leurs ordures execrables, & plus que brutales. I'en pourroye nommer quelque quantité, voire de ceux qui veulent estre reputez des plus grans, & qui tiennent le premier ranc entre eux. Mais de peur d'estre trop long, & sur tout de peur qu'en remuant telles vilainies on n'en soit empuanty: ie me contenteray, pour fournir la couple que i'ay dit cy dessus, d'aduertir les Lecteurs, qu'il n'y a point au plus profond des enfers vn diable si mal-heureux ne si detestable, comme est ce vilain puant & infame Maistre Iean Maillard, Docteur de Sorbonne, & l'vn des principaux Aduocats en matiere de crierie, qui plaident au-  
jour-

jourd'hui en chaire la cause de la Messe. Quant à la doctrine, d'autant qu'elle accorde à celle de Picart son compagnon, ie n'en diray autre chose pour ceste heure, sinon qu'il n'a pas tel credit, & qu'il n'en seduit pas tant que l'autre, pource que la pluspart l'a en execration. Car c'est aussi vn monstre le plus execrable qu'on fauroit imaginer. Il n'a non plus de Dieu, ne de religion qu'un chien, ou vn pourceau. C'est vn renieur de Dieu ordinaire: ie dy en son priué. Il ne fait non plus de difficulté de iurer & maugréer Dieu à tous propos, que d'analer vne douzaine de verres de vin en vn bāquet Theologal. Brief, c'est vn contempteur de Dieu en tout & par tout. Et sa vie abominable en rend tel tesmoignage, que iusques aux enfans tout le monde fait qu'en Sodome & Gomorrhe il n'y eut iamais vn plus vilain, plus sale, ne plus detestable, que cestuy-là. Et de-faict, il est plus que conueincu de telle enormité & puantité infernale. Car quand il n'y auroit que ce ieune Clerc du Palais, auquel ce taureau enragé s'efforça de faire vn outrage si intolerable, ce seroit assez pour le conueindre, d'autant que ce Clerc le publie par tout ou il se trouue. Et l'Epitaphe François, qui fut semé dedans la grande Eglise de la belle Dame de Paris, descouuroit assez le faict, & tout le monde pour lors en alloit à la

Ec. iii.

moustarde. Mais la qualité de nostre Maître, en faueur de toute la Faculté de Theologie Sorbonnique, ou plustost de ceste puante Sodomie, couurit cela peu à peu, en sorte que le tout s'est passé sans autre punition. Or c'est vne chose par trop horrible que ceste-la, & qu'on ne pourroit reciter sans vne grande crainte & vergongne. Si est-ce qu'il est expedient qu'elle soit cogneuë, afin qu'on voye le iuste iugement de Dieu, qu'il exerce à l'encõtre de ces diables encharnez, qui luy font la guerre tât qu'ils peuuent: & afin que tous apprenent de cheminer en crainte & humilité deuant Dieu, & quant & quant ausi d'auoir en detestation ceste beste enragée, & tous ses complices, qui combattent si fierement pour maintenir ceste execration de Messe. Il y a plusieurs ieunes enfans, qui se peuuent dresser contre ce vilain abominable: & i'en congnoy quelcun de ceux, ausquels il s'est adressé autrefois, lequel Dieu par sa bonté infinie en deliura plainement. Mais ce seul la que i'ay dict, est plus que suffisant pour condamner ce malheureux, infame, puant & execrable, qui n'eut point de honte, selon que Sathan le tient en sa possession, de luy dire, voyant qu'il ne vouloit point consentir à sa rage diabolique, Qu'vne telle enormité plus que brutale, n'estoit pas,  
quant

quant à eux, vn si grand mal qu'on le faict:  
 & luy tint plusieurs autres propos sembla-  
 bles: ainsi que quelcun de mes bons amis  
 estant à Paris pour lors, le declaira en l'E-  
 pitaphe, dont i'ay n'agueres parlé:& lequel  
 ie n'ay voulu omettre icy, d'autant qu'il  
 comprend en peu de mots, & met si bien  
 deuant les yeux toute la chose, qu'vn cha-  
 cun l'entendra aisément. Voicy quel es-  
 toit cest epitaphe,

*Icy gist Maistre Iean Maillard,  
 Beaucoup plus bougre que paillard:  
 Soustenant, si la chair irrite  
 Vn de nox Maistres de Sorbonne,  
 Qu'il ne peche estant Sodomite:  
 Trouuant ceste voye fort bonne:  
 De peur qu'une femme fragile  
 Son secret ne pouuant celer,  
 Ne scandalisast l'Euangile,  
 Nostre Maistre allant deceler,  
 Qui par simple & bonne equité  
 Se seroit à elle presté.*

En somme, ce detestable contem-  
 pteur de Dieu est maintenant si bien co-  
 gneu de plusieurs pour tel qu'il est, que  
 ceux-mesmes qui l'ont fauorisé quelque  
 fois, & qui sont des plus bigots, & des plus  
 enforcelez de toutes les superstitions du  
 Pape, le tiennent pour le plus abominable

Ec. iiii.



monstre que la terre soustienne. Et cependant, c'est Monsieur nostre Maistre : c'est vn des plus vaillans champions de la Theologie Papale, & l'vn des grans Aduocats de la Messe, qui tient bon pour elle. Et ce sont aussi tels supposts que ceux-la, qu'il faut pour la maintenir & defendre. Car il est tout certain, que iamais homme de bien, & craignant Dieu ne sera transporté de telle forcenerie, qu'il vienne à maintenir vne execration si horrible, comme est la Messe, ainsi que i'ay monstré en ceste Anatomie. Et pourtant il faut bien que ce soyent gens accariastres, voire abrutis du tout, qui s'employent tant qu'ils peuuent à soustenir telle abomination. Ceste seule couple de bestes furieuses, ou plus tost de diables encharnez, que i'ay nommé cy dessus, sont bons tesmoins de ce que ie dy. Et en les cognoissât, il sera facile de iuger que c'est de tous les autres Aduocats, qui combattent pour la Messe. Voila donques pourquoy i'ay touché en brieif, & fait comme vne Anatomie de ces deux Monstres hideux, afin que tous les puissent detester & fuir comme poison ou pestes mortelles: selon que i'ay monstré aussi par ceste Anatomie, que tous fideles doivent auoir en horreur ceste execration de Messe. *Que* si tous en font ainsi, qu'ils ne doutent point que ce ne soit vn sacrifice plaisant à Dieu, qu'ils

qu'ils luy feront, & qu'il ne les maintienne  
tousiours en sa sainte protection, iusques  
à tant qu'il les ait recueillis en son royau-  
me eternal, qu'il leur a vne fois préparé par  
le moyen de nostre Seigneur Iesus: auquel  
soit tout empire, & honneur, toute gloire,  
& louange pour iamais, Amen.

Toute l'Anatomie de la  
Messe est diuifée en  
4-parties principales

1 Est depuis Et introibo,  
iufques au Canon, di-  
ftiguée en 4. Sectiōs.

2 Comprend tout le Canō  
(qui a 11. parties) & est  
diuifée en 4. Sectiōs.

3 Est depuis la fin du Ca-  
non iufqu'à la fin de  
la Mefse, diftinguée  
en 4. Sections.

4 Est des abuz & impie-  
tez execrables de la  
Mefse, diuifée en 6.  
Sections.

- 1 L'Introibo, le Confiteor, & les deux Oraisons qu'ils disent tout bas.  
 2 **declaire** Le Kyrieleyson, le Gloria in excelsis Deo, & plusieurs Oraisons.  
 3 La priere qui se fait en offrāt leur hostie & calice, & le tripotage de l'eau avec levin.  
 4 Les Secretes qu'on dit deuant le grand Per omnia.

- 1 Trois parties { 1 Te igitur.  
 2 Memento pour les vi-  
 du Canon, { uans.  
 3 Communicantes.  
 2 **explique** La 4.5.6.7. parties du Canon, & que c'est de la Consecration.  
 3 La 8. & l'impietē qu'elle contient.  
 4 La 9.10 & 11. parties du Canon.

- 1 Des Oraisons dictes en secret, & d'y respōdre Amen: de l'Oraison d'apres le Paters & des 3. parties du dieu de paste.  
 2 **monstre** De l'Agnus Dei, & des Oraisons qu'on dit apres.  
 que c'est  
 3 De la Messe des trespassez en general.  
 4 Ou l'Anatomie de tout le reste du Messel est faicte.

- 1 Quē la Messe ne pardōne poit les pechez.  
 2 Qu'elle n'est point vn sacrifice, ne memoire de sacrifice.  
 3 Qu'elle est vne inuention du diable.  
 4 Qu'elle est vn abyfme de superstitions, abz & impietez abominables.  
 5 Que c'est la plus grande abomination & idolatrie qui fut iamais sur la terre.  
 6 Qu'il n'est point licite de la dire, ne de s'y trouuer ou y cōsentir en sorte q̄ ce soit.

Corrigez ainsi les fautes.

Le premier nombre demontre les pages, & le second les lignes.

31. vn Bobulaire, 15. 35. pas comme, 16.  
44. naquettent des, 3. 55. elles en. 31. 72. en la  
Section precedente, 22. 80. il profere, 6. Là  
mesme:deuant des, 9. 87. en clignant, 11. 95. ef  
facez les deux croix qui sont apres raisonnable &  
acceptable. 101. ainsi que, 12. 129. par lequel  
ils, 8. 152. n'ont-ils, 2. 229. & les nostres, 18.



SONNET, PAR

Iaques Bourgeois.

Toy qui n'as point encores feu,  
Qui a l'orde Messe vomie,  
Regarde ceste Anatomie:  
Afin de n'estre plus deceu.  
Car le monde a long temps receu  
La puante, comme s'amie,  
Ne cognoissant son infamie,  
Qu'il a maintenant apperceu.  
Comme donc elle t'a seduit.  
Descouure la moy par deduit:  
Afin qu'à tous soit mieux cogneue.  
Mais si elle leur put trop fort,  
Renuoye-la, pour vn renfort,  
En enfer, dont elle est venue.

*L'atten le temps.*





